

Medius Meridianus est 133. reliqui ad hunc inclinantur pro ratione Equi noctialis et 30 Paralleli.

INDIA ORIENTALIS

CHINA
QUICHU
QUIANCIS

PARS
CANTAN

QUAN
CII

SIAM

LU CO
NI

BORNEO
INSULAE
PARS

Incipit liber de vita Ihu xpi nō ille de infātia saluatoris apocriphus: sed ex serie euāgelice historie collectus.

De diuina et eterna xpi generatōe. Ca. I.

« *L'un des plus beaux et savants ouvrages qui nous viennent du Moyen-Age* » (Dom Wilmart).

Et l'un des plus beaux exemplaires, complet, enluminé, à marges immenses, conservé dans sa reliure de l'époque en exceptionnel état de conservation, qui nous soit parvenu.

Nüremberg, achevé d'imprimer le 20 décembre 1478.

1 **LUDOLPHUS DE SAXONIA. VITA CHRISTI.**

Nuremberg : Anton Koberger, 20 décembre 1478.

1^a. Prologus Ludolphi carthusiensis in meditationes vite Ihu xpi. 4^a Incipit liber de vita Ihu xpi nō ille de infātia saluatoris apocriphus : sed ex serie euāgelice historie collectus. 372^b. COLOPHON : Pns opus vite xpi. Ipm seriem evangelij p Leutolphum de saxoniam patrē devotū Argentine in carthusia p̄fessum. ob laudē dei et p̄fectū pximi ē effectū p Anthonium koburger incliti oppidi Nürnberg cōciuem (bene visum) sic effligiatum Grās (merito) ago deo altissimo. ☩ vitam Ihu xpi ei⁹ vnigeniti filij. hoc sacro tpe p̄feci in bti Thome p̄festo. Millesimo q dringētesimoseptuagesimo octavo. Eiusdē xpi Ihu incarnatois ano ;

Folio. [a—m⁸ n⁶ o—z⁸ z⁶ ; A—Z⁸] 372 pages. 2 colonnes. 1^a: 60 lines and head-line, 331 (344) x 205 mm. Types: 160, headlines (subjects and chapter-numbers), headings; 110^a, text. Capital spaces.

Plein veau brun estampé à froid sur ais de bois, plats ornés de cabochons de laiton aux angles et au centre des plats, restes de fermoirs, dos à nerfs authentique estampé à froid. Exceptionnelle reliure remarquablement conservée, de grand format, réalisée à Nüremberg autour de l'année 1478.

484 x 325 mm.

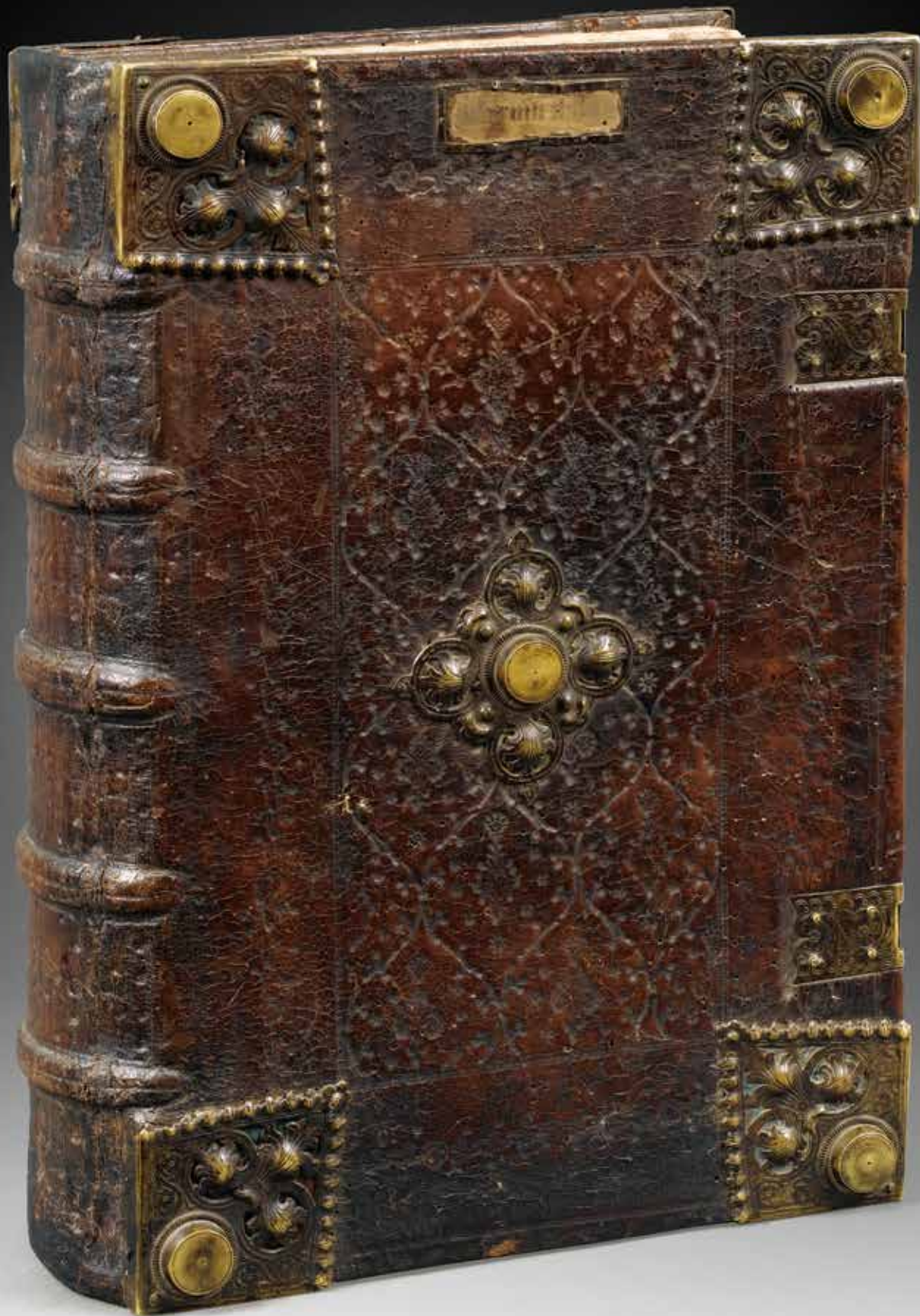
PREMIERE ÉDITION INCUNABLE du célèbre « *Vita Christi* » achevé d'imprimé à Nüremberg le 20 décembre 1478 et troisième édition répertoriée par Goff après les deux éditions de 1474 données à Strasbourg et Cologne (Réf. Goff L 339).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET orné aux feuillets 1 et 189 d'initiales enluminées en or et en couleur de 10 lignes avec d'élégants décors floraux en marge ; feuillet 4 orné d'une initiale en bleu sur fond or de 16 lignes avec filets blanc et bleu et bordures vertes, marron et rouge avec décor en marge ; la marge centrale ornée d'un filet plein or se terminant en marge inférieure par un vaste et élégant décor floral de couleur verte, mauve, bleue, rouge et or.

Né vers 1300, Ludolphe de Saxe entra en 1340 à la Chartreuse de Strasbourg, où il mourut en odeur de sainteté en 1378, après un séjour de plusieurs années dans les chartreuses de Coblenz et de Mayence. Son œuvre principale, la *Vita Christi* qui embrasse dans une vision historique du salut l'ensemble du mystère du Christ, est selon le mot de Dom Wilmart, « *l'un des plus beaux et savants ouvrages qui nous viennent du Moyen Age...* », unissant exégèse et enseignement ascétique. Elle eut une très large diffusion dans les cercles lettrés du XV^e et du XVI^e siècle, où son influence fut comparable à celle de l'*Imitation de Jésus-Christ* ; en latin d'abord, puis dans les diverses langues vernaculaires. Imprimée à de nombreuses reprises, à partir de 1487 sous le titre de *Grand Vita Christi*, elle figurait au début du XVI^e dans toutes les bibliothèques privées de quelque importance.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE COMPLET, ENLUMINÉ, À MARGES IMMENSES (hauteur : 482 mm contre 468 mm pour l'exemplaire « of the Duke of Sussex » de la *British Library*), **CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BRUN SUR AIS DE BOIS EN EXCEPTIONNEL ÉTAT DE PRÉSERVATION.**

Ref. H 10292 ; IGI 5872 ; Pr 1990 ; BMC II 417 (IC 7183) ; Goff L 339.



Hauteur réelle : 500 mm
Remarquable reliure de l'époque réalisée vers l'année 1479.

La *Chronique de Bergame* illustrée de plus de 73 bois gravés,
imprimée à Venise en 1490.

2

BERGOMENSIS, Jacobus Philippus Foresti. CHRONICA.

F. Ia (c. fig. 2) : Tabula generalis supplementi chronicarum ordinem alphabeti. Finis : Impressum autem Venetiis per Bernardum Rizum de Nouaria anno a Nativitate domini.

M. ccc. Lxxxx. Die decimoquinto Madij regnante inclito duce Auguftino Barbadico. 1490.

In-folio de (11) ff. sans le premier blanc, 261 ff..

Vélin ivoire, dos lisse, pièce de titre rouge, titre doré, tranches jaspées, rares piqûres.

Reliure du XVIII^e siècle.

300 x 204 mm.

SECONDE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CETTE CÉLÈBRE CHRONIQUE DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE.

Hain, 2808 ; Goff J., 211 ; Essling, 343 ; Proctor, 4954.

Les trois grandes figures sur bois, œuvres de Jeronimo de Sancti, *La création de la femme* (160 x 160 mm), *La tentation* (150 x 120 mm), *La mort d'Abel* (150 x 120 mm) et les 70 représentations de ville, dont certaines se répètent, apparaissent dans ce livre pour la première fois.

De toute beauté, elles annoncent *Le Songe de Poliphile*.

La tentation et *La mort d'Abel* se distinguent notamment par la finesse du trait, l'expression des regards et l'animation due à la présence d'animaux.

L'une des plus curieuses illustrations de ville est celle de Venise où les deux colonnes de la Piazzetta sont placées à droite du Palais des Doges et non à gauche comme on les voit sur la lagune.

Ce livre connu un tel retentissement qu'il servit de modèle à Schedel pour la composition de la *Chronique de Nuremberg*, imprimée sept années plus tard.

Un passage est consacré à la découverte de l'imprimerie (année 1485, f.282 verso) attribuée à Gutenberg, Fust ou Jenson.

Le chapitre concernant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, qui fait de ce livre l'un des premiers americana, ne sera imprimé que dans l'édition postérieure de 1503.

L. Oloschki considère cet ouvrage comme « *l'un des premiers livres orné d'illustrations sorti des presses de Venise* » (*Le livre illustré au XV^e siècle*, 1926).

BEL EXEMPLAIRE (RARES PIQÛRES) DONT LE GRAND BOIS DE LA CRÉATION A ÉTÉ ANCIENNEMENT COLORÉ.

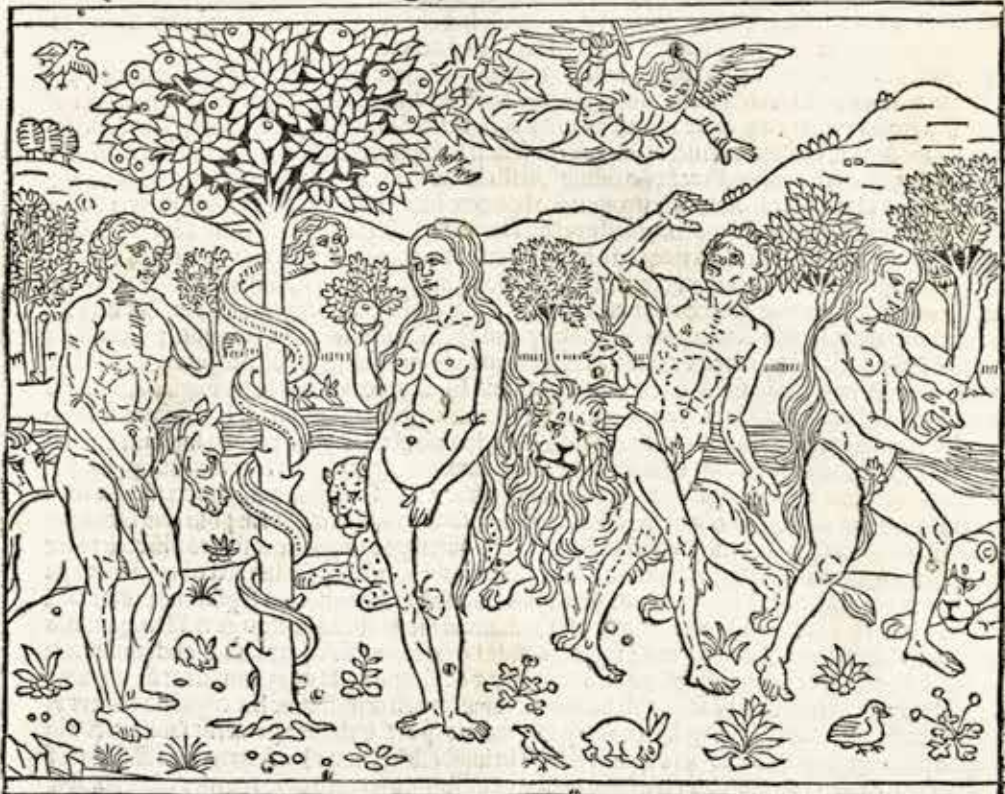
Nombreuses annotations manuscrites marginales d'un ancien possesseur.

anno Anno
mon nū xpi
di adactū

Liber

de dulcore ad asinitium: de prosperitate ad penitentiam: de sospitate ad infirmitatem: de abundantia ad penuriam: de gratia ad culpam. ac deniq; de vitā omnes traxerunt in mortem.

¶ Paradisus delectationum.



Primi
5199



As seculi prima quam in suscepto opere libri primus facimus hic incipit. Et ad diluuiū vsq; perurat: queq; s; hebreos. 1556 continet annos. Iuxta vero septuaginta interpretes et Isidorus in quinto et ubi lib. alios plurimos. 2242. annos. Divus autē Hieronymus milia duo nō plene dicit. Aug. deniq; p̄ in. v. dei. dei. c. xx. 2262. annos dicit. Et sic et nos deo auxiliante tēporū dīmmerationē faciēs incipimus sic. Nam itaq; et Eva p̄mi omnīū parentes. 30. supra nōgētos vixere annos: et p̄ter Cain Abel et Seth cū sororibus suis quos scriptura commemorat triginta alios genuerunt filios. Sed Methuselah martyr illū centū genuisse meminit. Nec hoc impossibile astruendū est. Quos oēs legislator Moyses breviter trāsīt: et ad Abrahā tēpora venire festinās illos atq; aliorū patrū plures filios et filias subicit. Hic autē Adā vna cū vxore p̄pter inobediētiē reatu; maximam cūctis diebus vite sue fecerūt penitētiā. Quāobrem nō mō dei misericordiā p̄secuti sunt: sed et p̄phetie donum accipere meruerunt. Unde et de xpi. ecclesiq; cōiunctōe: deq; diluuiō futuro: et de incēdio p̄ ignem iudicijs p̄dixere multa: liberisq; suis ac nepotib; rettulere: q̄b; et iustitie p̄cepta tradider. alia p̄pe mō dū infinita docere. Bemus quoq; infirmitate corrept; Seth filio: atq; alijs filijs et successorib; suis inēdixit ne ei; filij cū Cain fricide filijs; ob ei; filiorūq; exē sā vitā p̄miserent. Illū hq; p̄ oleo miseri corde iperando ad paradysū (vt aiūt) transmīst. Tādē trigēsimō sup nongētesimū vite sue anno in senectute bona deficiens in ebron ciuitate arbee sepulchro marmoreo (vt Egesippus scribit) sepelitur in quo postmodū et Eva vxor sua atq; Abrahā: Sara: Isaac et Jacob cū eorum coniugibus sepulti perhibentur. Sunt tamē qui dicant euz in Caluarie loco sepultum fuisse: et inde capite dēpto in ebron translātū. Quo in loco (vt Ambrosius scribit) postea dominus Iesus cruci affixus est. Ea propter apud pictores inoleuit consuetudo ad crucifixi pedes Adē caput depingi.

¶ Cain et Calmanam gemellos Adam decimoquinto vite sue anno in agro damasceno ex Eva coinge suscepit. et dixit: Acquisiui hominē per deum Gen. 4. Nā Cain lingua hebraica possessionē significat qui sororē suā Calmanā duxit vxorē. Quippe tūc tēp̄ is copula maritū et feminarū op̄ erat: vt gignēdo multiplicaret gen; hūanū: nec tūc crāt vlli boies nisi q̄ ex Adā nati fuerāt: et iō fies i; iunges accipere opus fuit: quod p̄fecto (vt Augustinus inquit) Quanto antiquius cōpellēre necē sitate tāto postmodum factum est danabilis religione. phibente: habita fuit certe recitissima ratio carita

15

5184

« Virgile, c'est le plus grand génie que l'humanité ait produit,
inspiré d'un souffle vraiment divin, le prophète de Rome... » (Paul Claudel).

L'exemplaire *Edouard Rahir*,
l'un des plus beaux répertoriés depuis un siècle, en reliure Renaissance mosaïquée et armoriée,
du Virgile de 1502, « *l'un des plus grands livres illustrés de la Renaissance* ».

Strasbourg, J. Grüninger, 25 septembre 1502.

3 **VIRGILE.** PUBLIJ VIRGILII MARONIS OPERA. (In fine :) Impressum regia in
ciuitate Argentinens ordinatione : elimination ac relectione Sebastian Brandt :
operaque et impensa non mediocri magistri Iohannis Grieninger. Anno... Millesimo
quingentesimo secundo (1502), quinta kalendas septembres die.

In-folio, maroquin citron, riches compartiments en mosaïque de maroquin
rouge, vert et noir avec semis de points d'or couvrant les plats, armoiries
mosaïquées au centre, dos lisse mosaïqué avec semis de points d'or ; sur
l'un des bords du plat inférieur, on lit cette inscription frappée à froid à
la fin du XVIII^e siècle « Andrew Fontaine 1792 », tranches dorées et
ciselées. *Exceptionnelle reliure Renaissance parisienne armoriée et mosaïquée
exécutée par Claude de Picques, relieur du roi Henri II vers l'année 1550.*

296 x 207 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE des *Œuvres* de Virgile imprimée en 1502,
l'un des plus grands livres illustrés de la Renaissance, le chef-d'œuvre de
l'artiste connu comme le dernier maître de l'atelier de Grüninger.
Brunet, VI, 1227 ; Muther, 537 ; P. Kristeller, Die Strassburger Buchillustration
(1888), pages 32-46, n°99.

Collation : (1)+12+CCCCVII+XXXIII ff.. Exemplaire bien complet du frontispice,
de la gravure en double page (p. 142) et des 212 gravures, 2 ff. restaurés, premier
feuillet réenmargé comme mentionné au catalogue Edouard Rahir :

« Édition remarquable, imprimée en lettres rondes de deux corps, le texte de Virgile est
entouré du commentaire en caractères plus fins. Ce commentaire, revu par Sébastien Brandt,
est extrait des meilleurs grammairiens commentateurs du poète : Servius Honoratus, Aelius
Donatus, Christophe Landino, Antoine Mancinelli et Domizio Calderino.

Le volume renferme plus de 200 belles gravures sur bois dont une quarantaine occupant
les deux tiers de la page, d'un dessin très poussé et exécutées par des graveurs habiles.

Bel exemplaire recouvert d'une remarquable reliure mosaïquée, d'une conservation parfaite.

Le milieu du plat supérieur est occupé par des armoiries. Le milieu du plat inférieur porte
la marque (un éléphant) du bibliophile anglais Fraser. Cette marque est répétée sur une pièce
rouge, en haut du dos, lequel a reçu une pièce de titre de même couleur. Sur l'un des bords du
même plat, on lit cette inscription, à froid : « Andrew Fontaine, 1792 ». Le titre est remargé
sur deux côtés ; la figure qui se trouve au verso du dernier f. liminaire a été coloriée »
(Cat. Edouard Rahir – Deuxième partie n°702).

« L'édition par Grüninger de ces Opera de Virgile est, à n'en pas douter l'une des plus
importantes publications illustrées du début du XVI^e siècle. Ses deux cent quatorze belles
gravures ont été exécutées, selon le vœu de Brant spécifié à la fin de l'ouvrage ».

Eneidos

Que secūdo gneidos libro cōtineāt. ouidi.
Cōticuere omnes: tūc sic fortissimus heros
Fata recensēbat troiē, casusq; suorum:
Fallaces graios: simulataq; dona minerū
Lacrimis pœnā, et laxantem claustra sinonē
Somnū quo monit⁹ accēperat hectoris atrū:
Iam flāmas cœli: troum patrięq; ruinas.
Et regis priami fatum miserabile semper:
Impositūq; patrē collo: dextraq; prehensū
Alcanium: frustra tergum comitante creusa,
Ereptā hanc fato, socioq; in monte reptos,





Hauteur réelle : 300 mm

Le célèbre exemplaire Edouard Rabir. Superbe reliure armoriée et mosaïquée à grand décor réalisée vers l'année 1550.

« On a parfois attribué les dessins préparatoires de ces gravures à Sébastien Brant lui-même. Un *Carmen de sa main* placé en début d'ouvrage lui en attribue d'ailleurs la réalisation ». (Dupeux, Lévy, Wirth - La gravure d'illustration en Alsace (I), 1992).

« J'ai compté dans ce beau *Virgile in-folio*, qui ne contient pas moins de 892 pages, une quarantaine de planches occupant les deux tiers de la page in-folio, et cent soixante et onze de grandeur in-4. C'est un des monuments typographiques les plus remarquables. Certes les costumes y sont singulièrement figurés, mais ils sont curieux pour l'histoire de l'art, et font voir de quelle manière on comprenait l'antiquité au XV^e siècle : *Énée* est déguisé en margrave, *Achate* en écuyer du XV^e siècle, *Tityre* et *Mésibée* sont des bergers auvergnats du moyen âge, et *Virgile* est splendidement vêtu, tel qu'on se figure *Pétrarque* montant au *Capitole* pour y être couronné. Si *Jupiter* et *Vénus* y apparaissent dans un costume très peu vêtu, il n'en est pas moins des plus bizarres ; si l'on y voit figurer des arquebuses, du moins on n'y voit pas encore de canons. Ces anachronismes ne doivent pas nous étonner, puisque sous *Louis XIV* les héros grecs et romains et toute l'antiquité n'étaient pas représentés moins ridiculement sur le théâtre, avec les costumes de la cour du XVII^e siècle ; ces personnages affublés de perruques poudrées n'avaient même pas autant de naïveté » (A. F. Didot).

« Édition ornée de nombreuses gravures sur bois, dans le même genre que celles des éditions de *Boèce* et de *Terence*, in-folio, données par le même imprimeur. Celles de *Virgile* sont également remarquables pour leur singularité et leur bonne exécution. On compte dans le volume une quarantaine de gravures qui occupent chacune les deux tiers de la page, et 171 de grandeur in-4 » (Brunet).

EXEMPLAIRE D'UNE EXCEPTIONNELLE BEAUTÉ CONSERVÉ DANS SA SUPERBE RELIURE ARMORIÉE ET MOSAÏQUÉE DE LA RENAISSANCE ET, À L'IMAGE DES EXEMPLAIRES RAHIR, PEUT-ÊTRE LE PLUS BEAU PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS UN SIÈCLE.

SUPERBE RELIURE À GRAND DÉCOR D'UN MODÈLE RARE, EXÉCUTÉE PAR CLAUDE DE PICQUES POUR JACQUES DE SAINT-MESMIN, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE BRETAGNE, AU XVI^e SIÈCLE AVEC SES ARMES SUR LES PLATS.

Le dos de cette reliure très élaborée est proche de celui du *Schöner, Opera mathematica*, de Henri II.

Quant au décor très audacieux des plats, il a une certaine parenté avec celui du *Machiavel* de Henri II (*Reliures royales de la Renaissance*, BnF, 1999, 93 et 104). (Note manuscrite Au f. bbl.).

Claude de Picques, né vers 1510, est le seul relieur connu décoré du titre de « relieur du roi Henri II ». Il travailla essentiellement pour Henri II, Diane de Poitiers et les familiers de la Cour.

« Le grand chirurgien *Ambroise Paré* relate, dans son *Traité de la Peste*, publié en 1568, un cas de rougeole mortelle contractée par « la fille de Claude de Picques, relieur du Roy, âgée de 4 à 5 ans ».

« Ce cas, ajoute-t-il, fut également constaté par une assemblée de trois autres hommes de la Science, dont *Marc Myron*, médecin du Roy. » Pour que ces sommités médicales fussent réunies autour de la jeune malade, il faut croire à l'importance de la charge occupée par Claude de Picques et à la Considération que le souverain avait pour son relieur » R.D.

Les beaux exemplaires de ce *Virgile* de 1502 – l'un des plus grands livres illustrés de la Renaissance – sont recherchés en reliure ancienne. L'exemplaire de la vente Paul Harth relié en simple peau de truie, fut adjugé près de 50 000 € - frais inclus, il y a 31 ans. (Réf. Vente du 20 novembre 1985 – 43 000 € + frais).

Plus près de nous, l'exemplaire Klotz, colorié, relié en veau estampé à froid, fut adjugé 200 000 € il y a 12 ans. Il était décrit avec de réels défauts : « Restored & rebacked, clasps lacking. Woodcut illuasts colored by an early hand, as are initalals Margins of tp restored ; 1st quire frayed & reinserted & A6 misbound ; tears in leaves R4, EE8, MM6, d7 & f7 without loss ; some staining throughout » Adjudication : 164 300 € + frais. - Réf.: Christie's New York, lot 642, 16 décembre 2004 -.

Provenances : *Jacques de Saint-Mesmin*, Président de la Chambre des comptes de Bretagne au XVI^e siècle avec ses armes sur les plats ; *Andrew Fontaine* 1792 avec inscription en marge du plat inférieur ; bibliophile anglais *Fraser* (voir Catalogue Edouard Rahir), *Bohn* (Catalogue de 1820) ; *Edouard Rahir* (Catalogue II, 1931, n°702) ; *Leonardon* (1939).

L'un des grands ouvrages influents de théologie de la fin du Moyen-Âge
magistralement illustré de bois attribués à Albrecht Dürer,
préservé dans sa reliure estampée sur ais de bois de l'époque.

Nuremberg, A. Koberger, 1502.

- 4 **BIRGITTA**, Santa. REVELATIONES, en allemand.
Das Puch der Himmlischen offenbarung der heiligen wittiben... Von dem Königreich Sweden.
Nuremberg, A. Koberger, 12 juillet 1502.

In-folio gothique de 53 longues lignes à la page, (347) ff.

Veau brun entièrement estampé à froid sur ais de bois, fermoirs en laiton, légères restaurations aux
coiffes et au dos. *Reliure de l'époque.*

313 x 212 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE EN ALLEMAND, ORNÉE DE SUPERBE GRAVURES SUR BOIS ATTRIBUÉES À
ALBRECHT DÜRER DES RÉVÉLATIONS DE SAINTE BRIGITTE, L'UN DES LIVRES THÉOLOGIQUES LES PLUS
INFLUENTS DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE.

Panzer DA, I, 523 ; STC, 153 ; Fairfax Murray, *Early German Books*, I, 75 ; Dogson, I, 266 ; Meder, 278, XII ;
Proctor, 10959.

Cette œuvre majeure rédigée à l'origine en Suédois, a toujours été considérée comme l'un des ouvrages
essentiels de la littérature médiévale scandinave qui eut un impact considérable tant sur le plan artistique
que religieux.

*"Finely printed in German gothic. First complete German edition preceded by three editions in Low German dialect
printed at Lubeck. This edition was promoted by Florian Waldauff"* (Fairfax Murray).

Brigitte de Suède (Birgitte Persson 1303-1373) appartenait à une illustre famille danoise. Son père la maria
à l'âge de quatorze ans, pour des raisons politiques, à Ulf Gudmarsson, dont elle eut huit enfants.
Elle entreprit en compagnie de son mari, le traditionnel pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle (1341-1343).
En traversant l'Allemagne et la France, elle prit conscience des grands problèmes politiques de l'époque : la lutte
entre la papauté et l'empereur, la guerre de cent ans et la captivité des Papes en Avignon.
Après la mort de son mari en 1344 Brigitte reçut de nombreuses révélations avivées par une ardeur
d'imagination et une richesse de sentiment peu commune. Celles-ci lui confirmaient qu'elle était l'élue,
l'épouse du Christ et sa médiatrice parmi les hommes.

Brigitte dictait ses révélations en suédois. Elles étaient ensuite mises en latin par son confesseur Pierre,
prieur d'Alvastra et expurgées théologiquement par maître Mathias, chanoine de Linköping, connu par un
commentaire de « l'Apocalypse » puis par l'évêque espagnol Alphonse.

Pendant ses années d'extase et de révélation, Brigitte conçut une réforme de l'église ; ses critiques n'épargnaient
même pas le pape Clément VI. Elle s'éleva contre la captivité d'Avignon et voulut créer un nouvel ordre religieux.
Elle obtint en 1370 du Pape Urbain V l'autorisation de fonder à Vadstena un couvent augustinien destiné
à des religieux et à des religieuses. Deux ans plus tard elle partit en pèlerinage en Terre Sainte et mourut à
son retour à Rome. Elle fut canonisée par Boniface IV le 7 octobre 1391.

L'iconographie remarquable comprend 17 pages entièrement gravées sur bois de très belle facture attribuées
à Albrecht Dürer dont plusieurs formées d'un assemblage de plusieurs bois. Sur le titre Sainte Brigitte
donne la règle de son ordre aux moines et moniales agenouillées devant elle.

Die figur des funften buchs



Trois gravures particulièrement superbes sont consacrées à la Fuite en Égypte à la Crucifixion et au Jugement dernier. Librement adaptés de l'édition publiée à Lubeck en 1492, ces bois témoignent de la grande maîtrise des artistes de Nuremberg au tout début du XVI^e siècle.



N°4 - Birgitta, Santa. Revelationes. (Hauteur réelle : 325 mm)

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE GRAND OUVRAGE POST-INCUNABLE ILLUSTRÉ, DE PARFAITE FRAÎCHEUR, AVEC PLUSIEURS FEUILLETS RUBRIQUÉS EN ROUGE ET BLEU, PRÉSERVÉ DANS SA RELIURE ESTAMPÉE À FROID SUR AIS DE BOIS DE L'ÉPOQUE, RÉALISÉE EN L'ANNÉE 1502.

« *Première édition de François Villon paraissant sous le titre d'œuvres* » (J.P. Barbier),
l'une des plus importantes de la littérature européenne,
achevée d'imprimer le 20 juillet 1532 par Galiot du Pré.

Considérée comme la plus belle et la plus célèbre édition des *Œuvres* de François Villon
imprimée au XVI^e siècle en lettres rondes,
elle contient *Les Ballades, Le Grand et Le Petit Testament, Les Repues franches,*
Le Monologue du franc archier.

Paris, 20 juillet 1532.

- 5 **VILLON**, François. LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOYS VILLON. Le monologue du franc archier de Baignollet. Le Dialogue des Seigneurs de Mallepaye et Baillevant.
On les vend au premier pillier à la grand salle du Palays pour Galiot du Pré, 1532.

Petit in-8 de (148) ff., les 2 derniers blancs conservés, plein maroquin rouge, encadrement de filets dorés à la Duseuil sur les plats, dos à nerfs finement orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure du XIX^e siècle signée de Niédree.*

124 x 81 mm.

« *Première édition de François Villon paraissant sous le titre d'œuvres* » (J. P. Barbier), L'UNE DES PLUS IMPORTANTES DE LA LITTÉRATURE EUROPÉENNE.

Considérée comme la plus belle et la plus célèbre édition des *Œuvres* de François Villon imprimée au XVI^e siècle en lettres rondes, elle contient « *Les Ballades* », « *Le Grand et Le Petit Testament* », « *Les Repues franches* », « *Le Monologue du franc archier* ».

Le volume comporte un nombre irrégulier de vers dans chaque page (c'est à tort que Picot (Catalogue *J. de Rothschild I*, n° 452) indique « *vingt lignes par pages* ». En fait, il y en a tantôt 18, tantôt 20 ou même 21). Le texte a une hauteur maximum de 84 mm. Le titre courant varie suivant le contenu des pages. Au début, c'est *M. François Villon*. Puis : *Les repues* de Villon. Puis : *Le Franc Archier* de Baignolet. Puis : *Mallepaye et Baillevant*.

« *Édition précieuse et la plus complète qui eut paru jusqu'alors des Œuvres de Villon. Dans la révision qui en fut faite par Clément Marot l'année suivante et publiée sous la date de 1533, on supprima plusieurs pièces, considérées comme étrangères à Villon, entre autres « les Repues franches », poésies qui ne sont probablement pas de Villon, mais plutôt d'un de ses compagnons de joyeuse vie, peut-être, comme le croyait M. Paul Lacroix, de son ami Jean de Calais, auteur et éditeur du « Jardin de Plaisance »* » (Le Petit).

Elle s'inscrit dans la première collection littéraire parue en France à l'initiative du libraire-éditeur parisien Galiot du Pré.

Ce dernier avait opté pour la mode naissante du caractère romain, ou *lettre ronde*, en passe de supplanter la gothique bâtarde, pour imprimer une anthologie de la poésie et des romans français du Moyen-âge. Cette dizaine de volumes au format de poche a paru entre 1528 et 1533 ; on y trouve les œuvres d'Alain Chartier, Guillaume Coquillart, Martin Franc, Guillaume de Lorris, Meschinot, Maistre Pathelin, Octavien de Saint-Gelais (traduction des *Épîtres* d'Ovide) et François Villon. L'auteur de la *Ballade des pendus* est le seul à avoir été imprimé à deux reprises, en 1532 et 1533, témoignant d'un succès éditorial marqué.

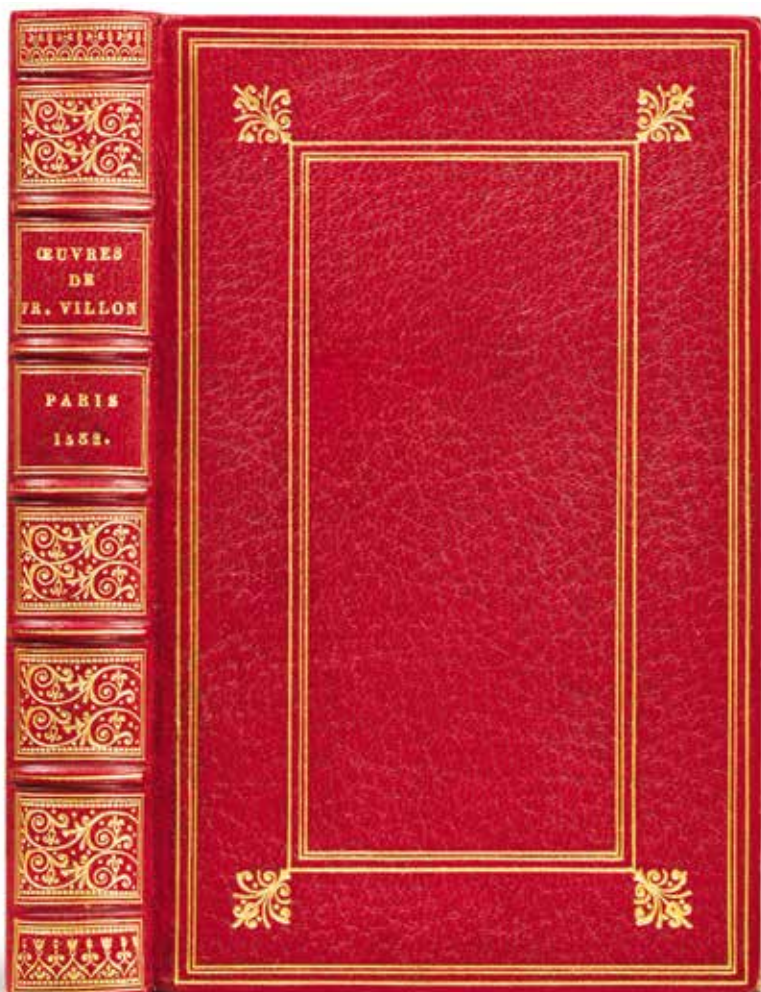
LES OEUVRES DE
maître Francoys Villon.

Le monologue du franc archier
de Baignollet.

Le Dyalo gue des seigneurs de
Mallepaye & Bailleuent.

On les vend au premier pillier à
la grand salle du Palays pour Ga-
liot du pre.

M. D. XXXII.



Première édition de François Villon paraissant sous le titre d'œuvres (J. P. Barbier).

Jean-Marc Chatelain, conservateur de la B.n.F. , note « *Les éditions anciennes de Villon se partagent, du point de vue de leur tradition textuelle, en deux grands groupes séparés par l'année 1533 ; celles qui sont antérieures à cette date présentent le texte dans un état de langue qui est celui de Villon lui-même tandis que les suivantes adoptent la version révisée par Clément Marot, publiée en 1533 par le libraire Galiot Du Pré* ».

Aussi l'édition parue en 1532 à l'adresse de Galiot du Pré occupe-t-elle une position privilégiée dans cette tradition : elle est l'illustre témoin de la version authentique de la poésie de Villon avant que Marot ne contribue autant à la faire oublier qu'à la faire connaître.

PRÉCIEUSE TRACE D'UNE ŒUVRE ORIGINALE SAISIE AU MOMENT MÊME OU ELLE ALLAIT S'EFFACER POUR PRÈS D'UN SIÈCLE ET DEMI, L'ÉDITION GALIOT DU PRÉ EST LA PREMIÈRE ÉDITION DE VILLON À ÊTRE IMPRIMÉE EN LETTRES RONDES ET NON PLUS EN CARACTÈRES GOTHIQUES ; C'EST LÀ UNE INNOVATION INTRODUE PAR L'ÉDITION GALIOT DU PRÉ, ACHEVÉE D'IMPRIMER LE 20 JUILLET 1532, QUI UTILISAIT UN ÉLÉGANT CARACTÈRE CICERO DE L'IMPRIMEUR ANTOINE AUGEREAU.

Il faut par ailleurs veiller à choisir parmi les rares exemplaires connus ceux qui atteignent ou dépassent les 120 mm de hauteur car en deçà, le titre courant est souvent rogné.

Le présent exemplaire mesure 124 mm et seuls quelques rares titres courant sont légèrement atteints par le relieur.

« À la fin du XVII^e siècle, le regain d'intérêt pour Villon, en qui on se plut à reconnaître le véritable inventeur du « style marotique », amena quelques grands amateurs » dans le prolongement d'une curiosité littéraire dont témoigne notamment l'œuvre de La Fontaine, à rechercher les éditions antérieures à la révision de Marot, toutes d'une grande rareté. » (J. M. Chatelain, B.n.F).

« Enfin il y eut Villon. La Poésie de ce voyou sublime éclaire la fin du Moyen-âge. Sa vie ajoute à sa gloire une légende sulfureuse. Certes, né à Paris en 1431, élevé par le chanoine Guillaume de Villon, son « plus que père » dont il prit le nom, François de Moncorbier ou des Loges fut un mauvais garçon. Il connut la prison à Meung et au Chatelet. Toujours, lettres de rémission, grâce royale, intervention de l'Université lui valurent pardon ou liberté. En 1463, pour une peccadille, mais en fait comme récidiviste, il fut condamné « a estre pendu et estranglé ». Le 5 janvier 1464, la cour d'appel commua sa peine en dix ans de bannissement.

Moqueur et douloureux, Villon pousse à son point de perfection la polyphonie de la lyrique médiévale. Ce faisant, il la dépasse, la rejette comme le papillon sa chrysalide et fonde une autre poétique. Avec lui, la liberté d'invention et la langue du peuple s'emparent des plus savantes cadences. Dans le Testament, Villon, maître ès art perverti, emprunte aux clercs leur bien pour mettre en question le monde et leur savoir du monde, pour dire, non sans une noire ironie, une expérience d'autant plus vraie qu'il connut tout avec excès : plaisir et souffrance, mal et beauté ».

(Claude Bonnefoy, *La Poésie Française*).

La hauteur des exemplaires varie le plus souvent entre 108 et 130 mm et il faut privilégier ceux atteignant les 120 mm. Un exemplaire atteignant 130 mm, relié au XIX^e siècle par Trautz-Bauzonnet, est apparu sur le marché international : il fut adjugé il y a 25 ans à New-York 107 000 € (700 000 F de l'époque), enchère remarquable pour l'époque.

L'exemplaire Herpin et Jean-Paul Barbier, relié au XIX^e siècle par Lortic, est ainsi décrit : « *Superbe exemplaire grand de marges (hauteur : 127 mm), lavé, très pur (infime raccommodage au titre)* ».

L'exemplaire de la B.n.F., plus petit, a le titre et les 7 feuillets suivants remontés.

L'exemplaire du Comte de Bebague relié par Trautz-Bauzonnet : 109 mm de hauteur.

L'exemplaire Veinant, Comte de Chaponay, Joseph Renard, Marigues de Champ-Repus : 119 mm.

L'exemplaire Édouard Rahir, avec ex-libris (V, 1937, n° 1625 : « De la bibliothèque de MM. Bocher. ») : 119 mm relié au XIX^e siècle, il fut vendu 125 000 € frais et commission inclus.

Quant à l'exemplaire Pierre Bérés décrit par Morgan, appartenant à la contrefaçon publiée par Antoine Bonnemère en 1532 et par ce fait très dépréciée par rapport à notre édition Galiot du Pré, il mesurait 116 mm et fut adjugé 151 375 € il y a 10 ans (Réf : Pierre Bergé, 20 juin 2006, n° 9).

NOTRE EXEMPLAIRE, DE L'ÉDITION GALIOT DU PRÉ, TRES PUR, MESURE 124 MM.

Rarissime réunion des Œuvres de François Villon (1431-1463) et de Clément Marot (1496-1544) imprimées en 1541 conservées dans leur ancienne reliure en vélin ivoire à recouvrement.

Exemplaire provenant de la bibliothèque *Du Bourg de Bozas*
vendu 30 000 € il y a 26 ans (Réf. *Drouot Montaigne*, 27 juin 1990, n°67)

- 6 I°) **VILLON**, François. LES ŒUVRES DE FRANCOYS VILLON DE PARIS, revues et remises en leur entier par Clement Marot valet de chambre du roy. / Distique du dict Marot / Peu de Villons en bon scavoir Trop de Villons pour decevoir / On les vend a Paris en la grand salle du Palais, aux premier et deuxieme pilliers, par Arnoul & Charles les Angeliers, freres. 1541.

In-8 de 63 ff. avec la marque des Angeliers au verso du feuillet 63 ; complet ; le feuillet blanc non conservé et le feuillet de marque bien présent inséré par le relieur du XVII^e siècle.

II°) précédé de : **MAROT**, Clément. LES ŒUVRES DE CLEMENT MAROT VALET DE CHAMBRE DU ROY. / Desquelles le contenu sensuit, L'adolescence Clementine, La Suite de L'adolescence, Deux livres d'Epigrammes. Bien augmentees. Le premier livre de la Metamorphose d'Ovide.

Le tout par luy autrement, & mieulx ordonne, que par cy devant. / La mort n'y mort. / Davantage est adiouste au preset livre (oultre la precedente impression) plusieurs autres traictez faictz par ledit Marot, que vous pourrez veoir en lautre coste de ce feuillet / On les vend a Paris en la grand Salle de Palais aux premier et deuxieme pilliers, par Arnoul & Charles les angeliers, freres. 1541.

L'Adolescence clémentine. 118 ff (a-o⁸, p⁶) – la Suite de l'Adolescence clémentine. 128 ff. (A-Q⁸). – Le Premier livre de la Métamorphose d'Ovide. 40 ff. (Aaa-Eee⁸). – Les Epigrammes. 40 ff. (Aa-Ee⁸). – Les Cantiques de la Paix. 40 ff. (AA-EE⁸), avec la marque des Angeliers au verso du dernier feuillet. Petit bois dans le texte au f. xxiiij verso. (Tchemerzine IV, p. 491. b. à l'adresse de Jean Ruelle, sans collation). **Complet.**

Ensemble 6 parties en 1 volume petit in-8, vélin ivoire à recouvrement du XVII^e siècle.

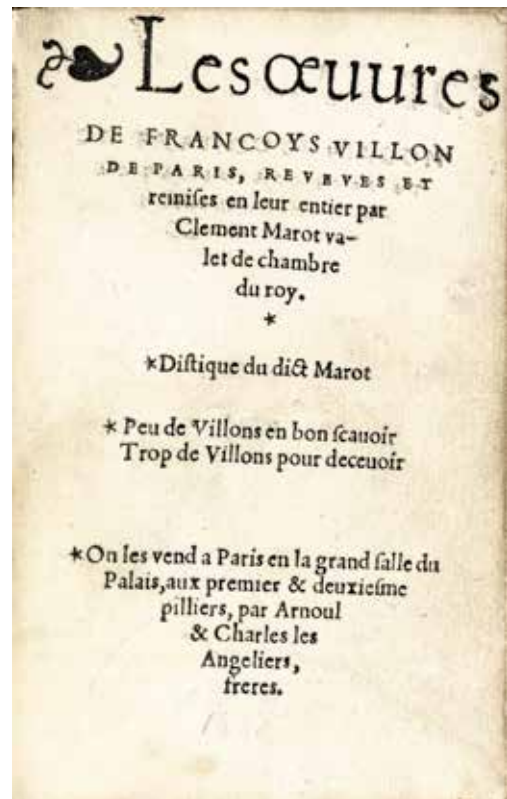
105 x 69 mm.

PRÉCIEUSE ET RARISSIME ÉDITION COMPLÈTE réunissant en l'année 1541 les *Œuvres* de Clément Marot à celles de François Villon dont Tchemerzine ne cite aucun exemplaire complet, décrivant (V, 979) la sixième partie seule, les œuvres de François Villon.

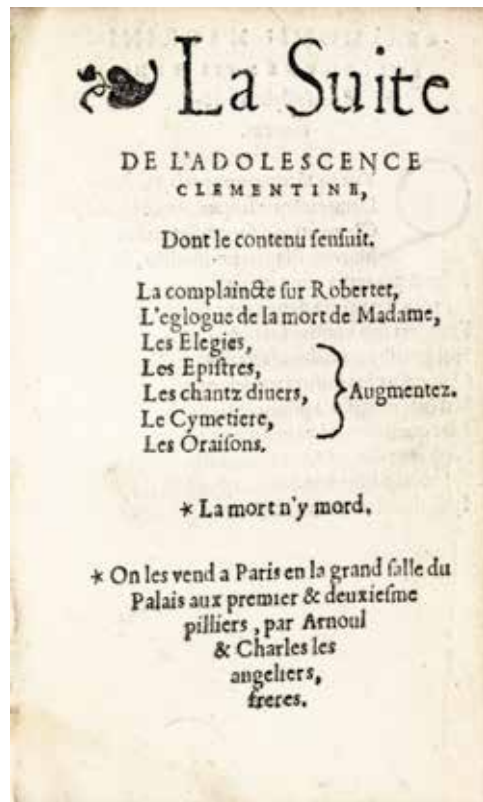
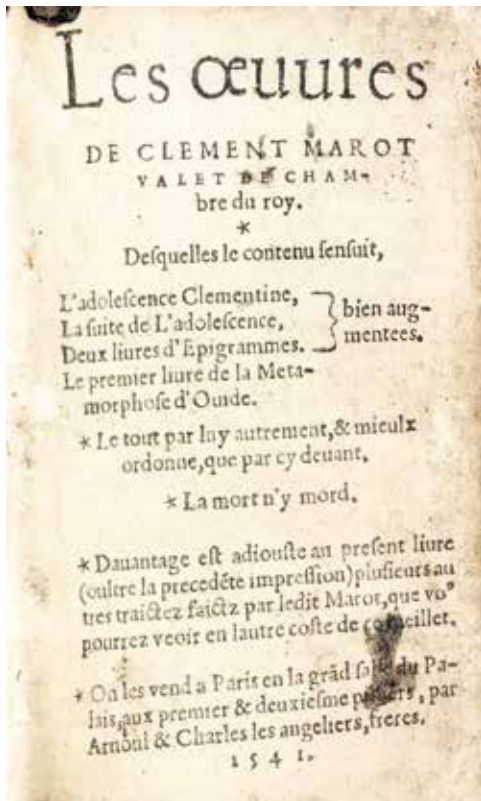
Après Galliot du Pré (1532) et Bonnemère (1533), Clément Marot fut, en commentant ses œuvres (1533), le dernier au XVI^e siècle à reconnaître François Villon, contemporain de son père, comme l'un de nos grands poètes.

« Villon est le premier poète à la moderne, le premier où l'on reconnaisse l'âme du poète étonnant, tel que la France l'a conçu, tel que Paris l'a créé, tel qu'il est resté, et tel qu'il devait être depuis maître François... Les émotions de Villon sont violentes et profondes. Mais elles ne le privent pas de raison si elles le privent de volonté » (André Suarès).

« Ce métier de poète où l'avait-il appris ? Par la lecture des bons auteurs auxquels lui donnait accès la « librairie » de ses amis haut placés, les d'Estouteville et les Cotart : auteurs de la seconde moitié du XIII^e siècle comme Jean de Meun, en sa continuation du Roman de la Rose, ou de la seconde moitié du XIV^e siècle, comme Eustache Deschamps, auquel il emprunte l'idée des legs comiques et dont l'Art de seconde rhétorique lui a appris le secret de ces poèmes à forme fixe, rondel, rondeau, chant royal, lai, virelai et ballade, et de la première moitié du XV^e : Alain Chartier, auteur de La Dame sans merci, sans parler de son contemporain, Charles d'Orléans, qui les pratiquait aussi. Puis il y avait l'éducation par l'oreille, que lui donnait l'audition des « farces, jeux, moralités », des mystères auxquels il assistait à la Table de marbre des clercs du Palais. Mais c'est en lui-même qu'il trouvait le secret de la métaphore que toutes ces œuvres-là ne pouvaient lui apprendre.



Avant tout, il est, et pour jamais, le maître de la ballade. Il y acquit une telle supériorité sur celle du Livre des cent ballades qu'il donne l'impression d'une aisance et d'une facilité qui sont, en fait, le comble de l'art. J'en dirai autant de sa langue, si simple et si naturelle, qui ne doit pas même être traduite à l'intention du lecteur d'aujourd'hui, mais ceci ne doit pas non plus nous donner le change. Il n'en était peut-être point ainsi pour ses contemporains des années 60 du XV^e siècle, où sa langue devait avoir les couleurs crues de la toile ou du panneau de bois sortant de l'atelier. Toutefois, il a renié et dédaigné l'accompagnement musical traditionnellement imposé à notre poésie lyrique, et il est un des premiers à avoir prononcé la séparation de la musique et de la poésie, celle-ci se contentant, désormais, de son harmonie propre. Son « farfadet » comporte quelque deux mille vers. Imprimé, il tient dans le creux de la main ; aussi ces deux mille vers valent leur pesant d'or » (Gustave Cohen).



Clément Marot n'a pas seulement été « Poète de Roy », il a aussi et avant tout été le poète d'une nation en train de naître. Lire Thomas Sébillot après avoir lu Pierre Fabri, passer du Verger ou du Séjour d'Honneur et du Jardin de plaisance aux Odes et aux Amours de Ronsard ou aux Regrets de Du Bellay, c'est véritablement passer d'un monde dans un autre et comprendre que, dans le devenir de notre poésie, historiquement parlant, Marot est l'artisan de toutes les métamorphoses. Auteur d'une œuvre dont la richesse, et la complexité, n'a d'égale que la puissance de renouvellement, il mérite, au moins autant que son successeur Ronsard, d'avoir été de son vivant considéré comme le *Prince des Poètes* de son temps.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET conservé dans sa reliure ancienne en vélin ivoire à recouvrement du XVII^e siècle PROVENANT DE LA PRESTIGIEUSE BIBLIOTHÈQUE « Du Bourg de Bozas » AU CHÂTEAU DE PRYE VENDU 30 000 € IL Y A 26 ANS (Réf. Bibliothèque du Château de Prye, 27-28 juin 1990, Drouot Montaigne, n°67) ainsi décrit par Madame Vidal-Mégret dans le catalogue de la vente :

« On ne connaît en tout que **quatre exemplaires** de cette édition, dont l'un, celui du Comte d'Hoym (passé ensuite dans la vente de la bibliothèque J. Tannery I, n° 89) et décrit dans le *Bulletin du Bibliophile* du 20 février 1939 est incomplet de la dernière partie qui constitue le principal attrait de l'édition puisqu'il s'agit des *Œuvres de Villon* publiées par Marot. Un autre exemplaire figure à la Bibliothèque de Berlin. Il ne reste donc que deux exemplaires complets dans les collections particulières dont celui-ci d'autant plus précieux qu'il est dans sa première reliure de vélin. Il est en très bon état, mais court de marges ; quelques traces de mouillures » (M^{me} J. Vidal-Mégret).

Les rarissimes exemplaires en reliure ancienne réunissant les *Œuvres* de Marot à celles de Villon imprimées aux alentours de l'année 1540 ont vu leur prix fortement progressé depuis la vente du Bourg de Bozas. En 2007, un exemplaire imprimé l'année suivante, en 1542, relié à la fin du XVII^e siècle, fut vendu 98 000 € (Réf. Manuscrits et Livres précieux. Catalogue XXXVI, n°19).

Le 27 novembre 2003, il y a 13 ans, Sotheby's vendait 250 000 € l'exemplaire Pottière-Sperry en veau de l'époque de l'édition sans date de Jehan Bignon vers 1540 ou 1542, selon Tchemezine. (Réf. Sotheby's, *Michel de Montaigne et son temps*, Paris, 27 novembre 2003, n°115, 220 000 € plus frais).

Le Songe de Poliphile,
l'un des plus grand romans d'amour de la Renaissance, illustré de 183 ravissantes gravures.

Paris, Jacques Kerver, 1554.

- 7 **COLONNA**, Francesco. HYPNEROTOMACHIE OU DISCOURS DU SONGE DE POLIPHILE. Nouvellement traduit du langage Italien en François.
Paris, Jacques Kerver, 1554.

In-folio de (6) ff., 157 ff, (1) f. de marque.

Vélin souple, mouillures marginales, restauration marginale sur 3 ff.

338 x 215 mm.

DEUXIÈME ÉDITION EN FRANÇAIS DE CET EXTRAORDINAIRE ROMAN D'AMOUR, L'UN DES PLUS MARQUANTS DE LA LITTÉRATURE DES ANNÉES 1500 ET LE PLUS CÉLÈBRE LIVRE ITALIEN DE LA RENAISSANCE.
Brunet, IV, 778-779 ; Harvard, French Books, n°146.

Attribuée à Francesco Colonna et publiée en 1499 dans une célèbre édition d'Alde Manuce, cette importante œuvre humaniste fut composée en une langue d'un raffinement suprême. Son sujet symbolique, « *la lutte d'amour en songe* » de Poliphile, l'a rendue fameuse et plus encore la manière dont elle tente de rendre en une savante recherche artistique, une attitude propre aux humanistes, la conscience aiguë de la splendeur de la vie.

Le texte est d'un intérêt capital et peut être regardé, à juste titre, comme l'une des têtes d'école du roman de fiction.

Magnifiquement imprimé par Marin Messelin pour Jacques Kerver, cette belle édition est la seconde à présenter la première traduction en français de cette œuvre majeure, par Jean Martin. Une intéressante variante par rapport à la première française de 1546 consiste en ce feuillet liminaire, signé Jacques Gohory, proche de la Pléiade et du Cercle d'Antoine de Baïf, au verso du titre. Cette note parue pour la première fois dans cette édition de 1554, publiée au lendemain de la mort de Jean Martin, confirme la paternité de l'œuvre et l'identité du traducteur.

L'iconographie de toute beauté fait de cet ouvrage l'un des illustrés les plus célèbres du XVI^e siècle. Il a exercé une influence considérable non seulement sur l'esthétique du livre à cette époque mais aussi dans les multiples applications de l'art décoratif.

L'ornementation n'est plus celle des livres italiens mais celle de l'école de Fontainebleau et certaines des compositions sont attribuées au talent de Jean Goujon.

L'illustration se compose de 183 superbes gravures, dont 13 à pleine page, d'un titre historié, de 2 bandeaux, de 38 lettres ornées et de la belle marque de l'éditeur à la licorne. Les figures interprètent très librement celles de l'édition aldine de 1499. Ce sont les mêmes figures que dans la première édition française de 1546 dans laquelle 14 gravures de sujets liés à l'architecture et aux jardins avaient été ajoutées. Une figure a été redessinée au f. B6 avec architecture à chapiteaux et à colonnes.

De nombreuses et grandes initiales à fond criblé ainsi que plusieurs sortes de bandeaux décorés complètent une ornementation particulièrement raffinée.

BEL EXEMPLAIRE D'UNE ŒUVRE ESTHÉTIQUE MAJEURE DE LA LITTÉRATURE DE LA RENAISSANCE.



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champetre, tel que ie n'auoie iamais accoustumé de voir . Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Dains, Cheureulx, Onces, & Leopardz . Certains autres estoient accoustrez de feuilles de Bardane, Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pourautant qu'ilz solennisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, a l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, coronnee de fruiçtage, les cheueux pendans sur ses espauls: tous deux assis en vn chariot de triumphe, tiré a traiçtz de rameaux & feuillages, par quatre grans Faunes cornuz . A leurs piedz y auoit vne Châtepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de feuilles & de fruiçtz. Au deuant du chariot alloient deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne ayant en sa deuise des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labour, tous pendans au bout d'vne lance . En l'autre y auoit ne scay quelz greffes ou reiettons, avec vne petite serpe, & vn tableau ou estoit escript ce qui s'ensuyt:

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET
STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM
DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM
CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

M

Première édition originale collective des « *Opere di Machiavelli* ».

Exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin ivoire.

- 8 **MACHIAVELLI**, Niccolo. TUTTE LE OPERE DI NICCOLO MACHIAVELLI cittadino et secretario fiorentino, divise in V. parti, et di nuovo con somma accuratezza ristampate. S. l., (Geneva, Pietro Aubert), 1550.

5 tomes en 1 volume in-4, plein vélin ivoire à recouvrement. *Reliure de l'époque.*

218 x 166 mm.

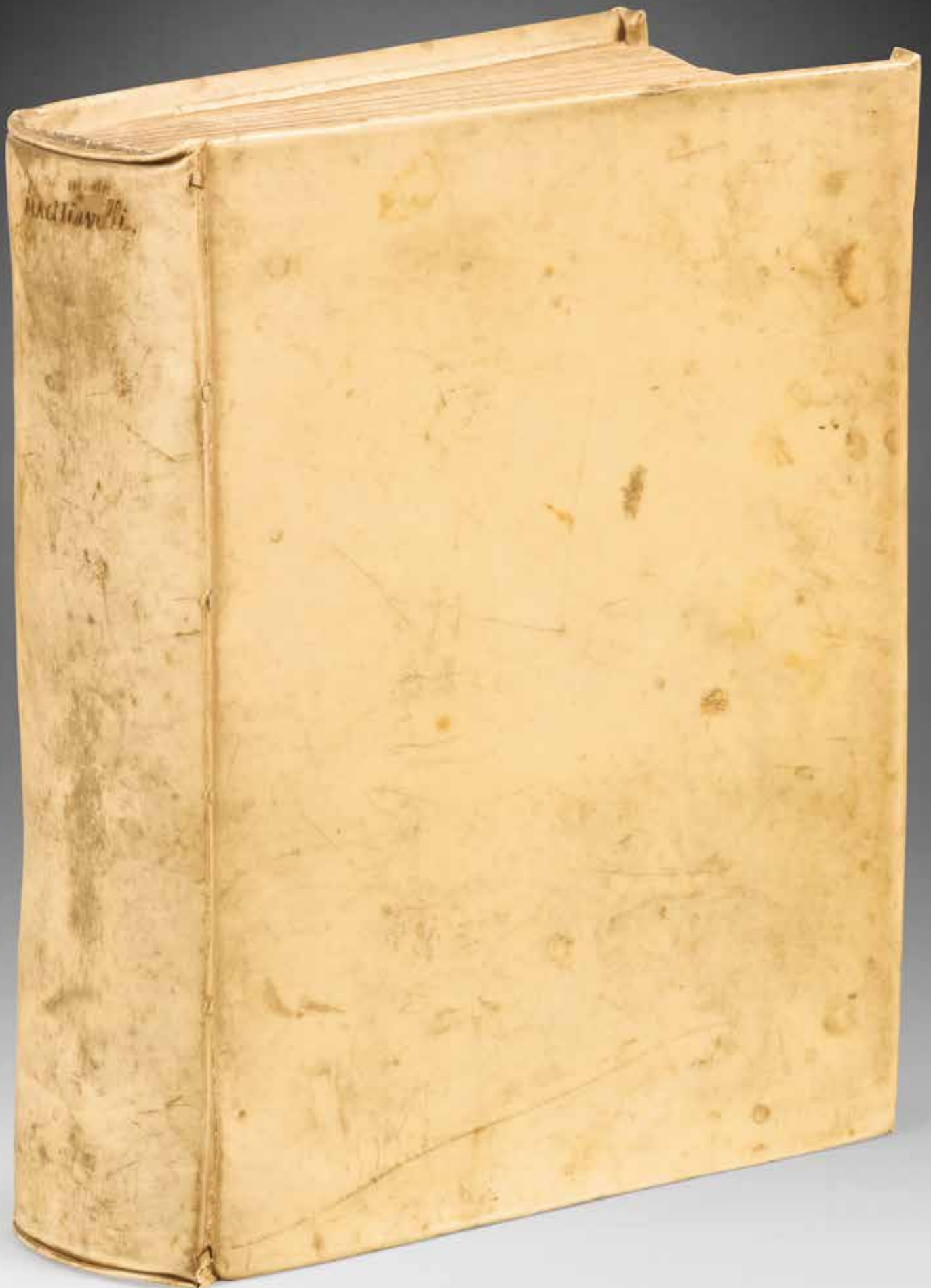
ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE RECHERCHÉE DES ŒUVRES DE MACHIAVEL DITE « ALLA TESTINA ».

« *Gamba décrit, dans sa « Serie des testi », cinq éditions de Machiavel faites sous la date de 1550 ; mais de ces cinq éditions, les deux premières sont les seules dont la pagination se rapporte aux citations du vocabulaire de La Crusca, et auxquelles, par conséquent, les amateurs doivent s'attacher. Voici la description de la première : elle commence par un frontispice général, suivi de la « Tavola dell'opere » et du privilège de Clément VII à Blado ; on trouve ensuite : 1° les « Historie », 351 pp. précédées de 4 ff. séparés ; 2° « Il Principe », 116 pp. précédées de 2 ff. non chiffrés ; 3° les « Discorsi » qui finissent à la page 304 et sont précédés de 8 ff. chiffrés séparément ; 4° l' « Arte de la guerra », 168 pp. y compris le faux titre ; 5° « l'Asino d'oro », 170 pages précédées du faux titre. L'édition que nous appelons la seconde a été copiée page pour page sur la première, mais non pas ligne pour ligne ; parmi les différences qui la font distinguer de l'autre : les quatre premiers traités ont chacun, au lieu d'un faux titre, un titre particulier avec le portrait de Machiavel et la date de 1550, comme le titre général ; ensuite, la dernière page de l' « Arte della guerra » est chiffrée 158, au lieu de 168, et dans le même ouvrage on lit à l'intitulé de la p.129 « Libro sexto » pour « libro sexto » ».*

Nicolas Machiavel (1469-1527) écrivit d'un seul jet les 26 chapitres du Prince en 1513, son chef-d'œuvre. Sa dernière œuvre, l'*Histoire de Florence* fut commencée en 1520 et terminée en 1526, la narration s'achevant sur la mort de Laurent de Médicis et l'altération de l'équilibre politique italien.

« *Son génie brilla principalement dans sa manière de traiter l'Histoire moderne. Il saisit, par une supériorité de génie, les vrais principes de la constitution des Etats, en démêla les ressorts avec finesse, expliqua les causes de leurs révolutions ; en un mot, il se fraya une route nouvelle et sonda toutes les profondeurs de la politique » (Diderot).*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN IVOIRE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.



Le Opere di Machiavelli en vélin ivoire du temps imprimées et reliées en 1550.

Rare édition originale de « *cet opusculum satyrique très rare* » (Bulletin du bibliophile)
publiée à l'occasion de la Saint-Barthélémy.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

Superbe exemplaire conservé dans sa reliure « *archaïsante* » en maroquin de Luc-Antoine Boyet.

- 9 **BEAUXAMIS**, F. Thomas. ENQUÊTE ET GRIEFS, sur le sac et pièces, et dépositions des témoins produits par les favoris de la nouvelle Eglise, contre le Pape, & autres Prelatz de l'Eglise Catholique. Paris, Hierosme de Marnef, & Guillaume Cavellat, 1572.

In-8 de (8) ff., 117 ff., (10) ff. de table et sommaire

Maroquin rouge, encadrements de double filets dont un droit et courbe orné de fleurons aux angles et aux intersections et grand motif central losangé aux petits fers et milieu quadrilobé orné de fleurs de lys, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de Luc-Antoine Boyet vers 1695.*

156 x 99 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE CITÉE PAR BRUNET DU FACTUM COMPOSÉ PAR THOMAS BEAUXAMIS LORS DE LA SAINT BARTHÉLÉMY QUI EUT LIEU LES 23 ET 24 AOÛT 1572.

« *Cet opusculum satyrique très rare* » (Bulletin du bibliophile, Janvier 1852, X^{ème} série, n°1917) est une réponse au pamphlet calviniste intitulé « *Sac et pièces pour le pape de Rome, ses cardinaux, evesques contre J. C. fils de Dieu et ses apôtres* ».

Théologien et prédicateur, érudit de l'ordre des Carmes, Thomas Beauxamis (1524-1589) était un fervent adversaire du protestantisme. Curé de Saint-Paul à Paris, il fut destitué pour avoir refusé d'enterrer Maugiron et autres mignons d'Henri III.

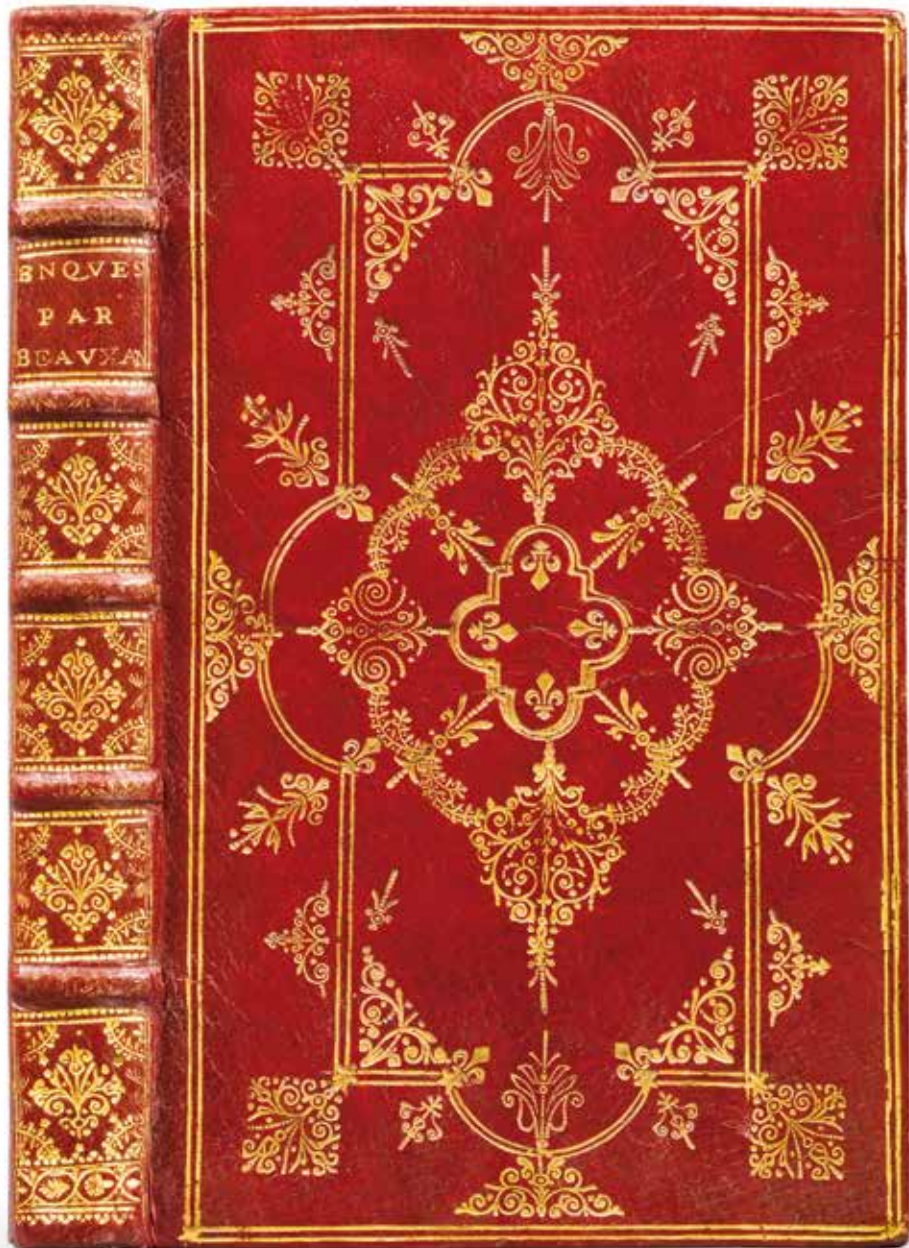
Très bel exemplaire, réglé, conservé dans sa reliure « *archaïsante* » de Luc-Antoine Boyet (ainsi dénommée par Isabelle de Conihout et Pascal Ract Madoux).

Ces reliures, dont le style date des années 1640, ont été exécutées autour de 1700 pour un groupe d'amateurs parmi lesquels Duvivier, Le Riche et La Vieuville.

La présente reliure se rattache au groupe 3 exposé au Musée Condé à Chantilly en 2002, reliures « Louis XIII et Anne d'Autriche sans chiffre » et est en tout point identique (sauf ici l'emploi de la palette P au dos) à la reliure reproduite (n°30) qui recouvre un ouvrage de Nicolas Sanders de 1587.

Entre 1690 et 1710 environ, un petit nombre d'amateurs mondains et cultivés font recouvrir certains textes élus de reliures aux décors ou inspirés ou prétendant évoquer des décors de reliures d'une autre époque, le premier XVII^e siècle.

« *Les collections de ces amateurs relèveraient du modèle du cabinet curieux, tel qu'on le trouvera bientôt chez Du Fay ou Hoym. Comme eux, et même semble-t-il plus encore, ils sont très sélectifs quant aux textes et comme eux très exigeants quant au raffinement des reliures, ce qui les range, à côté d'eux, dans la mouvance du luxe aristocratique et pourtant, pour les textes comme pour les reliures, ils font un pas de côté très inattendu. Pour les textes, ils s'en tiennent pour l'essentiel à la littérature nationale médiévale et du XVI^e siècle, prolongée jusqu'au XVII^e ; en gros, tout ce que la Contre-Réforme et l'humanisme gallican avaient répudié. Quant au traitement proprement bibliophilique des exemplaires, ils y apportent une extrême exigence, ce qui ne suffirait pas à les distinguer de certains cabinets constitués au même moment (Longepierre...) s'ils n'y ajoutaient cette volonté stupéfiante et jusqu'ici ignorée, d'adopter des décors très archaïsants, témoignant de nostalgies ou de dévotions qu'il faudra interroger* » (Jean Viardot).



*Superbe exemplaire conservé dans sa reliure « archaisante » de Luc-Antoine Boyet
publié à l'occasion de la Saint-Barthélémy en l'année 1572.*

L'exemplaire de dédicace aux armes et chiffres de *Claude d'Urfé* et de sa femme, conservé dans sa reliure de l'époque.

- 10 **DU CHOUL**, Guillaume. DISCOURS DE LA RELIGION DES ANCIENS ROMAINS... et Illustré d'un grand nombre de médailles... qui se trouvent à Rome, & par nostre Gaule.
Lyon, Guillaume Rouillé, 1556.

In-folio de 312 pp., (27) ff. de table, (1) f. bl.

Maroquin brun, encadrement de filet à froid et de filets dorés sur les plats, écoinçons d'angle formés de pièces d'armoirie et de motifs décoratifs, armoiries au centre, dos à nerfs orné de fleurettes dorées, filet à froid sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

320 x 217 mm.

ÉDITION ORIGINALE IN-FOLIO DÉDICACÉE À *Claude d'Urfé* « *generally cited as the first edition ; there is a 1547 Rouillé quarto edition, noted in the Dictionnaire des lettres françaises but not recorded by Baudrier* » (Harvard Library).

« *Édition originale, très belle et ornée de bonnes gravures sur bois* » (Brunet).

Superbe impression lyonnaise ornée des armoiries de Du Choul sur la page de titre, de 554 médaillons gravés sur bois et de 47 autres estampes, dont 5 à pleine page, dessinées d'après d'anciennes médailles et sculptures. Ces gravures sont attribuées à Pierre Eskrich.

Connu sous le nom de Pierre Vase, Pierre Eskrich est une « figure majeure de la gravure sur bois à Lyon au milieu du XVII^e siècle. Né à Paris vers 1518-1520 d'un père allemand, graveur sur métal, Eskrich est mentionné à Lyon à partir de 1548 où il travaille pour l'éditeur Guillaume Rouillé qui l'emploie pour l'illustration de livres. De confession protestante, il partagera son activité entre Lyon et Genève durant de longues années ». Il s'établit définitivement à Lyon en 1565.

Sa gravure est nette et claire, elle s'adapte ici à merveille à l'illustration documentaire d'un traité historique. (E. Leutrat, *Les débuts de la gravure sur cuivre en France : Lyon 1520-1565*. Genève, 2007).

Les bois furent réutilisés dans les éditions françaises, italiennes et espagnoles de Rouillé en 1581.

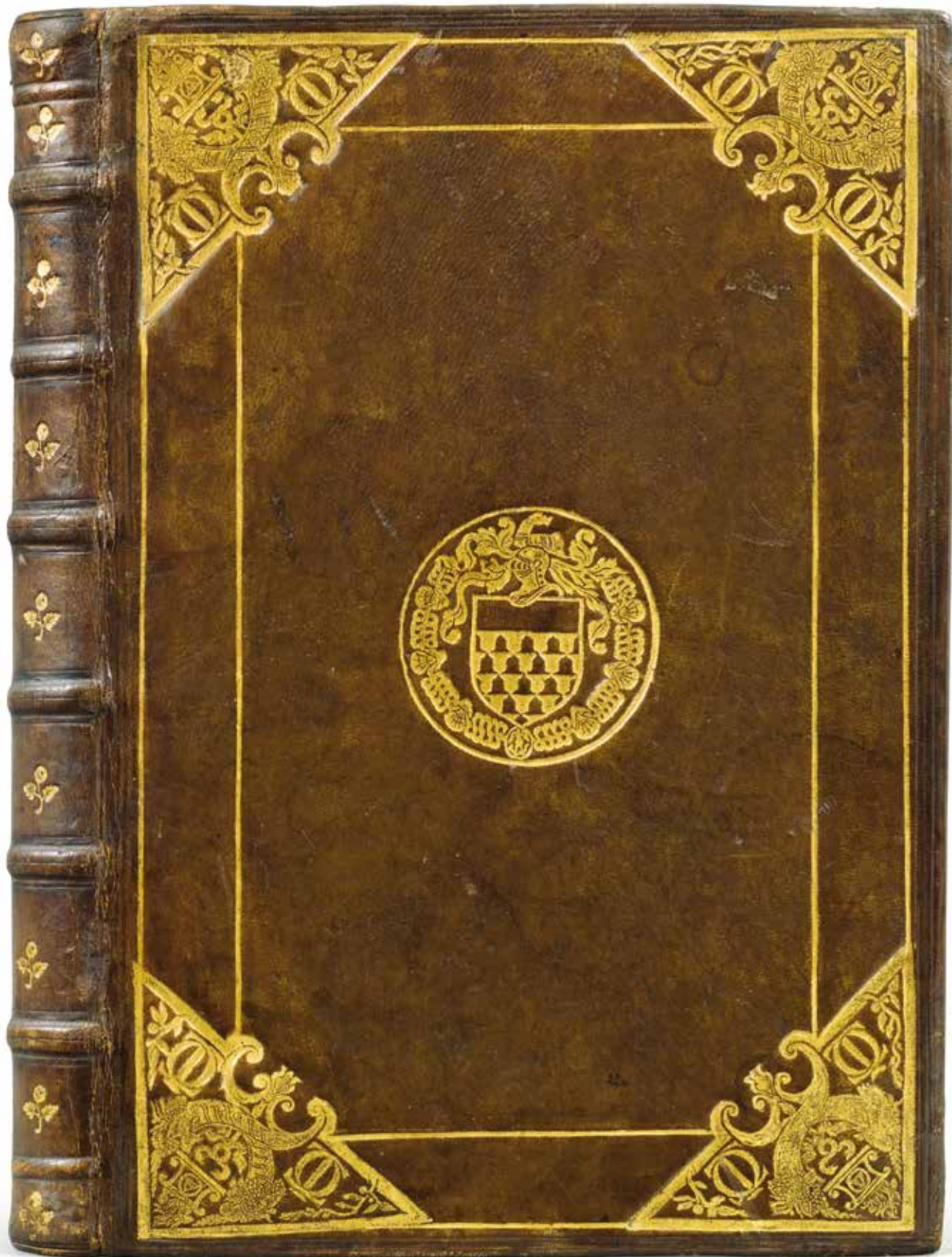
« *Guillaume du Choul obtint l'office de bailli des Montagnes du Dauphiné, en 1522. L'année suivante, il fut nommé maître des requêtes ordinaires du Dauphiné. Il est l'initiateur de l'intérêt porté aux « antiquités » dans le milieu intellectuel lyonnais de ce milieu du XVI^e siècle. Il avait formé un cabinet d'amateur fort riche et varié, qui faisait l'admiration de son entourage. Il se distingua par la richesse de ses collections numismatiques, les premières en France solidement documentées.*

Le Discours de la religion des anciens Romains, illustré de plus de 400 reproductions de médailles, a permis de reconnaître en Du Choul l'un des plus grands numismates de son temps. Et la richesse iconographique de cette partie offrit une source de modèles incomparable à de nombreux peintres, dont Nicolas Poussin »

(J. Guillemain, *Recherches sur l'antiquaire lyonnais Guillaume du Choul*).

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE SPÉCIALEMENT RELIÉ POUR CLAUDE D'URFÉ ET SA FEMME.

« *Ecuyer et chambellan ordinaire du roi, chevalier de Saint-Michel, gouverneur du Dauphin et des enfants de France, Claude d'Urfé avait hérité d'Anne de Graille, sa belle-mère, un certain nombre de livres qui furent le noyau d'une splendide bibliothèque formée d'ouvrages soigneusement reliés, portant, outre ses armes, son chiffre uni à celui de sa femme* » (O. Hermal).



Hauteur réelle : 325 mm

L'intérêt de cette reliure du XVI^e siècle réside dans l'ornementation des écoinçons d'angle qui, outre le chiffre de Claude d'Urfé et de sa femme, s'inspire de l'illustration intérieure du livre et reprend notamment le Caducée de la paix. Les reliures du XVI^e siècle dont le décor s'harmonise avec le contenu du livre sont rares et présentent par là-même un réel intérêt.

Édition originale du premier pamphlet protestant
qui accuse ouvertement la reine Catherine de Médicis du massacre de la Saint-Barthélemy.

Exemplaire conservé dans sa séduisante reliure en maroquin ancien de *Nicolas-Denis Derome*.

- 11 LE TOCSAIN CONTRE LES MASSACREURS et auteurs des confusions en France. Par lequel, la source & origine de tous les maux, qui de long temps travaillent la France, est découverte. Afin d'inciter & émouvoir tous les Princes fidelles, de s'employer pour le retrenchement d'icelle. Adressé à tous les Princes Chrétiens. *Reims, Jean Martin, 1577.*

In-8 de (4) ff., 163 ff.

Plein maroquin rouge, triple filet or encadrant les plats, dos lisse finement orné de fleurons et filets dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées.

Reliure ancienne de Nicolas-Denis Derome, relieur du roi Louis XVI.

167 x 104 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU *Tocsain contre les massacreurs*, PAMPHLET PROTESTANT ACCUSANT OUVERTEMENT LA FAMILLE ROYALE DU MASSACRE DE *La Saint-Barthélemy*.

Brunet, V, 872 ; Ch. Nodier, *Bulletin du bibliophile*, II^e série, n°72 ; Catalogue Stroelin, II, 1140 ; Catalogue du duc de La Vallière, V, 5125.

« *Ouvrage très rare, renfermant le récit de tous les malheurs dont les Protestants furent victimes et qui firent de notre France une Turquie* » (Cat. Stroelin).

Le Tocsain contre les Massacreurs est le premier pamphlet huguenot à accuser directement les membres de la famille royale d'être responsables du massacre de *La Saint-Barthélemy* lors de la nuit du 24 août 1572.

L'auteur s'attaque violemment à Catherine de Médicis la désignant comme la principale responsable de l'assassinat de ses sujets.

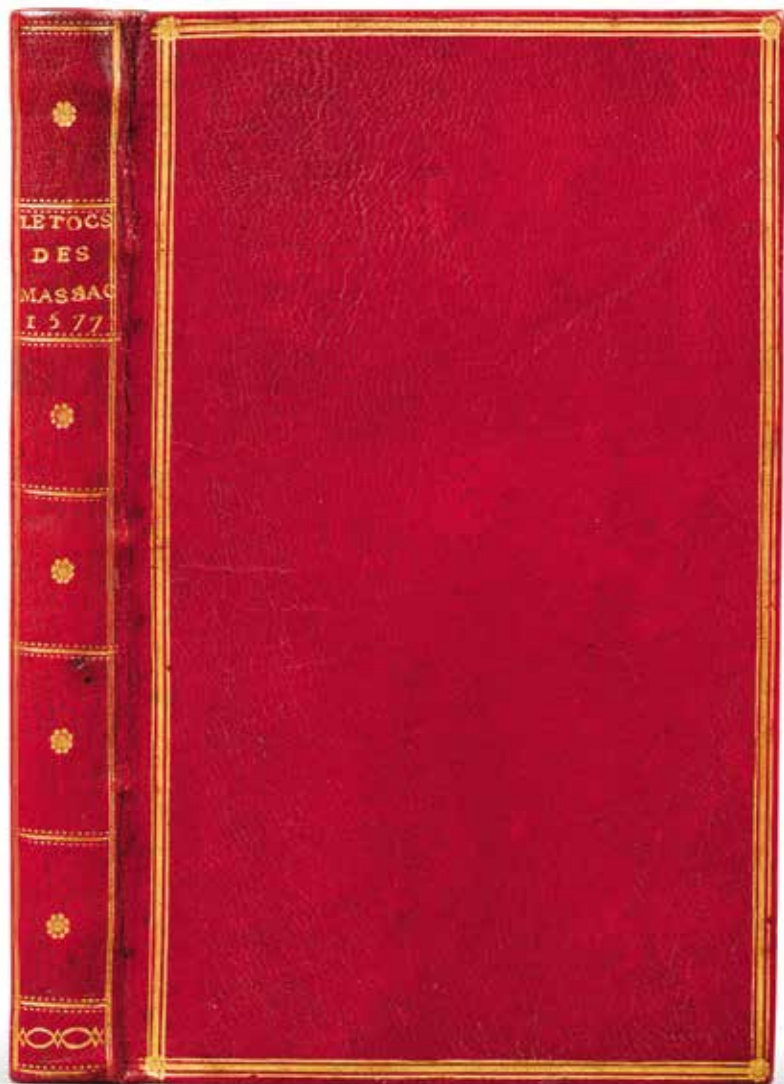
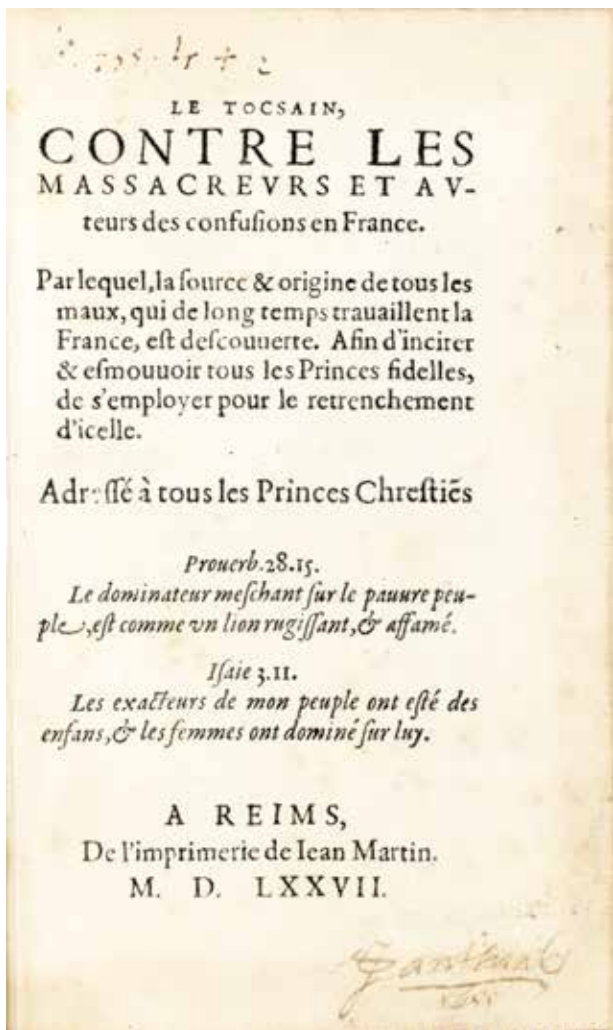
Le but de l'ouvrage est un appel aux Princes français et à la reine Elisabeth d'Angleterre pour mettre fin à la tyrannie en France.

Dans *Le Tocsain contre les massacreurs*, « *l'auteur avance l'idée d'une mère ambitieuse qui cherche à capter le pouvoir à son profit, tout en détournant le futur roi au profit de voluptés futiles et vaines. Catherine est perçue comme ayant cherché à diffuser à la cour, et en particulier chez ses fils, les préceptes de Machiavel* »

(P. A. Mellet, *Les traités monarchomaques*, p.256).

L'auteur offre une description réaliste des douleurs que les réformés endurèrent lors de la nuit du 24 août 1572 : « *On peut dire que la ville fut exposée au meurtre, au vol & à l'inceste ; et ce par le commandement du Roi, & à l'instigation de la Reine sa mère... Il y a eu près de deux mille personnes à Paris dont les unes ont été assommées en leurs lits à coups d'épées, les autres étranglées & traînées par les rues, & jetées en l'eau* ».

« *De tous les écrits que le désespoir et la fureur ont inspiré aux réformés à l'occasion du massacre de la Saint-Barthélemy, celui-ci, dont l'auteur est inconnu, même à M. Barbier et au P. Lelong, me semble un des plus faits pour exciter l'intérêt pour les circonstances et l'exactitude du récit, l'élévation des vues et le ton général du style. Il est dédié aux très illustres princes chrétiens, républiques et magistrats, faisant profession de l'Évangile, et son début, aussi simple que majestueux, offre un modèle de période pour notre langue qu'aucun de nos meilleurs écrivains n'a peut-être surpassé. [Il s'agit d'] une narration oratoire des événements principaux de ces temps désastreux en remontant à la conspiration d'Amboise ou même à Henri II et François Ier pour descendre jusqu'à l'année 1577, aurore de la ligue. Nulle part je n'ai vu les véritables causes et les principaux agents de la Saint-Barthélemy plus nettement exposés* » (A. F. L. S. de Beaumont-Brison).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA SÉDUISANTE RELIURE EN MAROQUIN ANCIEN DE *Nicolas-Denis Derome*.

Très prisé dès le XVIII^e siècle, les rares exemplaires conservés de cette précieuse édition originale furent reliés avec soin et parfois, comme ici, avec luxe. Œuvre de Nicolas-Denis Derome, l'un des plus célèbres relieurs français d'Ancien Régime, la reliure en maroquin rouge ancien recouvrant cet exemplaire du *Tocsain contre les massacreurs* est d'une particulière élégance.

De la bibliothèque *René-Charles Guilbert de Pixérécourt*, dramaturge et bibliophile (Catalogue, 1839, n°1918).

Le Discours de la servitude volontaire d'Étienne de La Boétie,
« le tout premier maillon de cette chaîne de livres imprimés
qui aboutira aux concepts de la Révolution de 1789 ».

Exemplaire conservé dans son vélin de l'époque.

Année 1578.

- 12 **LA BOÉTIE**, Étienne de (1530-1563). [DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE] (publié dans les MÉMOIRES DE L'ESTAT DE FRANCE, SOUS CHARLES IX. Contenant les choses plus notables, faites & publiées tant par les Catholiques que par ceux de la Religion, depuis le troisieme Edit de pacification fait au mois d'Aoust 1570. jusques au regne de Henry troisieme, & reduits en trois volumes, chascun desquels a un indice des principales matieres y contenues. Premier, second, troisieme volume. Seconde Edition, reveue, corrigee, & augmentee de plusieurs particularitez & traitez notables. Meidelbourg, Henrich Wolf, 1578.

3 tomes en 3 volumes in-8 de I/ (8) ff., 655, (4) ff., (1) f. bl. ; II/ (7) ff., (1) f. bl., 630 ff. ; III/ 494 ff., 2 ff. ; rousseurs inhérentes au papier, petit trou au titre sans atteinte au texte.
Plein vélin, dos lisse orné, pièce de titre en papier rouge. *Reliure de l'époque*.

170 x 101 mm.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE À DATE HOMOGENE DE 1578.

Bibliotheca Desaniana, 7.

RARISSIME EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER.

« Quatrième édition augmentée des Mémoires, compilée par le théologien protestant Simon Goulart (1543-1628). Les trois éditions précédentes, toutes sous le nom d'emprunt de Heinrich Wolf, datent de 1576 (premier volume uniquement), 1577 (volumes deux et trois) et 1578. Le Discours de la Servitude volontaire représente ici 46 pages. C'est le texte de cette édition de 1578 qui a été retenu pour toutes les réimpressions du discours de La Boétie dans les œuvres de Montaigne. On sait que Montaigne avait l'intention de publier le Discours de La Boétie dans ses Essais. La parution du Discours dans les Mémoires (plus particulièrement dans l'édition présente) donna à La Boétie une visibilité inattendue. Par arrêt du Parlement de Bordeaux, les Mémoires de l'estat de France furent brûlés sur la place de l'Ombrière à Bordeaux le 7 mai 1579, deux jours avant l'obtention du privilège accordé à Millanges pour les Essais de Montaigne et autre « nouvellez ». Il était désormais impossible pour Montaigne de publier ce texte de La Boétie dans ses Essais en 1580 et de se voir ainsi associé à ce qui était désormais un pamphlet protestant. Au dernier moment, Montaigne se résolut à supprimer ce texte lors de l'impression de son livre et le remplaça par vingt-neuf sonnets de La Boétie » (Philippe Desan).

« Cet ouvrage, dit Montaigne, fut écrit « à l'honneur de la liberté, contre les tyrans ».

Ces trois volumes « curieux, publiés par des protestants » (Brunet) doivent leur célébrité aux 46 pages du « Discours de la servitude volontaire » d'Étienne de La Boétie incluses dans le troisième volume (feuillet 116 à 139).

« On a fait beaucoup circuler en France le « Discours de la servitude volontaire », afin d'exciter à la révolte. Il a été imprimé d'abord en 1578, dans les « Mémoires de l'État de la France sous Charles IX », Middlebourg, 1578, in-8, t. 3 ; il fut ensuite réimprimé séparément en 1740, avec des notes de P. Coste, dans le volume in-4 intitulé : « Supplément aux Essais de Michel de Montaigne ».

Depuis l'édition des « Essais » de Montaigne de 1745, il en est inséparable. En 1789, on l'a reproduit à Paris, dans le nouveau français, avec le discours de Marius dans Salluste (Jugurtha, ch. 85), traduit dans l'intention d'ébranler l'autorité royale » (M. Durozoir).

de daignez fuiuat vostre deuoir, de bié fonder ce qui concerne le salut eternal & temporel de vous & de vostre peuple. Cela faisant, vous quitterez bien facilement vostre amertume, à Dieu & à la Republique, & par là sans effusion de sang vous vous acquerrez la paix, seruirez à Dieu, & vous agrandirez en domaine & en suiets, autât que mōtent les facultez & le nôbre de ceux qui vous sont naturels suiets, & qu'auiez voulu cōuertir en qualité d'ennemis. Par ce moyen chascun priera pour la prosperité de vos dominations, pour l'estendue de vos Royaumes, & s'employera à embellir vos sceptres & conseruer vos couronnes. Iesus Christ vous vueille receuoir en hommage, vous reconnoissant pour ses fideles lieutenans & ministres à la louange de son nom, à vostre salut & au bié de tant de peuples qu'il vous a baillez en garde, pour luy en rendre compte vn iour.

Po. Ainsi soit il.

DISCOURS,
DE LA SERVITUDE
volontaire.

**D'qu'vn sans plus soit le maistre, & qu'vn seul soit
le Roy.** ce dit Vlysse en Homere,
parlant en public. S'il n'eust dit, sinon

D'auoir plusieurs Seigneurs aucun bien ie ne voy cela estoit tant bien dit que rien plus. Mais au lieu que pour parler avec raison, il falloit dire que la domination de plusieurs ne pouuoit estre bonne, puis que la puissance d'vn seul, deslors qu'il préd ce titre de Maistre, est dure & desraisonnable: il est allé adiouster tout au rebours,

Qu'vn

Qu'vn sans plus soit le maistre, & qu'vn seul soit le Roy.

Toutesfois à l'auanture il faut excuser Vlysse, auquel possible lors il estoit besoin d'vser de ce langage, & de s'en seruir pour appaiser la reuolte de l'armee, conformant (ie croy) son propos plus au temps, qu'à la verité. Mais à parler à bon escient, c'est vn extreme mal-heur, d'estre suiuet à vn maistre, duquel on ne peut estre iamais affecté qu'il soit bon, puis qu'il est toujours en puissance d'estre mauuais quand il voudra. Et d'auoir plusieurs maistres, c'est autât que d'auoir autant de fois à estre extremement mal-heureux. Si ne veux ie pas pour ceste heure debatre ceste question tant pourmence, a saoir si les autres façons de Republicques sont meilleures que la Monarchie. A quoy si ie voulois venir, encores voudrois ie saoir, auant que mettre eu doute, quel rang la Monarchie doit auoir entre les Republicques, si elle y en doit auoir aucun: pource qu'il est mal aisé de croire, qu'il y ait rien de public en ce gouuernement, où tout est à vn. Mais ceste question est referuee pour vn autre temps, & demâderoit bié son traité à part: ou plustost ameneroit quât&soi toutes les disputes politiques.

Pour ce coup ie ne voudrois sinon entendre, S'il est possible, & comme il se peut faire, que tât d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations, endurent quelques fois vn Tyran, seul qui n'a puissance, que celle qu'on lui donne: qui n'a pouuoir de leur nuire, sinon de tant qu'ils ont vouloir de l'endurer: qui ne sauroit leur faire mal aucun, sinon lors qu'ils aiment mieux le souffrir que lui contraindre. Grand chose certes, & toutesfois si commune, qu'il s'en faut

Le contenu du *Discours* semble au premier abord justifier la prudence de Montaigne puisque l'auteur dénonce l'exercice par un seul homme du pouvoir absolu, sans contrôle ni mesure, aux dépens du reste de la communauté. Une telle situation ne peut se produire qu'avec l'accord tacite de la multitude qui accepte de se soumettre à un individu : ainsi peut-on parler de servitude volontaire.

Né à Sarlat le 1^{er} novembre 1530 dans une famille de magistrats, La Boétie appartient à la classe des bourgeois éclairés. De lui, la postérité ne retient généralement que son amitié avec Michel de Montaigne.

Troublé par la lecture de ce texte, Montaigne veut très vite en connaître l'auteur et rencontre La Boétie en 1557 à Bordeaux, entamant une amitié fusionnelle qui ne s'achèvera qu'avec la mort de La Boétie en 1563. C'est alors que Montaigne se charge de publier les œuvres de son ami défunt, à l'exception du *Discours* qu'il a l'intention d'inclure comme partie principale de sa prochaine œuvre.

Montaigne fit place à ce *Discours de la Servitude volontaire*, ou le *contr'Un*, dans le 27^e chapitre de son premier livre (De l'Amitié). Coste le donna ensuite dans ses éditions de 1739 et 1745, et dans le *Supplément aux Essais* de 1740.



N°12. La Boétie. *Discours de la servitude volontaire*, 1578.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DE TOUTE RARETÉ, SUR GRAND PAPIER, DE CETTE ÉDITION RARE DU « *Discours* » CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN.

Seuls treize livres ayant appartenu à Marguerite de Valois (1553-1615),
reine de Navarre, épouse du roi Henri IV, sont à ce jour répertoriés.
Ils sont tous dans le domaine public.

Le quatorzième, ce *Tite-Live* de Marguerite de Valois conservé dans son vélin doré,
décrit dans son inventaire après décès, orné de ses emblèmes héraldiques :
coquilles et soleil rayonnant, **semble être le seul répertorié en main privée.**

De la haute, très haute bibliophilie !

Paris, fin juin 1583.

- 13 **DE LA FAYE**, Anthoine. **VIGENÈRE**, Blaise de. LES DÉCADES DE TITE LIVE. La première par Blaise de Vigenère avec des annotations et figures pour l'intelligence de l'antiquité romaine, La tierce tournée autrefois par Jean Hamelin de Sarlac récemment recourue et amendée presque tout de neuf. Le Reste, de la traduction d'Anthoine de La Faye.
Paris, J. du Puys, fin juin 1583.

In-folio, vélin doré à recouvrement, plats ornés d'un décor doré composé d'un double filet en encadrement, d'une coquille, de feuillage aux angles et d'un soleil rayonnant orné d'un œil dans un triangle entouré de feuillages au centre, dos lisse orné de filets et de coquilles dorées, tranches dorées.

L'une des dix reliures de l'époque répertoriée aux emblèmes héraldiques de Marguerite de Valois, Reine de Navarre. (Voir Hobson. *Les Reliures à la fanfare*. Amsterdam, 1970, pages 80 à 82).

387 x 260 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DEMEURÉE INCONNUE DE LA PLUPART DES BIBLIOGRAPHES DE LA VERSION FRANÇAISE DONNÉE PAR L'HUMANISTE ET ÉCRIVAIN BOURBONNAIS BLAISE DE VIGENÈRE (1523-1596), DE LA PREMIÈRE DÉCADE DE TITE-LIVE.

Il s'agit d'une version abondamment commentée. Elle fut établie presque de concert avec celle donnée par Antoine de La Faye et contient quelques morceaux de la traduction de ce dernier, intégrés semble-t-il à l'initiative des libraires afin de combler les manques et surtout pour ne plus différer la publication.

LES COMMENTAIRES AJOUTÉS PAR VIGENÈRE FONT TOUT L'INTÉRÊT DE CETTE ÉDITION ; ils sont d'ailleurs plus amples que la partie consacrée à la traduction. IL Y DONNE L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION ROMAINE, faite notamment à partir des travaux des historiens ou « antiquaires » italiens de son temps.

Achevée d'imprimer à la fin du mois de juin 1583, L'ÉDITION EST DÉDIÉE À HENRI III.

La décade est suivie des *Sommaires de L. Florus sur la seconde décade de Tite-Live*, des annotations et commentaires de Vigenère, de la *Description des peuples, nations et contrées ; villes, rivières, montagnes, lacs, et forests, ensemble autres lieux les plus signalez d'Italie* mentionnés dans cette première décade, du *Répertoire particulier des harengues et propos les plus signalez* et des chronologies grecques et générales.

L'illustration comprend un portrait de Henri III, de Tite-Live et plus de 140 figures dont 10 à pleine page, le tout gravé sur bois.

Au lendemain de la bataille d'Actium, qui ramena la paix et la concorde dans l'Empire romain tourmenté par un siècle de guerres civiles, Tite-Live (59 ? av. J.-C. - 17 ap. J.-C.) se proposa de narrer l'histoire de Rome dans une œuvre qui, par l'ampleur du dessein, l'élévation de l'inspiration et la noblesse de la forme, puisse être digne de la grandeur du sujet ; c'est ce qu'on ne pouvait dire des narrations des divers annalistes de l'époque de Cicéron.

VOLUME PHARE DE LA HAUTE BIBLIOPHILIE EUROPÉENNE SE JOIGNANT AU GROUPE PRIVILÉGIÉ DES 7 LIVRES ET 2 MANUSCRITS RÉPERTORIÉS PAR ANTHONY HOBSON EN 1970 RELIÉ POUR MARGUERITE DE VALOIS (1553-1615), REINE DE NAVARRE. IL EST CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE ARBORANT AU CENTRE DES PLATS UN SOLEIL RAYONNANT ORNÉ D'UN CEIL, ET D'UNE COQUILLE AUX ANGLES ET SUR LE DOS ; IL EST ENRICHİ D'UN BEAU PORTRAIT DE BLAISE DE VIGENÈRE GRAVÉ EN TAILLE DOUCE PAR N. POILLY ET DATÉE DE 1660.

Il est décrit dans l'inventaire de 1615 après décès de la bibliothèque de Marguerite de Valois qui cite ce « Tite-Live avec la traduction d'Anthoine de La Faye » dont le nom est mentionné et bien en vue sur le titre du présent volume.

La coquille répétée 15 fois sur cette reliure est l'un des symboles de Marguerite de Valois. Le fer utilisé sur notre reliure est d'ailleurs le même que celui qui figure sur une reliure lui ayant appartenu reproduite page 279 dans l'ouvrage « *Henri III mécène* », PUPS 2006. Les deux reliures proviennent du même atelier.

Dans L'HISTOIRE DE LA BIBLIOPHILIE FRANÇAISE, LES RELIURES DE MARGUERITE DE VALOIS À CE JOUR RÉPERTORIÉES SONT DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ : Anthony Hobson (*Les Reliures à la fanfare. Une étude historique et critique de l'art de la reliure*. Amsterdam 1970, pages 80 à 84) n'en répertorie que neuf.

Le *Metamorfosi di Ovidio, ridotte da Giovanni Andrea dell'Anguillara in ottava rima...* Venetia, 1571, in-4, veau brun à ornements à froid, des coquilles et un œil au milieu d'une roue (ou plutôt un soleil, voir la planche xxxib). Sur une feuille de garde, l'inscription : « *Achetté XLV sous de la bibliothèque de la feue royne Marguerite, duchesse de Valois, au 1^{er} décembre 1616* ». Le livre est actuellement au Château de Pau (Quentin-Bauchart, I, 154, n° 40).

La Popelinière (Henri Lancelot-Voisin, sieur de), *l'Amiral de France*, Paris, 1585, in-4, maroquin vert portant au centre de chaque plat un soleil dans une guirlande, et aux coins un cadre rectangulaire avec une coquille ; sur une feuille volante, cette note, d'une main contemporaine : « *Donné par la Roynne Marguerite au sousigné son secrétaire en Janvier 1605, Bernard* ». (J. Pearson, catal. 82, n° 301 ; voir la fig. 52).

« Ces neuf reliures que nous lui attribuons sont un bien maigre bagage en regard d'autres amateurs du XVI^e siècle. Cependant, s'il en faut croire Brantôme, la reine possédait une belle bibliothèque :

Henri IV épousa le 18 août 1572 à Paris, Marguerite de Valois, sœur de Charles IX et fit rompre cette union le 17 décembre 1599.

Marguerite de Valois, troisième fille de Henri II et de Catherine de Médicis, est, après Diane de Poitiers, la femme qui a traversé avec le plus d'éclat ce siècle étrange, mêlé de splendeurs et de crimes, que Voltaire a comparé à *une robe de soie et d'or ensanglantée*.

À vingt ans, de l'aveu de tous ses contemporains, Marguerite était non-seulement la plus belle mais encore la plus lettrée des femmes de son temps. « *Libérale et docte, a écrit Scaliger, elle a des vertus royales plus que le roi.* » Elle possédait à fond les langues de l'antiquité et les maniait avec une telle aisance que son frère, Charles IX, la choisit pour répondre au discours que les ambassadeurs de Pologne, chargés d'offrir la couronne au duc d'Anjou, devaient lui adresser. Sa harangue en latin, chef-d'œuvre d'élégance et de grâce, produisit un tel effet que, pris d'éblouissement, Laski, le palatin de Siradie, l'appela « une seconde Minerve, » et s'écria qu'il ne voulait plus rien voir après une telle beauté.

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE VOLUME, APPAREMMENT LE SEUL SUBSISTANT EN MAIN PRIVÉE SUR LES 14 RÉPERTORIÉS À CE JOUR, CELUI-CI RELIÉ EN VÉLIN DORÉ AUX EMBLÈMES RÉFÉRENCÉS DE LA REINE DE NAVARRE.

Références :

I) Hobson. *Les reliures de Marguerite de Valois*, page 80 à 84, planche xxxi, Amsterdam, 1970.

II) *Henri III Mécène*. Préface de M. Fumaroli. PUPS 2206.



Hauteur réelle : 390 mm

*Le précieux "Tite-Live" de Marguerite de Valois (1553-1615).
En reliure de l'époque, apparemment le seul exemplaire de la reine en main privée.*

L'interdiction du « *duel du point d'Honneur* » ordonné par le roi Charles IX revêtue d'une superbe reliure à la fanfare réalisée en 1586 par Nicolas Eve portant le nom de *Claude Bouvot* frappé en lettres d'or.

Précieux volume provenant de la bibliothèque du *Comte de Lignerolles*.

Paris, 1586.

- 14 **CHEFFONTAINE**, Christophe de. **CHRESTIENNE CONFUTATION DU POINCT D'HONNEUR**, sur lequel la noblesse fonde aujourd'hui ses monomachies, & querelles. Par R. P. C. de Cheffontaine, Archevesque de Caesarée... Reveu, corrigé, et augmenté, outre les precedentes editions. *Paris, Arnold Sittart, 1586.*

In-8 de (20) ff., 184 ff.

Exemplaire réglé, maroquin brun, filets, compartiments et arabesques, rinceaux de feuillages, tranches dorées. *Reliure à la fanfare de l'époque au nom de Claude Bouvot.*

171 x 110 mm.

« *Bel exemplaire orné d'une charmante reliure exécutée au XVI^e siècle. – Sur les plats le nom de Claude Bouvot* » (*Catalogue des Livres rares et précieux de Feu M. le Comte de Lignerolles, Paris, 1894, n°261*).

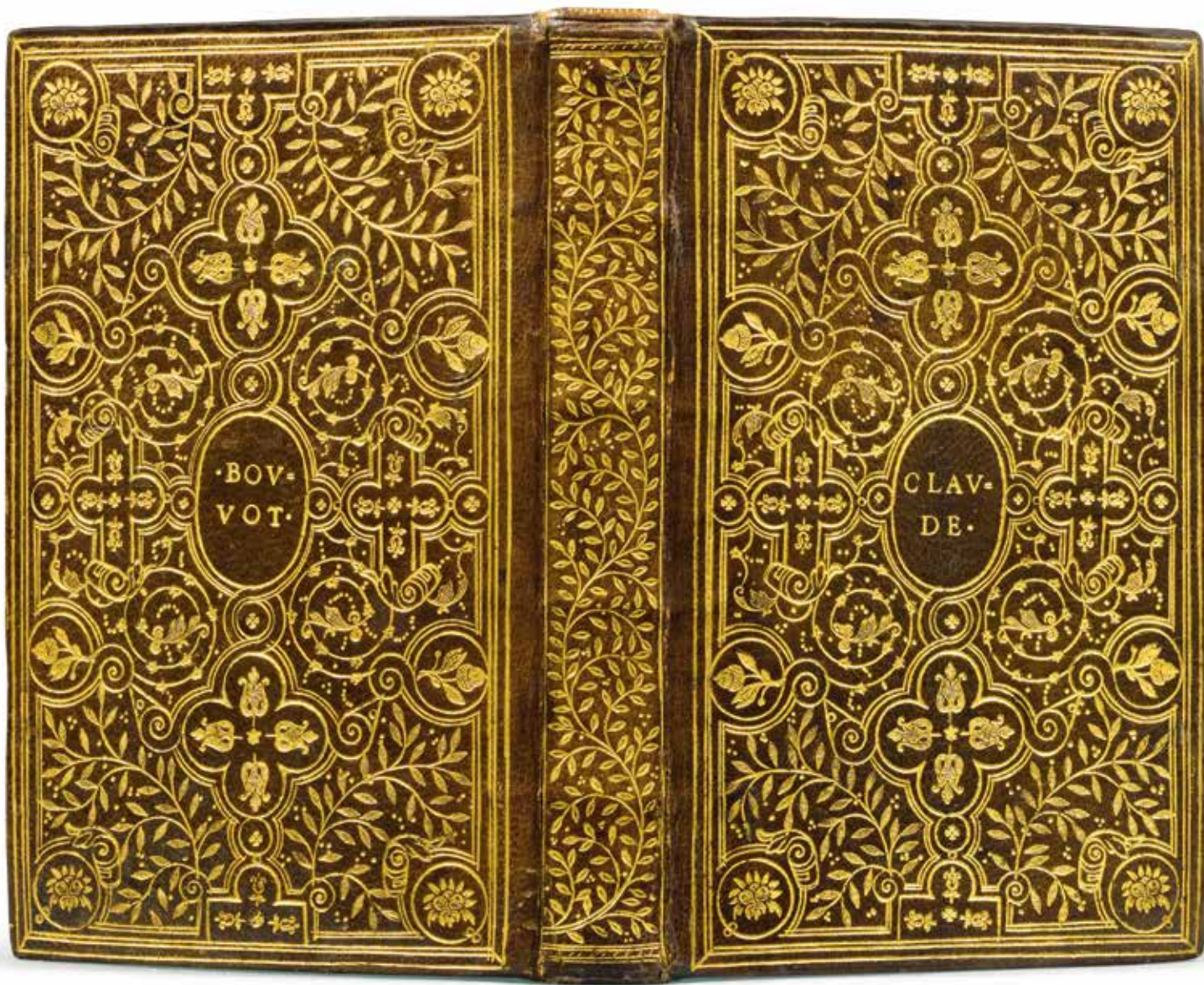
SUPERBE RELIURE À LA FANFARE RÉALISÉE PAR NIVOLAS EVE, relieur des rois Henri III et Henri IV, en 1586 pour Claude Bouvot, sur ce texte hostile au duel d'Honneur, en pleine actualité après le duel des Mignons de 1577.

Le roi ne donnant plus l'autorisation de se battre, on s'en passa, le duel judiciaire prenant alors une nouvelle forme au XVI^e siècle, le **duel du point d'honneur**. Dans le désir de braver le pouvoir royal grandissant, on se battait pour n'importe quelle raison, et au besoin on inventait un prétexte concernant son honneur (privé ou public) quand l'envie venait de vouloir simplement se mesurer les armes à la main. Le duel devint une mode, et sous l'influence des maîtres italiens, l'épée en devint l'arme quasi-exclusive avec la dague et, parfois, la lance. Les témoins, appelés « seconds », d'acteurs passifs qu'ils étaient au départ, prirent de plus en plus part aux duels qu'ils étaient censés arbitrer. En 1652, lors du duel des ducs de Nemours et de Beaufort, il y eut dix personnes qui se battirent ensemble dans le marché aux chevaux où eut lieu la rencontre. Il y eut trois morts et plusieurs blessés.

Le résultat fut qu'en quelques décennies les gentilshommes tués en duel se comptèrent par milliers. Entre 1588 et 1608 ont été comptabilisés près de dix mille gentilshommes tués pour des questions d'honneur, soit une moyenne de cinq cents par an ou deux par jour de semaine. Devant cette hécatombe, les souverains successifs reconnurent la nécessité d'interdire cette pratique. Mais issus eux-mêmes de cette aristocratie batailleuse et sourcilleuse, et bien que défenseurs de la religion interdisant cette pratique, ils montrèrent toujours beaucoup d'indulgence envers les duellistes. Les édits d'interdiction se multiplièrent (en 1599, 1602, 1613, 1617, 1623, etc.), mais pas autant que les lettres de grâce, annulant leurs effets : Henri IV en signa 7 000 en 19 ans.

Ce précieux volume présente entre autre l'ordonnance du roi Charles IX sur l'interdiction des duels d'honneur.

« *Le style à la fanfare est composite : le dessin est inspiré des entrelacs du règne de Henri II, par l'entremise surtout d'un petit groupe de reliures dont certaines ont appartenu à Thomas Mabieu ; les feuillages sont dus à l'invention des artistes qui ont travaillé pour Henri II et Diane de Poitiers ; les volutes proviennent soit du Proche-Orient, soit de l'Antiquité classique. Tous les éléments du style existaient dans l'art décoratif avant d'être introduits dans la reliure* » (G. D. Hobson, *Les reliures à la fanfare*).



Hauteur réelle : 184 mm
Superbe reliure réalisée en 1586.

[CE SUPERBE VOLUME ATTEINT LE PRIX DE 420 F OR À LA VENTE LIGNEROLLES \(n°261\)](#), il était suivi des n°262 – 263 – 264 – 265, etc, livres précieux des XVI^e et XVII^e siècles vendus alors [34 F Or](#), [50 F Or](#), [34 F Or](#) et [19 F Or](#).

Provenance : *Claude Bouvot* (nom sur la reliure), ex-libris *Bœ Marie de Joyaco 1709* (inscription sur le titre), *Comte de Lignerolles* (sa vente, première partie en 1894, lot 261) ; acquis chez Nourry en 1936.

« *Quelles que soient les passions qui animent Goulart, son œuvre, qui emprunte des documents à tous les partis est d'un prix inestimable. A elle seule, c'est une véritable bibliothèque* »
(H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France*, n°1566).

Quatre éditions originales de la plus insigne rareté reliées en maroquin rouge aux armes de la marquise de Pompadour.

Cet exemplaire, n°2759 du catalogue des livres de *Madame de Pompadour* fut adjugé à sa vente 22 fois le prix du numéro précédent 2758 :
(Histoire de la ligue par Louis Maimbourg, Paris 1686, in-4).

1586-1587-1589.

- 15 **GOULARD**, Simon (1543-1628). PREMIER VOLUME DU RECUEIL CONTENANT LES CHOSES MÉMORABLES ADVENUES SOUS LA LIGUE, qui s'est faite et élevée contre la région réformée, pour l'abolir.
1587.

LE SECOND RECUEIL, CONTENANT L'HISTOIRE DES CHOSES LES PLUS MÉMORABLES... avec une exhortation notable aux rois et estats chrestiens adioustee a la fin.

Imprime nouvellement. M.D. LXXXIX (1589).

Suivi de :

LETTRE D'UN GENTILHOMME CATHOLIQUE FRANÇOIS, contenant breve Responce aux calomnies d'un certain pretendu Anglois. Imprimé nouvellement.
M.D.LXXXVI (1586).

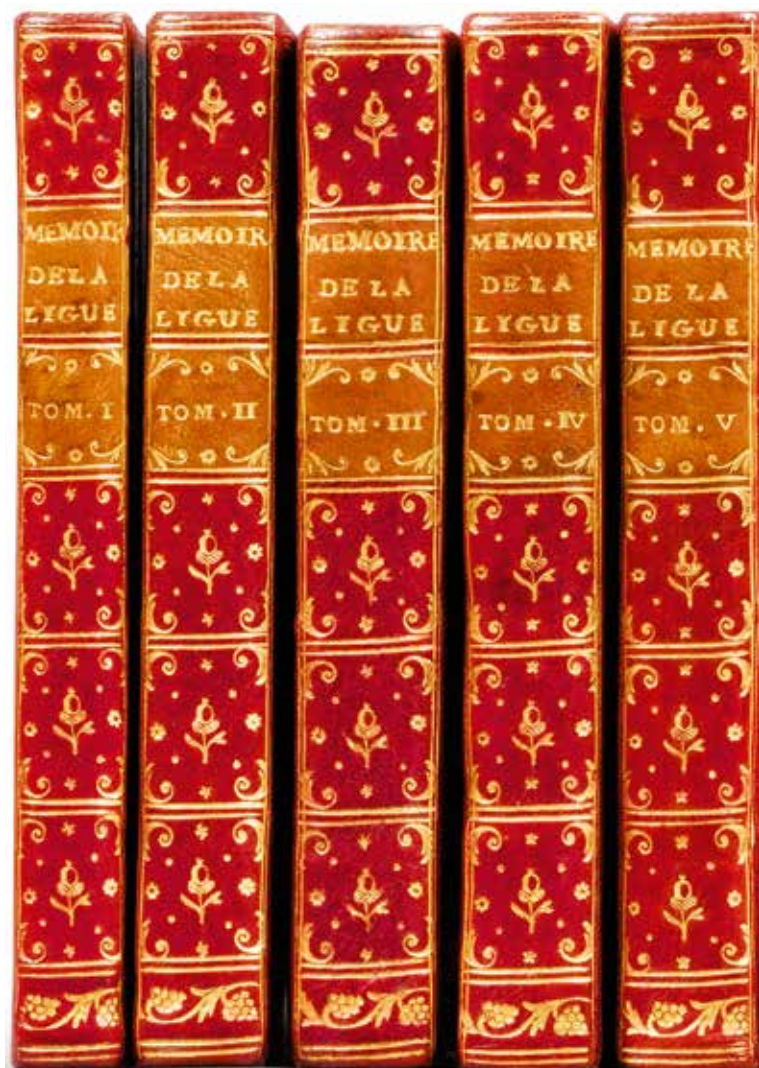
Suivi de :

FIDELLE EXPOSITION SUR LA DÉCLARATION DU DUC DE MAYENNE, contenant les Exploicts de guerre qu'il a fait en Guyenne.

Imprimé Nouvellement, 1587.

Ensemble six volumes petit in-8 de 798 pp., 15 ff., 1015 pp., (2) ff., 84 pp., 53 pp., plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armoiries dorées au centre, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliures anciennes réalisées pour la marquise de Pompadour.*

132 x 95 mm.



Hauteur réelle :

QUATRE ÉDITIONS ORIGINALES DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ (voir *Brunet*) de ces intéressants mémoires sur la Ligue de Simon Goulard (1543-1628) controversiste protestant établi à Genève depuis 1566.

Il commença à publier en 1587 *un recueil des choses mémorables advenues sous la Ligue qui s'est faite et élevée contre la religion réformée*. Ces « Petits mémoires sur la Ligue » s'augmentèrent régulièrement de nouvelles pièces à mesure que la révolte se développait ; ils finirent par constituer une collection de 6 volumes.

« *Quelles que soient les passions qui animent Goulart, son œuvre, qui emprunte des documents à tous les partis est d'un prix inestimable. À elle seule, c'est une véritable bibliothèque* » (H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France*, n° 1566).

Ministre du culte expatrié à Genève, il succéda à Th. de Bèze en tant que président de la Compagnie des pasteurs (1607-1612). D'après O. Pot, S. Goulart aurait hérité de Th. de Bèze du « projet d'une poétique protestante », et sa contribution à la préface du *Spiegel...*, encyclopédie en vers de G. Fabri, laisserait entrevoir le dessein de fonder une Académie littéraire protestante qui s'étendrait sur l'Europe du Nord calviniste. Mais s'il n'a pas réalisé ce projet

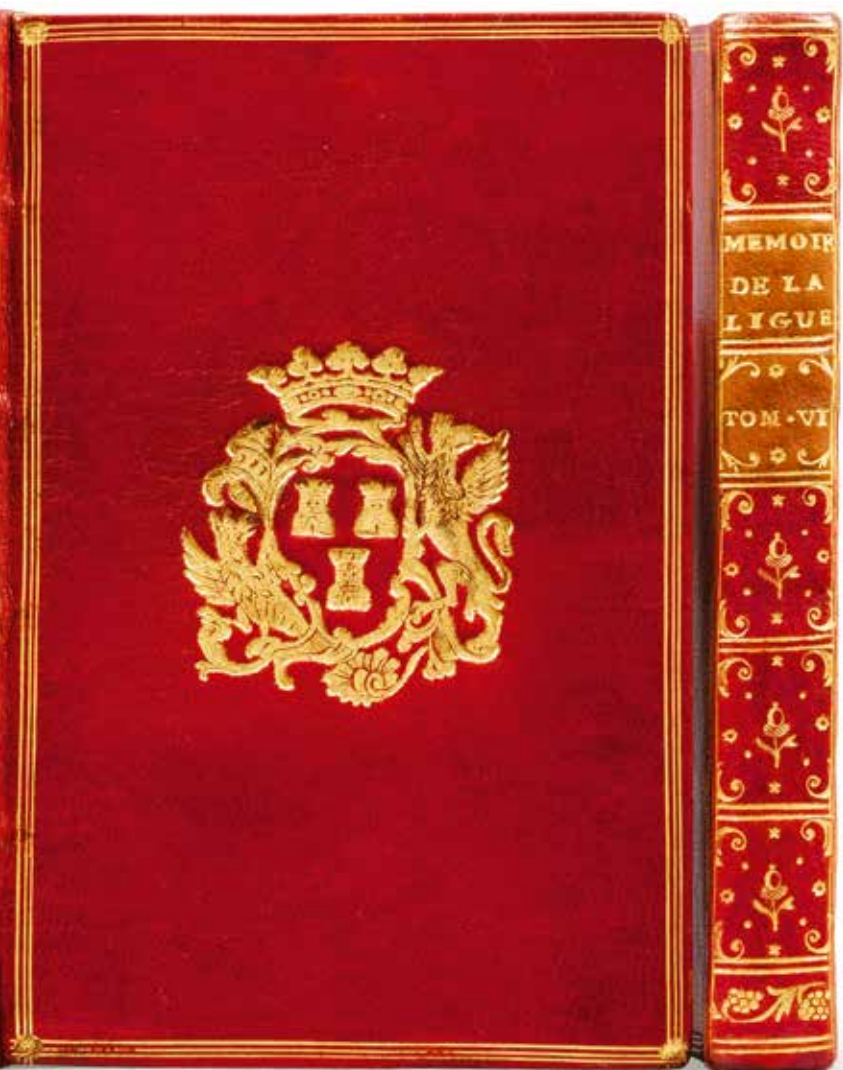
du moins, de la réunion et de la publication des *Mémoires de Charles IX* à ceux dits *de la Ligue*, a-t-il su donner l'immense mesure de son talent de propagandiste et de journaliste engagé avant l'heure.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE MADAME DE POMPADOUR.

« *Tout a été dit sur Madame de Pompadour née en 1721, mais l'influence qu'elle exerça sur son époque, au double point de vue de l'art, qu'elle encouragea, et des lettres, dont elle se fit la protectrice, est si considérable, le goût éclairé et délicat qu'elle manifesta pour les livres a si bien marqué sa place au milieu des grands amateurs des siècles passés, que nous ne pouvons nous dispenser de lui consacrer quelques lignes, ne fût-ce que pour mieux mettre en relief les principales richesses de sa belle bibliothèque, aujourd'hui dispersée.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Robert Hoe* (ex-libris, lot 306 du catalogue de la vente de la bibliothèque. Part III. 1912) et *R. S. Turner* (ex-libris).

Il fut vendu au prix considérable de 44 livres à la vente de la marquise (n°2759) contre 2 livres seulement pour le numéro précédant (n°2758). *Histoire de la Ligue*, par Louis Maimbourg, Paris, Cramoisy, 1686, in-4.



L'une des plus intéressantes et rares reliures réalisées pour le roi Henri IV (1594-1610)
au début de son règne, identique à celle de la collection *Dutuit* au Petit Palais.

Elle allie armoiries au dauphin, semé de fleurs de lys et de dauphins, chiffres couronnés aux angles et encadrement alternant trophées, chiffre H couronné de laurier et fleurs de lys ceintes de quatre flammes.

Anvers, 1593-1594.

- 16 [SÉNÈQUE]. **DEL RIO**, Martin-Antoine. [COMMENTAIRES SUR L'ŒUVRE DRAMATIQUE DE SÉNÈQUE]. Syntagma tragoediae Latinae.
Anvers, Plantin, 1593-1594.

Trois parties en un volume in-4 de (8) ff., 188 pp., 315 pp., 559 pp., (86) ff. ; lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

Maroquin brun, armes dorées d'Henri IV au centre des plats (OHR pl. 2492, fer n°5) sur un semé de fleurs de lys et de dauphins, bordure droite alternant « H », trophées et fleurs de lys, chiffre couronné aux angles (OHR pl. 2492 fer n°12), dos lisse orné du même semé et de la même bordure, tranches dorées, traces de lacets de soie. *Reliure de l'époque aux armes du roi Henri IV orné d'un décor somptueux, intéressant et peu commun.*

250 x 170 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME des *Commentaires sur l'œuvre dramatique de Sénèque*, œuvre du jésuite Martin Antoine Del Rio (1551-1608).

Del Rio fut nommé sénateur au conseil souverain de Brabant, et, successivement, auditeur de l'armée, vice-chancelier, et procureur général. Mais bientôt les troubles qui s'élevèrent dans les Pays-Bas le dégoutèrent des affaires et du séjour de sa patrie : il se rendit en Espagne et se fit jésuite à Valladolid, en 1580.

L'UNE DES PLUS INTÉRESSANTES ET RARES RELIURES DÉCORÉES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET AUX CHIFFRES DU ROI HENRI IV RÉALISÉE EN 1594, au début de son règne.

Elle est en tout point identique à celle de la collection Dutuit (Petit Palais, n°563) sur « M. Tulli Ciceronis opera omnia. S.I (Genève) 1596 ».

Henri IV, dit le Grand, naquit au château de Pau le 14 décembre 1553 et porta d'abord le titre de prince de Navarre ; élevé dans la religion calviniste, il fut nommé gouverneur et amiral de Guyenne en 1562 et fut reconnu comme chef du parti huguenot en 1569 après l'assassinat du prince de Condé ; il monta sur le trône de Navarre le 9 juin 1572. Henri III était assassiné (2 août 1589). Henri de Navarre, fut sacré à Chartres le 27 février 1594.

CE TYPE DE RELIURE RÉALISÉE POUR LE ROI HENRI IV unissant armoiries au dauphin, chiffres couronnés, semé de dauphins et de fleurs de lys, encadrement alternant trophées, fleurs de lys et chiffre royal est infiniment rare. Les reliures ordinaires du roi, déjà peu communes et fort recherchées, au décor plus simple, sont identiques à l'unique reliure aux armes d'Henri IV qu'avait pu se procurer Raphaël Esmérian, caractérisée par les armoiries ordinaires - sans dauphin - reposant sur un semé de simples fleurs de lys.

Cette reliure de format in-8 fut néanmoins adjugée 62 000 F (environ 10 000 €) il y a 44 ans (Réf. *Bibliothèque Raphaël Esmérian*, Première partie, 6 juin 1972, n°47). Le prix des beaux livres Esmérian a été depuis multiplié par 20.

Provenance : Librairie Chrétien, Paris, 1934.



Deux superbes livres de fêtes illustrés
conservés dans leur belle reliure armoriée en peau de truie estampée ancienne.

- 17 **BOCH**, Jean. DESCRIPTIO PUBLICAE GRATULATIONIS, SPECTACULORUM ET LUDORUM, in adventu sereniss. Principis ernesti archiducis austriacae...
Anvers, Plantin, 1595.

In-folio de 174 pp., (1) f. de marque et 2 titres gravés.

Suivi de :

HISTORICA NARRATIO PROFECTIONIS ET INAUGURATIONIS SERENISSIMORUM BELGII PRINCIPUM ALBERTI ET ISABELLAE, AUSTRIA ARCHIDUCUM.

Anvers, Plantin, 1602.

In-folio de 500 pp., (5) ff., (1) f. bl. et 4 titres gravés.

Ensemble 2 ouvrages en 1 volume in-folio, peau de truie estampée à froid, plats ornés de 5 roulettes d'encadrement à froid dont l'une composée de portraits en médaillon ; sur le premier plat, réserves rectangulaires pour les initiales dorées I.W.E.A.P. et la date 1628, encadrant une réserve centrale avec armoiries et fleurons d'angle frappés or ; réserve centrale du deuxième plat ornée d'un médaillon doré avec fleurons d'angle, dos à nerfs, tranches jaspées.

Reliure allemande datée 1628.

380 x 253 mm.

I/ ÉDITION ORIGINALE ET UNIQUE DE L'UN DES BEAUX LIVRES DE FÊTE BAROQUES.

Ruggieri, 1064 ; Landwehr, 50 ; Vinet, 620 ; de Croy, 2300 ; Funck, 280-281 ; Berlin, 2944.

Il relate l'entrée triomphale à Anvers le 30 janvier 1594 de l'archiduc Ernest d'Autriche, nommé par Philippe II gouverneur des Pays-Bas.

Les compositions architecturales réalisées pour cet ouvrage furent gravées par Pieter Van der Borcht d'après les dessins de Cornelis II Floris, Joos de Momper et Maartin de Vos.

Elles font de ce livre de fêtes l'un des sommets de l'illustration baroque.

En 35 planches sont représentés les différents arcs de triomphe, cortèges, illuminations, jeux et manifestations théâtrales donnés en cette occasion.

Ce livre de fêtes est signalé pour son importance et sa rareté par les bibliographes et notamment par A. J. J. Delen dans son Histoire de la gravure dans les anciens Pays-Bas (II, pp. 95-96) : « *L'année 1595 vit l'apparition du plus important ouvrage de Van der Borcht... Il est en général plus monumental que celui de Grapheus Coecke, non seulement à cause de son format grand in-folio mais aussi à cause de son illustration... Van der Borcht souhaitait mettre au service de ce grand ouvrage toute la puissance de son talent... Le beau frontispice de Van der Borcht et la conception générale du livre par Bochiuss annonce sans aucun doute le style opulent que Rubens et ses collaborateurs créeront plusieurs années plus tard dans le Pompa Introitus de 1641* ».

II/ LE SECOND OUVRAGE CONSTITUE L'UNE DES REMARQUABLES PUBLICATIONS DE L'IMPRIMERIE DES PLANTIN.

Ce livre de fêtes, édité à 775 exemplaires seulement, célèbre l'entrée d'Albert et d'Isabelle dans les Pays-Bas. Ruggieri, 1065 ; Landwehr, 62 ; Vinet, 621 ; de Croy, 2301 ; Berlin, 2345.

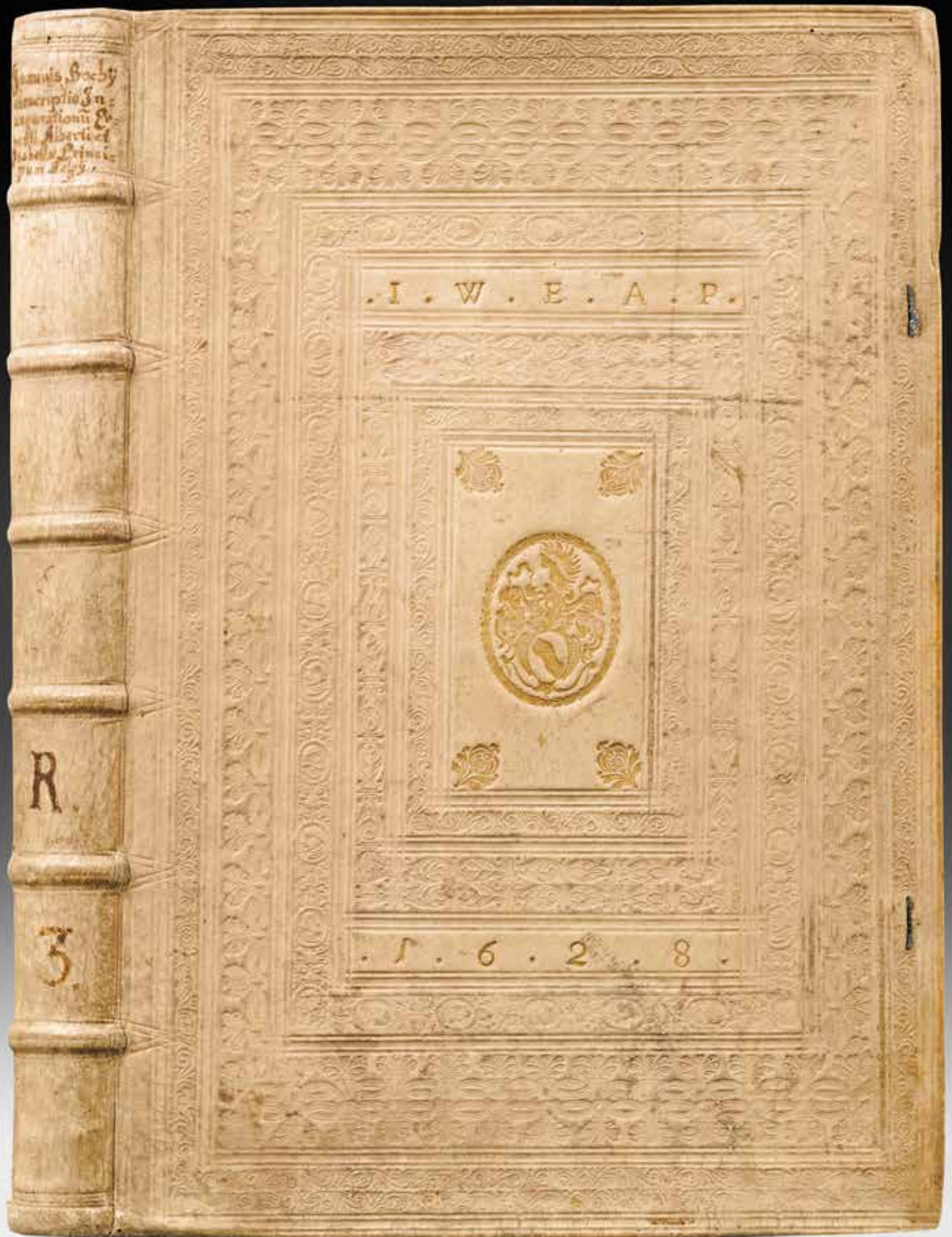


Taille réelle : 380 x 478 mm

L'illustration se compose de 28 grandes planches dont 15 sur double page.

Elles évoquent l'ensemble des manifestations et réalisations dues à cette entrée royale :
Salves et défilé équestre, parade extra-muros, entrée des souverains sous un dais, arcs de triomphe dont celui d'Hercule, spectaculaires illuminations, représentations théâtrales...

DEUX SUPERBES LIVRES DE FÊTES CONSERVÉS DANS LEUR BELLE RELIURE ARMORIÉE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE ANCIENNE.



Hauteur réelle : 390 mm

N°17. Boch, Jean. *Superbes livres de fêtes illustrés*. La reliure fut réalisée en l'année 1628.

« *La Chronique de Monstrelet est un témoignage important pour l'histoire de la première moitié du XV^e siècle* » (Gillette Tyl-Labory).

Très bel et précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin de l'époque aux armes de Sully (1559-1641), célèbre surintendant des finances et ami personnel d'Henri IV.

- 18 **MONSTRELET**, Enguerrand de. CHRONIQUES D'ENGUERRAN DE MONSTRELET gentil-homme jadis demeurant à Cambrai en Cambresis. Contenans les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables advenues de son temps en ce Royaume, & pays estranges... Le second volume... Le tiers volume de Enguerrand de Monstrelet.
Paris, Marc Orry, 1603.

3 tomes en 3 volumes in-folio de : I/ (12) ff., 318 ff. (mal chif. 328), (4) ff. ; II/ (8) ff., 205 ff., (6) pp. et (8) ff. ; III/ (9) ff., 130 ff., 124 ff. (10) ff. de table

Maroquin rouge, double encadrement à la Duseuil de triple filet or et filet en pointillé sur les plats, armoiries frappées or sur les plats supérieurs, emblème frappée or sur les plats inférieurs, dos lisse orné de filets et pointillé dorés, or sur les coupes, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

352 x 223 mm.

L'UNE DES PLUS BELLES ET DES PLUS RARES ÉDITIONS DES CHRONIQUES DE MONSTRELET.

Rare et recherchée, elle est demeurée inconnue de Brunet.

Tchemerzine, IV, 869.

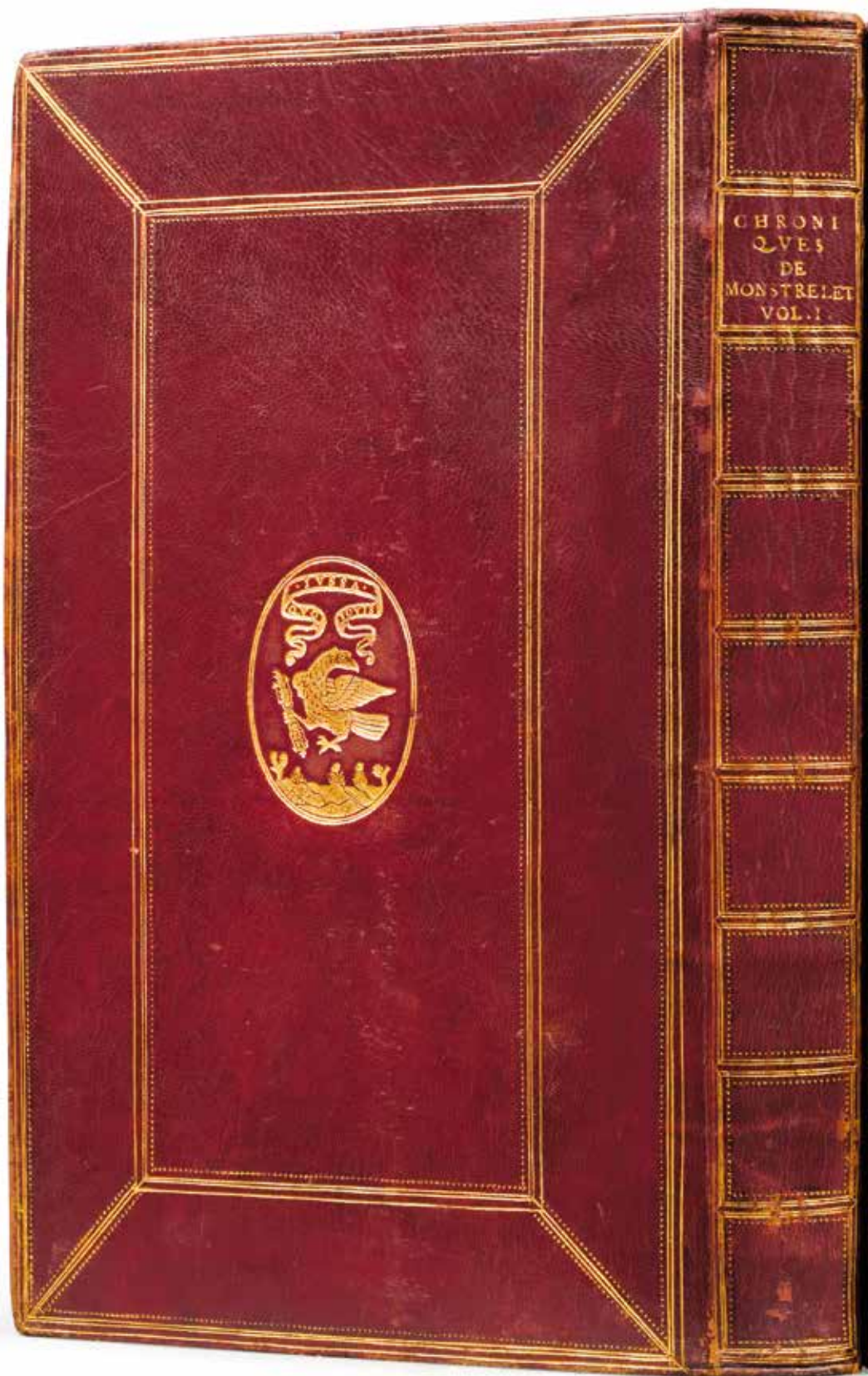
« *L'édition des Chroniques de Monstrelet la plus complète est celle de 1603, donnée par Duchesne. Un livre très rare en condition ancienne* » (Bulletin du bibliophile, Janvier, X^{ème} série, n°1804).

La chronique de Monstrelet continue celle de Froissart.

Elle s'étend de 1400 à 1498.

La Chronique de Monstrelet a été consultée et suivie par le président Hénault, et mise à profit par les historiens de l'école moderne. Déjà des publicistes tels que Bayle, Moréri, Duverdier, Sorel, Lenglet-Dufresnoy avaient loué la fidélité des dates, la clarté des faits et la simplicité du style.

« *La Chronique de Monstrelet est un témoignage important pour l'histoire de la première moitié du XV^e siècle. C'est un récit original, dans lequel l'auteur mêle adroitement sources écrites et témoignages oraux. Il confronte ses différentes informations, les vérifie, les critique, et ajoute son expérience personnelle* » (Gillette Tyl-Labory).



TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE SULLY (1559-1641), PROVENANCE PRESTIGIEUSE ET RARISSIME.

De religion protestante, Maximilien I^{er} de Béthune, duc de Sully, baron, puis marquis de Rosny (1559-1641) servit d'abord dans l'armée d'Henri de Bourbon, roi de Navarre, qui le nomma conseiller de Navarre et chambellan ordinaire. Henri IV, qu'il avait longtemps servi de son épée, le nomma successivement conseiller d'Etat et des finances en 1594, surintendant des bâtiments et fortifications, chambellan, grand voyer de France en 1597, surintendant des finances en 1598, grand maître de l'artillerie en 1599, gouverneur de la Bastille en



1602, ambassadeur en Angleterre et gouverneur du Poitou en 1603. Sully, dont on connaît le rôle bienfaisant tant dans la réorganisation des finances que dans le développement de l'agriculture, était mêlé à toutes les affaires aussi bien intérieures qu'extérieures et souvent même à celles de la vie privée d'Henri IV, dont il était l'ami personnel ; à la mort de ce prince, il perdit son influence politique et donna sa démission de la surintendance des finances et du gouvernement de la Bastille en 1611 ; mais, bien qu'il fut retiré des affaires, on eut cependant recours à sa grande expérience politique de temps à autre et Louis XIII le créa maréchal de France en 1634. Il mourut le 22 décembre 1641, laissant des Mémoires très importants pour l'histoire d'Henri IV. (O. Hermal, pl. 441).

Rare et précieuse édition originale des tragédies de Claude Billard dédiées au roi Henri IV, dans lesquelles l'auteur, précurseur de Callot, dénonce les guerres de religion.

Aucun exemplaire n'est répertorié sur le marché depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

Séduisant exemplaire, à très grandes marges, conservé dans son vélin souple à recouvrement du temps.

- 19 **BILLARD**, Claude. TRAGÉDIES FRANCOISES de Claude Billard Seigneur de Courgenay, Bourbonnois. Au tres-chrestien, tres grand, & tres-victorieux Roy de France & de Navarre. Paris, Denys Langlois, 1610.

In-8 de (10) ff., 190 ff., (1) f., (2) ff. bl.

Vélin souple à recouvrement, titre et date calligraphiés au dos. *Reliure de l'époque*.

176 x 113 mm.

RARE ET PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE CES TRAGÉDIES DÉDIÉES AU ROI HENRI IV DANS LESQUELLES L'AUTEUR DÉNONCE LES GUERRES DE RELIGION.

J. P. Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, n°38, I, pp.224-232 ; Arbour, 5633 ; Catalogue Soleinne, I, 917 ; Catalogue Rothschild, II, 1105.

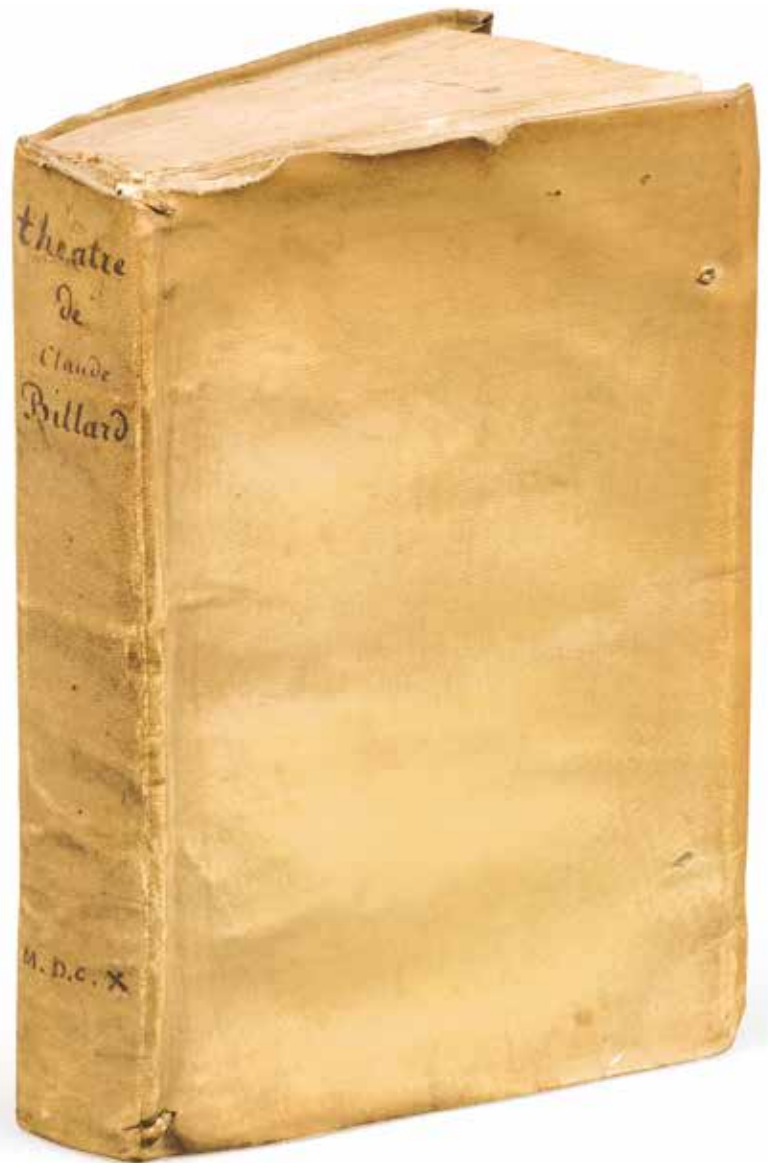
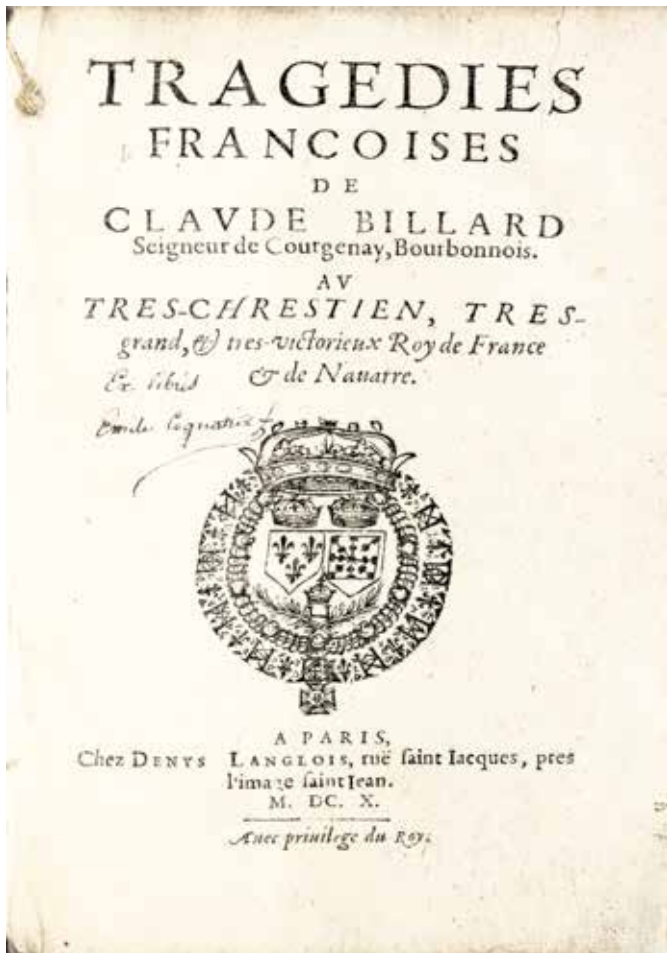
« Le volume contient 7 pièces, savoir : Polyxène, dédiée « À madame la princesse de Conty », Guaston de Foyx, dédié « À monseigneur le duc de Nivernois... », Merovée, dédié « À monseigneur le duc de Roban », Pantbée, dédiée « À madame la duchesse de Nevers », Saul, dédié « À monseigneur l'evesque de Paris », Alboin, dédié « À monseigneur le duc de Retz », Genève, dédiée « À mesdemoiselles de Roban ». Il n'existe qu'une édition des Tragedies de Claude Billard ». (Catalogue Rothschild).

« Première édition de ces sept tragédies qui appartiennent bien au XVI^e siècle, même si leur auteur les livre à l'imprimeur l'année de l'assassinat d'Henri IV, avant le drame, évidemment, comme le montre la dédicace. Non seulement Claude Billard, sieur de Courgenay (1550-1618) se réclame hautement de Ronsard, mais le premier poème que je connaisse de lui a paru dans un rare recueil l'Isabelle d'Antoine Mathé de Laval, daté de 1576.

Après avoir été au service de la duchesse de Retz, il passa en 1576 à celui de son amie la reine Marguerite de Navarre, épouse du futur Henri IV, dont il fut conseiller et secrétaire des finances.

Henri, vicomte, puis duc de Roban en 1603, prince de Léon, chef du parti protestant français, batailla toute sa vie pour le respect de l'Edit de Nantes et finit sa vie en exil entre Venise, Genève et l'Allemagne. On peut se demander si Billard, qui encense aussi bien Roban que ses sœurs, n'avait pas des sympathies pour la Réforme. Sous Henri IV ce n'était pas mal vu » (J. P. Barbier-Mueller).

« Éditées sous le titre de Tragédies françaises, les œuvres de Claude Billard de Courgenay, salué à la fois par Agrippa d'Aubigné et par Habert comme le fidèle disciple de Ronsard, connaissent trois éditions, 1610, 1612 et 1613, avant la mort de leur auteur en 1618. La première, dédiée au roi Henri IV, comprend un mélange très hétérogène de sujets empruntés à la Bible, à la mythologie ou à la fiction et deux tragédies aux sujets français. La dédicace au roi établit un lien entre les vraies tragédies de l'histoire telles que le roi les a vécues et abolies et ces tragédies fictionnelles où le tragique n'est désormais plus qu'une lointaine représentation des tragédies réelles. Derrière la diversité des sujets et des époques choisies, toutes ces œuvres ont pour point commun le conflit et le chaos, en représentation symbolique de ces années de trouble politique, qui s'apprentent, ironie du sort, à recommencer pour près de dix ans. Lui-même impliqué dans les guerres de religion du côté catholique, Billard garde en mémoire les excès des guerres civiles ou étrangères qui ont ensanglanté la France. Cela explique le paradoxe d'un discours à la fois tout dévoué à la défense de l'héroïsme et capable de susciter la pitié en décrivant, précurseur de Callot, les malheurs et souffrances de la guerre. En contrepoint à cette peur du chaos se construit un idéal politique qui fait l'éloge du modèle français » (Christian Zonza, Les discours politiques dans les tragédies de Claude Billard).



Hauteur réelle : 178 mm

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT DU TEMPS.

Provenance : ex-libris manuscrit *Émile Coquatrix* sur la page de titre et *Bibliothèque M. Delasize* 1716, ancien juge honoraire de Rouen, avec ex-libris.

Exemplaire à très grandes marges (176 mm de hauteur).

L'exemplaire cité par J. P. Barbier-Mueller dans sa *Bibliothèque poétique* mesurait 164 mm de haut et était ainsi décrit « Exemplaire lavé, en excellent état, reliure en maroquin de Ch. De Samblanx ».

Aucun exemplaire n'est répertorié sur le marché depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

Les emblèmes d'Alciat ornés de 211 gravures sur bois.

L'exemplaire personnel du roi Louis XIII,
avec la cote manuscrite de la bibliothèque royale.

Provenances : *Louis XIII* ; *Pères de la doctrine chrétienne* (XVII^e siècle) ;
Lord Gosford (Paris, 1882) ; *Madame Poullier-Ketele* (1924) ; *Cortlandt F. Bishop* (NY 1948) ;
G. Rothschild ; *Librairie Sourget* (1989) ; *Roger Huet* (2002) n°33 vendu 39 000 € il y a 14 ans.

- 20 **ALCIAT**, Andréa. OMNIA EMBLEMATA Cum Commentariis... per Claude Minorem.
Paris, Jean Richer et François Gueffier, 1618.

In-8 de (5) ff., 16 pp., (15) ff., 968 pp ; (15) ff. ; 8 feuillets préliminaires ont été reliés spécialement dans cet exemplaire royal à la place de ceux qui s'y trouvent habituellement.

Maroquin rouge, encadrement de filets pleins et pointillés sur les plats, armoiries au centre, dos lisse orné du même encadrement, nom de l'auteur et titre frappés or en tête, coupes décorées, filet pointillé intérieur, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

179 x 1137 mm.

SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU ROI LOUIS XIII, ORNÉ DE 211 JOLIES GRAVURES SUR BOIS (55 X 55 MM) PLACÉES DANS DE GRACIEUX ENCADREMENTS.

Elles illustrent 211 emblèmes d'André Alciat.

Landwehr, n° 97.

Jurisconsulte italien (1492-1550), André Alciat professa le droit avec beaucoup d'éclat à Avignon, Bourges, Milan, Bologne et Ferrare. L'un des premiers, il chercha à éclairer l'étude du droit au moyen de l'histoire, des langues et de la littérature de l'Antiquité. Ses *Emblemata*, sentences morales en vers latins, eurent un tel retentissement que plus de 50 éditions se succéderont aux XVI^e et XVII^e siècles.

« Alciat fut un des premiers à sentir que l'étude de l'histoire est indispensable pour ne pas commettre d'erreurs dans celle des lois, et que la culture des lettres n'est pas moins nécessaire à l'étude de la jurisprudence. Cette innovation fut désertée par les chaires des autres professeurs, et suscita à Alciat des ennemis et des persécutions si violentes, qu'il fut obligé, en 1529, de se réfugier en France, où François I^{er}, mettant à profit l'aveugle fureur des compatriotes d'Alciat, le fixa dans ses Etats par ses bienfaits, et lui donna la chaire de Bourges, avec une pension de 600 écus, qui fut doublée l'année suivante ».

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ ET À BELLES MARGES, RELIÉ SPÉCIALEMENT POUR LE ROI LOUIS XIII ET FAISANT PARTIE DE SA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE ; le feuillet de garde porte la cote manuscrite de la bibliothèque du roi.

L'UN DES PLUS SÉDUISANTS VOLUMES DE LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DU ROI, REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE.

LA PROVENANCE EST PRESTIGIEUSE.

Des bibliothèques du *roi Louis XIII* ; *Lord Gosford* (Paris, 1882) ; *Madame Poullier-Ketele* (1924, n°112) ; *Cortlandt F. Bishop* (Magnificent French Library, NY, 1948, n°4) ; *G. Rothschild* ; *Librairie Sourget* (1989) ; *Roger Huet* (2002) n°33 vendu 39 000 € il y a 13 ans.



*Les emblèmes d'Alciat. Paris, 1618.
Exemplaire personnel du roi Louis XIII, conservé dans sa reliure de l'époque.*

Le fameux Atlas en français de Mercator imprimé à Amsterdam en 1619, orné de 162 gravures, la plupart sur double page, toutes aquarellées à l'époque.

Bel exemplaire, à grandes marges, conservé dans sa reliure en vélin décoré de l'époque vendu 182 000 € le 13 mai 2001, il y a 15 ans.

- 21 **MERCATOR**. [Atlas]. GERARDI MERCATORIS ATLAS SIVE COSMOGRAPHIAE MEDITATIONES DE FABRICA MUNDI Et Fabricati Figura. Denuo auctus Editio Quarta Excusum Sub Cane Vigilante. *Sumptibus et typis aeneis Iudoci Hondij, Amsterodami An. D. 1619. Amsterdam, 1619.*

Grand in-folio, plein vélin ivoire, plats entièrement décorés avec encadrements de roulettes dorées, grand motif central et fleurons d'angle ornés de fers dorés et azurés, dos lisse orné, minimales restaurations à qq. ff. *Reliure de l'époque.*

473 x 315 mm.

SUPERBE ATLAS DE MERCATOR IMPRIMÉ À AMSTERDAM EN 1619 COMPOSÉ D'UN TITRE GRAVÉ, D'UNE PLANCHE SUR DOUBLE PAGE REPRÉSENTANT MERCATOR ET HONDIUS À LEUR TABLE DE TRAVAIL, DE 4 TITRES DE RELAIS pour la *Galliae*, *Belgiis inferioris*, *Germaniae* et *Italiae*, *Sclavoniae* et *Graeciae*, et de 156 cartes gravées, le tout aquarellé et accompagné d'un texte en français.
Koeman, II, Me 26 A.

Hormis la page 160, toutes les cartes sont sur double page.
Deux cartes portent les numéros 151/152. Deux cartes d'Irlande dues à Nicolas Janson ont été ajoutées entre les pages 52-53 et 56-57.

L'Atlas est dédié « *A Tres Hault, Tres Puissant, Et Tres Illustre Prince, Louis De Bourbon XIII Du Nom, Tres-Chrestien Roy de France, Et De Navarre, &c.* ».

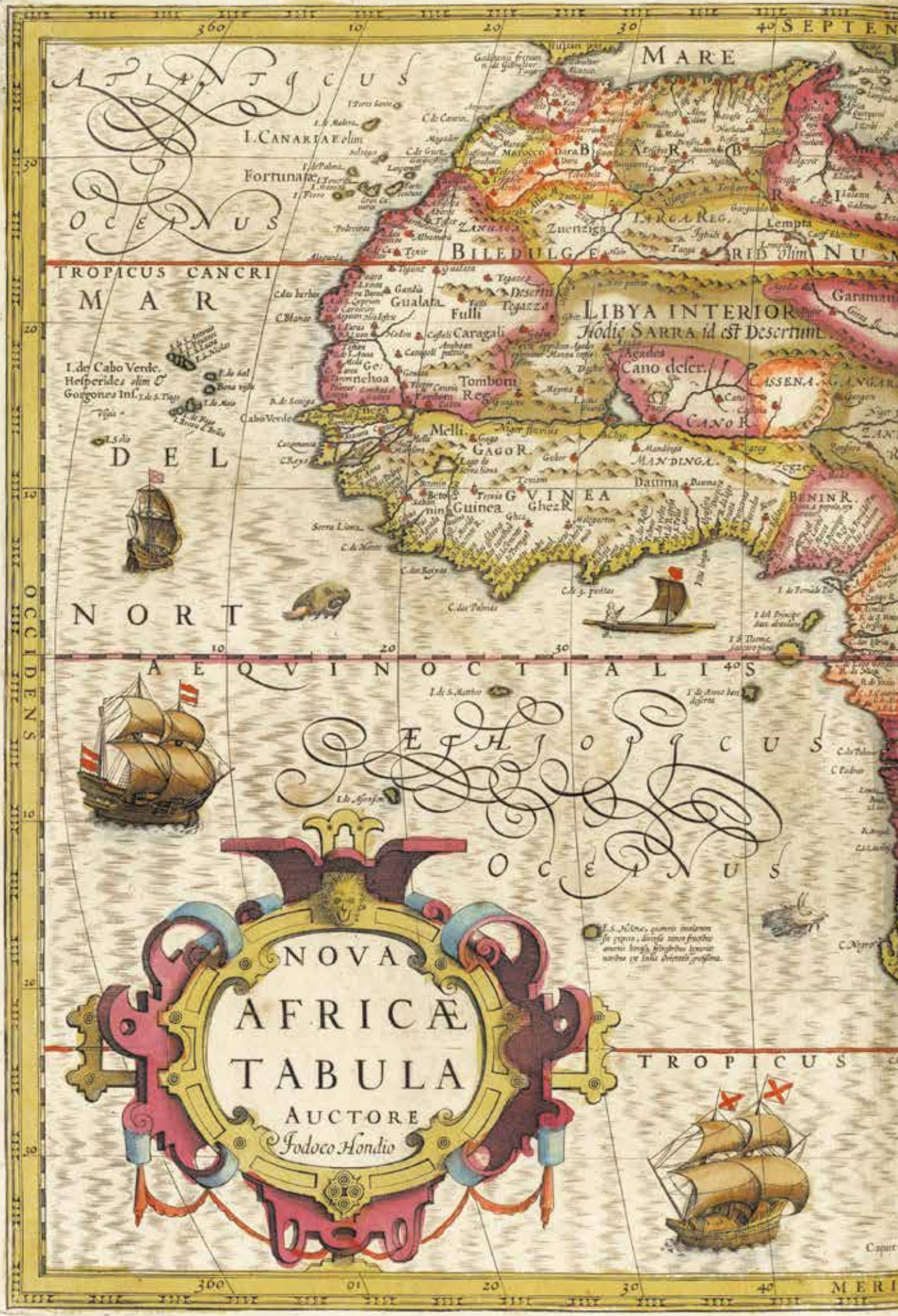
« *Gérard Mercator (1512-1594) s'appliqua surtout à la philosophie et aux mathématiques, et cela avec autant de zèle qu'il passait souvent des jours sans manger et des nuits sans dormir pour donner tout son temps à l'étude. Il s'adonna aussi à la gravure qu'il apprit dans l'atelier de Gemma Frison. Recommandé en 1541 à Charles Quint par le cardinal de Granvelle, auquel il avait présenté un globe terrestre exécuté avec un soin particulier, il fabriqua pour ce prince deux autres globes supérieurs à tout ce qui avait encore été fait dans ce genre, mais qui furent détruits dans un incendie. Vers 1559, Mercator se fixa à Duisbourg ; peu de temps après, il fut nommé cosmographe du duc de Clèves. Vers la fin de sa vie, il s'adonna à la théologie et publia sur l'Écriture quelques ouvrages qui furent mis à l'Index. Mercator a fait faire de grands progrès à la géographie, que lui et son ami Ortelius ont affranchie du joug de Ptolémée. D'un caractère doux et candide, Mercator retarda la publication de ses cartes jusqu'à ce que les derniers exemplaires de celles d'Ortelius, qui avaient paru peu de temps auparavant, eussent été vendues ; jusqu'aux travaux de Guillaume de l'Isle et de d'Anville, les cartes de Mercator et d'Ortelius restèrent les plus exactes.*

“*Contrary to the maps in Abraham Ortelius's Theatrum orbis terrarum, Antwerp 1570, Mercator's maps are original. Abraham Ortelius did what most of the atlas-makers of our time are engaged in: the reduction and generalization of already existing maps. Gerard Mercator, with his sense of scientific word (which should be original and new) checked the current knowledge of the configuration of the earth's topography against its fundamental sources and drew new maps in his original conception. This method of map-making took more time than it would have by mere copying. But he had not the intention to compete with Ortelius's best-selling atlas*” (Koeman).



Hauteur réelle : 492 mm

SUPERBE EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, ORNE DE 162 GRAVURES, LA PLUPART SUR DOUBLE PAGE, ENTièrement AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA BELLE RELIURE EN VÉLIN DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE.



ATLANTICUS
OCEANUS

MARE SEPTENTRIONALE

TROPICUS CANCRI
MARE

I. de Cabo Verde,
Hesperides sive
Gorgones Insulæ & Tropæ
L. de
D E L

N O R T

A E Q U I N O C T I A L I S

ETHIOPICUS
OCEANUS

NOVA
AFRICÆ
TABULA
AUCTORE
Jodoco Hondio

TROPICUS

MERIDIONALIS



« Édition particulièrement intéressante » (Plan, n°127) des Œuvres de Rabelais.

Le précieux exemplaire du prince Roland Bonaparte, conservé dans son maroquin rouge de l'époque.

- 22 **RABELAIS**, François. LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Médecine. Contenant cinq livres, de la vie, faicts & dictz Heroiques de Gargantua, & de son fils Pantagruel. Plus la Prognostication Pantagrueline, ou Almanach pour l'An perpetuel, avec l'Epistre du Limofin Excoriateur & la Creme Philosophale.

Imprimé suivant la première Edition Censuree en l'Annee 1552. M.DC.XXVI. (Paris, 1626).

In-8 de 1058 pp. mal chiff., (11) ff. de table.

Maroquin rouge, double filet or encadrant les plats, dos à nerfs orné. *Reliure de l'époque.*

154 x 100 mm.

ÉDITION TRÈS IMPORTANTE DES ŒUVRES DE RABELAIS DÉCRITE LONGUEMENT PAR PLAN, LE BIBLIOGRAPHE DE RABELAIS.

S. Rawles, 93 ; Plan, 127 ; Tchmerzine, V, 316.

« Édition particulièrement intéressante en ce qu'elle interrompt la série des contrefaçons signées Jean Martin & qu'elle est, en quelque sorte, depuis 1553, la première composée sur des versions originales des livres séparés. Disons tout de suite qu'elle est imprimée avec une grande négligence, qu'elle contient presque à chaque ligne plusieurs coquilles, que la pagination est fort fantaisiste & que la mise en pages présente en divers endroits des interversions. Elle ne doit point, pourtant, être méprisée, & Le Duchat s'en est souvent servi utilement. Elle a, en effet, été faite sur de bons textes & malgré ses fautes typographiques, a pu donner de précieuses indications à l'éditeur de 1711.

Elle est divisée en 5 parties. Le titre imprimé a été inspiré par celui de l'édition de J. Martin, sans date (n°122) ; il annonce la Prognostication Pantagrueline ou Almanach pour l'An perpetuel, avec l'Epistre du Limofin Excoriateur & la Crème Philosophale, bien que ces pièces ne figurent pas dans le volume.

Mais le texte suit, pour les deux premiers livres, l'édition de Pierre de Tours sans date (n°86), moins la Prognostication ; pour les troisième & quatrième, les éditions de Fezandat 1552, & pour le cinquième, celle de Ian Martin, 1565.

La typographie, assez élégante, nous semble parisienne » (Plan).

L'univers romanesque rabelaisien offre un système de références unique dans la littérature, mêlant fiction et réalité. Derrière le monde merveilleux apparaît, en filigrane, le monde contemporain.

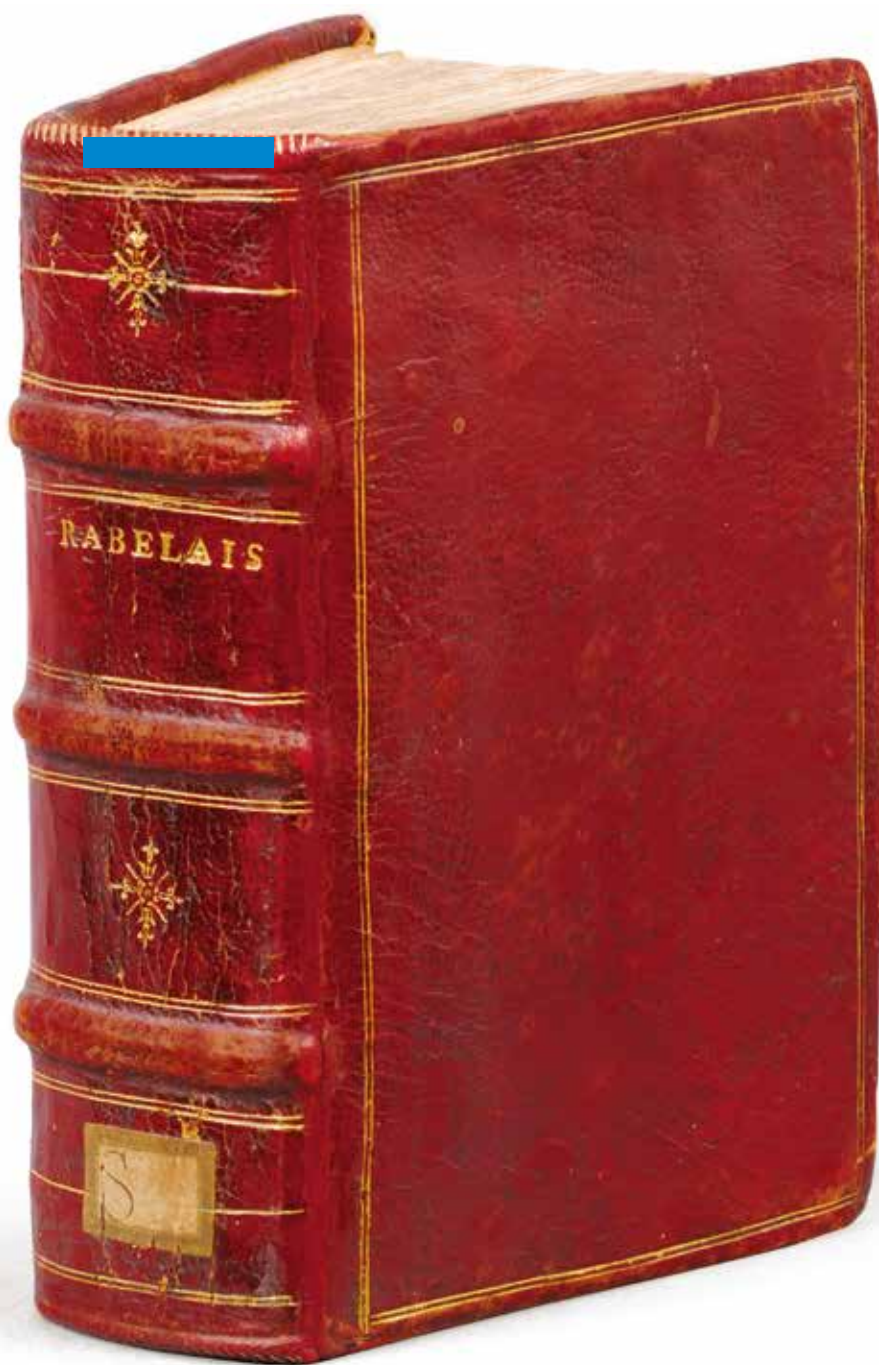
Rabelais fait de son œuvre le miroir des réalités contemporaines et même parfois une œuvre de propagande politique.

« Son livre est un ramas des plus grossières ordures. Mais aussi il faut avouer que c'est une satire sanglante du pape », affirmera Voltaire à propos du Quart Livre ; Pantagruel et Gargantua seront inscrits en 1543 et 1544 sur la liste des livres à censurer par la Sorbonne, puis ce sera au tour du Tiers livre.

Si Rabelais est surtout resté l'auteur du Pantagruel et du Gargantua on ne doit pas oublier que ces ouvrages ne représentent que le tiers de la geste pantagruéline et qu'ils ne prennent tout leur sens que par rapport à l'ensemble de l'œuvre » (Dictionnaire des Auteurs).

EXEMPLAIRE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE ROLAND BONAPARTE (avec son ex-libris et une étiquette de cote, en bas du dos).

PRÉCIEUX VOLUME, L'UN DES RARISSIMES CONNUS CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.



Importante édition des Œuvres de Rabelais conservée dans son maroquin rouge du temps.

Édition originale reliée avec chiffre couronné de Charlotte Marguerite de Montmorency (1593-1650),
mère du Grand Condé, « *la plus belle femme de son temps recherchée par Henri IV* ».

La reliure jumelle de celle-ci, même édition, même texte, issue du même atelier Clovis Eve,
provenant des bibliothèques Raphaël Esmérien et Paul-Louis Weiller
fut adjugée 36 500 € il y a 18 ans

(Réf. *Trésors de la bibliothèque du Commandant Paul-Louis Weiller*, Drouot, 30 novembre 1998, n°25).

- 23 **COSTE**, Hilarion de (1595-1661). LES ELOGES ET VIES DES REYNES, princesses, dames et damoiselles illustres en Piété, Courage & Doctrine, qui ont fleury de nostre tems, & du temps de nos Peres. Avec l'explication de leurs devises, emblèmes, hyeroglyphes et symboles. À la Reyne. Paris, Sébastien Cramoisy, 1630.

In-4 de (13) ff., (1) f. bl., 696 pp, (12) ff.

Maroquin rouge, filets dorés sur les plats encadrant un semis de fleurs de lis, chiffre couronné aux angles et au centre, dos orné du même semis et du même chiffre, tranches dorées.

Reliure de l'époque.

235 x 165 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Cioranescu, 21985.

Né à Paris le 6 septembre 1595, d'une famille du Dauphiné, le P. Hilarion de Coste étudia à Nevers en philosophie sous le P. Mersenne, et fit sa théologie au couvent de Vincennes. Il vint ensuite demeurer à Paris.

Les *Éloges et vies des reynes, princesses, dames et damoiselles illustres* contiennent plus d'une centaine de biographies de femmes illustres commençant par Anne de Bretagne et s'achevant par « *Les Dames de Siemie* ».

Le volume est orné de lettrines, bandeaux et culs de lampe gravés sur bois.

Un exemplaire identique (même texte, même édition), revêtu d'une reliure semblable issue de l'atelier Clovis Eve en maroquin rouge fleurdelysé aux armes de Marie de Medicis, appartenait à la collection Raphaël Esmerian (Réf. Bibliothèque Raphaël Esmerian. Deuxième partie, 8 décembre 1972, n°49).

Quentin Bauchart qualifiait ce volume de « *livre splendide* ». Il fut adjugé 39 000 F il y a 44 ans et repassant dans la vente Paul-Louis Weiller du 30 novembre 1998, 240 000 F (36 500 €) il y a 18 ans (Réf. Trésors de la bibliothèque du Commandant Paul-Louis Weiller, Drouot. 30 novembre 1998, n°25).

SUPERBE EXEMPLAIRE RÉGLÉ ORNÉ DE LA VIGNETTE DE TITRE EN DOUBLE ÉTAT – FAIT RARISSIME -, REVÊTU D'UNE SOMPTUEUSE RELIURE DE CLOVIS EVE en maroquin rouge fleurdelysé au chiffre couronné, répété cinq fois sur chacun des plats et une fois sur le dos, de Charlotte-Marguerite de Montmorency, fille d'Henri I^{er}, duc de Montmorency connétable de France, et de Louise de Budos, sa seconde femme. Née en 1593, elle épousa le 3 mars 1609, Henri II de Bourbon, prince de Condé, décédé en 1646 ; elle était selon le témoignage des contemporains la plus belle femme de son temps et fut recherchée par Henri IV, qui en devint éperdument amoureux en 1609 ; aussi son mari dû-il s'enfuir avec elle à Bruxelles ; rentrée en France après la mort de ce roi, elle partagea de 1617 à 1619 la captivité de son époux enfermé à Vincennes à la suite de la part qu'il avait prise aux troubles. Elle fut appelée successivement princesse de Condé et princesse douairière de Condé. Elle mourut à Châtillon-sur-Loing, le 2 décembre 1650, après avoir donné naissance à six enfants dont le grand Condé (Réf. Olivier, pl. 2623).



*Somptueux exemplaire de Charlotte Marguerite de Montmorency (1593-1650),
mère du grand Condé, recherchée par Henri IV.*

Édition originale rarissime du *Siège de la Rochelle* entrepris par Richelieu en 1627-1628 conservée dans sa première reliure en vélin souple de l'époque, imprimée à La Rochelle.

L'exemplaire personnel du grand juge Régnier,
Ministre de la Justice de l'Empereur de 1802 à 1813.

La Rochelle, 1644.

24 **[RICHELIEU]. [LE SIÈGE DE LA ROCHELLE].**
JOURNAL DES CHOSES PLUS MÉMORABLES, QUI SE SONT PASSÉES AU DERNIER SIÈGE DE LA ROCHELLE.
La Rochelle : s.n., [1644].

In-8 ; [1 f.], 324 p., [2 ff. : Préface des articles accordés à La Rochelle aiant esté obmise par oubli à la page 259, Permission d'imprimer du 28 juillet 1644, Fautes à corriger].
Vélin souple, titre manuscrit au dos, (un coin manquant), quelques annotations d'époque. *Reliure de l'époque.*

181 x 110 mm.

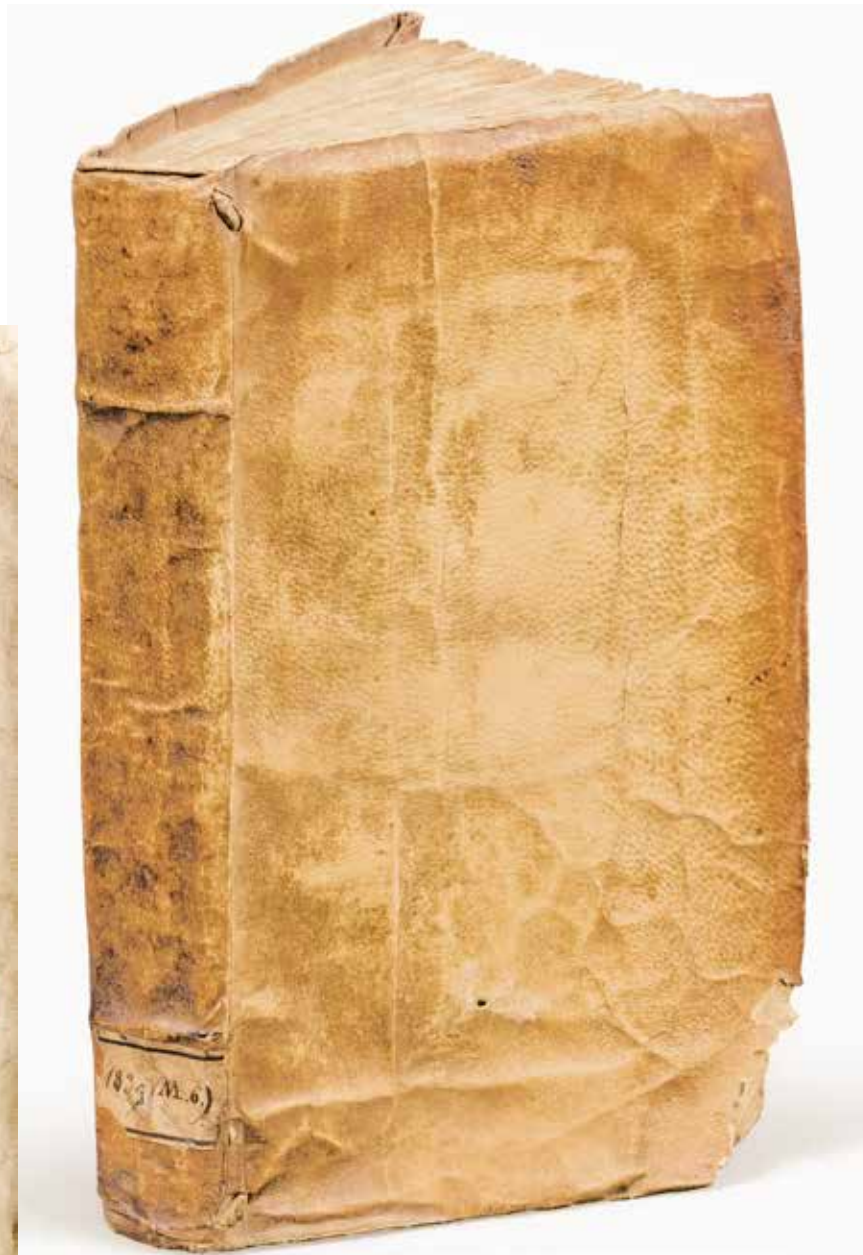
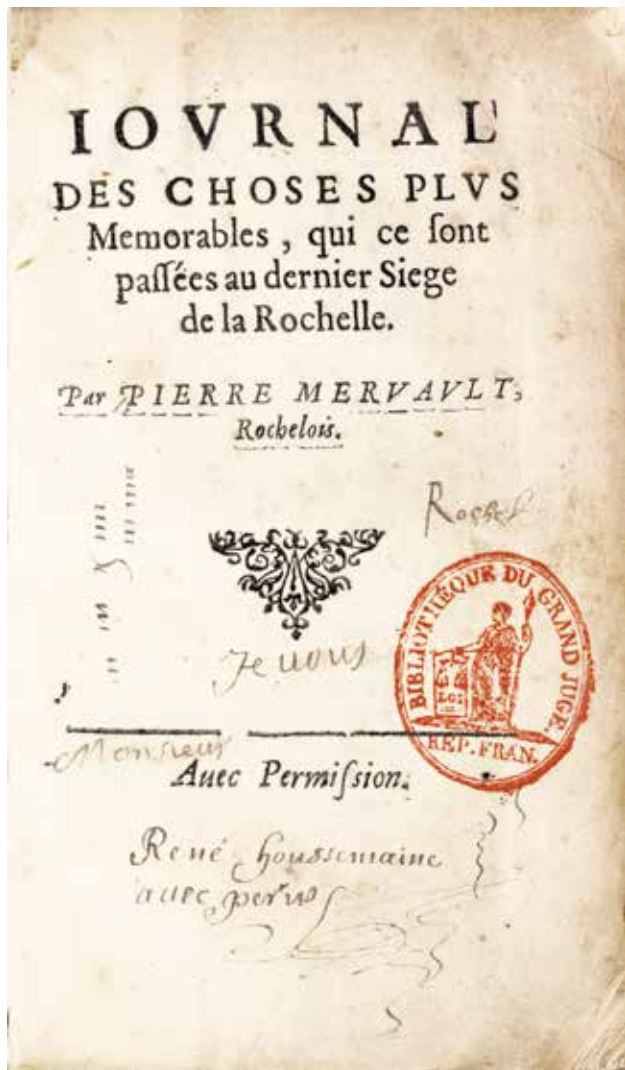
ÉDITION ORIGINALE FORT RARE IMPRIMÉE À LA ROCHELLE EN 1644, ŒUVRE DE PIERRE MERVault, ROCHELOIS.

Né en 1608, l'auteur est le fils de Paul Mervault, maître d'artillerie durant le siège. L'ouvrage est évoqué en ces termes par Arcère dans son « *Histoire de la Rochelle* » publiée en 1757 : « *Témoin de tout ce qui se passa dans la ville assiégée, [Mervault] en tenait un registre exact à partir duquel il composa un journal de ses observations et de diverses particularités qu'il avait apprises de son père... c'est de ce genre de sources qu'un historien puise le vrai, bien mieux que de la narration d'un écrivain.* » Le journal débute en juillet 1627 pour se terminer en novembre 1628. En juillet 1628, « *la famine commença d'estre horrible..., on se rua sur les cuirs & peaux de toutes sortes qu'on faisait tremper & bouillir, & les decoupans à petits morceaux en guise de blanc de bœuf..., les fricassoient avec un peu de suif & d'eau dans la poêle* ». L'ouvrage fut réimprimé en 1648 et 1671 (Brunet III, 1663).

Le siège de La Rochelle s'intègre dans la lutte menée par Louis XIII et Richelieu contre les protestants, dans le désir de les soumettre à l'autorité royale et de les empêcher de constituer un « État dans l'État ». Cette politique conduit à une véritable guerre en 1627 et à l'investissement de La Rochelle. Le port constitue l'une des places de sûreté accordées par l'édit de Nantes et permet au parti protestant de communiquer avec les Anglais. Richelieu, avec le titre de lieutenant général des armées, assiste en personne aux opérations. Une tranchée de 12 kilomètres ceinture la ville. Pour empêcher les assiégés d'être ravitaillés par la flotte britannique, qui a opéré des débarquements dans l'île de Ré, le cardinal fait construire une énorme digue de 1 500 mètres de long et de 8 mètres de large hérissée de pièces d'artillerie. Les Anglais, que commande le Duc de Buckingham, essaieront en vain d'incendier les murs.

La résistance de La Rochelle va durer quatorze mois. Elle est animée par le maire, Guiton, qui a fait le serment d'enfoncer un poignard dans le cœur du premier qui parlerait de se rendre. Une effroyable famine décime la population de la ville. Bientôt, on ne compte plus que 5 000 survivants squelettiques, à bout de forces, sur 27 000 habitants. Les cas de cannibalisme se multiplient. L'assassinat de Buckingham, en ses quartiers de Portsmouth, contribue au découragement des assiégés. Après l'échec des tentatives de secours britanniques, les Rochelais finissent par capituler à l'automne de 1628. Le 27 octobre, six délégués de la ville se présentent devant Richelieu demandant « un traité de paix et non un pardon et une grâce », mais le cardinal reste inflexible et promet juste aux Rochelais « la vie, la jouissance de leurs biens et l'exercice libre de leur religion ». Les vaincus doivent signer le texte qu'il leur dicte.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, SANS RESTAURATION AUCUNE, À MARGES IMMENSES, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND JUGE RÉGNIER, MINISTRE DE LA JUSTICE DE NAPOLEON I^{er} DE 1802 À 1813.



Hauteur réelle : 186 mm

Le siège de La Rochelle dans sa première reliure en vélin du temps, imprimé à la Rochelle en 1644.

Édition originale de ce rare ouvrage de La Chambre dédiée au chancelier Séguier.

Superbe exemplaire revêtu d'une reliure en maroquin rouge décoré aux armes de Charles de L'Aubespine (1580-1653), sortant de l'atelier Pierre Rocolet-Antoine Padeloup.

- 25 **LA CHAMBRE**, Marin Cureau de. TRAITÉ DE LA CONNOISSANCE DES ANIMAUX, où tout ce qui a été dict Pour, & Contre le raisonnement des bestes, est examiné. Par le Sieur de la Chambre Medecin de Monseigneur le Chancelier.
Paris, Pierre Rocolet, Imprimeur du Roy, 1648.

In-4 de (4) ff., 30 pp., (5) ff. de table, 388 pp. (mal chif. 390).

Maroquin rouge, plats ornés de divers encadrements dorés avec fleurs de lys et fleurons d'angles aux pointillés dorés, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque de l'Atelier Pierre Rocolet-Antoine Padeloup.*

233 x 170 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉDICACÉE AU CHANCELIER SÉGUIER.

Hauréau, III, 206 ; Despotes, 266 ; Cioranescu, 22660.

Martin Cureau de la Chambre (1594-1675) eut pour protecteur le chancelier Séguier. Il se mit à écrire des ouvrages scientifiques en français, délaissant le latin, ce qui lui valut la faveur de Richelieu qui le fit entrer à l'Académie en 1635.

Il fréquenta les salons de Madeleine de Scudéry et de la marquise de Sablé et impressionna les précieuses par ses qualités de psychologue. Louis XIV lui témoignait une affection particulière.

En 1666, il devient l'un des premiers membres de l'Académie royale des sciences.

Parallèlement à ses activités médicales et mondaines, Marin Cureau de La Chambre mena durant toute sa vie une réflexion philosophique sur l'homme, sa physiologie et sa psychologie.

Il fut le premier avant Descartes, à publier des ouvrages scientifiques en français.

EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE SOMPTUEUSE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ AUX ARMES DE CHARLES DE L'AUBESPINE (1580-1653).

Il devint suspect à Richelieu qui lui fit enlever les sceaux à Saint-Germain-en-Laye, le 25 février 1633 et le retint prisonnier à Angoulême jusqu'au 24 mai 1643. Libéré, il revint à sa maison de Montrouge près de Paris mais il dû se démettre de la charge de chancelier de l'ordre du Saint-Esprit en mars 1645.

Après une disgrâce de plus de 17 ans, il fut rappelé à la cour le 1er mars et reprit les sceaux le 2 mars 1650 ; il les garda jusqu'au 3 avril 1651 et reçut le titre de ministre d'État. De nouveau en disgrâce, il fut exilé à Bourges en novembre 1652.

Fine reliure de l'époque sortant de l'atelier Pierre Rocolet-Antoine Padeloup.

« La clientèle de Rocolet, celle des reliures de luxe, était l'élite suprême de l'époque : la Reine, le Cardinal, le Chancelier, aussi le docteur Martin Cureau de La Chambre, médecin capable, philosophe ingénieux et écrivain prolifique, fortement protégé par le tout puissant Chancelier Séguier. Ses livres étaient les plus richement habillés de l'atelier »
(Raphael Esmerian).

L'exemplaire est décrit par Olivier Hermal, planche 955.

Provenance : *Marquis de l'Aubespine* (1580-1653), *Lang* (1925, n°38) et *Estelle Doheny*, avec ex-libris.



Superbe exemplaire revêtu d'une reliure de l'époque sortant de l'atelier Pierre-Rocolet-Antoine Padeloup, aux armes de Charles de l'Aubespine (1580-1653).

Précieux volume relié aux armes de Pardailant de Gondrin d'Antin, marquis de Montespan, cité par Olivier (Pl. 2389) avec reproduction des armoiries.

Paris, 1648-1649.

De la bibliothèque René de Galard-Brassac Béarn.

26 **LA FRONDE PARLEMENTAIRE (1648-1649).** JOURNAL CONTENANT TOUT CE QUI S'EST FAIT ET PASSÉ EN LA COUR DU PARLEMENT DE PARIS, toutes les Chambres assemblées, sur le sujet des affaires du temps présent.

Paris, Alliot et Langlois, 1648. 427 pp.

PROCEZ VERBAUX DES DEUX CONFÉRENCES : la première, tenue à Ruel le dernier jour, de février et autres jours suivants, entre les députez du roy et les députez du Parlement et des autres compagnies souveraines ; la seconde, tenue à S. Germain en Laye, le 16^e jour de mars et autres suivants, 1649 entre les députez du Roy et ceux du Parlement, et des compagnies souveraines de la ville de Roüen.

À Paris, par les Imprimeurs ordinaires du Roy, 1649. 192 pp.

Ensemble 2 recueils en 1 volume in-4 maroquin rouge, armoiries dorées au centre des plats, large dentelle, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure ancienne.*

215 x 157 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE CE BEAU VOLUME TRAITANT DE LA FRONDE PARLEMENTAIRE (1648-1649).

Unis contre l'absolutisme monarchique et la politique fiscale de Mazarin, les différents acteurs sociaux de ces troubles conservent des motivations et des aspirations peu conciliables. Les officiers, notamment les parlementaires, protestent contre les pouvoirs accrus des intendants et du Conseil du roi ; les nobles n'acceptent plus leur exclusion du pouvoir au profit de commis d'origine roturière ; la bourgeoisie et plus encore le peuple, éprouvé par les mauvaises récoltes, sont exaspérés par l'accroissement de la pression fiscale qu'engendre la guerre contre l'Espagne.

La Fronde parlementaire (1648-1649) est provoquée par l'édit du 30 avril 1648, auquel s'oppose le Parlement de Paris faisant corps avec les cours souveraines. Trois parlementaires ayant été arrêtés par Anne d'Autriche et Mazarin (26 août), la population parisienne obtient, à l'issue de trois journées dites des Barricades, leur libération. Retiré à Saint-Germain avec la régente et Louis XIV (5-6 janvier 1649), Mazarin fait assiéger, par Condé, Paris où le Parlement, qui s'est emparé du gouvernement, organise la résistance avec des grands seigneurs (Conti, Longueville, Beaufort), le coadjuteur de l'archevêque, Gondi, et la municipalité bourgeoise.

Suivra La Fronde des princes (1650-1653), déclenchée par l'arrestation, sur ordre de Mazarin, des princes de Condé et de Conti et du duc de Longueville (18 janvier 1650), qui menaçaient le ministériat.

PRÉCIEUX ET BEAU RECUEIL HISTORIQUE CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE À DENTELLES AUX ARMES DU DUC D'ANTIN (Louis-Henri de Gondrin de Pardaillan), FILS DU MARQUIS ET DE LA MARQUISE DE MONTESPAN.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, marquis, puis premier duc d'Antin, seigneur des duchés d'Épernon et de Bellegarde, marquis de Montespan, Gondrin et Mézières, devint lieutenant général du Roi en Haute et Basse Alsace en 1686, lieutenant général des armées en 1702, gouverneur de l'Orléanais le 28 septembre 1707 et directeur général des bâtiments, jardins, arts et manufactures du Roi en 1708.

Ce fut le type achevé du courtisan, fort instruit ; il avait formé une bibliothèque très bien composée, reliée par les plus habiles artistes de l'époque.



PRÉCIEUX VOLUME CITÉ PAR OLIVIER, PL. 2389, AVEC REPRODUCTION DES ARMOIRIES.

Édition originale de ce rare ouvrage de La Chambre dédiée à Fouquet, surintendant des finances.

Superbe exemplaire revêtu d'une reliure en maroquin rouge décoré aux armes de *Barthélemy Hervart*, seigneur de Landzert (1607-1676), sortant de l'atelier Pierre Rocolet-Antoine Padeloup.

- 27 **LA CHAMBRE**, Marin Cureau de. L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES. Première partie. Où sont contenus les Discours préliminaires qui servent d'Introduction à cette Science. Paris, P. Rocolet, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, 1659.

In-4 de (8) ff., 471 pp., (1) p.

Maroquin rouge, sur chacun des plats plusieurs dentelles dorées entourent dans la partie centrale un encadrement formé de filets dorés droits et courbes aux écoinçons fleurdelysés, fleurons en pointillés dorés, motifs dorés aux petits fers, fleurs de lys, au centre armoiries frappées or, dos à nerfs orné aux petits fers dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures.

Reliure de l'époque de l'Atelier Pierre Rocolet-Antoine Padeloup.

245 x 180 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉDIÉE À « *Monseigneur Fouquet, surintendant des finances* ».

L'Art de connaître les hommes, développe une théorie des tempéraments qui eut un énorme succès. Elle influencera notamment La Bruyère pour ses *Caractères*.

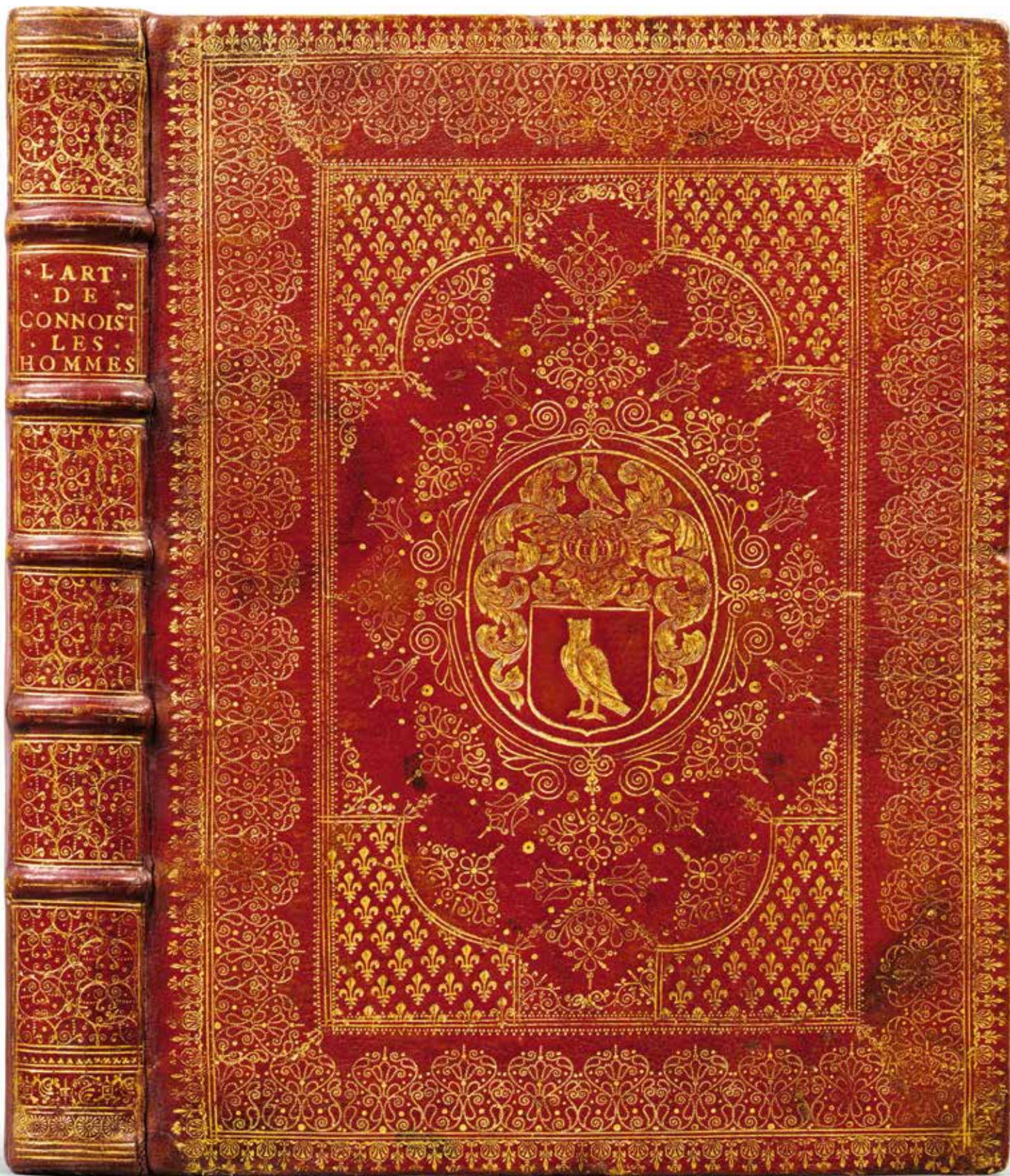
Son grand mérite est d'« *avoir parlé clairement la langue scientifique et d'avoir rendu accessible aux gens du monde les questions auxquelles ces personnes peuvent s'intéresser* ».

EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES ORNÉ DE BANDEAUX ET D'INITIALES DÉCORÉES, RELIÉ AUX ARMES DE BARTHÉLÉMY HERVART, SEIGNEUR DE LANDZERT, CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES.

Fine reliure de l'époque sortant de l'atelier Pierre Rocolet-Antoine Padeloup et dont le décor est similaire à celui qui orne la reliure des *Discours politiques* de Daniel de Priezac (B.N. Rés. E.251 reproduits dans *Les plus belles reliures de la réunion des Bibliothèques nationales*, n°36, 1929, pl. XXXI) ; elle est également proche de la reliure de R. Esmerian (Deuxième partie, 8 décembre 1972, n°35).

Provenance : *Barthélemy Hervart*, seigneur de Landzert (1607-1676) et *Henri Bonnasse*, avec ex-libris.

Banquier à Paris, Barthélemy Hervart devient conseiller d'État en 1649. Son soutien financier à Mazarin permet à ce dernier de venir à bout de ses opposants. Barthélemy Hervart obtient le poste d'intendant des finances en 1650 et, bien que protestant, celui de contrôleur général des finances en 1657. Il conserve celui-ci jusqu'au 12 décembre 1665. Après l'arrestation de Nicolas Fouquet, Louis XIV confie l'autorité exclusive sur ses finances à Colbert. À la chute de Fouquet, Barthélemy Hervart est poursuivi comme de nombreux financiers.



*Superbe exemplaire, revêtu d'une reliure en maroquin décoré
sortant de l'atelier de Pierre Rocolet-Antoine Padeloup, aux armes de Barthélémy Hervart (1607-1676).*

Édition originale d'*Alexandre le grand*, « l'une des plus rares pièces de Racine » (Le Petit), conservée dans son séduisant vélin de l'époque.

De la bibliothèque de la *Duchesse de Saxe*, avec ex-libris manuscrit en page de garde.

28 **RACINE**, Jean. ALEXANDRE LE GRAND. Tragédie.
Paris, Theodore Girard, 1666.

In-12 de (12) ff., 72 pp. chiff. 84, la pagination sautant de 60 à 73.

Vélin ivoire de l'époque, traces d'attache, chemise étui en demi-marouquin bleu. *Reliure de l'époque.*

146 x 90 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE RACINE.

Tchemerzine, V, 337 ; Le Petit, 355-356 ; Guibert, pp. 19-22 ; En Français dans le texte, 127.

C'est aussi l'une des plus recherchées.

Elle se vend généralement cinq fois le prix des pièces plus communes telles *Bajazet* ou *Iphigénie*.

« *Racine connaît le plus vif succès dès sa deuxième tragédie Alexandre le Grand* » (Patrick Berthier).

« *C'est le vendredi 4 décembre 1665 que pour la première fois fut représentée par la troupe de Molière la tragédie d'Alexandre sur la scène du théâtre du Palais-Royal.*

La pièce s'intitula d'abord « Porus », mais ce nom disparut tout aussitôt pour celui d'Alexandre le Grand.

Si l'on en croit Subligny elle fut jouée avec succès devant Monsieur, madame Henriette d'Angleterre, la Princesse Palatine, Condé, le Duc d'Enghien et de hauts personnages de la Cour.

Molière avait confié les principaux rôles aux meilleurs acteurs de sa troupe. C'est ainsi que Lagrange représentait Alexandre, la belle Mademoiselle Du Parc incarnait Axiane, Mademoiselle Molière tenait le rôle de Cléofile et la Thorillière celui de Porus.

À la sixième représentation, le 18 décembre, et à la surprise générale, la pièce était à l'affiche du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne en même temps qu'elle figurait au programme de la troupe de Molière au Palais-Royal.

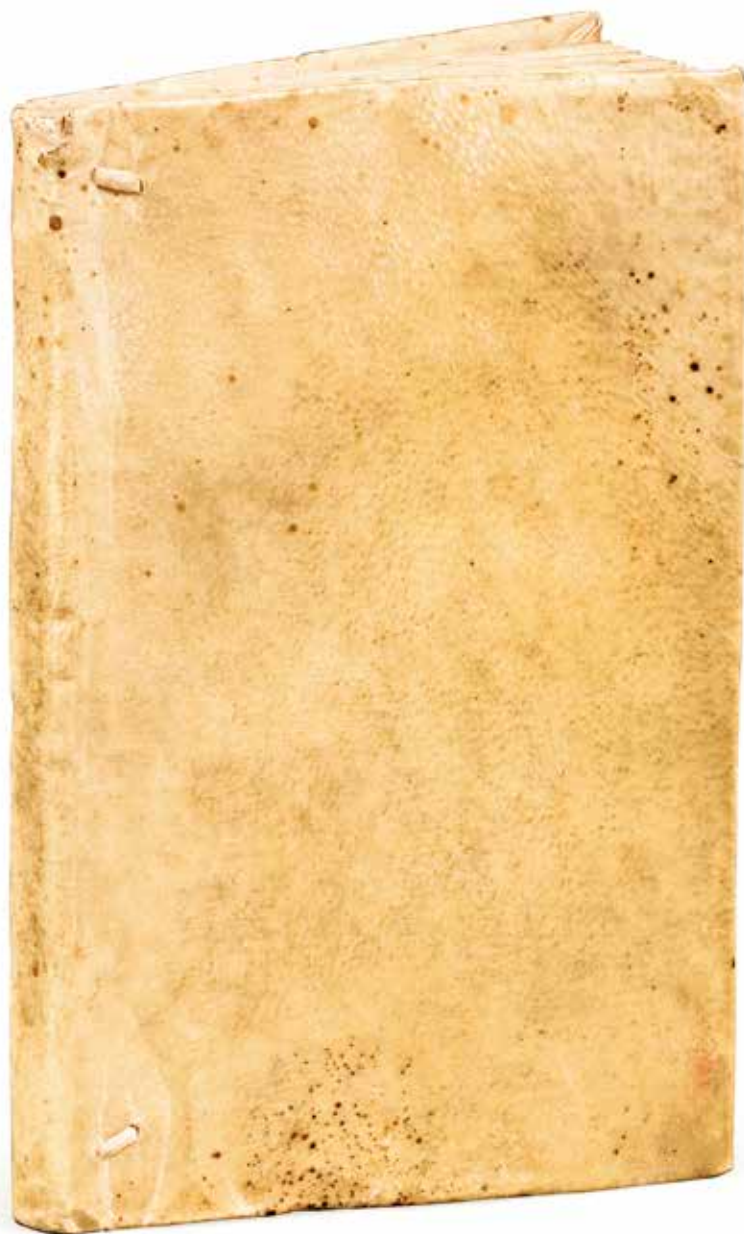
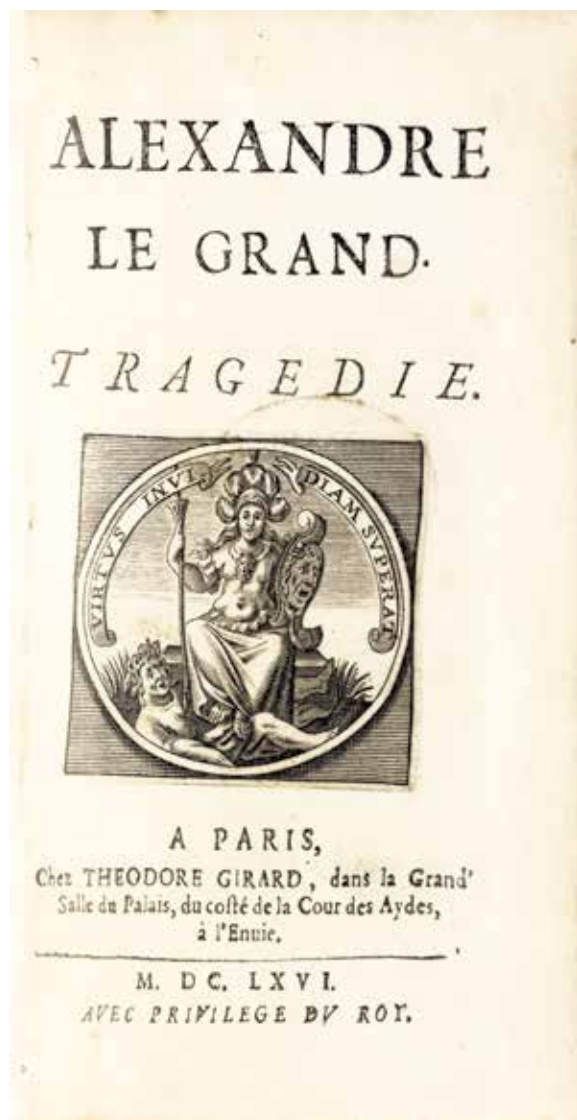
On a longuement épilogué sur les raisons qui avaient poussé Racine à faire jouer Alexandre à l'Hôtel alors que les cinq premières représentations avaient été confiées à la troupe de Molière. Ce dont on est certain c'est que la pièce fut représentée devant le roi le 14 décembre par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne alors qu'il était invité chez la comtesse d'Armagnac. Racine estimait-il qu'il était préférable pour le succès des représentations qu'elle fut jouée par des acteurs habitués aux rôles tragiques plutôt qu'à des comédiens spécialisés dans le genre comique ?

C'est une hypothèse très vraisemblable car Racine affectionnait particulièrement la diction déclamatoire et forcée des interprètes de l'Hôtel plutôt que celle plus naturelle et plus simple de la troupe de Molière.

On est d'autant plus surpris de l'initiative de Racine que les premières représentations chez Molière avaient fait recette. Quoiqu'il en soit de cette regrettable décision, plus regrettable encore par la façon dont elle fut prise que par son principe même, la rupture fut définitive entre Molière et Racine.

Les représentations à l'Hôtel de Bourgogne animées par Floridor, Montfleury et Brécourt eurent un grand succès, et, à dater de ce moment Racine s'imposa brillamment dans le genre tragique, éclipsant le vieux Corneille, tandis que Molière accumulait triomphe sur triomphe dans la comédie » (Guibert).

« *Pourquoi cette royauté dramatique inentamée encore de Racine ? La Bruyère a suggéré, dans son célèbre parallèle, que Corneille intimide parce qu'il peint les hommes « tels qu'ils devraient être », alors que Racine attire parce qu'il les peint « tels qu'ils sont ».*



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN IVOIRE DU TEMPS.

Les exemplaires en vélin d'époque sont rares et infiniment plus recherchés que les exemplaires reliés au XIX^e siècle. Tchermersine cite 2 exemplaires vendus à la même époque : l'un en vélin ancien adjudgé [1 900 francs or](#) lors de sa vente au XIX^e siècle, l'autre relié en maroquin par Trautz adjudgé [435 francs or](#) à la même époque.

Provenance : Bibliothèque de la *Duchesse de Saxe*, avec ex-libris manuscrit en page de garde ; cachet de bibliothèque « *bibliotheca ducalis Gothana, 1799* » au verso du titre.

Édition originale du *Sicilien* de Molière, comédie piquante et délicate qui annonce Marivaux et Musset.

Louis XIV y joua le rôle d'un Maure.

Bel exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin doublé réalisée par Chambolle-Duru.

- 29 **MOLIÈRE**, Jean-Baptiste Poquelin. LE SICILIEN, ou l'amour peintre. Comédie.
Paris, Jean Ribou, 1668.

In-12 de (2) ff., 81 pp., (5) pp.

Maroquin rouge, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de double filet à froid, titre et date dorés au dos, double filet or sur les coupes, doublure de maroquin havane, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure signée de Chambolle-Duru.*

146 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Tchemerzine, IV, 782 ; Guibert, I, 199-203 ; Le Petit, 291-292 ; Lacroix, n°14 ; Rochebilière, n°333 ; Bulletin Morgand et Fatout, 5038.

La première représentation fut donnée au château de Saint-Germain-en-Laye le 14 février 1667.

« *Le succès de la représentation fut très net et Le Sicilien prit place immédiatement parmi les belles réussites de Molière. La prose cadencée qu'il utilisa dans cette circonstance s'adaptait parfaitement à la musique et Robinet n'hésita pas à qualifier de chef-d'œuvre cette nouvelle expression théâtrale. Le 10 juin 1667 eut lieu la représentation publique à Paris, au Théâtre du Palais Royal, représentation qui fut très goûtée des spectateurs. On joua 17 fois Le Sicilien au cours des mois de juin et juillet 1667, puis 2 fois encore avant la mort de Molière. La pièce avait surtout conquis le public lettré par sa légèreté élégante et par le charme qui se dégageait des personnages* » (Guibert).

Le privilège est daté du dernier jour d'octobre 1667 et l'achevé d'imprimer du 9 novembre de la même année.
« *Dans le privilège, cette comédie est qualifiée de « belle et très agréable », ce qui est une particularité d'autant plus remarquable que les privilèges du Roi ne contiennent jamais d'appréciations littéraires* » (P. Lacroix).

Dans les divertissements offerts au roi manquait l'évocation de l'Orient.

Molière fit preuve d'imagination pour créer les personnages de Maures et de Turcs dont les mœurs étaient encore peu connues.

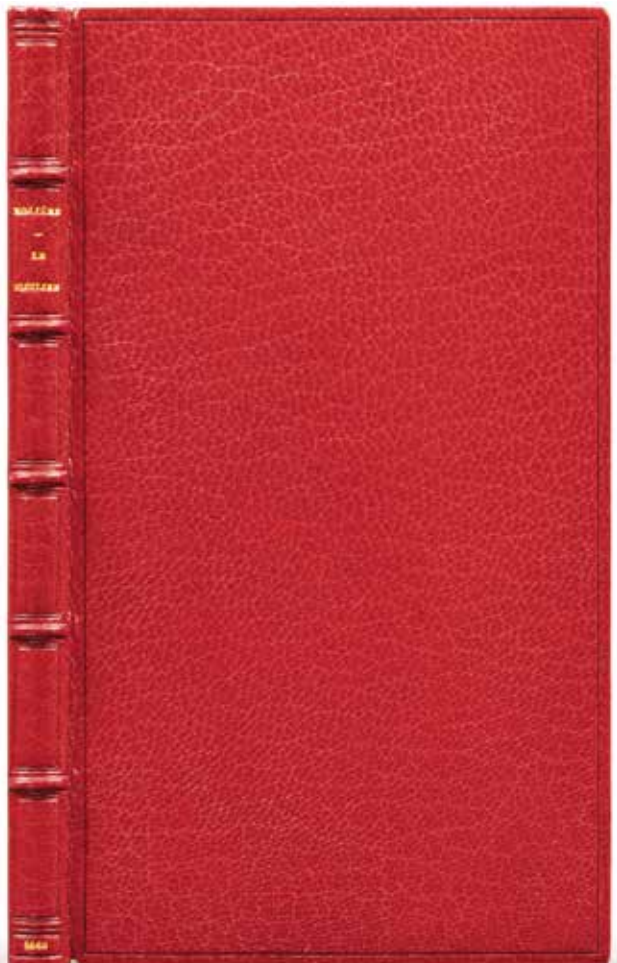
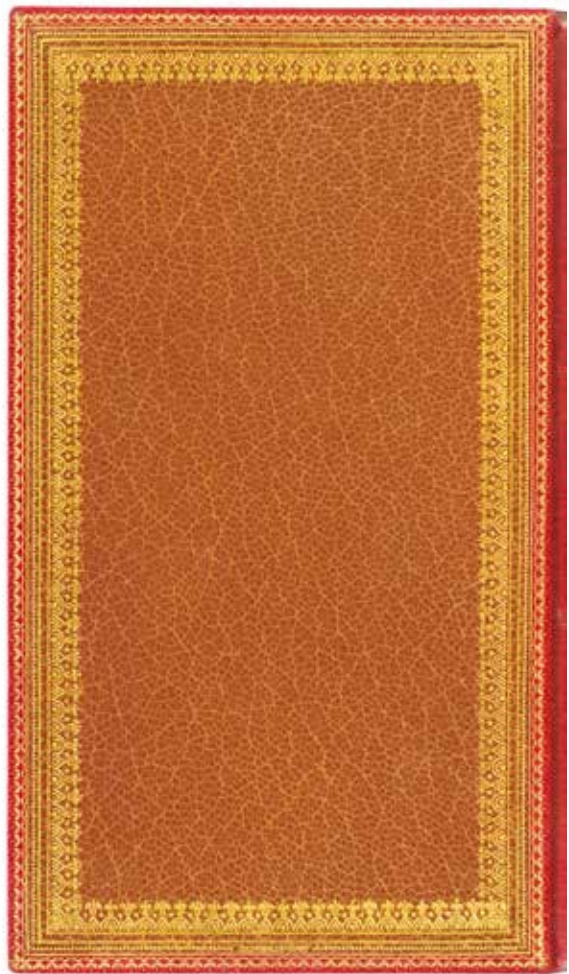
Le roi se déclara fort satisfait et comme il ne dédaignait point de participer aux divertissements qu'on lui offrait il joua un rôle dans cette fine et spirituelle comédie en figurant dans la mascarade finale de la pièce sous le costume et les traits d'un maure de qualité.

« *On trouve dans Le Sicilien quantité de passages piquants et délicats qui ne sont pas sans annoncer Marivaux et Musset* » (Dictionnaire des Œuvres).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE DE MOLIÈRE, FINEMENT RELIÉE EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN HAVANE PAR CHAMBOLLE-DURU.



Hauteur réelle : 146 mm



Édition originale du *Discours sur l'Histoire universelle* de Bossuet.

“Bossuet’s influence is still traceable in popular Roman Catholic history books and his Discours can still be enjoyed as a noble specimen of classical French prose” (PMM).

Exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge ancien.

- 30 **BOSSUET**, Jacques-Bénigne. DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE à Monseigneur le Dauphin : Pour expliquer la suite de la Religion & les changemens des Empires. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1681.

In-4 de (1) f. bl., (1) f., 561 pp., (3) ff. pour la table et le privilège.

Maroquin rouge, triple filet or encadrant les plats, fleurons d'angle, dos à nerfs orné de double filet et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin olive, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure ancienne.*

250 x 185 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Tchemerzine, I, 842-843 ; Le Petit, 419-420 ; Destailleur, 1541 ; Catalogue Rahir, V, 1260 ; En Français dans le texte, 118 ; PMM, 157.

« *Édition princeps de cet ouvrage superbe qui faisait l'admiration de Voltaire, pourtant peu suspect de tendresse pour Bossuet* » (Le Petit).

“This « Treatise on World-History » is the last noteworthy exercise in that type of universal history which, beginning with St Augustine, interpreted the course of human history as a continuous manifestation of divine providence leading mankind towards salvation.

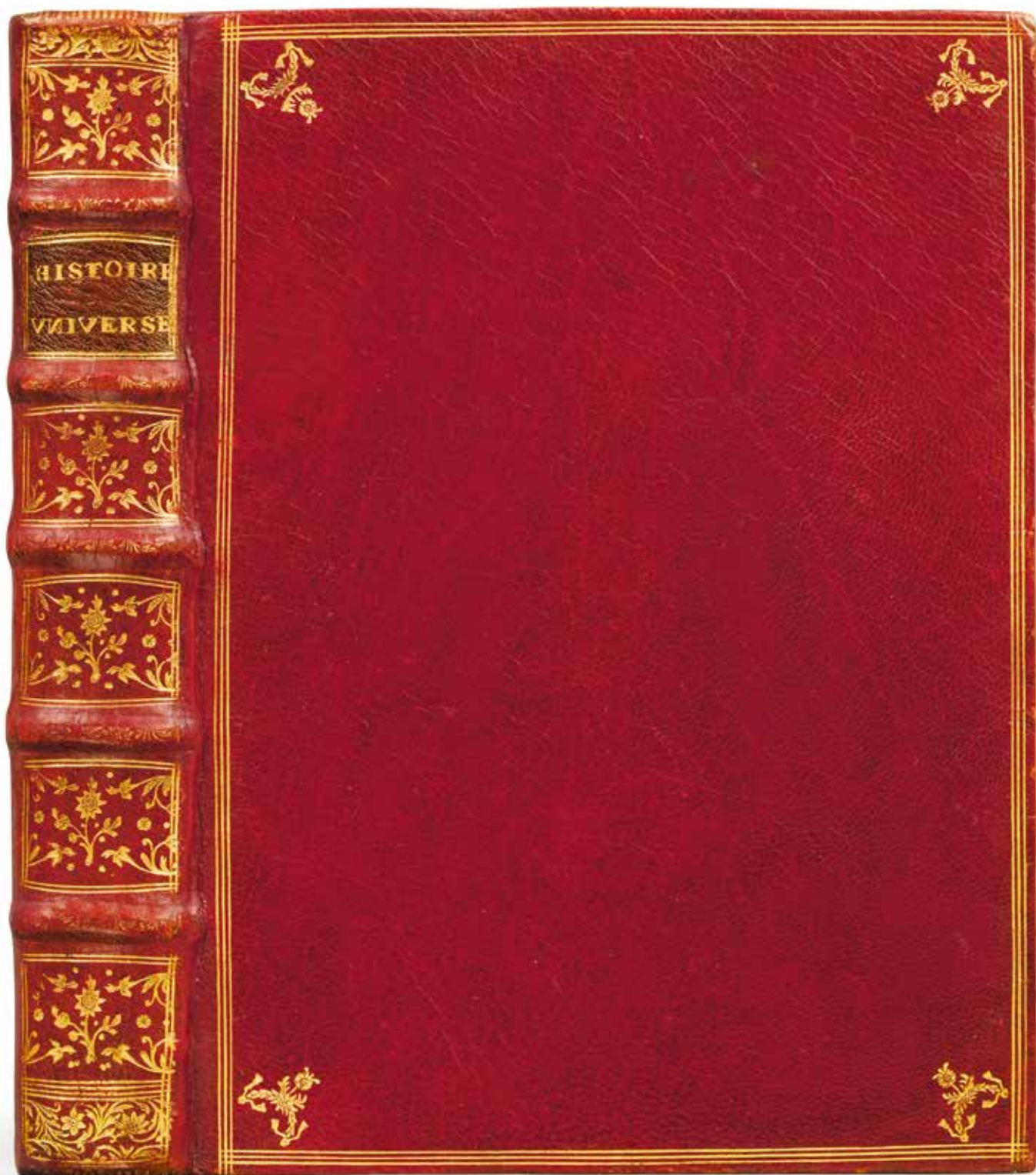
Bossuet was the most famous court-preacher of Louis XIV, whose Gallican church-policy he defended against the Roman Curia. He wrote the Discours for the instruction of the Dauphin, whose tutor he was from 1670 to 1679; for history, Bossuet declared is “the counsellor of princes”. The book extends from the Creation to Charlemagne, thus supplying a direct link between the history of the chosen people and the origins of the French monarchy. Bossuet’s influence is still traceable in popular Roman Catholic history books and his Discours can still be enjoyed as a noble specimen of classical French prose” (PMM).

Le *Discours sur l'Histoire universelle* qui paraît en 1681 est un éblouissant chef-d'œuvre qu'on a pu comparer à la *Cité de Dieu* de Saint-Augustin et qui se présente comme une philosophie de l'Histoire, depuis les origines jusqu'à l'époque chrétienne.

De bons esprits continuent de tenir le *Discours* pour l'œuvre capitale de Bossuet et aussi pour une des œuvres capitales de la littérature française. Montesquieu ne l'a pas éclipsée.

Le *Discours sur l'Histoire universelle* est un cours d'Histoire générale qui fut écrit pour l'éducation du Dauphin. Il se divise en trois parties : la première s'intitule *Les époques* ; la seconde, *La suite de la religion*, et la troisième, *Les empires*.

« *Le Discours sur l'Histoire universelle fait grand honneur à son auteur. Il ne s'agit pas seulement de ce style plein d'antithèses qui fait de lui le plus grand de nos prosateurs. Mais du fond même de l'ouvrage : la richesse de l'information n'a d'égale ici que l'ampleur de la conception. Qu'on y ajoute la sûreté de l'analyse. D'où il suit que, mis à part l'objectif et les moyens, Bossuet se révèle ici le précurseur de Montesquieu* ».



Hauteur réelle : 258 mm

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE ANCIEN.

Le recueil de *Van der Meulen*, certainement le plus beau livre illustré français du XVII^e siècle.

Superbe exemplaire composé de 34 estampes mesurant pour la plupart 1350 x 325 mm, conservé dans son maroquin rouge de l'époque aux armes du roi Louis XIV.

- 31 **VAN DER MEULEN.** [CAMPAGNES DU ROI LOUIS XIV DANS LES FLANDRES]. RECUEIL DE 34 ESTAMPES, LA PLUPART DOUBLES OU PLUSIEURS FOIS REPLIÉES, ILLUSTRANT LES VUES, MARCHES ET AUTRES SUJETS SERVANT A L'HISTOIRE DE LOUIS XIV GRAVÉES D'APRÈS VAN DER MEULEN. Paris, Imprimerie Royale, 1675.

Grand in-folio. Maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré avec chiffre royal couronné aux angles, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné du chiffre royal couronné répété 6 fois, au sein de fleurs de lys et roulette fleurdelysée, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure fleurdelysée dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

565 x 444 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU RECUEIL DE GRAVURES DU XVII^e SIÈCLE IMPRIMÉ SUR ORDRE DU ROI LOUIS XIV.

IL SE COMPOSE DE 34 TRÈS BELLES ESTAMPES ÉVOCATRICES DU RÈGNE DE LOUIS XIV.

12 planches sont doubles, 11 triples et 11 quadruples (1 350 x 325 mm). Elles évoquent la vie de la cour à Vincennes, Versailles et Fontainebleau, puis les campagnes de Flandre.

Toutes présentent une réelle qualité artistique et sont animées sur fond architectural de groupes de personnages et cavaliers campés avec un bon sens du mouvement.

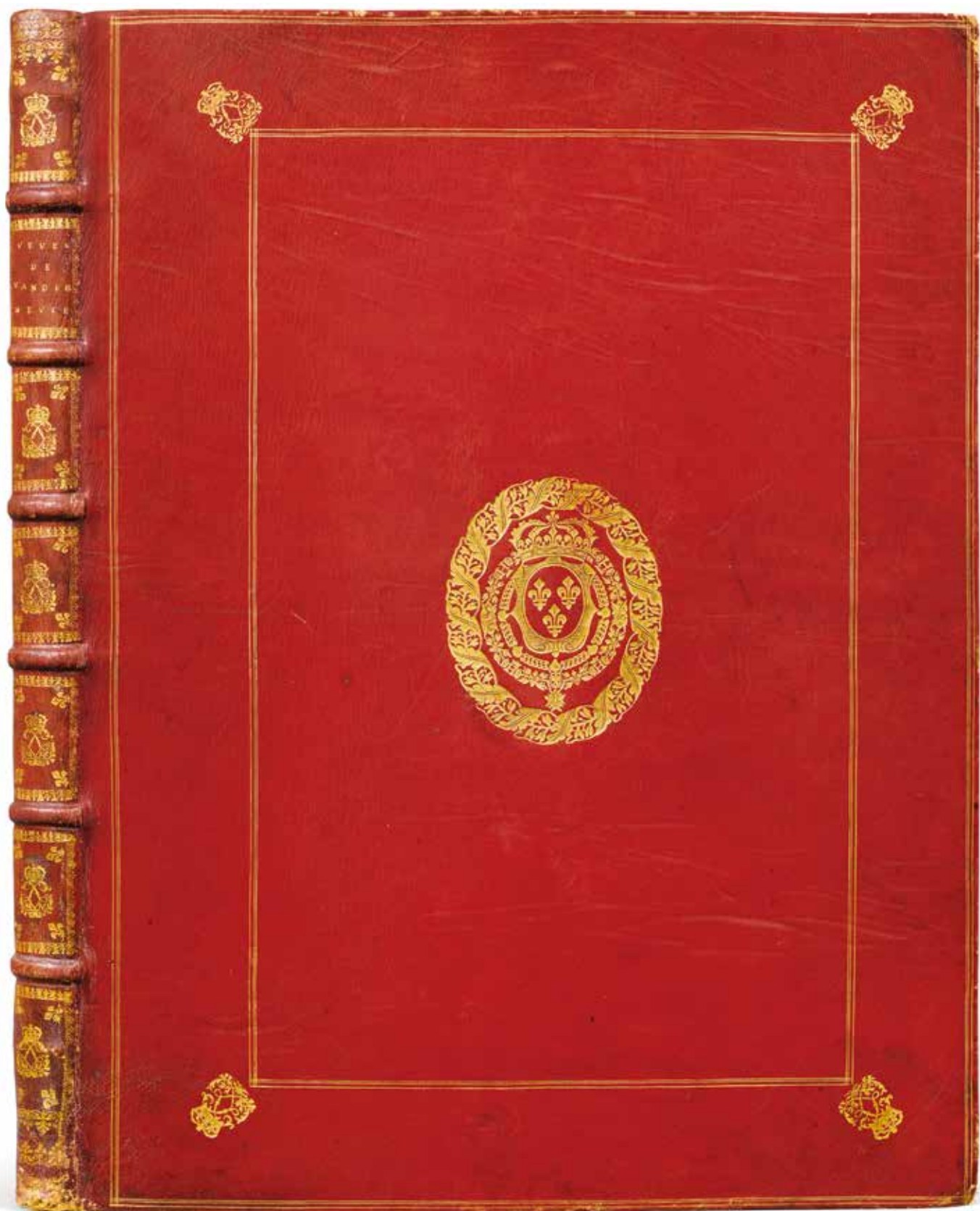
Les 34 estampes dessinées par Van der Meulen sont gravées par R. Bonnart, Baudouin, Van Huchtenburg et Simoneau.

« Élève de Peter Snayers, Van der Meulen apprit de celui-ci à dessiner les chevaux et la technique légère et transparente de l'école de Rubens. Il fut chargé de faire les modèles des tapisseries représentant les hauts faits de Louis XIV et accompagna le roi dans tous ses voyages et toutes ses guerres. Ses tableaux reproduisent avec fidélité les compositions des troupes et jusqu'aux costumes de certains personnages et sont, à ce titre, des documents précieux. Quand il accompagna le roi dans les campagnes de Flandre 1667, de Franche-Comté 1668 et de Hollande 1672, il prenait chaque jour les ordres du roi sur les épisodes que celui-ci désirait voir représenter. Il dessinait ainsi sur les lieux les campements, la disposition des armées et les sièges. Il peignait à la perfection les armées en campagne » (Benezit, VII, 366-367).

Le recueil est ainsi réparti :

IL S'OUVRE SUR 5 BELLES ESTAMPES REPRÉSENTANT LOUIS XIV ET LA COUR A PARIS OU DANS SES CHÂTEAUX DE VINCENNES, VERSAILLES ET FONTAINEBLEAU.

29 SUPERBES ESTAMPES SONT ENSUITE CONSACRÉES AUX CAMPAGNES DE FLANDRE ET DE FRANCHE-COMTE. Représentant les villes de Courtrai, Tournai, Audenaerde, Louvain, Dinant, Lille, Luxembourg, Arras, Béthune, Calais, Dunkerque, Douai (2 vues), le Passage du Rhin, Maestricht, Valenciennes, Cambrai (2 vues), Saint-Omer, le Mont Cassel, Besançon, Dole, Gray, St-Laurent de la Roche (2 vues), le Château Sainte-Anne et le Château de Foux, elles sont toutes animées sur fond d'architecture, de cadres boisés et de groupes animés, campés avec élégance et sens du mouvement par Van der Meulen, en premier plan.



SUPERBE VOLUME CONSERVÉ DANS SON ÉTINCELANT MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ET CHIFFRES COURONNÉS DU ROI LOUIS XIV, VENDU 95 000 € EN JUIN 2002.



Vue du Chateau de Versailles comme il estoit cy deuant.

Designé pour le Roy, par F. Vande Meulen.



Prospectus Castellii Verselliani Antiqui.

F. Bouchard Sculp.

Le seul exemplaire des *Œuvres de Molière* imprimées en 1697
relié en maroquin d'époque à dentelle armorié, répertorié depuis un demi-siècle.

Provenance : *Jean de la Vieuville*, à ses armes (mort en 1714) ;
baron Léopold Double, avec ex-libris ; *Léon Techener* (Paris, I, n°428) ;
Pierre Bérès ; *Pierre Bergé* (11 décembre 2015, n°35).

32 **MOLIÈRE.** ŒUVRES.

Paris, Denys Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1697.

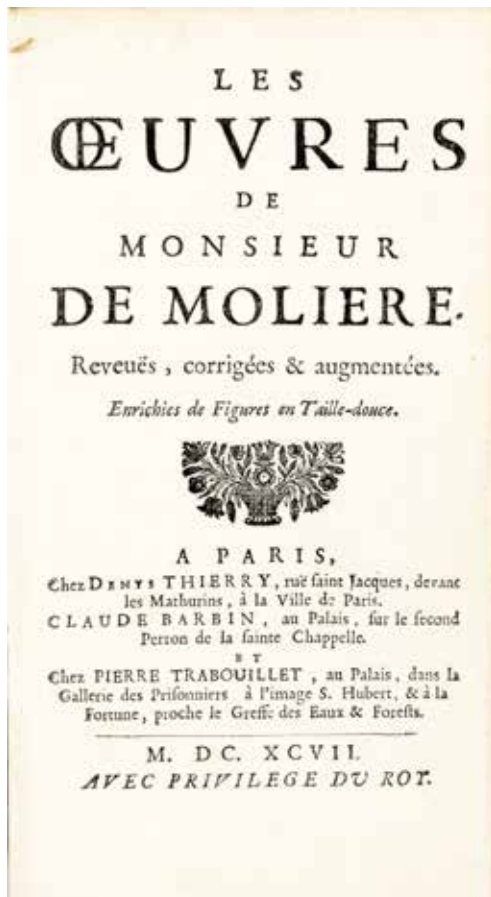
8 volumes in-12 ; maroquin rouge, plats ornés d'une large roulette dorée, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches mouchetées. *Reliure parisienne de l'époque attribuable à Boyet.*

164 x 90 mm.

TRÈS JOLIE ÉDITION DES ŒUVRES DE MOLIÈRE IMPRIMÉE EN 1697 souvent considérée, à tort, comme une réimpression de celle de 1682.

Si le texte est le même, la composition typographique et la pagination sont différentes. Dix eaux-fortes de cette édition de 1697 datent du tirage original de 1682.

L'édition de 1682 fut établie à l'initiative de la Grange, comédien et ami de Molière, avec le concours de Vivot.



Cette édition de 1697 se divise en 2 parties bien distinctes. La première comprend 6 volumes et contient les pièces déjà imprimées du vivant de l'auteur.

La deuxième partie comporte 2 volumes de toutes les pièces jouées mais non imprimées à sa mort : *Don Garcie de Navarre*, *Limpromptu de Versailles*, *Dom Juan*, *Mélicerte*, *Les Amants Magnifiques*, *La Comtesse d'Escarbagnas* et *Le Malade Imaginaire*.

« Elle doit être considérée, à juste titre avec celle de 1682, comme la plus complète des éditions du XVII^e siècle. Les jeux de scène y ont été introduits et chaque comédie est précédée d'une gravure, particulièrement précieuse par les attitudes et les costumes des personnages ».

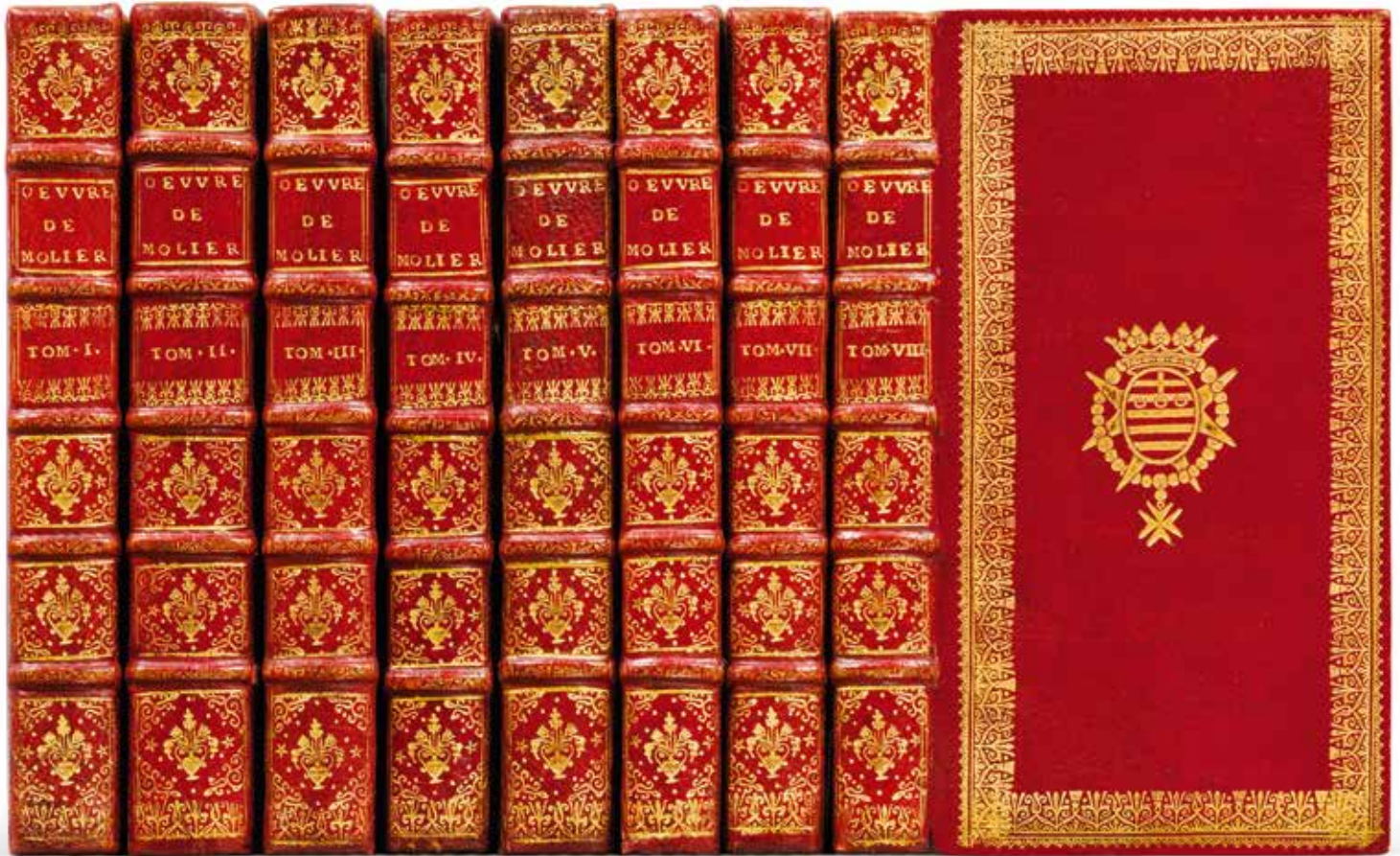
Elle est ornée de 30 eaux-fortes d'après P. Brissart.

LES GRANDS CLASSIQUES FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE SONT FORT RECHERCHÉS EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

EN MAROQUIN ARMORIÉ À DENTELLE, ILS SONT DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ ET, À CE TITRE, DIGNES DE FIGURER DANS LES MEILLEURES COLLECTIONS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE POUR *Jean de La Vieuville*, L'UN DES FAMEUX « curieux » DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE.

Bailli de l'ordre de Malte et son ambassadeur en France, Jean de La Vieuville était le second fils de Charles qui, par son mariage avec François de Vienne de Châteauvieux, avait acquis le comté de Confolens et la baronnie de La Villate, en Poitou.



Hauteur réelle : 171 mm

Charles fut gouverneur du Poitou, comme son fils aîné René-François, connu des bibliophiles par la « dentelle La Vieuville » ornant les reliures de sa bibliothèque. Son grand-père avait été surintendant des finances du roi Louis XIII. Jean de La Vieuville semble avoir partagé les goûts de son frère pour les livres. « *L'un et l'autre appartenaient au petit cercle des « curieux » qui s'est développé à Paris à la fin du règne de Louis XIV et dont l'activité anticipe le grand mouvement bibliophilique du plein XVIII^e siècle* » (Jean-Marc Chatelain). Les deux frères ont été longuement étudiés par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux dans le catalogue de leur exposition consacrée aux *Reliures françaises du XVII^e siècle, chefs-d'œuvre du Musée Condé* (2002).

IL SEMBLE QUE CET EXEMPLAIRE EN MAROQUIN D'ÉPOQUE À DENTELLE ARMORIÉ SOIT LE SEUL APPARU SUR LE MARCHÉ PUBLIC INTERNATIONAL DEPUIS PRÈS D'UN DEMI-SIÈCLE.

Provenance : *Jean de La Vieuville* (armoiries) ; *baron Léopold Double* (ex-libris) ; *Léon Techener* (Paris, I, n°428) ; *Pierre Bérès* ; *Pierre Bergé* (11 décembre 2015, n°35). Fort mal adjugé à 49 000 € (cet exemplaire aurait été vendu 99 000 € en mai 2007).

Édition originale des *Divers écrits* de Bossuet,
reliée en maroquin rouge à ses propres armoiries.

« *Dans l'ordre des écrivains, je ne vois personne au-dessus de Bossuet, nul plus sûr de ses mots,
plus fort de ses verbes, plus énergique et plus délié dans tous les actes du discours
et en somme plus maître du langage, c'est-à-dire de soi-même.* »
(Paul Valéry).

Paris, 1698.

33 **BOSSUET**, Jacques-Bénigne. DIVERS ÉCRITS OU MÉMOIRES SUR LE LIVRE INTITULÉ...
Paris, 1698.

In-8 de (19) ff., 34 pp. CCLVIII pp., 304 pp., (12) ff. de tables.

Maroquin rouge, triple filet or encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

190 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES DIVERS ÉCRITS DE BOSSUET, « *l'un de ses ouvrages les plus importants* »
(Jacques Guérin).

« *Bossuet est le plus grand maître de la prose française, qui est infiniment supérieure à tout ce qu'on est convenu d'appeler notre poésie. Son langage contient tous les canons de notre parler et remplit magnifiquement notre bouche et notre poitrine. D'autre part, Bossuet est dans notre langage le plus grand des docteurs de la catholicité. Ses ouvrages théoriques sont d'une force, d'une clarté et d'une majesté qui baignent dans la lumière et la transportent de joie et d'admiration* » (P. Claudel).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE JACQUES BÉNIGNE BOSSUET.

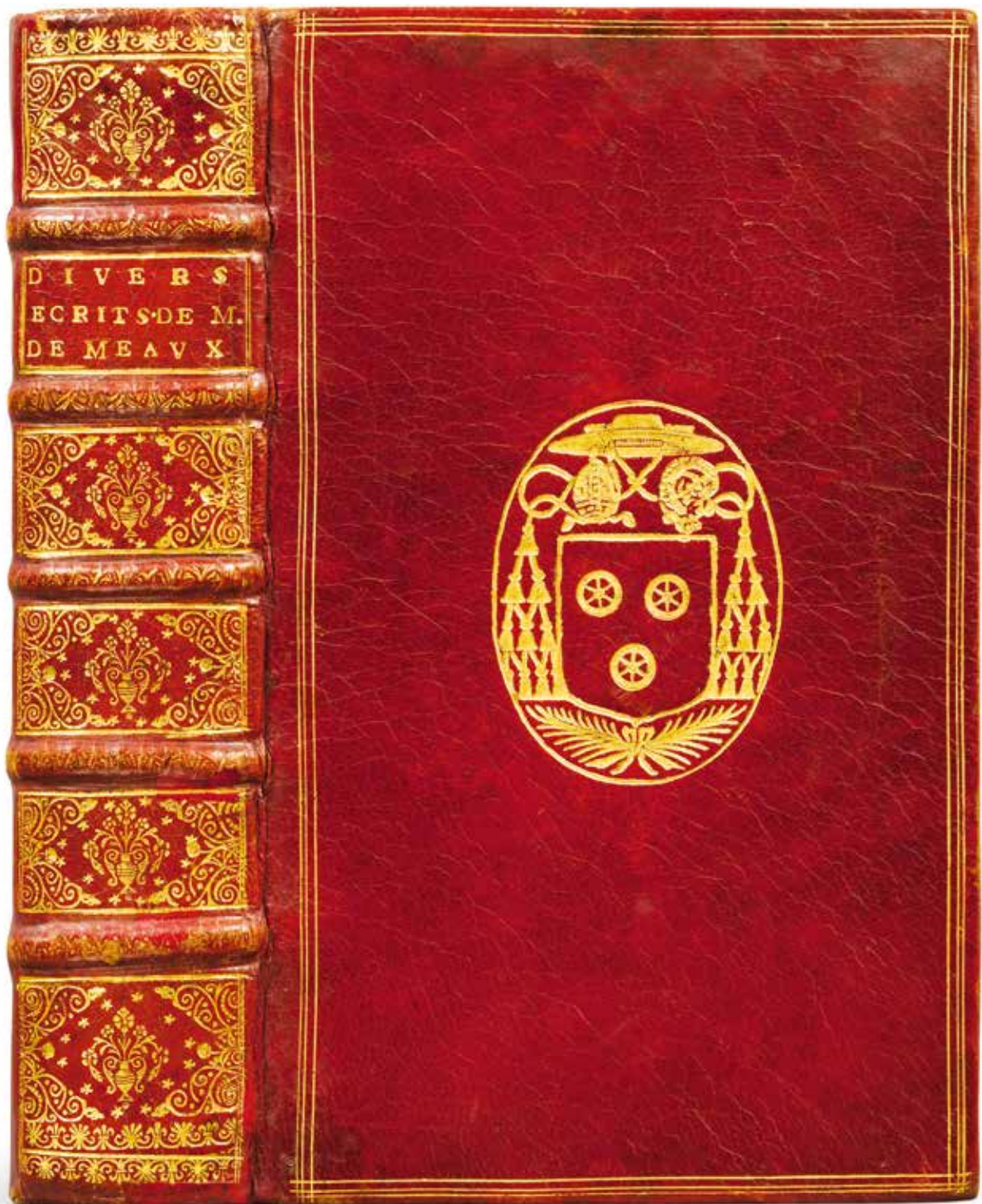
Ayant renoncé à son évêché de Condom pour devenir précepteur du Dauphin par Louis XIV en 1670, puis premier aumônier de la Dauphine en 1680, Bossuet devient évêque de Meaux en 1681, puis supérieur du collège royal de Navarre en 1695 et conseiller d'État deux ans plus tard.

Sa bibliothèque se composait presque exclusivement d'ouvrages de théologie et de droit canonique dont il se servit entre autres pour la préparation des sermons et des oraisons qui le rendirent célèbre, et plus encore de ses fameuses controverses.

Il la légua à son neveu, Jacques-Bénigne Bossuet (1664-1743), évêque de Troyes, qui l'enrichit considérablement.

CITÉ PAR BRUNET, DESCHAMPS ET TCHÉMERZINE, CE PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE PROVIENT DES BIBLIOTHÈQUES JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, L'AUTEUR DU PRÉSENT VOLUME ; *Jacques-Bénigne Bossuet*, évêque de Troyes, neveu du précédent (Cat., 1742, n° 1229) ; *Giraud* (vendu par Potier en 1855 au prix de 121 fr or) ; *Solar* (vendu par Techener en 1863 pour 170 fr or) ; *Delteil VI*, 6 500 F ; *Henri Joliet* avec ex-libris.

À la vente Giraud, citée par Brunet (supplément I-156), cet exemplaire aux armes de Bossuet fut vendu le double du prix de l'exemplaire aux armes du Grand Dauphin : « *En mar. r. aux armes de Bossuet, 121 fr. Giraud ; en mar. r. aux armes du Grand Dauphin, 60 fr. Giraud.* » (Brunet)



Jacques Guérin, l'un des plus illustres bibliophiles du XX^e siècle, possédait un exemplaire proche de celui du Grand Dauphin, relié en maroquin de l'époque aux armes du Duc du Maine, vendu 12 500 € il y a 32 ans, ainsi décrit :

« *Édition originale de cet ouvrage, un des plus importants de Bossuet et le livre le plus nécessaire pour l'histoire de l'affaire du Quiétisme et la lutte entre les évêques de Meaux et de Cambrai* » (Réf. Bibliothèque Jacques Guérin, *Très beaux livres anciens*, Paris, 29 mars 1984, n° 13).

LE PLUS PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ.

Rare édition originale de ce texte fondateur qui influença Rousseau et Kant.

L'un des exemplaires imprimés pour les amis de l'auteur,
ici la princesse Christine de Salm (1655-1744).

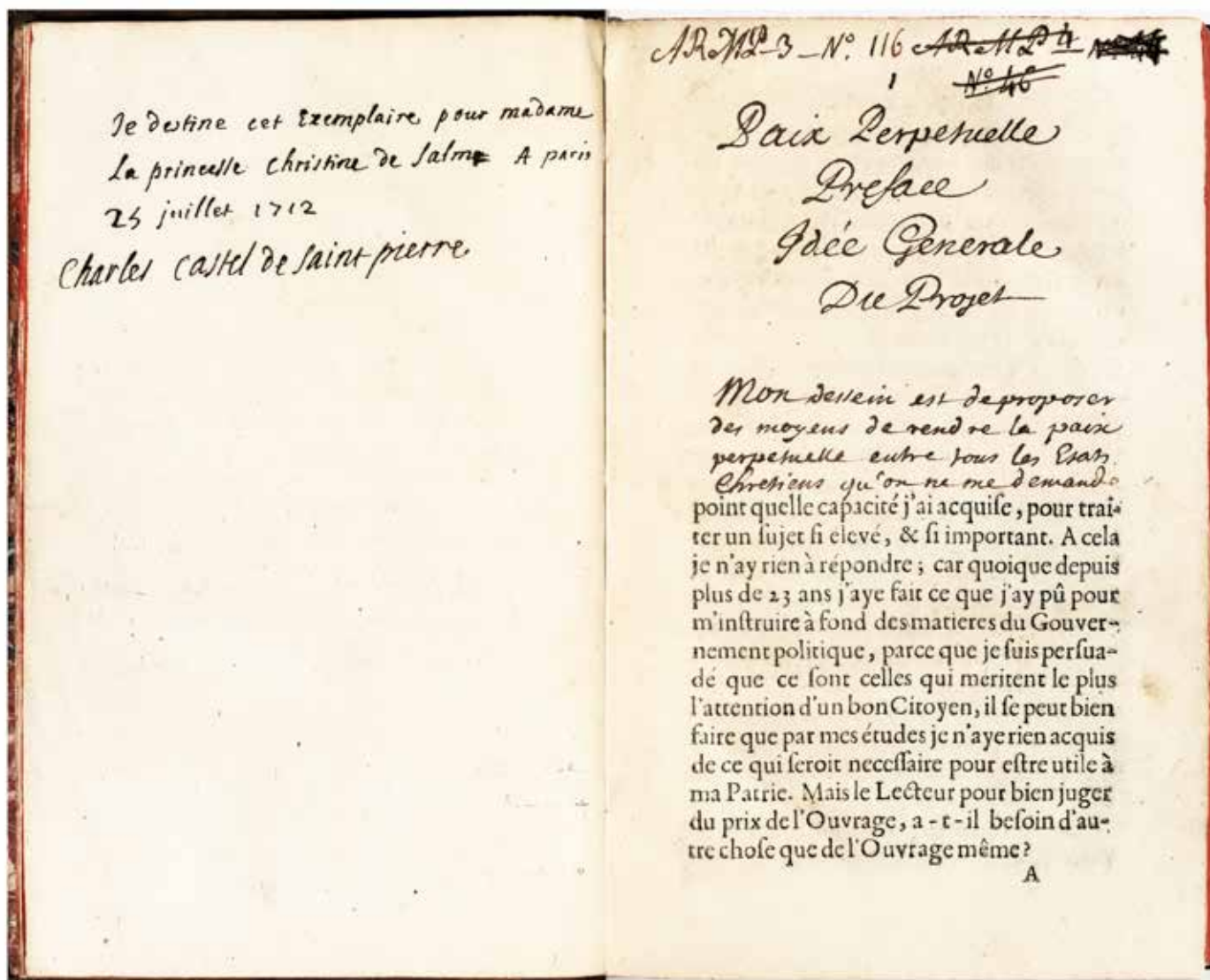
- 34 CASTEL, ABBÉ DE SAINT-PIERRE, Charles Irénée. PROJET POUR RENDRE LA PAIX PERPÉTUELLE EN EUROPE.
S. l. n. d. (1712).

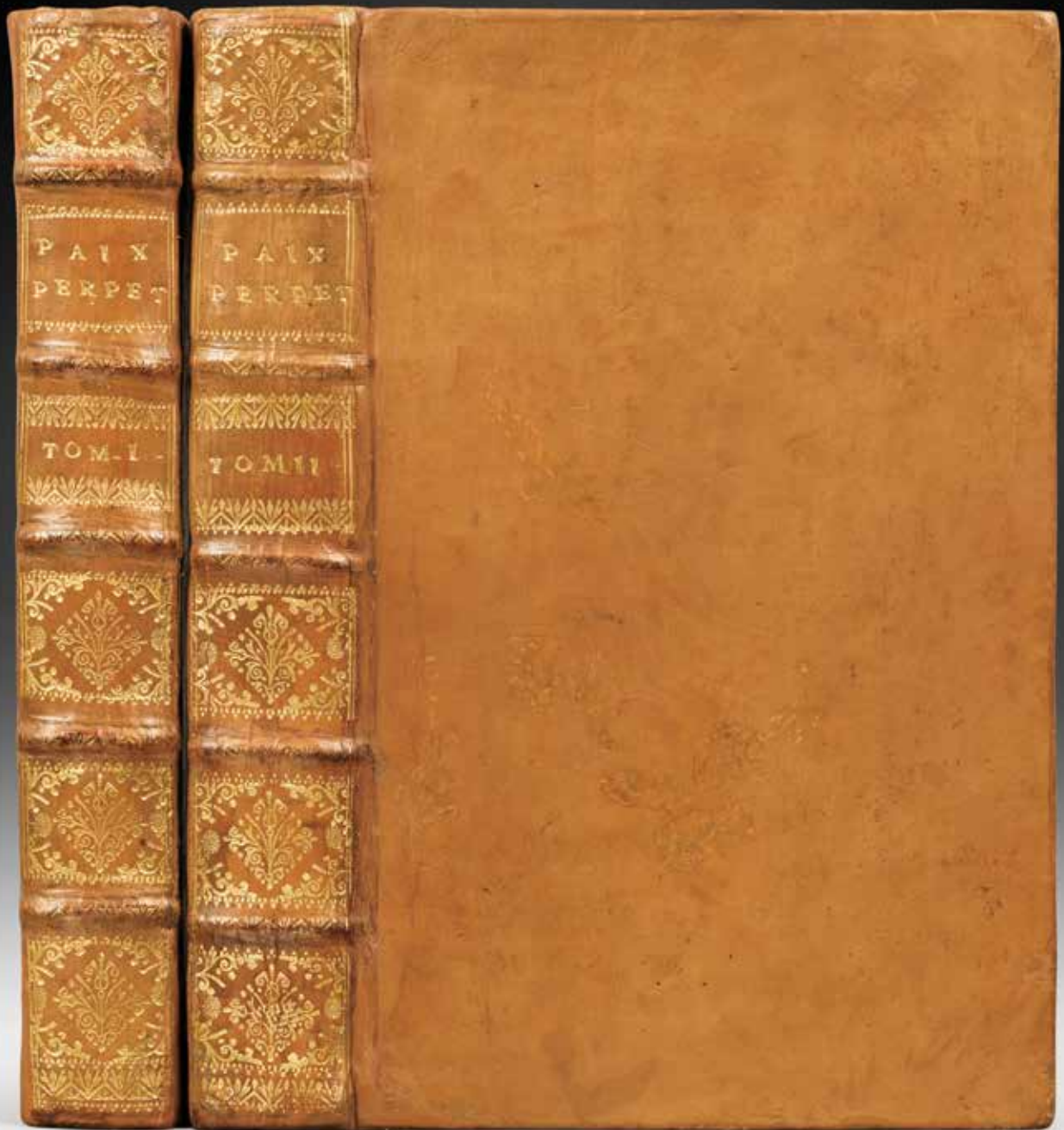
2 volumes grand in-8 de : I/ 373 pp. ; II/ 378 pp.

Veau blond, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

195 x 120 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE AU FORMAT GRAND IN-8 DE LA PREMIÈRE DES TROIS ÉBAUCHES SUCCESSIVES DE CE TEXTE QUI INSPIRA ROUSSEAU, PUIS KANT ET UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS POUR LES AMIS DE L'AUTEUR, ICI *la princesse Christine de Salm*, COMME EN TÉMOIGNE L'INSCRIPTION AUTOGRAPHE SIGNÉE EN TÊTE DU T. I. : « *Je destine cet exemplaire pour madame la princesse Christine de Salm À Paris 25 juillet 1712* ».





Le texte se présente sans page de titre ni colophon, AVEC TOUS LES DÉBUTS DE CHAPITRE MANUSCRITS (sauf le 5^e) ET UNE VINGTAINÉ DE CORRECTIONS MANUSCRITES (suppressions, corrections...).

In fine du T. II, tables et errata dont 2 « *objections* » avec leurs réponses.

L'édition originale parut à Cologne, chez Jacques le Pacifique en 1712, peut-être sans l'aveu de l'auteur. La 2^e édition, Utrecht, Schouten, 1713, fut complétée en 1717 d'un 3^e tome. Mais, auparavant, l'auteur avait fait tirer pour ses amis un petit nombre d'exemplaires destinés à susciter leurs observations : la Bn conserve un exemplaire avec titre manuscrit présenté le 21 juillet 1712 au cardinal de Rohan, ainsi qu'un autre exemplaire destiné au marquis de Torcy.

Les manuscrits de Charles Irénée Castel de Saint-Pierre furent remis par son neveu, sur la demande de Saint-Lambert, à Jean-Jacques Rousseau qui se chargea de les examiner et d'en tirer le parti qui lui paraîtrait le meilleur pour la réputation de l'auteur.

Marie-Christine, princesse de Salm et du Saint-Empire (1655-1744) légua, dans son testament rédigé le 27 juin 1744, ses meilleurs livres à sa dame d'honneur, Madame de Cambrai.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVE DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BLOND.

Rare édition originale de cette première ébauche du projet sur la paix de Castel de Saint-Pierre qui influencera profondément Jean-Jacques Rousseau et Kant.

« *La rarissime édition originale parut à Cologne, chez « Jacques le Pacifique » en 1712, peut-être sans l'aveu de l'auteur* » (En Français dans le texte).

Exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

35 **CASTEL, ABBÉ DE SAINT-PIERRE**, Charles Irénée. MÉMOIRES POUR RENDRE LA PAIX PERPÉTUELLE EN EUROPE.

Cologne, Jaques le Pacifique, 1712.

In-12 de 36 pp., 448 pp.

Veau marbré de l'époque, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et filets dorés, pièce de titre en maroquin rouge, coupes ornées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

132 x 74 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DE CETTE PREMIÈRE ÉBAUCHE DU PROJET HUMANISTE DE L'ABBÉ DE SAINT-PIERRE QUI INFLUENCERA ROUSSEAU, PUIS KANT.

Tirée à petit nombre, ce premier texte deviendra le *Projet de paix perpétuelle* qui paraîtra l'année suivante. Absent de Kress, Einaudi et Goldsmith. En français dans le texte, 137.

« *La rarissime édition originale parut à Cologne, chez « Jacques le Pacifique » en 1712, peut-être sans l'aveu de l'auteur* » (En Français dans le texte).

Dans un *Mémoire sur la réparation des chemins* daté du 10 janvier 1708, Castel de Saint-Pierre confie qu'il avait eu l'idée d'un projet de paix dès l'âge de 15 ans ; il envisageait alors « *l'établissement d'un arbitrage permanent entre les souverains pour terminer sans guerre leurs différends futurs et pour entretenir aussi un commerce perpétuel entre toutes les nations* ».

Cette idée se retrouve dans le *Mémoire pour rendre la paix perpétuelle* qu'il publie à Cologne en 1712. Lorsqu'en 1713 s'ouvrent à Utrecht les négociations signifiant que la carte politique de l'Europe va être redessinée, l'abbé ne se contente pas de déplorer une situation dans laquelle il voit l'aboutissement du rapport de forces entre États. « *L'abbé de Saint-Pierre se veut un « moderne » ; il tourne le dos aux thèses jusqu'alors admises du providentialisme. Profondément humaniste, il considère que l'édification d'un système de droit qui lie les Etats constitue un progrès qui est l'expression de la raison universelle* » (S. Goyard-Fabre, *L'optimisme juridique de l'abbé de Saint-Pierre*).

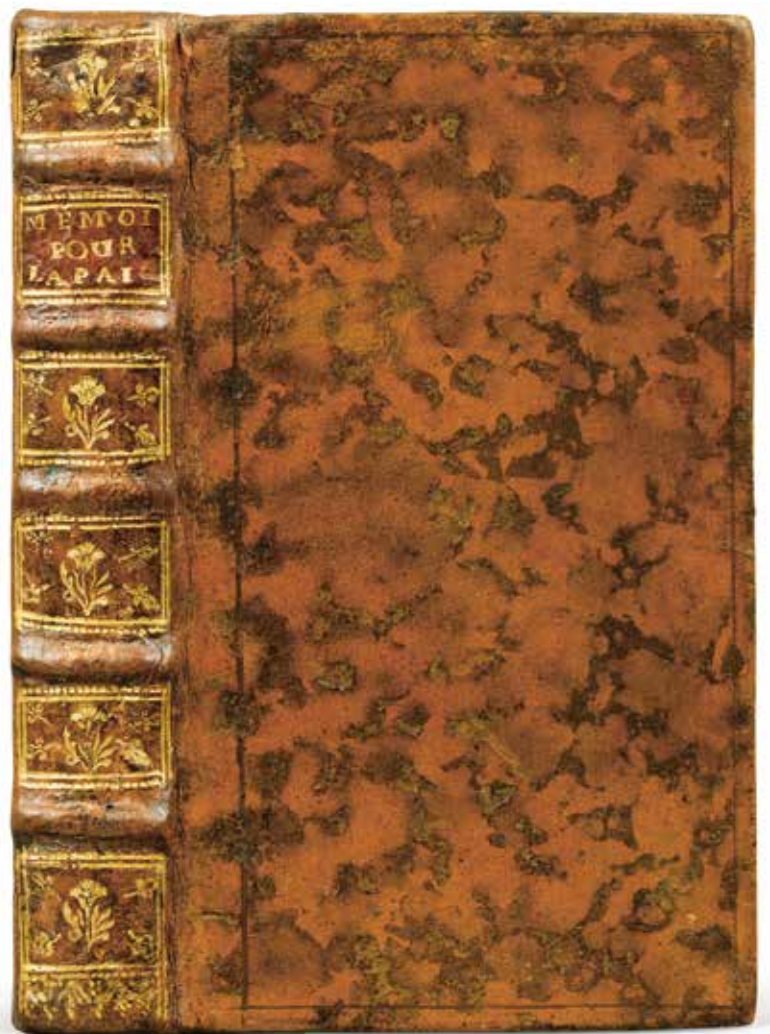
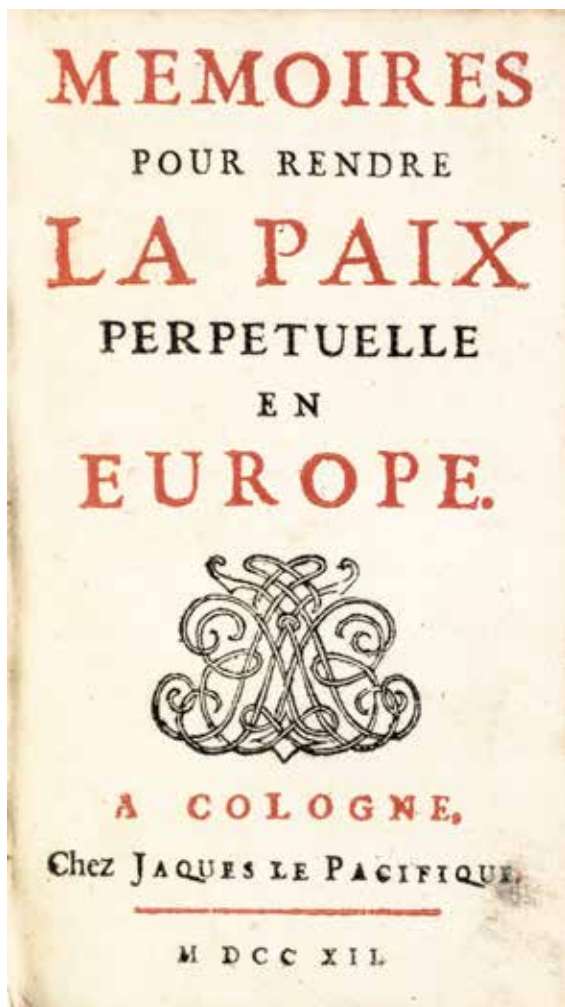
« *Le "Projet" expose, dans une logique toute cartésienne, les moyens de mettre fin à la guerre.*

Se situant dans une tradition pacifiste qui remonte à l'Antiquité, il est aussi le sursaut d'une conscience révoltée par la politique belliciste de Louis XIV (...).

Malgré ses limites, ce rêve pacifique stimule Jean-Jacques Rousseau qui publie en 1761 un 'Extrait du projet de paix perpétuelle', assurant à l'abbé une renommée européenne. Kant a été un de ses émules, comme tous ceux qui ont voulu préparer la "Société des nations" » (En Français dans le texte).

SEULS 6 EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS DANS LES INSTITUTIONS PUBLIQUES NATIONALES ET INTERNATIONALES : *Annecy, Lille, Montpellier, Bnf, Harvard et United Nations Geneva* en Suisse.

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Seuls 6 exemplaires sont répertoriés dans les Institutions Publiques Internationales.

Rare édition originale de ces contes de fées de Marguerite de Lubert (1702-1785)
que Voltaire appelait « *Muse et Grâce* ».

Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque
aux armes de la *duchesse de Montmorency-Luxembourg*, l'amie de Jean-Jacques Rousseau.

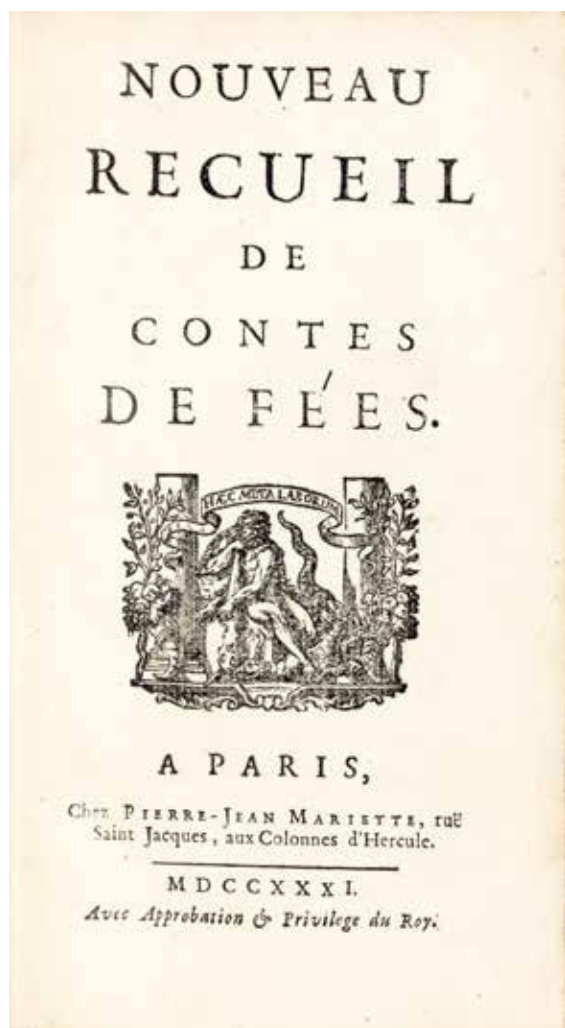
- 36 **LUBERT**, Marie-Madeleine de. NOUVEAU RECUEIL DE CONTES DE FÉES.
Paris, Pierre-Jean Mariette, 1731.

Suivi de : LA PRINCESSE SENSIBLE ET LE PRINCE TYPHON, conte.
La Haye [Paris], 1743.

2 ouvrages en 1 volume in-12 de (4) pp., 391 pp., (3) pp., 119 pp.
Veau marbré, triple filet or encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de
pièces d'armes et filets or, pièce de titre en maroquin brun, filet or sur les coupes, tranches jaspées.
Reliure de l'époque.

162 x 93 mm.

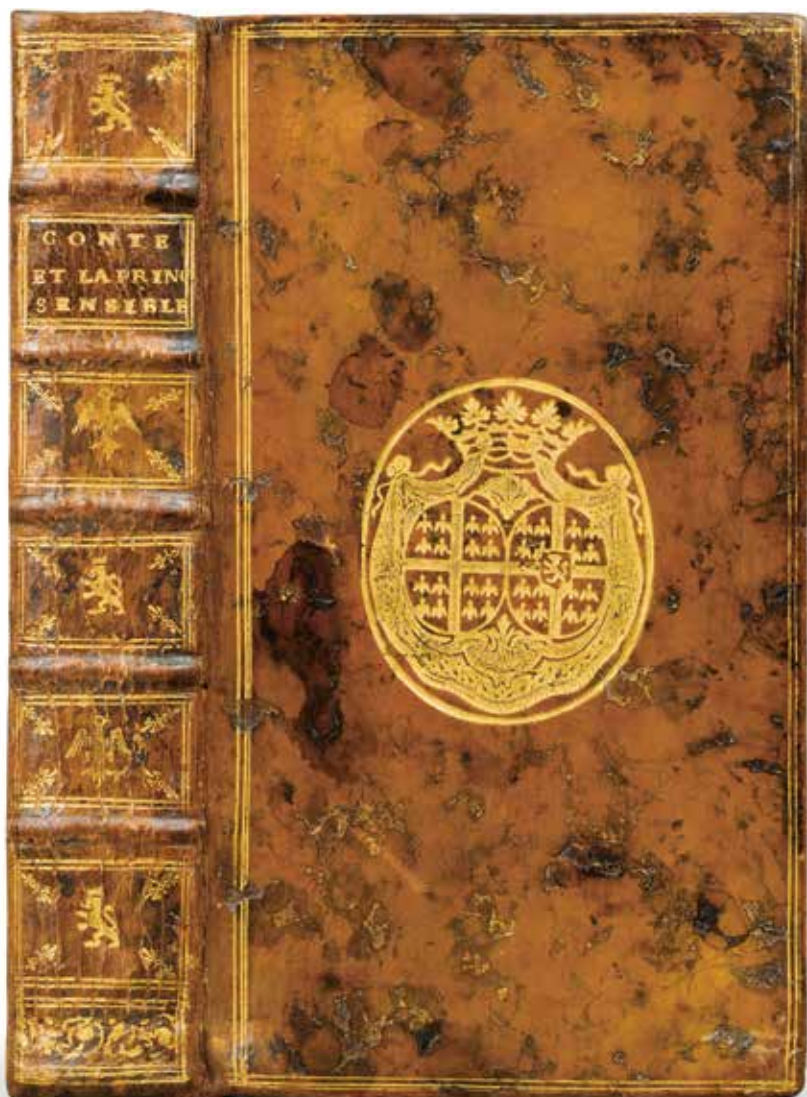
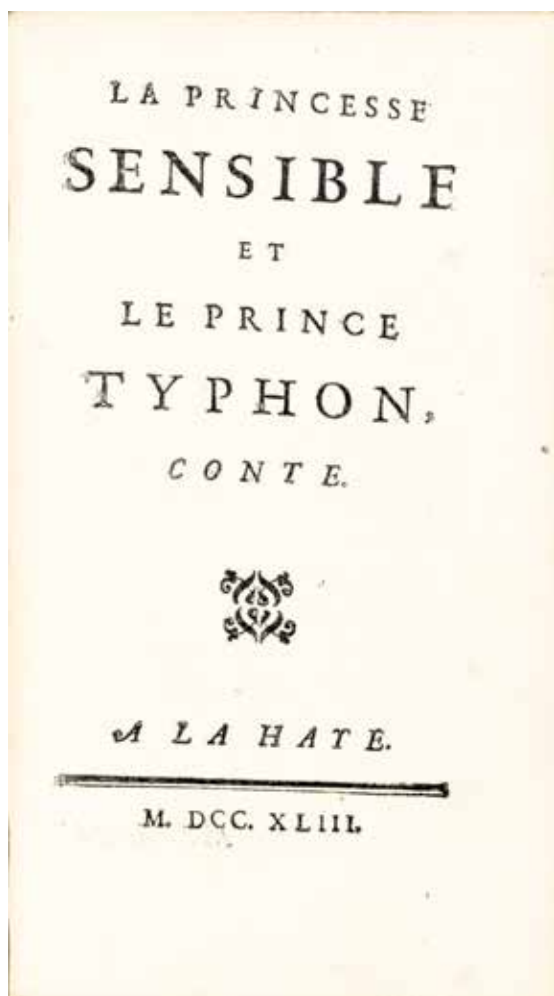
RARE ÉDITION ORIGINALE DE CES CONTES DE FÉES DE *Marguerite de Lubert* (1702-1785), PROCHE DE VOLTAIRE.
Barbier, III, 14764 ; Quérard, V, 382.



« Avec les contes de M^{lle} de Lubert, on a affaire à une littérature qui se plaît à faire de la lecture un véritable enjeu de l'écriture. Au fil de ses intrigues tortueuses, cette conteuse cherche à suspendre le récit, à ébaucher ou escamoter des possibles narratifs, procédant par surenchère avec les codes du roman de l'époque, pour mettre à mal le genre » (Blandine Gonssollin, *Les Contes de M^{lle} de Lubert : des petites machines à lire et à écrire*).

En considérant l'amusement comme maître mot de son œuvre, M^{lle} de Lubert va tromper l'esprit du lecteur. Pris au piège de la légèreté du genre, il est contraint, sans s'en apercevoir, de renouveler sa réflexion politique. Rois poltrons ou dirigeants tyranniques vont être détrônés par le ridicule et le monstrueux que soutient la féerie. Sous la satire merveilleuse, la cour devient un microcosme mortifère, et la critique s'étend même jusqu'au sein des salons précieux. L'auteur nous demande maintes fois d'observer l'Histoire pour en retenir la leçon. Forte des leçons de politique qu'elle transmet par ses contes, M^{lle} de Lubert rend la féerie utile à la philosophie. Qui se méfie d'un conte de fées ? On y peut tout dire.

Si les personnages des contes de M^{lle} de Lubert participent d'une fantaisie commune et représentent les passions de tout lecteur, comme il est de bon ton dans les contes de fées, il s'agit avant tout de mettre en scène des êtres confrontés au pouvoir. En effet, rois et reines, mais surtout princes et princesses, suivent bon gré mal gré une démarche de découverte de la chose politique. Sous l'impulsion des fées, ils servent à l'auteur de témoins de la mise en place d'une politique éclairée, qui lutte contre les limites que l'absolutisme impose à l'homme social et à la pensée.



Hauteur réelle : 165 mm

La préoccupation politique est au centre des réflexions des Lumières et présente manifestement au fil des contes de M^{lle} de Lubert. Les contes de la fin du siècle précédent faisaient l'éloge du pouvoir. Ceux du XVIII^e siècle semblent vouloir le déstabiliser.

La féerie permet aussi une autre manière d'approcher la politique, celle que procure l'utopie. *Tecserion*, publié en 1737, ouvre même l'utopie à l'univers interplanétaire, deux ans avant *Micromégas*, de Voltaire.

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES D'Anne-Françoise Charlotte, duchesse de Montmorency-Luxembourg, L'AMIE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU qui serait nommée « dame à accompagner » de la dauphine Marie-Antoinette jusqu'en 1792.

Édition en partie originale de *La Vie de Marianne* de Marivaux,
l'un des grands romans du XVIII^e siècle français.

Précieux exemplaire en reliure de l'époque armoriée,
provenant des bibliothèques du *Président Boubier*, *Chartreuse de Bourbonne*, *Abbaye de Clairvaux* et *Jacques Demery*.

37 **MARIVAUX**, Pierre Carlet de Chamberlain. LA VIE DE MARIANNE, ou les Aventures de Madame la Comtesse de ***.

Paris, Prault, 1734-1736 (première-sixième parties).

Amsterdam, 1737 (septième partie).

La Haye, Gosse & Neaulme, 1737 (huitième partie).

S. l., 1742 (neuvième partie)

La Haye, Jean Neaulme, 1741 (dixième et onzième parties).

Londres, 1745 (douzième partie).

Soit 12 parties en 3 volumes in-12 ; plein veau marbré, filet à froid encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre en maroquin rouge, de toison en maroquin olive, filet or sur les coupes, tranches rouges, restaurations anciennes aux coins et aux coiffes.
Reliure de l'époque.

158 x 86 mm.

RARE ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DE *La Vie de Marianne* EN RELIURE ARMORIÉE.

Tchemerzine, IV, 409 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°11 357 ; Destailleur, 1318 ; En Français dans le texte, 143.

On ne peut qu'être saisi par la prodigieuse habileté de l'auteur qui sait rendre extraordinairement vivante son héroïne.

« *Après la Princesse de Clèves et Manon Lescaut, avant Madame Bovary, Marianne est une des héroïnes les plus réussies et le plus intéressantes du roman français.*

Historiquement, La Vie de Marianne est d'une grande importance, Marivaux s'y affirme comme un des créateurs de la sensibilité littéraire » (Dictionnaire de la littérature française).

« *La Vie de Marianne parut en douze parties de 1731 à 1745. Il est très difficile de réunir ces 12 parties en première édition* »

(Tchemerzine).

Cette réunion est rarissime aujourd'hui en reliure homogène de l'époque, la parution s'étant étendue sur 11 ans.

Dans cet exemplaire les parties 3, 4, 5, 6 et 8 paraissent pour la première fois.

Roman de mœurs, *La Vie de Marianne* fut la première œuvre romanesque de Marivaux.

L'écrivain fait directement de la société de son temps le cadre de son roman.

C'est une irremplaçable peinture de la vie quotidienne en France au XVIII^e siècle.

La Vie de Marianne est un grand roman. Il l'est tout d'abord par la profondeur et la vivacité de la psychologie : le personnage de Marianne est infiniment complexe et vrai.

Les portraits que contient ce roman, la constante analyse des sentiments de l'héroïne, quelques traits d'un modernisme qui étonne, montrent bien qu'ici Marivaux reste plus près de la réalité que dans son théâtre. C'est que *La Vie de Marianne* est aussi un roman de mœurs : Marivaux nous y peint non seulement les salons, la vie des grands seigneurs, mais la rue, la boutique et l'existence des petites gens.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU *Président Boubier* (1673-1746).

Né à Dijon en 1673, Jean Boubier fut reçu conseiller au même Parlement que son père en janvier 1693 et y devint président à mortier en mars 1704.

Il consacrait aux lettres tous les loisirs que lui laissaient ses fonctions ; il avait acquis une réputation de science et d'érudition telle qu'il fut élu à l'académie française le 16 juin 1727 ; son successeur fut Voltaire.

Issu d'une illustre famille de membres du Parlement de Dijon, collectionneurs de père en fils, le Président Boubier fut un bibliophile d'une classe supérieure qui lisait et annotait ses livres.

Cette collection passa à son gendre Chartraire de Bourbonne et finit par échouer à l'abbaye de Clairvaux.

Édition originale collective du *Bachelier de Salamanque*
conservée dans ses jolies reliures armoriées de l'époque.

Paris, 1736-1738.

- 38 **LE SAGE**, Alain René. LE BACHELIER DE SALAMANQUE, ou les mémoires de D. Cherubin de La Ronda, tirés d'un manuscrit espagnol, Par Monsieur Le Sage.
Paris, Valleyre Fils et Gissey, 1736 ; et La Haye (Paris), Pierre Gosse, 1738.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (4) ff., 378 pp., (3) ff., 3 fig. ; II/ (2) ff., 380 pp., (2) ff., 3 fig.
Plein veau fauve, filet à froid encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches rouges.
Reliure armoriée de l'époque.

163 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DU *Bachelier de Salamanque* ET ÉDITION ORIGINALE DU TOME II QUI
PARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1738, DEUX ANS APRÈS LE PREMIER VOLUME.

Tchemerzine, IV, 190 ; Cordier, 628-630 ; Le Petit, 489-490 ; Cohen, 348 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 507 ; Catalogue J. de Rothschild, 1554.

« Le titre du tome I fut refait pour cette édition ; le tome II est en édition originale et contient les livres IV à VI. Cependant le tome I fut bien réimprimé pour cette édition » (Tchemerzine).

Le Bachelier de Salamanque est le dernier roman de Lesage (1668-1747).

« Après le succès du *Diable boiteux* et de *Gil Blas de Santillane*, c'est encore un cadre pseudo-espagnol que Lesage donna à son dernier roman d'aventures et de satire. C'est le récit des aventures d'un jeune bachelier espagnol qui exerce le métier de précepteur. C'est pour Lesage l'occasion d'une satire qui s'exerce au détriment des classes dirigeantes : grande et petite noblesse, bourgeoisie enrichie, clergé.

Il nous fait connaître, chemin faisant, les activités de ces gens qui vivent de cette société, tout en restant en marge : précepteurs, aventuriers, entremetteuses, et qui constituent un monde bigarré et équivoque où ceux qui réussissent n'y peuvent parvenir qu'en s'élevant par l'intrigue au-dessus de leur condition. C'est déjà avec la violence en moins, mais avec un cynisme à peine dissimulé, la verve de Beaumarchais dans *Le Barbier de Séville* que nous trouvons dans l'œuvre de Lesage, qui est en avance de quelques décades sur l'esprit de son temps ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARES CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN VEAU FAUVE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU COMTE DU BOURG (1655-1739).

Léonor-Marie du Maine, comte du Bourg, baron de Lespinasse et de Changy, entra comme page à la Grande Ecurie en 1671 ; lieutenant général en 1702, il fut fait chevalier du Saint-Esprit en septembre 1709 et maréchal de France en février 1724. Il reçut le gouvernement de la Haute et Basse Alsace en 1730, avec le commandement général de cette province et le gouvernement de Belfort.



Le Bachelier de Salamanque en reliure armoriée du temps.

Seul exemplaire cité et décrit par G. Brunet relié en maroquin armorié de l'époque.

Précieux exemplaire provenant des bibliothèques
de la *duchesse de Montmorency-Luxembourg* et du *Baron Double*.

Paris, 1741.

- 39 **[CERVANTES] – [AVELLANEDA]. LE SAGE** (attribué à) HISTOIRE DE SANCHO PANSA, ALCADE DE BLANDANDA, précédé de :
SUITE NOUVELLE ET VÉRITABLE DE L'HISTOIRE ET DES AVANTURES DE L'INCOMPARABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE. Traduite d'un manuscrit Espagnol de Cid-Hamet Benengely.
Paris, Dammeville, 1741.

6 volumes in-12, plein maroquin rouge, triple filet or encadrant les plats avec fleurons d'angles, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomaison en maroquin olive, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

159 x 94 mm.

SEUL EXEMPLAIRE CITÉ ET DÉCRIT PAR BRUNET (supplément, I, 237) RÉPERTORIÉ EN MAROQUIN ARMORIÉ DE L'ÉPOQUE DE CETTE SUITE DE *Don Quichotte*.

Classé par Deschamps sous la rubrique Cervantès, mais en fait peut-être traduite par Le Sage, cette « *suite nouvelle des aventures de Don Quichotte, suivie de l'histoire de Sancho Pansa* » fut, au XIX^e siècle, vendue 405 fr. or avec le « *Don Quichotte* » de 1741 et les « *Nouvelles Aventures* » de Lesage de 1741, ces 14 volumes reliés en maroquin rouge aux armes de la duchesse de Montmorency-Luxembourg.

Deschamps décrit un second exemplaire de ces 14 volumes vendus 19 fr. or seulement à la même date, la colossale différence de prix étant due à la prestigieuse provenance du présent exemplaire. Ces trois œuvres se vendent généralement séparément et Deschamps cite un exemplaire des seuls 6 volumes : « *Les 6 premiers volumes seuls de la trad. De Filleau de Saint-Martin, en anc. mar. et avec les grav. De Folkema ajoutées, 105 fr. Huillard ; ils avaient été payés 125 fr chez M. Germeau.* »

En 1614, tandis que Cervantès était en train d'écrire la deuxième partie de son roman une suite apocryphe parut sous le titre : *Second volume de l'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche [Segundo tomo del ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha]*. L'auteur, qui cache son identité sous le nom de « licenciado » Alonson Fernández de Avellaneda de Tordesilla, a été identifié avec différentes personnes : et même avec Lope de Vega, Ruiz de Alarcon, Tirso de Molina, etc., mais il demeure au fond anonyme. Le pseudo-Avellaneda, en faisant semblant de continuer le récit interrompu par Cervantès à la fin de la 1^{ère} partie du Don quichotte, présente l'extravagant chevalier comme ayant recouvré toutes ses facultés intellectuelles et s'enlisant dans la paix de sa demeure, jusqu'au moment où Sancho Pança, en lui parlant d'un nouveau roman chevaleresque, parvient à susciter, dans l'esprit de son maître, son ancienne manie. Don Quichotte, prenant le nom de Chevalier sans amour, « El caballero desamorado », repart à la recherche d'aventures et en connaît une longue série, très semblable à celles évoquées dans la première partie du véritable roman de Cervantès. Cette mystification, comme on le sait, attisa le désir de Cervantès d'achever la deuxième partie de son chef-d'œuvre ; ce n'est pas là d'ailleurs le seul mérite de la curieuse tentative d'Avellaneda, dont l'ouvrage fut réimprimé plusieurs fois jusqu'à nos jours et qui fut en outre traduit assez librement, en français, par Lesage. L'auteur inconnu, aragonais d'origine, n'est certainement pas un écrivain méprisable. Même si la comparaison entre les deux ouvrages montre, naturellement, la supériorité écrasante de celui de Cervantès, toutefois le *Don Quichotte* apocryphe est un roman ayant un grand intérêt littéraire ; il nous prouve comment un homme de talent, en suivant les foulées d'un homme de génie, parvient parfois à briller à son tour.



Hauteur réelle : 163 mm

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES D'Anne-Françoise-Charlotte de Montmorency-Luxembourg. Elle épousa le 6 octobre 1767, à Paris, Anne-Léon de Montmorency, II^e du nom, dit le marquis de Fosseuse, maréchal de camp, décédé en 1799.

UNE NOTE ANCIENNE MENTIONNE QUE CET EXEMPLAIRE FIT VRAISEMBLABLEMENT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE CHANTILLY : « *This charming set was presumably housed at one time in the Château de Chantilly, now (in the rebuilt structure) the home of the great Musée Condé* ».

FORT BEL EXEMPLAIRE ORNÉ D'UN FRONTISPICE ET DE 33 GRAVURES D'ANTOINE, CITÉ ET DÉCRIT PAR DESCHAMPS ET G. BRUNET, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES DE LA DUCHESSE DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG ET DU BARON DOUBLE.

Édition originale fort rare de ce recueil
contenant cinq éditions originales de la philosophie du Siècle des Lumières
de Fontenelle, Du Marsais et J.-B. de Mirabeau.

Très bel et précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin vert de l'époque.

- 40 **FONTENELLE. MIRABEAU. DUMARSAIS.** NOUVELLES LIBERTÉS DE PENSER.
Contenant : **Fontenelle**, Réflexions sur l'argument de Pascal et de Locke concernant la possibilité d'une vie à venir. **J. B. Mirabeau**, Sentimens des philosophes sur la nature de l'âme. **Fontenelle**, Traité de la liberté. Réflexions sur l'âme et sur l'existence de Dieu. **Dumarsais**, Le Philosophe.
Amsterdam, (Paris, Piget), 1743.

In-12 de (1) f., 204 pp., (1) p.

Maroquin vert, triple filet or encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

126 x 81 mm.

ÉDITIONS ORIGINALES RARISSIMES DE CINQ OUVRAGES IMPORTANTS SUR LA PHILOSOPHIE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES CONSTITUANT UN RECUEIL « *pré-bolbachique* ».

Edwards, II, 209 ; Brunet, 2298 ; Tchermersine, III, 336 ; Catalogue De Backer, n°2768.

« *Recueil curieux* » (Catalogue De Backer).

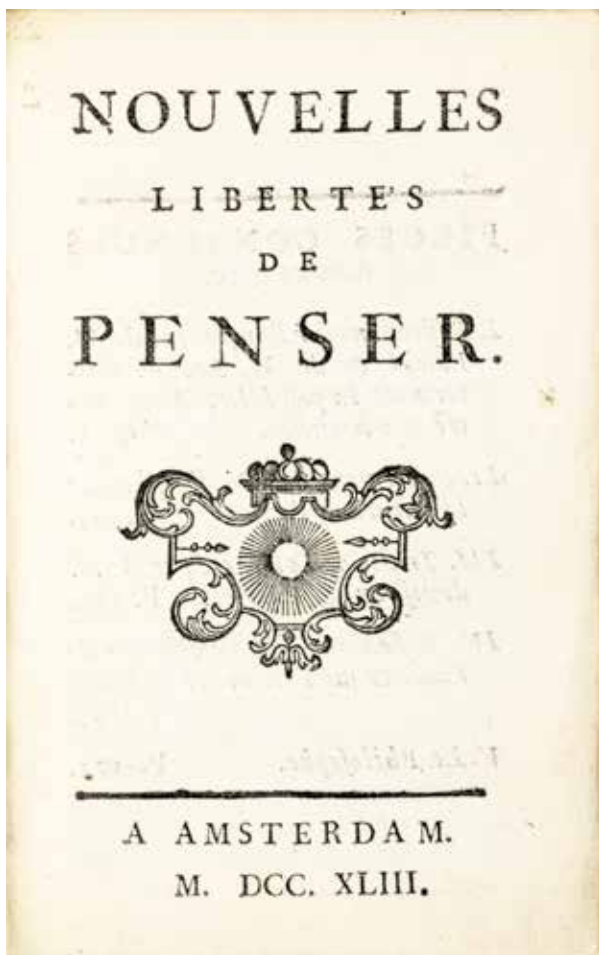
Les *Réflexions* de Fontenelle sur l'argument de Pascal et de Locke, le *Traité de la liberté* du même auteur, et le *Philosophe* de du Marsais, ont été réimprimés, par les soins de Naigeon, dans le « *Dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne* », faisant partie de « *l'Encyclopédie méthodique* ».

Tous les textes paraissent ici pour la première fois, et ceux de Fontenelle sont décrits dans Tchémersine. Souvent attribué à d'Holbach, le texte de Mirabeau est cité dans la bibliographie de Vercruysse (pp. 23 et 44).

« *This publication, a landmark in the history of Enlightenment, though produced anonymously and announcing its place of publication as "Amsterdam", actually appeared in Paris, edited seemingly by Du Marsais. Entitled Nouvelles Libertés de penser, it comprises five texts including Fontenelle's Traité de la Liberté, which dates from the 1680s and is known to have been circulating in Paris by 1700, when copies were publicly condemned and burnt by order of the parlement, (...). Rare* » (Israel, *Radical Enlightenment*, p. 684).

L'avertissement placé en tête de l'ouvrage indique : « *On ne dissimulera pas que l'on a tenté d'en faire une espèce de parallèle avec le livre de la liberté de penser de Monsieur Colins, et cela avec d'autant plus de fondement que ces deux ouvrages sont analogues : parce qu'ils supposent également un examen et des réflexions telles que l'homme qui commence à penser est capable d'en faire. Aussi ces deux livres ont-ils le même but qui est de ne point donner une aveugle crédibilité à des mystères qu'on ne sauroit trop approfondir* ». « *L'auteur y examine aussi les opinions relatives à la mortalité et l'immortalité de l'âme, ce qui l'amène à comparer l'homme et l'animal... L'homme n'est pas plus merveilleusement organisé que les animaux et souvent moins fort et moins habile. Les idées de Spinoza sont rapportées avec complaisance. D'Holbach se souviendra de tout cela en rédigeant le Système de la Nature* » (Naville, p. 154).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE DE L'UN DES PLUS RARES RECUEILS RÉUNISSANT 5 ÉDITIONS ORIGINALES SUR LA PHILOSOPHIE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.



Très bel exemplaire en maroquin vert du temps.

Rare et précieuse édition des « *Opere di Machiavelli* ».

Le bel exemplaire de *Madame de Pompadour*,
conservé dans sa reliure de l'époque, à ses armes.

- 41 **MACHIAVELLI**, Niccolo. TUTTE LE OPERE DI NICCOLO MACHIAVELLI, cittadino e segretario fiorentino, divise in II tomi, e di nuovo con somma diligenza corrette e ristampate. Londra, 1747.

2 tomes en 2 volumes in-4 de : I/ XVI et 392 pp. ; II/ 12 pp., 556 pp. et une planche dépliant.
Veau marbré, triple filet or encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque*.

270 x 223 mm.

RARE ET PRÉCIEUSE ÉDITION DES ŒUVRES DE MACHIAVEL MANQUANT A GAMBA.
Bertelli-Innocenti, 155, n. 60 ; Brunet, III, 1275.

Première édition citée par Brunet des « *principales éditions des Œuvres de Machiavel imprimées au XVIII^e siècle et méritant d'être citées* » (Brunet).

L'importance de Machiavel est proportionnelle à l'intérêt que porte le XVIII^e siècle à la politique : plus il s'intéresse à la science politique plus il se réfère à l'auteur du *Prince*.

Un vrai mouvement politique s'est constitué. La question de la liberté est fondamentale chez Machiavel qui rattache la loi au désir de la liberté, ce qui correspond à la quête des Lumières. Si le *Prince* est considéré par l'Église comme une œuvre impie, nombre de philosophes ont en revanche manifesté un vif intérêt pour les maximes « républicaines » qui se dégagent de ce traité réputé infâme.

Montesquieu poursuivit à sa manière l'œuvre de Machiavel.

Nicolas Machiavel (1469-1527) écrivit d'un seul jet les 26 chapitres du Prince en 1513, son chef-d'œuvre. Sa dernière œuvre, l'*Histoire de Florence* fut commencée en 1520 et terminée en 1526, la narration s'achevant sur la mort de Laurent de Médicis et l'altération de l'équilibre politique italien.

« *Son génie brilla principalement dans sa manière de traiter l'Histoire moderne. Il saisit, par une supériorité de génie, les vrais principes de la constitution des états, en démêla les ressorts avec finesse, expliqua les causes de leurs révolutions ; en un mot, il se fraya une route nouvelle et sonda toutes les profondeurs de la politique* » (Diderot).

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, SUR GRAND PAPIER, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VEAU DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE MADAME DE POMPADOUR.

« *Au point de vue de l'art, elle exerça sur son époque une influence décisive : « Elle a été l'inspiratrice du goût et de l'art pendant ce qu'elle appelait « son règne », dit le baron Roger Portalis, dans son joli livre sur les Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle. » C'est sous son influence, on peut le dire, et sous l'inspiration de son goût, que Carle Vanloo et Boucher ont peint, que Bouchardon, Coustou, Falconnet et Pigalle ont sculpté leurs marbres ; que Cochin et Eisen ont dessiné, que Guay a creusé ses pierres fines, et chacune des œuvres de ces artistes portent le cachet Pompadour* ».



Hauteur réelle : 278 mm
Les « Opere di Machiavelli » de Madame de Pompadour.

Le 9 mars 1800, Stendhal conseillait la lecture de *Zadig* à sa sœur Pauline :
« *Prie mon grand-père de te lire Zadig, de la même manière qu'il me le lut il y a deux ans...
ma chère amie, c'est en lisant les ouvrages pensés qu'on apprend à penser et à sentir à son tour* ».

« *Le premier en date des grands contes philosophiques* » (Ch. Rihs).

Seconde édition complète de *Zadig* conservée dans son vélin ivoire de l'époque.

42 **VOLTAIRE**, François Marie Arouet dit. ZADIG OU LA DESTINÉE. Histoire orientale.
S.l., 1748.

In-12 de VIII pp., (1) f., 178 pp..

Vélin ivoire de l'époque, dos lisse, pièce de titre en maroquin rouge, tranches jaspées, rousseurs.
Reliure de l'époque.

149 x 85 mm.

DEUXIÈME ÉDITION COMPLÈTE DE *Zadig*.

Bengesco, I, 1422 ; *L'Œuvre de Voltaire à la Bn*, II, n°2978 ; Ch. Rihs, *Voltaire : Recherches sur les origines du Matérialisme historique*, p. 27.

En 1747 ce roman, incomplet de 3 chapitres sur 18, était paru sous ce titre de « *Memnon* ».

L'année suivante, en 1748, « *Zadig* » complété paraissait pour la première fois sous ce titre.

« *Les fautes signalées dans l'errata de l'édition en 195 pp. sont corrigées dans l'édition en 178 pp.* » (Bengesco).

Lorsque Voltaire écrit ce roman, il est à Cirey, auprès de Madame du Châtelet.

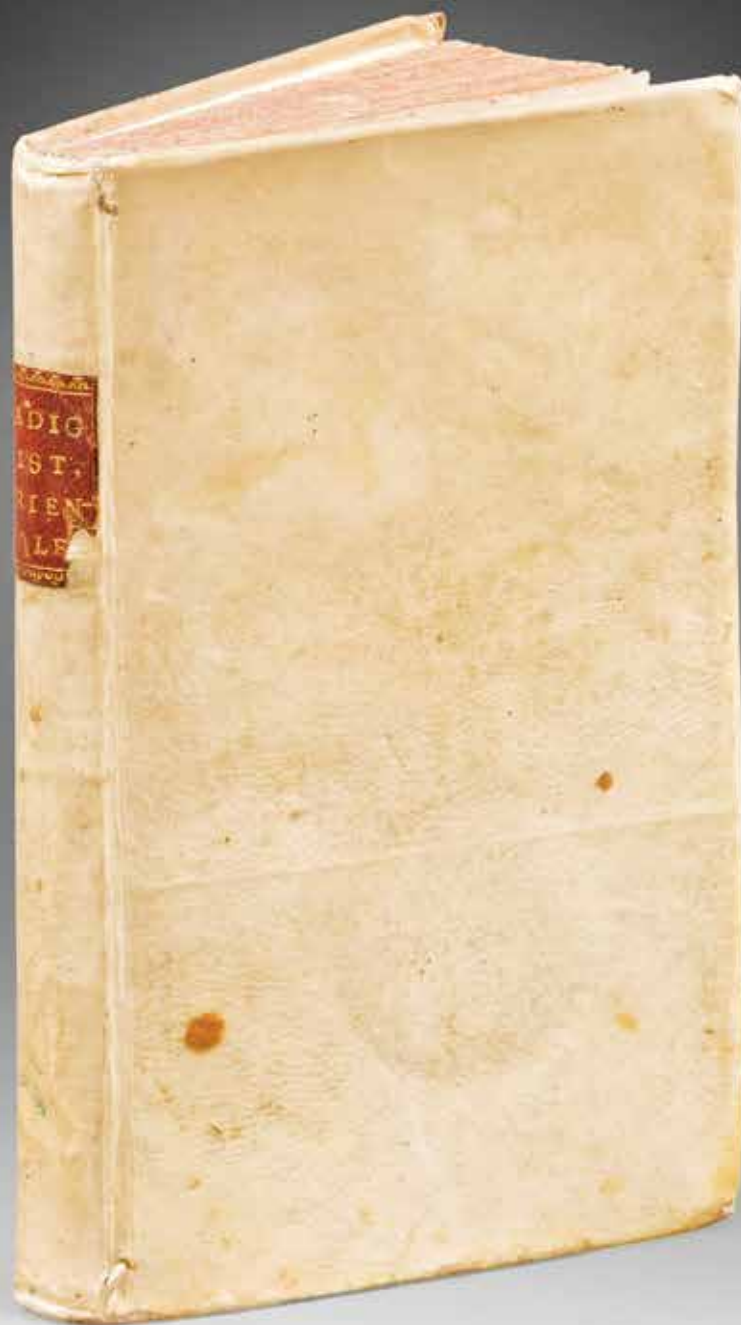
C'est en fait en participant à un jeu au cours d'une fête donnée à Sceaux pour la duchesse du Maine que Voltaire dut commencer à écrire des contes. Après quelques essais plus ou moins heureux il publia en 1747 « *Memnon, histoire orientale* », puis l'année suivante « *Zadig ou la destinée, histoire orientale* ».

« *Zadig est, par endroits, un livre à clefs et nous ne pouvons pas ne pas être séduit par le mordant, la vivacité de ses attaques contre les défauts inévitables des souverains, contre la bassesse et la malhonnêteté de leur entourage ; contre les abus du clergé qui profite de la naïveté de tous et de la puissance de quelques-uns ; contre les femmes, presque toutes frivoles et sottes, quand ce ne sont pas des coquines fieffées. C'est ici une suite continue et sans monotonie de piquères d'épingles, de coups de griffes, de satires malignes et légères, de portraits qui sont des caricatures. Le récit est enlevé avec brio et écrit dans un style admirable, aisé, souriant, épousant tous les méandres d'une pensée malicieuse où beaucoup de choses est dit en peu de mots. C'est à coup sûr l'une des œuvres les plus plaisantes et les plus représentatives de Voltaire* » (Dictionnaire des Œuvres).

« *Zadig est le premier en date des grands contes philosophiques. Pessimisme et optimisme se combinent dans le récit. Déjà se laisse deviner un Voltaire fortement préoccupé des graves sujets de la destinée humaine, de la justice, du bien et du mal* » (Ch. Rihs).

« *Voltaire n'eut pas plutôt publié ce roman que l'on reconnut dans le personnage d'Yébor l'anagramme de Boyer, évêque de Mirepoix. Cette vengeance lui attira quelques chagrins et il prit le parti de désavouer Zadig, même avec ses amis* » (L. Paillet de Warcy, *Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire*, II, p. 905).

Le conte rencontra un grand succès à l'époque et demeure l'un des textes les plus prisés de Voltaire.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE VOLTAIRE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

Rare édition originale de cet important ouvrage de Fontenelle
dans lequel l'auteur revendique son cartésianisme.

Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

- 43 **FONTENELLE.** THÉORIE DES TOURBILLONS CARTÉSIENS ; avec des réflexions sur l'attraction.
Paris, Hippolyte-Louis Guerin, 1752.

In-12 de (1) f. de titre, pp. III-XXXI, (1) p. bl., 215 pp., (1) p. bl., (2) ff.
Veau marbré, dos à nerfs orné de fleurons et double filet dorés, pièce de titre en maroquin rouge,
étiquette de bibliothèque en queue de dos, coupes décorée, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

164 x 96 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE.

Tchemerzine, III, 337 ; Conlon, 52 : 629 ; Quérard, III, 156.

Cet ouvrage constitue l'ultime tentative de Fontenelle pour soutenir la cosmogonie cartésienne contre le newtonianisme alors triomphant.

Plus métaphysique que scientifique, la théorie des tourbillons cartésiens justifiait l'héliocentrisme et attribuait le mouvement des planètes à de grands tourbillons d'éther remplissant l'espace.

La « préface de l'éditeur » porte sur la question de l'opposition entre les newtoniens et les cartésiens en France. Elle est de Camille Falconet, médecin consultant du roi, ami de Malebranche et de l'auteur.

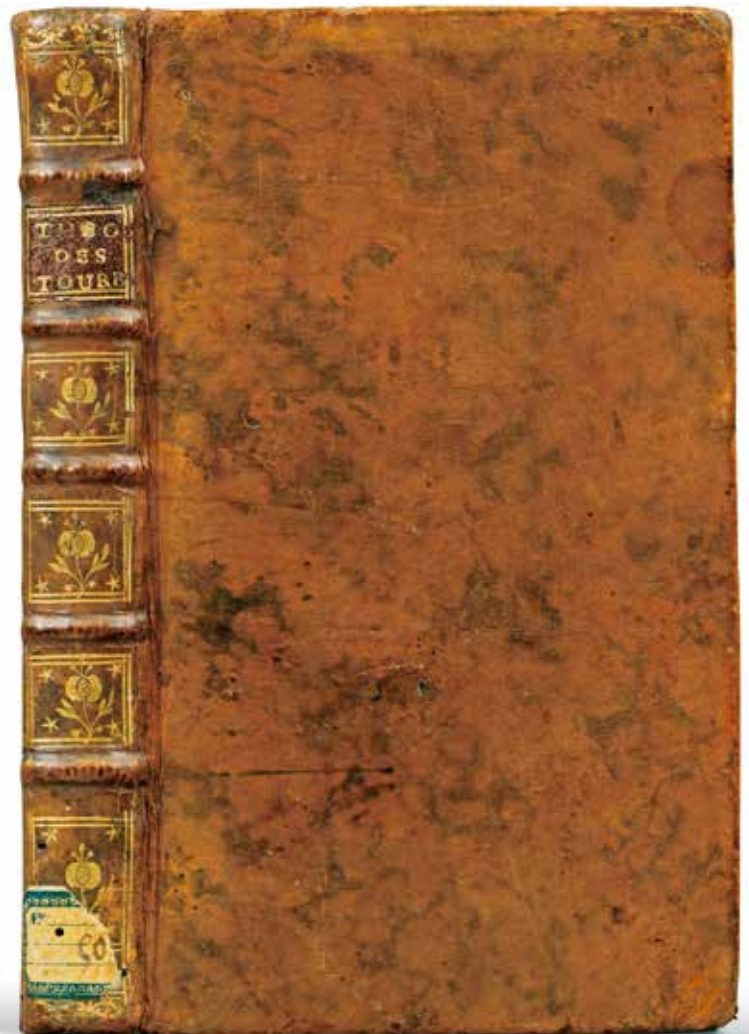
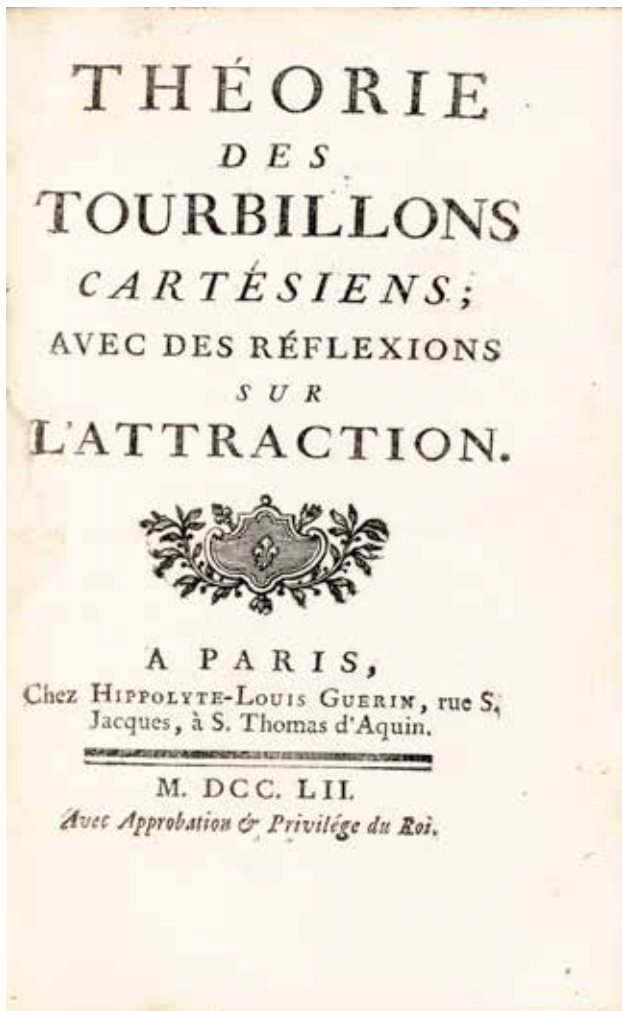
« 1686-1752, ces deux dates définissent la période d'activité « publique » de Fontenelle savant. 1686, c'est la grande vogue du système tourbillonnaire, tel que l'exposent les IIIe et IVe Parties des Principes ; le jeune Fontenelle conquiert d'un coup l'estime des spécialistes en même temps que celle des salons par cette mise au point de l'état « actuel » de la science astronomique que sont les Entretiens sur la pluralité des mondes habités ; étonnante réussite scientifico-littéraire, on le sait, qui, sous le masque d'un demi-badinage avec une marquise avide de savoir, développe cette grandiose vision cartésienne de l'Univers selon laquelle il n'est « en grand que ce qu'une montre est en petit ».

1752 : le parti newtonien conduit par Maupertuis et D'Alembert s'est, enfin, imposé en France ; depuis plusieurs années déjà les expéditions de Laponie et du Pérou ont confirmé la justesse des principes de Newton ; on en est au stade de la grande vulgarisation et nul n'oserait dans les cercles « éclairés » où s'élabore l'Encyclopédie prononcer le mot de Tourbillon. Entre ces deux dates, Fontenelle s'est inlassablement attaché au rôle de propagandiste du cartésianisme » (François Grégoire).

En 1687, lorsque Perrault, par la lecture, lors d'une séance extraordinaire de l'Académie, de son poème Le Siècle de Louis le Grand, déclencha la fameuse querelle des Anciens et des Modernes, c'est dans le camp de ces derniers que se rangea Fontenelle. En 1690, il abandonna pendant une trentaine d'années la littérature de divertissement : alors commença la deuxième et la meilleure époque de son talent. Cartésien dégagé de toute idée préconçue, toujours homme de salon et homme d'esprit, mais épuré de son faux goût, il consacra la plus grande part de son temps à sa correspondance avec divers savants étrangers.

Plus complètement que Fénelon, Fontenelle fait la transition entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Personne n'a été aussi savant avec autant de clarté et d'élégance. (Dictionnaire des Auteurs).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE DE FONTENELLE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Hauteur réelle : 164 mm

La théorie des tourbillons de Fontenelle en veau du temps.

Rarissime manuscrit réunissant deux contes inédits de Mademoiselle de Lubert.

Exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin du temps.

44 **LUBERT**, Mademoiselle de. LES EVÈNEMENTS COMIQUES, conte.
Suivi de : CHÉLIDONIDE, histoire grecque.
Milieu du XVIII^e siècle.

Soit 2 ouvrages en 1 volume in-8 de 375 pp. (mal chif. 372).
Vélin, restes de liens, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

188 x 120 mm.

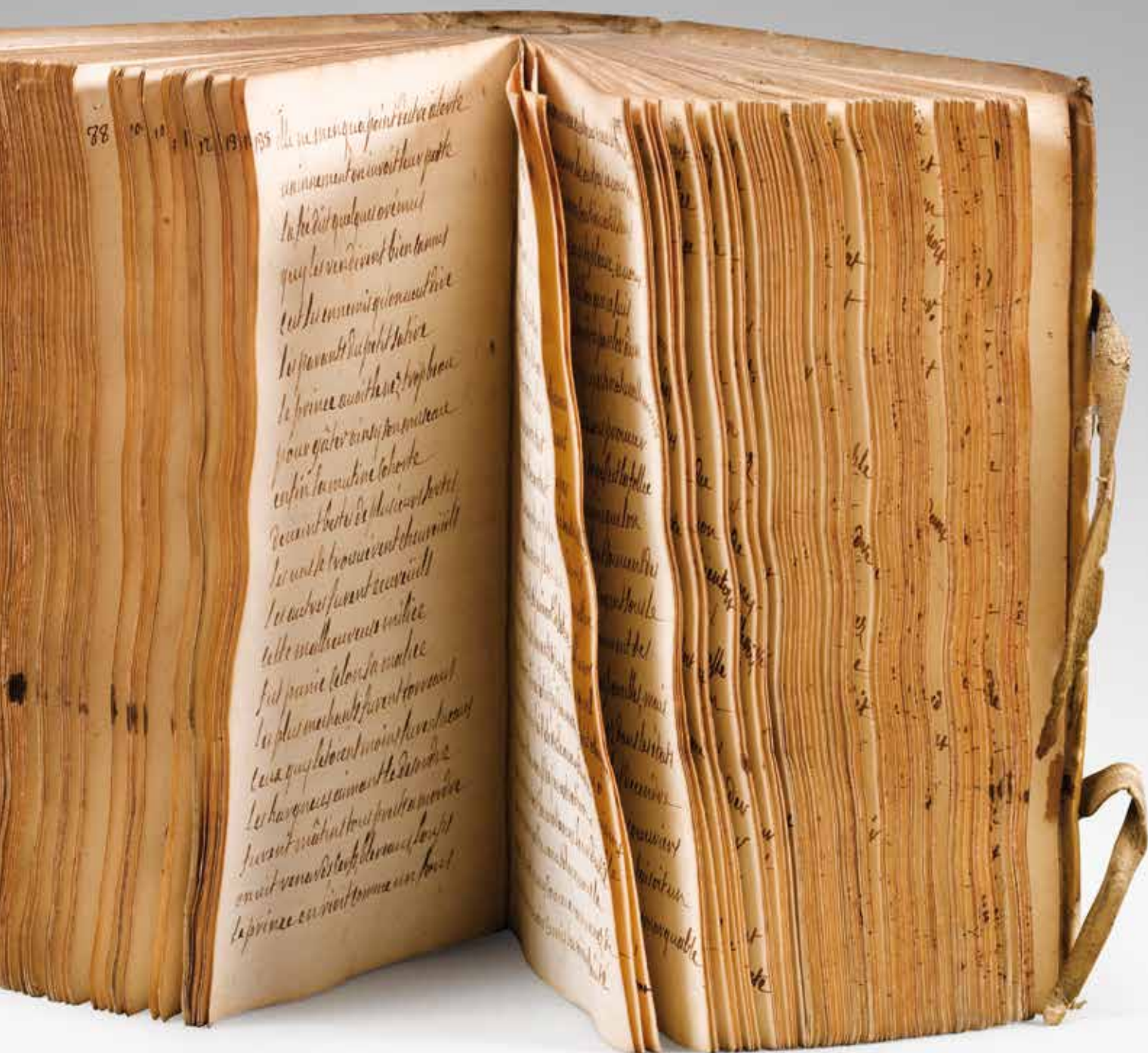
Voici la notice consacrée par M. Techener à ce rarissime manuscrit dans son catalogue (Techener, *Description raisonnée d'une collection choisie d'anciens manuscrits (...)*, P., 1862, n° 49, pp. 64-68) :

« *Manuscrit inédit du XVIII^e siècle. 150 fr. Ces deux contes ont été composés dans le dix-huitième siècle. En effet, l'auteur, en parlant de la religion chrétienne dit, page 83 : « Romélie a plus de dix-sept cents ans », et page 114 : « Depuis plus de dix sept cents an, elle est enfermée là dedans ».*
On lit dans l'épilogue du premier conte : « ... Chez celle qui les imagine » ; ces vers, l'écriture et l'orthographe font présumer que l'auteur était une femme. Mais à quel conteur du beau sexe pourrions-nous donner les Evénements comiques etc. ? L'histoire de Chélidonie ne nous embarrasse pas autant. Ce roman est grec, parce que l'action se passe à Sparte et à Argos, que les personnages portent des noms grecs, qu'on y voit figurer Antigonus, roi de Macédoine, Pyrrhus, roi d'Épire, tué par une tuile que lance une vieille Argienne etc. Mais la belle Chélidonie, qui inspire de l'amour à tous ceux qui l'approchent, qui se marie par force au roi de Sparte et n'épouse son amant qu'après une série d'aventures extraordinaires ; la conversation et les lettres alambiquées d'une douzaine d'amoureux ; les visites que ces dames peu spartiates reçoivent même au lit ; tous ces détails nous transportent de la Grèce dans les ruelles de Paris. Cette histoire peut donc être attribuée à une femme ; et alors le conte féérique dont elle est précédée doit recevoir la même attribution. Nous ne connaissons qu'une seule dame du dix-huitième siècle qui ait pu composer les Événements comiques : c'est mademoiselle de Lubert, auteur de plusieurs contes. Cependant, faut-il croire qu'une femme ait écrit certains passages croustillieux où la phrase est à peine gazée ; qu'elle ait osé faire une spirituelle critique de toutes les religions qui ont existé ou qui existent encore dans le monde, et même de la cour romaine, des ordres religieux, des cardinaux et des monsignori ? L'auteur n'a oublié ni les protestants ni les jansénistes » (Techener).

En considérant l'amusement comme maître mot de son œuvre, M^{lle} de Lubert va tromper l'esprit du lecteur. Rois poltrons ou dirigeants tyranniques vont être détrônés par le ridicule et le monstrueux que soutient la féerie. Sous la satire merveilleuse, la cour devient un microcosme mortifère, et la critique s'étend même jusqu'au sein des salons précieux. L'auteur nous demande d'observer l'Histoire pour en retenir la leçon. Forte des leçons de politique qu'elle transmet par ses contes, M^{lle} de Lubert rend la féerie utile à la philosophie. Qui se méfie d'un conte de fées ? On y peut tout dire.

La préoccupation politique est au centre des réflexions des Lumières et présente manifestement au fil des contes de M^{lle} de Lubert. Les contes de la fin du siècle précédent faisaient l'éloge du pouvoir. Ceux du XVIII^e siècle semblent vouloir le déstabiliser.





RARISSE MANUSCRIT INÉDIT REGROUPANT DEUX CONTES INÉDITS DE MADEMOISELLE DE LUBERT, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DU TEMPS.

Édition originale de deuxième tirage de la « *Bible du Matérialisme français* ».

Exemplaire grand de marges conservé dans sa reliure armoriée du temps.

45 **HELVÉTIUS**, Claude Adrien. DE L'ESPRIT.
Paris, Durand, 1758.

Suivi de : DETERMINATIO SACRAE FACULTATIS PARISIENSIS Super Libro cui titulus, De l'Esprit. Censure de la Faculté de Théologie de Paris, Contre le Livre qui a pour titre, De l'Esprit.
Paris, Jean-Baptiste Garnier, 1759.

251 x 192 mm.

ÉDITION ORIGINALE, DE DEUXIÈME TIRAGE, DE CET OUVRAGE FONDAMENTAL QUI SERA SAISI ET CONDAMNÉ À ÊTRE BRÛLÉ DÈS SA PARUTION.

Tchemerzine, III, 671-673 ; David Smith, *Bibliography of the writings of Helvétius*, 121-127 ; E. Pierrat, *100 Livres censurés*, 91.

Exemplaire appartenant au tirage E1B longuement décrit par David Smith le bibliographe d'Helvétius.

« *De l'esprit eut un énorme succès de scandale. Il est considéré aujourd'hui comme l'une des formes les plus systématiques et les plus absolues du matérialisme français du XVIII^e siècle* » (Jacques Guérin).

Diderot considérait que ce livre était « un furieux coup de massue porté sur les préjugés ».

« *Cet ouvrage célèbre fut censuré par la Sorbonne comme contenant tous les poisons épars distillés dans les différents livres modernes, c'est-à-dire contemporains* » (Tchemerzine).

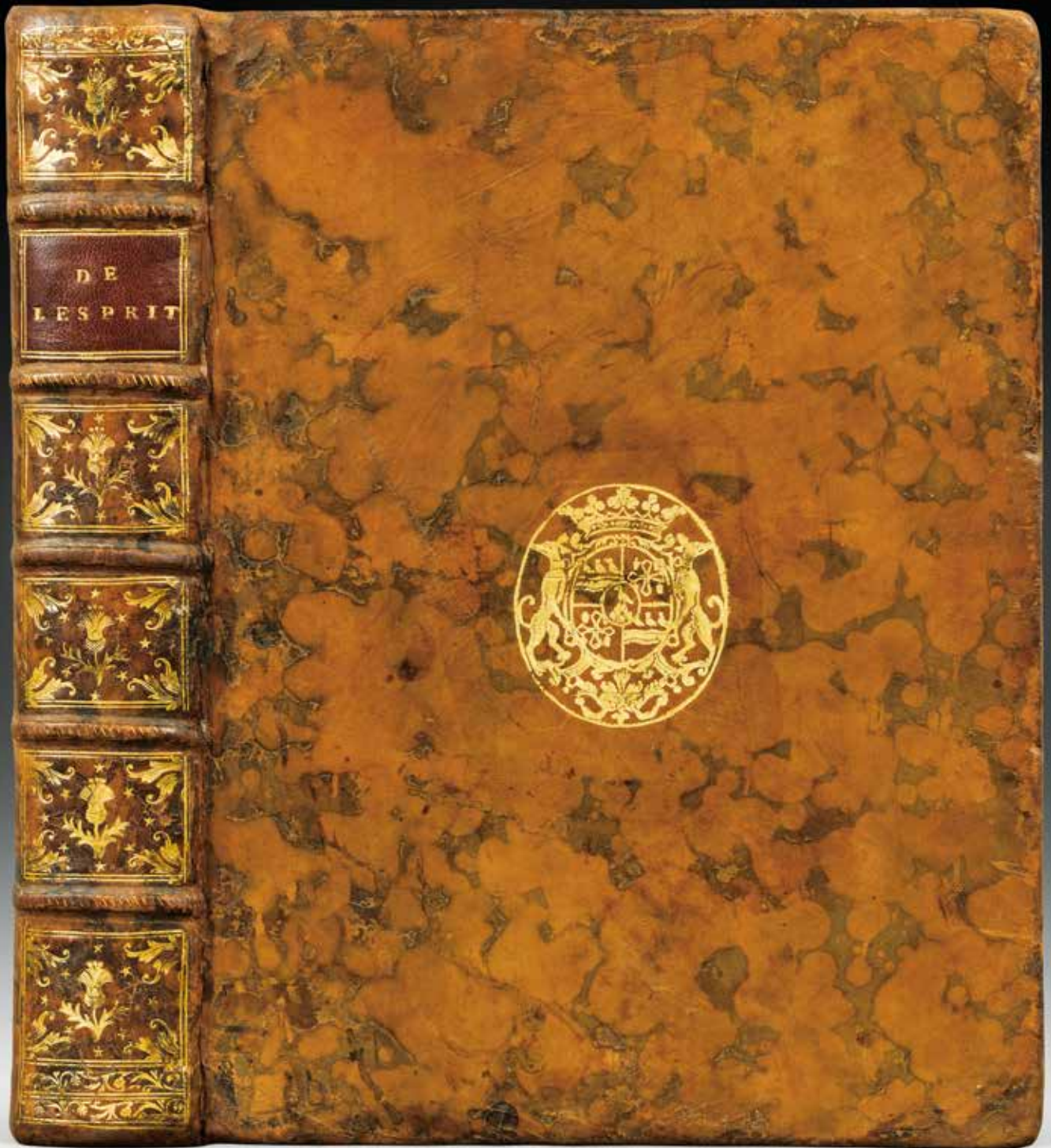
L'ouvrage dédié à la famille royale, fut repoussé par cette dernière, et le 10 août, peu de jours après celui de la parution, le privilège, donné le 12 mai, fut révoqué. Malgré la Lettre au révérend père... [Berthier ou Pleix], qui constitue une apologie et une rétractation, suivie d'une autre rétractation plus explicite, le livre fut blâmé par le clergé.

Helvétius en remit alors une troisième à Joly de Fleury, avocat général, le 22 janvier 1759 ; le 31 parut la lettre du pape, le 9 avril, la censure de la Faculté de Théologie. Dès le 23 janvier Fleury avait prononcé ses réquisitions, tout en ménageant l'auteur lui-même, et le Parlement, le 6 février 1759 rendit son jugement ; le livre fut brûlé le 10. Helvétius se défit de sa charge de maître d'hôtel de la reine ; le censeur démissionna.

« *La philosophie d'Helvétius combat toutes les formes de pensée dominante dont le dessein principal est en général de maintenir l'homme dans une sorte d'ignorance qui assure sa soumission et son obéissance. Condamné par le Parlement le 6 février 1759, la Congrégation de l'Index une semaine plus tôt et la Sorbonne qui considérait qu'il contenait « tous les poisons épars dans les différents livres modernes », De l'Esprit est condamné au feu et son auteur contraint à la rétractation publique. « Le pouvoir lui aurait volontiers pardonné sa métaphysique et sa morale ; mais il se montra offensé au dernier point de ses idées de réforme et de ses attaques contre le despotisme », écrivait Pierre Larousse.* » (E. Pierrat).

La condamnation de L'Esprit devait d'ailleurs entraîner, l'année suivante, celle de l'Encyclopédie.

« *Ce « succès de scandale » tient, sans aucun doute, à ce fait qu'avec Helvétius le matérialisme français du XVIII^e siècle prenait une de ses formes les plus systématiques et les plus absolues et substituait résolument au mythe idéaliste, qui veut que ce soient les idées qui gouvernent le monde et les hommes, le principe matérialiste, qui estime que c'est en*



transformant le milieu qui l'a formé que l'on transformera l'homme. On comprend qu'un tel principe ne pouvait que susciter les passions et l'intérêt en un moment où de grands changements dans la société apparaissaient comme de plus en plus probables et désirables »
(Guy Schoeller).

EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

« La parution de l'ouvrage marque le véritable commencement d'un débat sur l'idée de paix perpétuelle et les moyens de la réaliser » (J. Ferrari).

Édition originale de cet ouvrage essentiel de Rousseau
qui préfigure l'idée d'une Société des Nations et d'une Union Européenne.

Bel exemplaire, très pur, conservé dans sa reliure en veau glacé de l'époque.

- 46 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. EXTRAIT DU PROJET DE PAIX PERPÉTUELLE de monsieur l'abbé de Saint-Pierre par J. J. Rousseau, Citoyen de Genève.
S. l., 1761.

Précédé de : **CHEVRIER**, F. A de. TESTAMENT POLITIQUE DU MARÉCHAL DUC DE BELLE-ISLE.
Amsterdam, Aux dépens des Libraires associés, 1761.

et de : MÉMOIRE HISTORIQUE SUR LA NEGOCIATION DE LA FRANCE & DE L'ANGLETERRE, depuis le 26 Mars 1761 jusqu'au 20 Septembre de la même année, avec les Pièces justificatives.
Paris, l'Imprimerie royale, 1761.

Soit 3 ouvrages en 1 volume in-12 de 216 pp., (3) ff., 147 pp., (2) ff. pour le faux-titre et le frontispice, 114 pp., (1) f. bl.

Plein veau glacé, dos à nerfs orné de double filets et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

168 x 96 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE ESSENTIEL DE ROUSSEAU QUI PRÉFIGURE L'IDÉE D'UNE SOCIÉTÉ DES NATIONS ET D'UNE UNION EUROPÉENNE.

Dufour, n°129 ; Tchermérzine, V, 542 ; Conlon, 61 : 552 ; E. Haag, IX, 46 ; *Catalogue du duc de La Vallière*, Partie 2, I, n°2564.

L'*Extrait du projet de paix perpétuelle* influencera *Vers la paix perpétuelle* de Kant, ouvrage qui sera publié en 1795.

« Rousseau a publié en 1761 un petit ouvrage sous le titre modeste d' « Extrait du projet de paix perpétuelle de M. l'abbé de Saint-Pierre », mais qui est marqué du sceau du génie particulier de son auteur comme spéculateur sur les problèmes de la science sociale. Si les institutions sociales eussent été l'ouvrage de la raison, au lieu d'être celui de la passion et des préjugés, les hommes n'auraient pas tardé si longtemps à apercevoir que leur organisation actuelle crée des relations sociales entre les citoyens du même état, tandis qu'elle les laisse dans l'état naturel, quant à tous les autres membres de la même race.

Sans invoquer ces motifs d'un ordre élevé que Saint-Pierre avait adressé aux souverains, tels que l'amour de la véritable gloire, de l'humanité et les préceptes de la religion, Rousseau les suppose doués d'assez de jugement et de bon sens pour apercevoir combien leurs intérêts seraient avancés en soumettant leurs prétentions respectives à l'arbitrage d'un tribunal impartial au lieu d'avoir recours au sort incertain des armes » (*Histoire des progrès du droit des gens en Europe*, H. Wheaton, pp. 196-200).

La qualité littéraire de l'*Extrait* valut à Rousseau d'être universellement reconnu comme le plus grand promoteur du projet de paix perpétuelle.

Malgré les critiques de Voltaire, qui avait copieusement annoté son exemplaire de l'*Extrait*, et de Grimm, l'ouvrage connut un succès extraordinaire.

« La parution de l'ouvrage marque le véritable commencement d'un débat sur l'idée de paix perpétuelle et les moyens de la réaliser » (J. Ferrari).

BEL EXEMPLAIRE, TRÈS PUR INTÉRIEUREMENT, CONSERVÉ DANS SA FINE RELIURE EN VEAU GLACÉ DE L'ÉPOQUE.

Provenance : Bibliothèque Aubry-Vitet avec ex-libris et cachet de bibliothèque.



EXTRAIT
DU PROJET

DE
PAIX PERPÉTUELLE
DE MONSIEUR L'ABBÉ
DE SAINT-PIERRE.

Par J. J. ROUSSEAU,
Citoyen de Geneve.

*Tunc genus humanum positus sibi consulat armis,
Inque vicem genus omnis amet.*

Lucain.



M. DCC. LXI.

Précieux et très bel exemplaire du *Théâtre* de Corneille imprimé par Voltaire
et illustré en premier tirage par Gravelot,
relié à l'époque en maroquin rouge aux armes de la *Comtesse du Barry*.

47 **CORNEILLE**, Pierre. THÉÂTRE DE PIERRE CORNEILLE, avec des commentaires, &c. &c. &c.
S. l. (Genève), 1764.

12 tomes en 12 volumes in-8 ; maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons d'angle, armoiries frappées or au centre, dos lisses richement ornés, pièces de titre et de toison en maroquin, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées, gardes en papier dominoté. *Reliure de l'époque.*

201 x 125 mm.

PREMIER TIRAGE.

Célèbre et belle édition que Voltaire fit imprimer par souscription chez les frères Cramer à Genève en l'accompagnant de commentaires afin de doter une descendante du grand Corneille, qu'il avait recueillie.

ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE AU BUSTE DE CORNEILLE GRAVÉ ET DE 34 FIGURES DE GRAVELOT.

Cohen, 126.

« *Lune des plus belles illustrations de l'époque* » (Baron Roger de Portalis).

« *Toute l'Europe y prit part* » (Cohen).

Cette édition fut abondamment commentée par Voltaire lui-même.

« *Voltaire pensa qu'une édition de Corneille commentée par lui serait la meilleure dote à offrir à sa protégée, et, avec l'activité prodigieuse qui le caractérisait, il se mit à l'œuvre. L'aventure avait fait grand bruit, et la souscription qu'il organisa eut un plein succès. Sur la liste des souscripteurs, le roi est inscrit pour 200 exemplaires, l'impératrice de Russie également ; Madame de Pompadour pour 50, les fermiers généraux pour 60, et Bouret, le plus riche d'entre eux, pour 24.*

On songea immédiatement à notre dessinateur Gravelot, qui venait de donner tant de preuves de talent dans la première partie des Œuvres du seigneur de Ferney, et on lui demanda un dessin pour chaque pièce ».

CETTE ÉDITION FUT CONSIDÉRÉE COMME L'ÉDITION DE RÉFÉRENCE DU THÉÂTRE DE CORNEILLE.

« *Ce fut un vrai succès pour Gravelot dont les compositions, peu naturelles dans les tragédies, sont parfaites pour les comédies où le costume moderne le met plus à l'aise. Les figures de « l'illusion comique » et de la « Galerie du Palais » sont de beaucoup les meilleures* » (Baron Roger de Portalis).

PRÉCIEUX ET TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE POUR LA COMTESSE DU BARRY.

Marie-Jeanne Bécu (1743-1793) fut épousée le 1er septembre 1768 par Guillaume, comte du Barry, pour pouvoir être présentée à la Cour (22 avril 1769) et devenir la favorite de Louis XV. Sa beauté subjuguait immédiatement le roi et son influence toute puissante dura sans arrêt jusqu'à la mort de ce prince. Exilée par Louis XVI, dès son avènement (mai 1774), à l'abbaye de Pont-aux-Dames, près de Meaux, et ensuite au château de Luciennes, la comtesse Du Barry fut accusée lors de la Révolution de conspirer avec les émigrés et mourut sur l'échafaud le 8 décembre 1793. (O. Hermal, pl. 657).





Hauteur réelle de la reliure : 205 mm

« Louis XV fut enchanté des goûts littéraires de sa maîtresse, et quand il vit ses livres, il s'écria qu'ils étaient beaucoup mieux choisis et mieux reliés que ceux de madame de Pompadour et qu'il nommerait la comtesse bibliothécaire de Versailles » (Quentin Bauchard).

Provenance : Bibliothèques *Comtesse du Barry* (armoiries ; catalogue des Livres de Madame Du Barry à Versailles, 1771, Paris, Fontaine, 1874, p. 54), *J. B. Descamps*, avec ex-libris, *Muller* (1892, n°153) et *L. de Montgermont* (1911, n°35).

Le *Tom Jones* de la Comtesse de Provence.

Précieux exemplaire cité par Quentin Bauchart, conservé dans sa reliure en maroquin armorié.

- 48 **FIELDING**, Henri. TOM JONES OU L'ENFANT TROUVÉ. Imitation de l'anglois de M. H. Fielding. Par M. de La Place.
Londres et Paris, Desaint, 1767.

4 tomes en 4 volumes in-12. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, filet sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

166 x 96 mm.

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CE ROMAN PICARESQUE D'HENRY FIELDING.

Considéré comme le premier roman de mœurs anglais *Tom Jones* s'inscrit dans les œuvres majeures de la littérature anglaise dans sa critique acérée des conflits de classe à l'époque de la rébellion jacobite de 1745. Vaste roman comprenant dix-huit livres, l'ouvrage raconte l'histoire de Tom Jones fils adoptif d'un riche philanthrope, Mr Allworthy. Tom Jones a été élevé avec le neveu de ce dernier, un certain Blifil qui se trouve être, de surcroît, son héritier. Hypocrite et intéressé, ce Blifil déteste Tom Jones parce qu'il ne peut le supplanter dans le cœur de la belle Sophie. Abandonné de tous, Tom Jones finira néanmoins par conjurer le mauvais sort car on découvre qu'il est le fils de la sœur d'Allworthy, l'infâme Blifil ayant intercepté la lettre que celle-ci avait écrite à son frère avant de mourir. Blifil démasqué, Tom Jones deviendra l'héritier d'Allworthy et pourra épouser Sophie. La « *bonté naturelle du cœur* », sur laquelle Fielding fonde sa morale, finit donc par triompher. Ce roman touffu possède des qualités fort appréciables : le sens de la narration, la justesse de l'expression et enfin un certain humour des plus savoureux.

L'ILLUSTRATION FORT SÉDUISANTE COMPREND UN FRONTISPICE ET 15 FIGURES dessinées par Gravelot et gravées par Pasquier, Fessard et Aveline.

Baptisé par Walter Scott « *le père du roman anglais* » et par Byron « *notre Homère en prose* », Henry Fielding (1707-1754) occupe une place de choix dans l'histoire de la littérature anglaise.

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE LA *Comtesse de Provence*.

Fille du duc Victor Amédée III de Savoie, Marie-Joséphine-Louise de Savoie (née le 2 septembre 1753) épousa le 14 mai 1771 Louis-Stanislas-Xavier comte de Provence, futur Louis XVIII.

D'un esprit très libéral elle défendit les droits de la nation au début de la Révolution avant d'émigrer le jour de l'arrestation de Louis XVI à Varennes le 25 juin 1791.

Se piquant de littérature, elle composa sa bibliothèque avec intelligence. Celle-ci fut dispersée à la Révolution. (E. Quentin-Bauchart. *Les Femmes bibliophiles*. II, pp 308 à 330).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CITÉ PAR QUENTIN-BAUCHART (II. 322. 48).

Il provient de la bibliothèque *Cortland-Bishop*, avec ex-libris.



Le Tom Jones de la Comtesse de Provence.

Le précieux exemplaire du Théâtre espagnol de Bonaparte à *La Malmaison*.

Un théâtre avait été aménagé dans les combles
où les proches de l'empereur interprétaient ses pièces favorites.

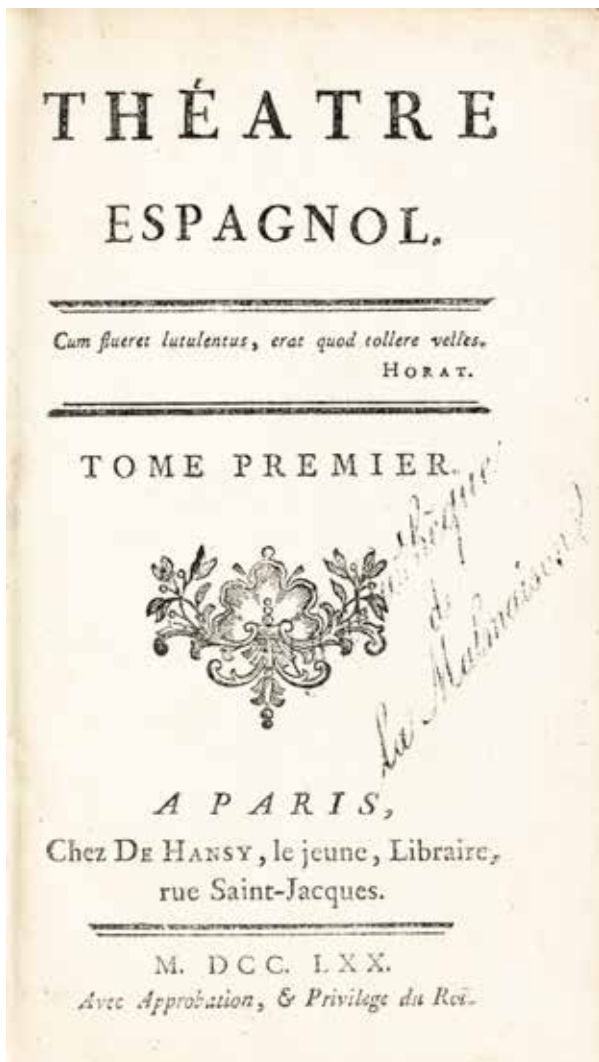
- 49 LOPE DE VEGA. CALDERON. MORETO. FRAGOSO. PIÈCES DU THÉÂTRE ESPAGNOL traduites par Linguet.
Paris, de Hansy, 1770.

4 tomes en 4 volumes in-12 de : I/(2) ff., 496 pp. ; II/(2) ff., 497 pp. ; III/(2) ff., 417 pp. ; IV/(2) ff., 419 pp., (3) pp., 5 pp. de catalogue.

Veau marbré, dos lisses ornés de triple filet et de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin rouge, de toison en maroquin citron, filet or sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

167 x 98 mm.

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE INTÉGRALE PAR LINGUET DE PIÈCES DE THÉÂTRE DES GRANDS AUTEURS COMIQUES ESPAGNOLS.



Cette édition collective rassemble 15 comédies du théâtre espagnol du siècle d'or :

3 comédies de Lope de Vega : *La Constance à l'épreuve*, *Le précepteur supposé* et *Les vapeurs ou la fille délicate*.

6 comédies de Calderon : *Il y a du mieux*, *Le viol puni*, *La cloison*, *Se défier des apparences*, *La journée difficile* et *On ne badine point avec l'amour*.

3 comédies de Moreto : *La chose impossible*, *La ressemblance* et *L'occasion fait le larron*.

1 comédie de Fragoso : *Le sage dans sa retraite*.

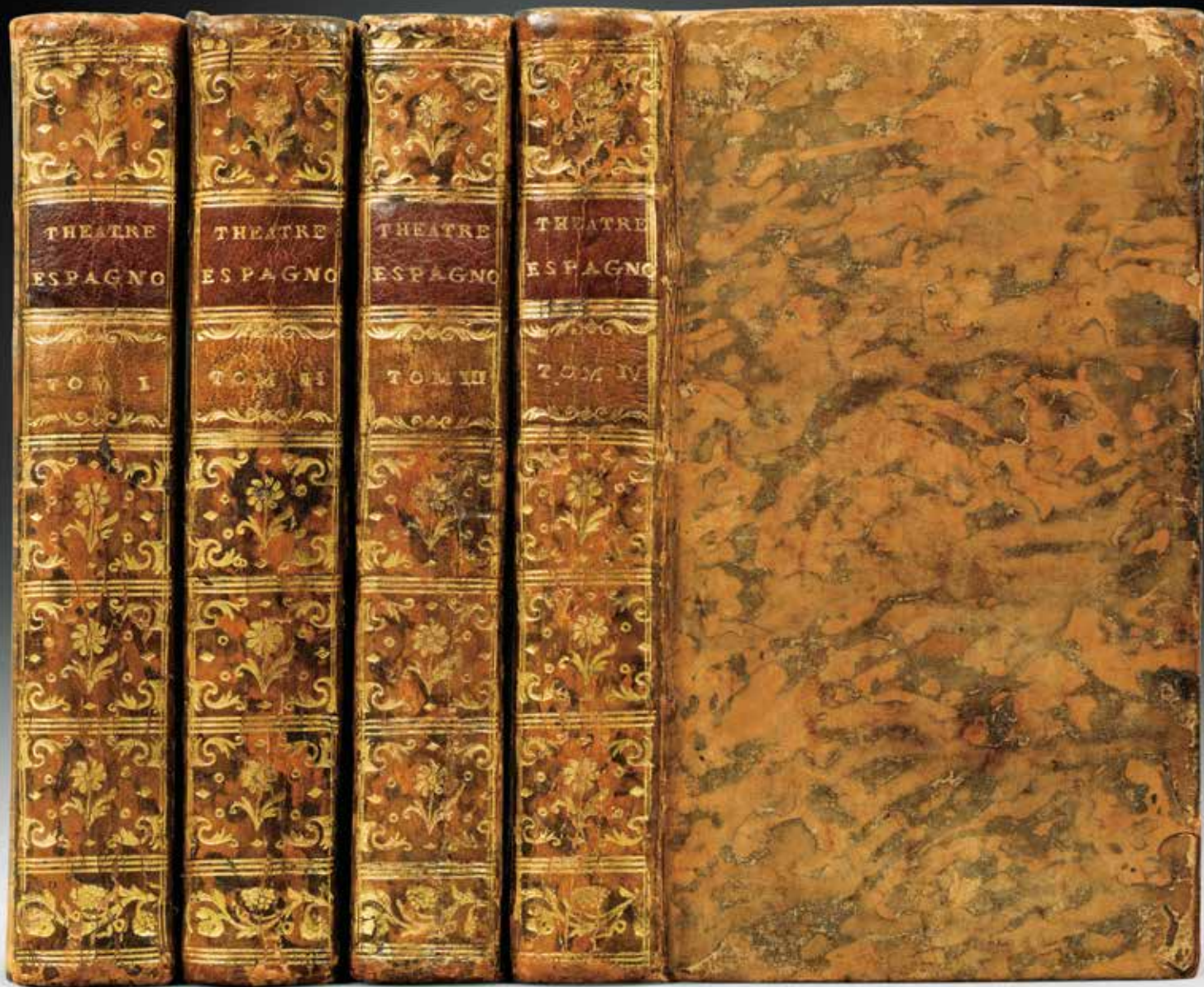
La fidélité difficile par Candamo et *Le fou incommodé* par Solès.

À la suite sont insérés divers intermèdes du théâtre espagnol : *Intermède des melons*, *Intermède des Beignets*, *Intermède du malade imaginaire*, *Intermède de la relique*...

Les imitateurs de Lope sont nombreux : en France, Hardy, Rotrou, le sieur d'Ouille, le grand Corneille lui-même, Boisrobert, Montfleury ; quelques traits de Lope reparaissent chez Molière.

« François Lasserre, qui a lu plus de cent pièces de Lope de Vega, estime qu' « il y a bien eu une influence de Lope sur Corneille et surtout que cette influence fut très précoce. Avant *Méliste*, il avait lu Lope de Vega, et lors de la composition de *La Veuve*, il utilisait déjà au moins sept ou huit des volumes de la collection de Lope de Vega ».

Huszar affirme que le nom de *Bélise* dans *Les Femmes savantes* vient de *Los melindres de Belisa* de Lope de Vega et que Molière a mis l'auteur espagnol à contribution » (J. M. Losada-Gaya).



Hauteur réelle de la reliure : 171 mm
Exemplaire personnel de Bonaparte à la Malmaison.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE BONAPARTE À LA MALMAISON portant un cachet sur chaque titre.
Il figure dans l'inventaire de la *bibliothèque de La Malmaison* sous le n°1650.

Napoléon avait un goût marqué pour le théâtre. À La Malmaison, au petit « théâtre portatif » installé dans les combles succéda, en 1802, une « vraie » salle construite par Fontaine. Les pièces y étaient souvent jouées par les proches de l'Empereur : Hortense et Eugène de Beauharnais, Caroline Murat, Bourrienne...

Édition originale complète du *Vieux Cordelier*,
« l'œuvre la plus éloquente qu'ait produite la Révolution » (Eugène Marron).

Bel exemplaire, conservé dans sa reliure d'époque révolutionnaire en demi-basane brune.

Paris, 1793-1794.

50 **DESMOULINS**, Camille. LE VIEUX CORDELIER ; journal rédigé par Camille Desmoulins, Député à la Convention, et Doyen des Jacobins.
Paris, Desenne, 1793-1794.

In-8 de 188 pp. (mal chif.172 pp).

Demi-basane brune mouchetée, plats de papier marbré, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre en maroquin rouge. *Reliure de l'époque.*

192 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE, BIEN COMPLÈTE DE TOUS SES NUMÉROS, DU *Vieux Cordelier*, ŒUVRE LA PLUS REMARQUABLE DE CAMILLE DESMOULINS.

Hatin, 147 ; Martin et Walter, *Journaux*, 1402, Tourneux, II, 10916.

« *Le Vieux Cordelier, qui perdit Camille Desmoulins et le fit monter à la guillotine, dit M. Eugène Maron, est peut-être l'œuvre la plus éloquente qu'ait produite la Révolution, et, à coup sûr, avant et depuis le journalisme n'a rien donné qui puisse lui être comparé* ».

Ce journal qui avait pour devise *Vivre libre ou mourir* n'eut que 7 numéros et un supplément intitulé *Copie de la lettre écrite par Camille Desmoulins à sa femme*, datée de la prison du Luxembourg. Il fut publié du 5 frimaire (25 novembre 1793) au 5 pluviôse an II (24 janvier 1794).

Ce Journal est considéré comme une des productions les plus puissantes et les plus éloquents de la Révolution.

« *Journal célèbre par les articles passionnés qu'il renferme, le Vieux Cordelier prône la nécessité d'une réforme sociale ; on ne peut qu'admirer la beauté de la langue dans laquelle elle est rédigée. Il y avait en Desmoulins une ferveur qui l'apparentait à Robespierre, mais à un Robespierre plus littéraire* » (Dictionnaire des Œuvres).

Dans le troisième numéro, qualifié de chef-d'œuvre, Camille veut saper le terrorisme.

Monsieur Cuvilliers Fleury le regarde comme « *un chef-d'œuvre de courage, de pensée et de style* ».

« *Le Vieux Cordelier est trop connu pour que nous ayons besoin d'insister. C'est moins un journal qu'un pamphlet en plusieurs livraisons, ou mieux encore une suite de pamphlets. On sait quel en était l'esprit. Le projet en avait été débattu, paraît-il, entre Danton et Desmoulins, dans la pensée que, la République étant sauvée par ses dernières victoires, il était temps de mettre fin à des cruautés désormais inutiles, qui ne pouvaient plus que compromettre la Révolution.*

Quoi qu'il en soit, et quoi qu'on en puisse dire, on ne saurait ne pas tenir compte à Desmoulins de cette tentative généreuse qui le fit monter à la guillotine » (Hatin).

« *Camille, dit M. Lanfrey dans son remarquable Essai sur la Révolution, a dans sa vie deux dates qui honoreront les vies les plus glorieuses, et qui plaideront éternellement pour lui : la première, c'est cet instant de la pure et brillante aurore de 89, où il haranguait le peuple au Palais-Royal, et donnait pour couleurs à la Révolution naissante « le vert, couleur de l'espérance ! » - la seconde, c'est celle du Vieux Cordelier* ».

« *Camille Desmoulins est l'écrivain le plus remarquable de la Révolution, un des plus spirituels de notre langue* » (Thiers).

BEL EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE EN DEMI-BASANE BRUNE, CONDITION RARE.



VIVRE LIBRE (No. 2.) OU MOURIR.

LE VIEUX CORDELIER;

JOURNAL
RÉDIGÉ par CAMILLE DESMOULINS,
Député à la Convention, et Doyen des Jacobins.

Décadi 20 Frimaire, l'an II de la Républ. une et indivis.

Dis que ceux qui gouvernent seront haïs, leurs concurrents
ne tarderont pas à être admirés. (MACHIAVEL.)

ON me reprochoit sans cesse mon silence,
et peu s'en falloit qu'on ne m'en fît un crime.
Mais si c'est mon opinion, et non des flagorne-
ries qu'on me demande, à quoi eût-il servi de
parler, pour dire à un si grand nombre de per-
sonnes : vous êtes des insensés ou des contre-
révolutionnaires, de me faire ainsi deux ennemis
irréconciliables, l'amour-propre piqué, et la
perfidie dévoilée, et de les déchaîner contr-

N°. 2

B

Superbe manuscrit autographe de Joseph-Nicolas de Rosny (1771-1814),
auteur révolutionnaire auquel la critique moderne consacre une longue étude,
attaquant avec force les massacres perpétrés sous la Terreur,
portant cet envoi autographe :
« *De la part de l'auteur à sa cousine Duval* » signé J. de Rosny.

- 51 **ROSNY**, Antoine-Joseph-Nicolas de. LES INFORTUNES D'UN DÉTENU PENDANT LE RÉGIME DECEMVIRAL, contenant ses Persécutions, sa fuite sous Robespierre, son naufrage et son séjour dans une île déserte, suivis de son retour en France. Manuscrit autographe.
S. l. [calligraphié par l'auteur], 1798.

2 parties en 1 volume in-12 de (4) ff. bl., pp. 3 à 165, (1) f. bl. ; (1) f. blanc, (2) ff., pp. [7] à 169, (2) ff. bl. ; très belle écriture cursive à l'encre noire, 17 lignes environ.

Sur la page de titre envoi autographe : « *De la part de l'auteur à sa cousine Duval. J. de Rosny* ».

Maroquin rouge à grain long, filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets et de fleurons quadrilobés, filet courbe en pied, grecque et guirlandes intérieures, doublures et gardes de tabis bleu, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

136 x 82 mm.

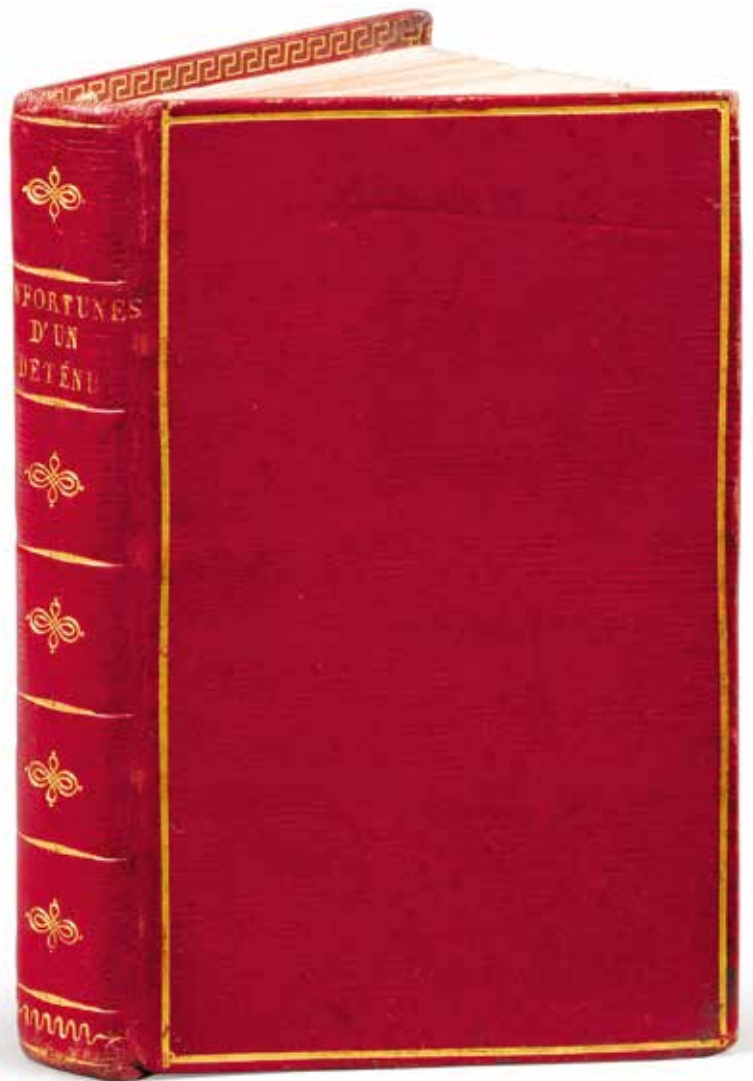
PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PRÉSENT AVEC ENVOI À SA COUSINE DUVAL DU PREMIER ROMAN ANTIROBESPIERRISTE À SUCCÈS DE JOSEPH-NICOLAS DE ROSNY (1771-1814) QUI LE RENDIT CÉLÈBRE ET LUI PERMIT UNE CARRIÈRE LITTÉRAIRE RICHE DE PLUS DE QUATRE-VINGT ŒUVRES.

En 1797, Rosny publia *Les Infortunes d'un détenu de la Galetière*, roman dans lequel il traça non sans une certaine énergie, le tableau des horreurs auxquelles la France avait été livrée sous le règne de la convention et qui dut une sorte de succès à l'intérêt du sujet.

« La période de la Terreur voit l'émergence d'un nombre important d'auteurs nouveaux et occasionnels qui investissent les genres mis à l'honneur à l'époque comme la chanson ou le théâtre. Parmi ceux qui cherchent à profiter des commandes publiques et à se forger un statut d'écrivain « officiel », les militaires occupent une place de choix. Adjoint aux adjudants généraux de l'armée de l'Ouest, Rosny est réformé pour des problèmes de santé en 1795. Véritable tournant dans sa trajectoire, il entre alors dans l'administration militaire puis civile : sous-chef de la commission des armées de terre en l'an IV (1796), puis commis d'ordre général auprès du ministre de la Police générale Cochon, il devient, en l'an V (1797), sous-chef du Bureau de l'esprit public au même ministère. Entre administration et librairie, Rosny cherche à renforcer sa position dans le monde des Lettres : à partir de 1797, il multiplie les productions.

Si la production littéraire du Directoire reste encore largement méconnue, cette période se caractérise par un essor important des publications pédagogiques qui, sous des formes et des genres différents, participent à la vaste entreprise de « républicanisation des esprits ». Sous-chef du Bureau de l'esprit public, Rosny profite indéniablement du contexte politique lié à la contre-offensive républicaine pour participer ainsi à cette entreprise, confirmant ainsi les études menées sur François de Neufchâteau ou sur les différents employés du ministère de l'Intérieur qui révèlent la forte perméabilité existant entre le monde de l'administration et celui des Lettres pendant le Directoire.

Dans des mémoires fictifs publiés en 1797, les *Infortunes de M^r de La Galetière* présentés comme un « monument de honte de barbarie », il multiplie les attaques virulentes contre le personnel de l'an II et réduit la politique menée par le gouvernement révolutionnaire à la violence et la barbarie : « *En retraçant au public une partie des horreurs commises sous le règne de la terreur, ce serait tout à la fois l'intéresser et le mettre en garde contre un nouveau système de sang et d'anarchie* ». Rosny, sans ignorer la mode, justifie sa pratique d'écrivain comme relevant d'une mission au service de la République » (Jean-Luc Chappey, *Les Tribulations de Joseph Rosny*, Juin 2009).



SUPERBE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE ROSNY CALLIGRAPHIÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE « *De la part de l'auteur à sa cousine Duval* » SIGNÉ J. DE ROSNY, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE À GRAIN LONG.

Édition originale des *Harmonies de la Nature* qui « annoncent Chateaubriand et Baudelaire »
(Guillaume Métayer).

Exemplaire sur grand papier, non rogné, relié pour l'Impératrice Marie-Louise.

- 52 **SAINTE-PIERRE**, Jacques-Bernardin-Henri de. HARMONIES DE LA NATURE, par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre ; ornées du portrait de l'auteur. Publiées par Louis Aimé-Martin. Faisant suite aux *Études de la Nature*.

Paris, Méquignon-Marvis, 1815.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., LII et 456 pp., plus le portrait ; II/ (2) ff., 506 pp. ; III/ (2) ff., 616 pp. Demi-marquin rouge, chiffre doré et couronné au centre des plats, dos lisse orné de fleurons et double filet dorés. *Reliure de l'époque*.

214 x 133 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE L'ŒUVRE DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE QUI ANNONCE « *le monde baudelairien des correspondances et de l'universelle analogie* ».

Tchemerzine, V, 654 ; Brunet, V, 57.

Publiées quelques mois après la mort de l'auteur, les *Harmonies de la Nature* furent conçues comme le couronnement des *Études*, à la fois récapitulation de toute l'œuvre et ambitieux projet de totalisation du savoir. L'entreprise, qui évoque l'esprit de l'*Encyclopédie*, s'en distingue par son refus de la démarche analytique et descriptive au profit d'une optique synthétique qui vise à mettre en connexion tous les éléments de la nature afin de cerner les rapports harmoniques unissant chacun d'eux à tous les autres.

L'influence de Jean-Jacques Rousseau est visible dans le texte.

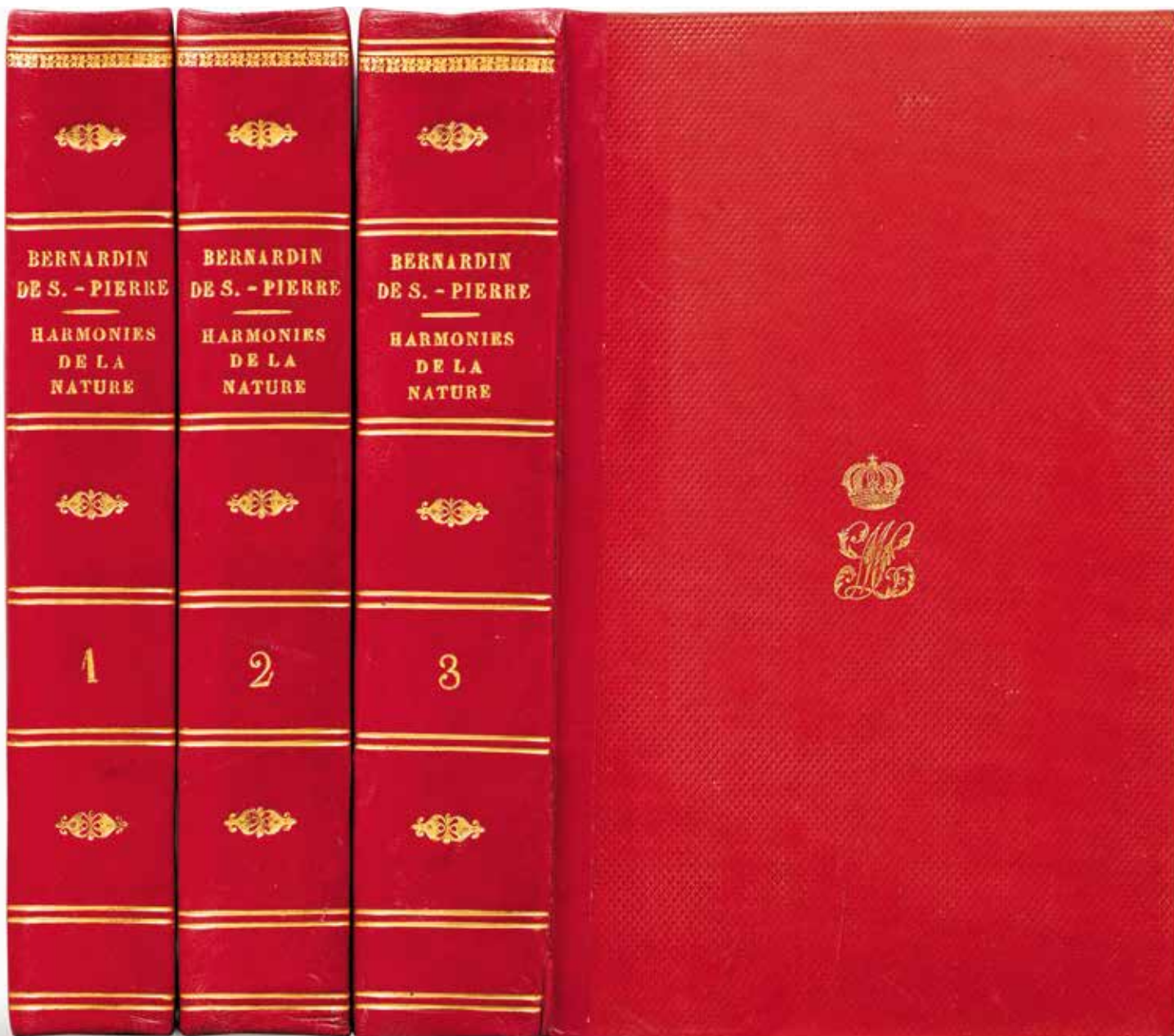
Bernardin de Saint-Pierre s'était lié à l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire* avec lequel il allait se promener à la campagne où ils s'entretenaient longuement ensemble sur la nature et l'âme humaine.

« *S'il annonce le Chateaubriand des forêts et des cataractes américaines, Bernardin de Saint-Pierre ouvre aussi la voie à toute une tradition poétique du XIX^e siècle. À Lamartine d'abord, qui lui emprunte l'idée et le terme même d'« harmonie ». À l'auteur des Fleurs du Mal ensuite. La veine exotique du Baudelaire voyageur, celui de la « Vie antérieure », est également indissociable de cette intuition d'une harmonie et d'une allégorie universelles que le poète a pu puiser chez Bernardin* » (Guillaume Métayer).

« *On est redevable à [Bernardin de Saint-Pierre] de l'introduction de bien des thèmes d'inspiration romantique. Il renouvelle le sentiment de la nature, s'attachant au grandiose et au sublime. Il est la source du lyrisme descriptif à laquelle ont puisé Chateaubriand, Flaubert, Loti et tant d'autres. Il dote notre littérature d'un souffle nouveau par sa palette impressionniste colorée à profusion, et par une langue d'une précision de naturaliste quant au vocable* » (En français dans le texte).

EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, NON ROGNÉ, APPARTENANT AU TIRAGE IN-8 DE L'ÉDITION ORIGINALE – PLUS RARE ET PLUS RECHERCHÉ QUE LE TIRAGE IN-12 PUBLIÉ SIMULTANÉMENT-, RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE AVEC SON CHIFFRE DORÉ ET COURONNÉ AU CENTRE DES PLATS.

Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche (1791-1847) fut demandée en mariage par Napoléon I^{er} par raison d'État ; elle l'épousa le 11 mars 1810 ; de leur union naquit le roi de Rome le 20 mars 1811. Nommée régente en 1813, puis en 1814, elle reçut en toute souveraineté, lors de l'abdication de Napoléon en avril 1814, les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla en conservant son titre de Majesté impériale.



Hauteur réelle de la reliure : 220 mm

Les Harmonies de la Nature reliées pour l'Impératrice Marie-Louise.

« Fenimore Cooper fournit [dans le *Dernier des Mobicans*] le premier récit littéraire des Etats-Unis, de leurs fondements historiques et géographiques » (Tangi Villerbu).

Rare édition originale française du *Dernier des Mobicans*.

Bel exemplaire conservé dans son élégante reliure de l'époque.

53 **COOPER**, James Fenimore. LE DERNIER DES MOHICANS.
Paris, Charles Gosselin, Mame et Delaunay-Vallée, 1826.

4 tomes en 4 volumes in-12 de : I/ (2) ff., XII et 226 pp. ; II/ (2) ff., 216 pp. ; III/ (2) ff., 232 pp. ; IV/ (2) ff., 216 pp.

Demi-veau taupe à coins, dos à nerfs orné de fleurons à froid et de filets et fleurons dorés, titre et tomaison dorés. *Reliure de l'époque.*

171 x 100 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DU *Dernier des Mobicans*, CE « *classique du roman d'aventures* » (Dictionnaire des Œuvres), PARUE LA MÊME ANNÉE QUE LA PREMIÈRE ANGLAISE.
Sabin, 16453.

« Ce livre est le meilleur et le plus populaire de l'auteur. L'action se déroule au temps de la dernière guerre entre la France et l'Angleterre, dans le nord de l'Amérique.

Monro, commandant d'un fort avancé sur les rives du lac Sacré et menacé par le commandant français Montcalm, demande du secours à un autre fort situé à l'extrémité occidentale de l'Hudson. On lui envoie 1500 hommes qu'accompagnent ses propres filles Alice et Cora. Guidés par un indien du nom de Magua, le commandant et les jeunes filles prennent un raccourci mais Magua, chef des Hurons, cherche à se venger de Monro et il conduit le groupe dans un endroit où les guettent des Indiens à la solde des Français...

La richesse du récit, l'intérêt qu'éveille la description des régions sauvages en font un livre émouvant.

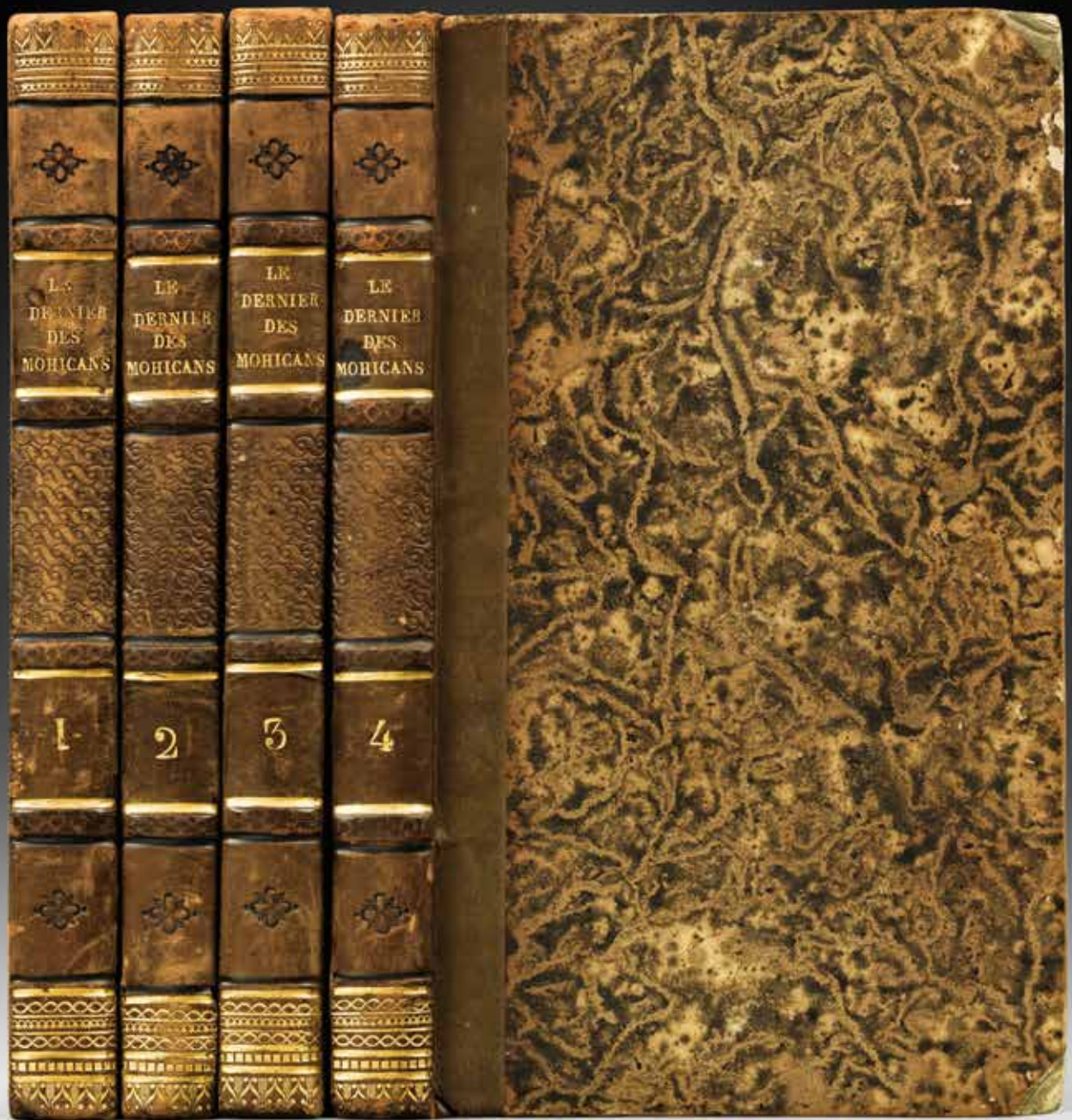
Le *Dernier des Mobicans* est une sorte de classique du roman d'aventures » (Dictionnaire des Œuvres).

« Le XIX^e siècle est celui de l'irruption de la modernité. Ils furent nombreux en France ceux qui voyaient l'Ouest à travers le prisme de l'univers créé par James Fenimore Cooper. C'est parce qu'elle permettait d'ouvrir une fenêtre sur le monde américain que l'œuvre de Cooper a été appréciée. Cooper apporte une littérature vraiment nationale, américaine et donc neuve. Il renouvelle l'expérience de l'envoûtant étranger en offrant à voir les merveilles américaines, en se faisant le chantre du Nouveau Monde. Il invente un langage américain pour décrire les réalités fantastiques d'un continent qui jusqu'alors ne bénéficiait d'aucune littérature propre. Il fournit enfin le premier récit littéraire des Etats-Unis, de leurs fondements historiques et géographiques » (Tangi Villerbu).

Pour son originalité, sa grandeur, la vigueur des descriptions, des caractères et l'intérêt dramatique de l'action, de tous les romans de Cooper, c'est *Le Dernier des Mobicans* qui a eu le plus de vogue en Europe. Déjà M. de Chateaubriand, que l'on trouve sur son chemin quand on remonte à la source de ce qui s'est écrit de beau en ce siècle, nous avait initié aux charmes si nouveaux pour nous de la poésie transatlantique ; nous vivions d'Atala et des Natchez lorsque l'auteur du *Dernier des Mobicans* est venu étaler à nos yeux la mine même dont Chateaubriand avait extrait un lingot précieux.

Celui que l'on a appelé le Walter Scott américain s'inspire dans la plupart de ses récits de l'histoire de la colonisation des indiens d'Amérique du Nord ; son propre père ayant été l'un des acteurs de cette colonisation.

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE



« Dans le Dernier des Mohicans, Fenimore Cooper fournit le premier récit littéraire des États-Unis »
(T. Villerbu).

Édition originale de *Splendeurs et misères des courtisanes*.

« Balzac crée ici le personnage de Vautrin,
l'une des plus extraordinaires figures du roman français, qui deviendra bientôt un véritable symbole ».

Séduisant exemplaire, sans aucune rousseur, à grandes marges,
conservé dans sa fine reliure en demi-maroquin ancien.

54 **BALZAC**, Honoré de. SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES.
Paris, L. de Potter, 1845.

3 volumes in-8 de : I/ 337 pp. y compris le faux-titre, le titre et la préface qui occupe les pages V à XVI et (3) pp. de table ; II/ 326 pp. ; III/ 342 pp.

Demi-chagrin rouge à coins, plats de papier marbré, double filet or sur les plats, dos à nerfs orné de même, exemplaire non rogné. *Reliure ancienne.*

217 x 137 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE « *vaste roman de Balzac qui compte au nombre de ses chefs-d'œuvre* »
(Dictionnaire des Œuvres).
Clouzot, 25 ; Vicaire I, 224-225 ; Carteret I, 82 ; Destailleur, n°1388.

BALZAC CRÉE ICI LE PERSONNAGE DE VAUTRIN.

Le début de la première partie avait déjà été imprimé en 1838, sous le titre *La Torpille*, à la suite de *La Femme supérieure*.

Cette édition comporte en fait les deux premières parties de *Splendeurs et Misères des Courtisanes*.

La troisième partie fut publiée dans le tome XII de l'édition Furne de la Comédie humaine en 1846, et la quatrième en 1848 sous le titre *La Dernière incarnation de Vautrin*, l'édition intégrale définitive ne voyant le jour qu'en 1869.

Ce vaste roman, complexe et vivant, est un des plus caractéristiques de la manière de Balzac et compte au nombre de ses chefs-d'œuvre.

Cette œuvre est un des romans les plus complets, les plus vivants, les plus profonds et les plus puissants de Balzac. C'est en effet ici une espèce de coupe à travers toutes les couches de la société qu'il pratique : depuis les grands seigneurs et les puissants magistrats jusqu'aux « mouchards » méprisés des policiers eux-mêmes, et à l'infâme et génial forçat Jacques Collin.

Dans *La Comédie humaine*, *Splendeurs et misères des courtisanes* est le roman des dessous de la société.

Balzac crée ici un des personnages les plus puissants de toute son œuvre et une des plus extraordinaires figures du roman français, qui deviendra bientôt un véritable symbole et jouira d'une immense popularité. Vautrin apparaît à Balzac comme une prodigieuse incarnation de l'individu dressé contre la société, il a pour lui une admiration qu'il ne dissimule pas.

Un grand nombre de personnages de *La Comédie humaine* se rassemblent ici autour de cette fabuleuse histoire, qui apparaît comme l'ultime feu d'artifice d'une société mourante, comme la conclusion d'une espèce d'apocalypse sociale.

C'est probablement dans *Splendeurs et misères des courtisanes* qu'apparaissent le mieux cette transposition des faits, cette transmutation des valeurs humaines qui font de Balzac un des plus grands créateurs d'âmes de tous les temps (Dictionnaire des Œuvres).



SÉDUISANT EXEMPLAIRE, SANS AUCUNE ROUSSEUR, À GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN DEMI-MAROQUIN ANCIEN.

Provenance : Bibliothèque *Robert Hoe*, avec ex-libris.

« Pouchkine a créé notre langue poétique, notre langue littéraire
et il ne nous reste plus qu'à suivre la voie tracée par son génie » (Tourgueniev).

Rare édition originale française de « *La fille du capitaine* » d'Alexandre Pouchkine.

Séduisant exemplaire, très pur, conservé dans sa reliure de l'époque.

55 **POUCHKINE**, Alexandre. LA FILLE DU CAPITAINE.

Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1853.

Suivi de :

MURRAY, Thomas Bayle. PITCAIRN NOUVELLE ILE FORTUNÉE dans l'océan Pacifique.

Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1853.

Suivi de :

SARRASIN, Jean-François. CONSPIRATION DE WALSTEIN épisode de la Guerre de Trente ans par un sarrasin avec un appendice extrait des Mémoires de Richelieu.

Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1853.

Ensemble 3 ouvrages en 1 volume in-12 de (2) ff., (2) pp., 180 pp., (1) p., (2) ff., (2) pp., 62 pp., (1) p., VII et 66 pp., (1) p.

Demi-veau vert, dos lisse orné de filets dorés, titre doré, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

164 x 105 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE « *La fille du capitaine* » D'ALEXANDRE POUCHKINE.

La littérature russe se fait connaître en France dans la première moitié du XIX^e siècle par ses poètes.

« *L'Hymne à Dieu* » de Gavril Derjavine acquit une grande célébrité en Europe et connut trois traductions françaises entre 1811 et 1822.

Une nouvelle période s'ouvre avec la traduction par Louis Viardot des « *Nouvelles* » de Gogol, en 1845.

La traduction de « *La Fille du capitaine* » de Pouchkine en 1853 par Viardot connaît un succès extraordinaire. Viardot-Tourgueniev et Mérimée sont dans ces années les principales figures de la traduction des auteurs russes.

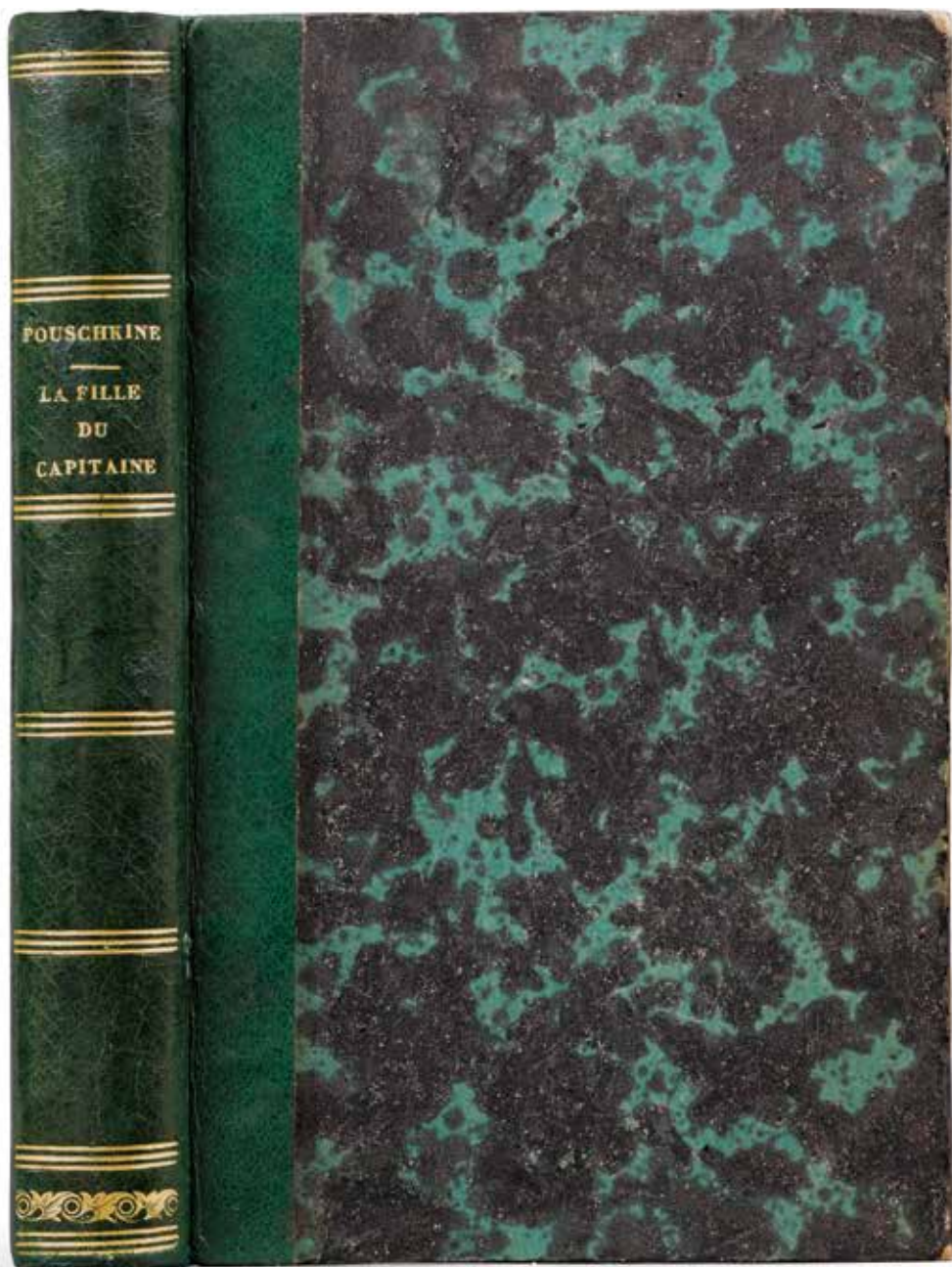
Roman historique d'Alexandre Pouchkine (1799-1837) « *La Fille du capitaine* » avait pris forme à l'occasion des travaux entrepris par le poète aux archives de l'État à Saint-Pétersbourg.

C'est le règne de l'impératrice Catherine II qui fournit le cadre historique du récit. Les aventures du jeune officier Grinev et de son domestique Savéllitch constituent l'aimable prétexte qui permet à Pouchkine de dérouler devant nous les splendeurs de sa prose concise et fastueuse.

Nous assistons au départ du lieutenant et de son fidèle compagnon de la maison paternelle pour la forteresse lointaine de Bélogorsk où Grinev doit faire son service. Puis, c'est la rencontre avec Maria Mironova, la fille du commandant de la forteresse ; le duel avec un rival, le siège et l'occupation de la forteresse par le rebelle Pougatchev. C'est ensuite l'arrestation de Grinev, accusé de haute trahison pour avoir eu, involontairement, contact avec les rebelles et, enfin, la grâce impériale obtenue en sa faveur par Maria.

« *La trame est tissée de main de maître. Le succès du roman fut grand. Son influence fut certaine sur toutes les chroniques familiales écrites sous forme de roman* » (Dictionnaire des Œuvres).

« *Poète lyrique et épique, dramaturge, romancier en vers et en prose, historien, critique, Alexandre Pouchkine (1799-1837) est non seulement le plus grand des écrivains russes mais l'incarnation même du génie national* » (Nikita Struve, Dictionnaire des auteurs).



SÉDUISANT EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

« Roman sur le peuple, *Les Misérables* sont aussi un roman pour le peuple, dont le succès ne s'est pas démenti jusqu'à nos jours » (Dictionnaire des Œuvres).

Bel exemplaire de ce chef-d'œuvre de la littérature universelle et de ces originales littéraires de Victor Hugo, en reliure uniforme de l'époque.

56 I/ HUGO, Victor. LES MISÉRABLES.
Paris, Pagnerre, 1862.

10 volumes in-8 : I/ (2) ff., 2 pp., (1) f., 355 pp. ; II/ (2) ff., 382 pp. ; III/ (2) ff., 358 pp. ; IV/ (2) ff., 318 pp. et (1) f. bl. ; V/ (2) ff., 320 pp. ; VI/ (2) ff., 297 pp. et 1 f. bl. ; VII/ (2) ff., 432 pp. ; VIII/ (2) ff., 399 pp. ; IX/ (2) ff., 400 pp. ; X/ (2) ff., 311 pp.

Suivi de :

II/ HUGO, Victor. LES TRAVAILLEURS DE LA MER.
Paris, Librairie internationale, Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, éditeurs, 1866.

3 volumes in-8 de : I/ VIII et 328 pp. ; (2) ff., 327 pp. ; III/ (2) ff., 279 pp.

Suivi de :

III/ HUGO, Adèle. VICTOR HUGO RACONTÉ PAR UN TÉMOIN DE SA VIE.
Paris, Librairie internationale, Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, éditeurs, 1863.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 421 pp. ; II/ (2) ff., 487 pp.

Soit 3 ouvrages en 15 volumes in-8 ; reliure uniforme en demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés de caissons et de filets à froid, titre doré. *Reliures de l'époque signées Auguste Fontaine.*

224 x 140 mm.

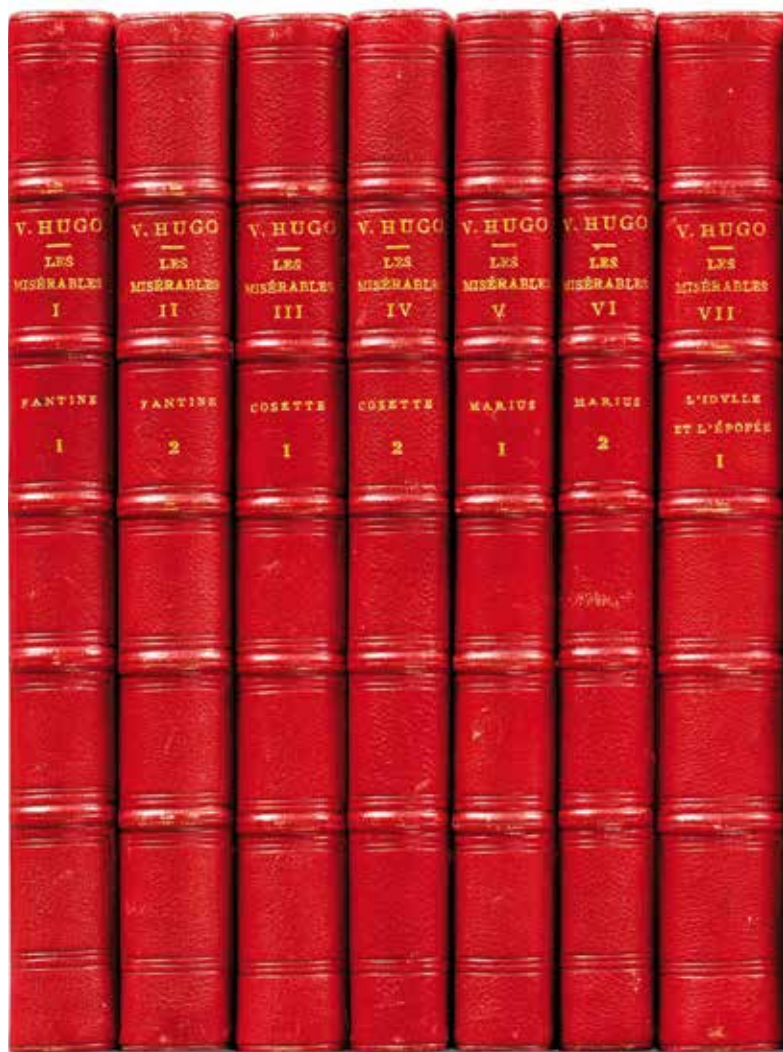
I/ LES MISÉRABLES.

ÉDITION ORIGINALE DE « *cet ouvrage capital et universellement estimé* » (Carteret), CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE DE VICTOR HUGO, PUBLIÉE SIMULTANÉMENT À BRUXELLES ET À PARIS.

Clouzot, 150 ; Carteret, I, 421 ; Vicaire, IV, 328-329 ; Talvart, IX, 59 B ; En français dans le texte, 275.

Les deux premiers tomes de l'exemplaire sont sans mention d'édition, les suivants en portent une.

« *L'apparition de ce grand livre, l'œuvre capitale de Victor Hugo, sera l'un des principaux événements littéraires de notre siècle. Les Misérables sont le premier roman publié par Hugo depuis Notre-Dame de Paris. Notre-Dame de Paris, c'était la résurrection du Moyen-Age ;*



Les Misérables c'est la vie du dix-neuvième siècle. A la prodigieuse invention, au drame poignant, au style splendide, à toutes les qualités saisissantes du créateur de Claude Frolo et de La Esmeralda s'ajoutent, cette fois, l'émotion d'une action contemporaine et la grande inquiétude de tout le problème social »
(Prospectus de publication de l'éditeur Lacroix, Talvart).

« *Les Misérables* » s'imposèrent aussitôt comme un des plus colossaux succès de librairie malgré les premières réticences de la critique. « *Il se vend et se vendra encore longtemps* » (Carteret).

II/ LES TRAVAILLEURS DE LA MER.

ÉDITION ORIGINALE DES TRAVAILLEURS DE LA MER, « *Le chef-d'œuvre de Victor Hugo romancier* » (Gaétan Picon).

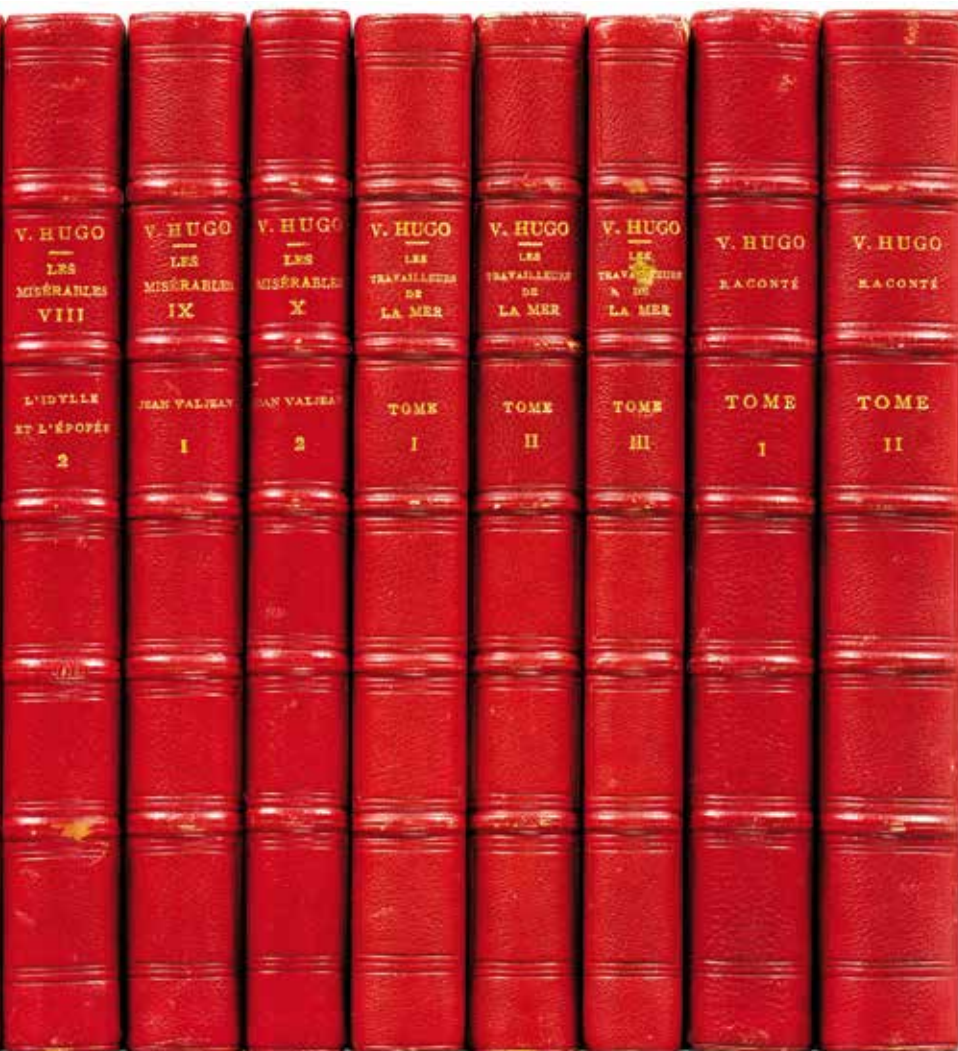
Clouzot, 150 ; Carteret, I, 422 ; Vicaire, IV, 336-337.

On sait l'influence considérable et immédiate qu'eut ce roman d'une grande puissance poétique, dont on trouve trace dans *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne.

III/ VICTOR HUGO RACONTÉ PAR UN TÉMOIN DE SA VIE.

ÉDITION ORIGINALE DE CES SOUVENIRS RÉUNIS PAR MADAME HUGO.

Clouzot, 155 ; Carteret, I, 434-435 ; Vicaire, IV, 453 ; Talvart, IX, 120 B.



Cet ouvrage a été publié par M^{me} Victor Hugo. On ne met plus en doute aujourd'hui qu'elle n'en soit partiellement l'auteur, mais il a été inspiré par Victor Hugo qui a fourni presque la totalité des éléments qui l'ont constitué et probablement participé à sa rédaction. Près du tiers du tome 1 est constitué par des œuvres inédites du poète et une centaine de pages du tome second contient des discours et des lettres de l'exil qui n'avaient pas encore été publiées. À ce titre il semble normal de joindre cet ouvrage à ceux de Victor Hugo, d'autant que le poète lui-même a inclus l'ouvrage dans l'édition complète de ses œuvres, reconnaissant ainsi implicitement que le livre émanait de lui.

ÉLÉGANTE EXEMPLAIRE, SANS ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE.

Provenance : Bibliothèque *Auguste Fontaine*, avec supra-libris doré sur la chasse supérieure du premier volume des *Misérables*.

Hauteur réelle de la reliure : 230 mm

Rare édition originale du *Capitaine Fracasse*, le chef-d'œuvre de Théophile Gautier, conservé dans ses reliures de l'époque.

57 **GAUTIER**, Théophile. LE CAPITAINE FRACASSE.
Paris, Charpentier, 1863.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., IV et 373 pp., (1) f. ; II/ (2) ff., 382 pp., (1) f.
Demi-chagrin rouge, plats de papier marbré, dos à nerfs ornés de filets et fleurons dorés, tranches peignées. *Reliure de l'époque.*

177 x 113 mm.

ÉDITION ORIGINALE « *rare* » (**Bulletin Morgand et Fatout**) DU CHEF-D'ŒUVRE DE THÉOPHILE GAUTIER.
Clouzot, 129 ; Vicaire, III, 926 ; Carteret, I, 333 ; Talvart, VI, 330 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°8224..

« *Il n'existe pas de grand papier de cet ouvrage, un des chefs-d'œuvre de Gautier* » (Carteret).

« *Recherché. Rare en reliures d'époque de qualité* » (Clouzot).

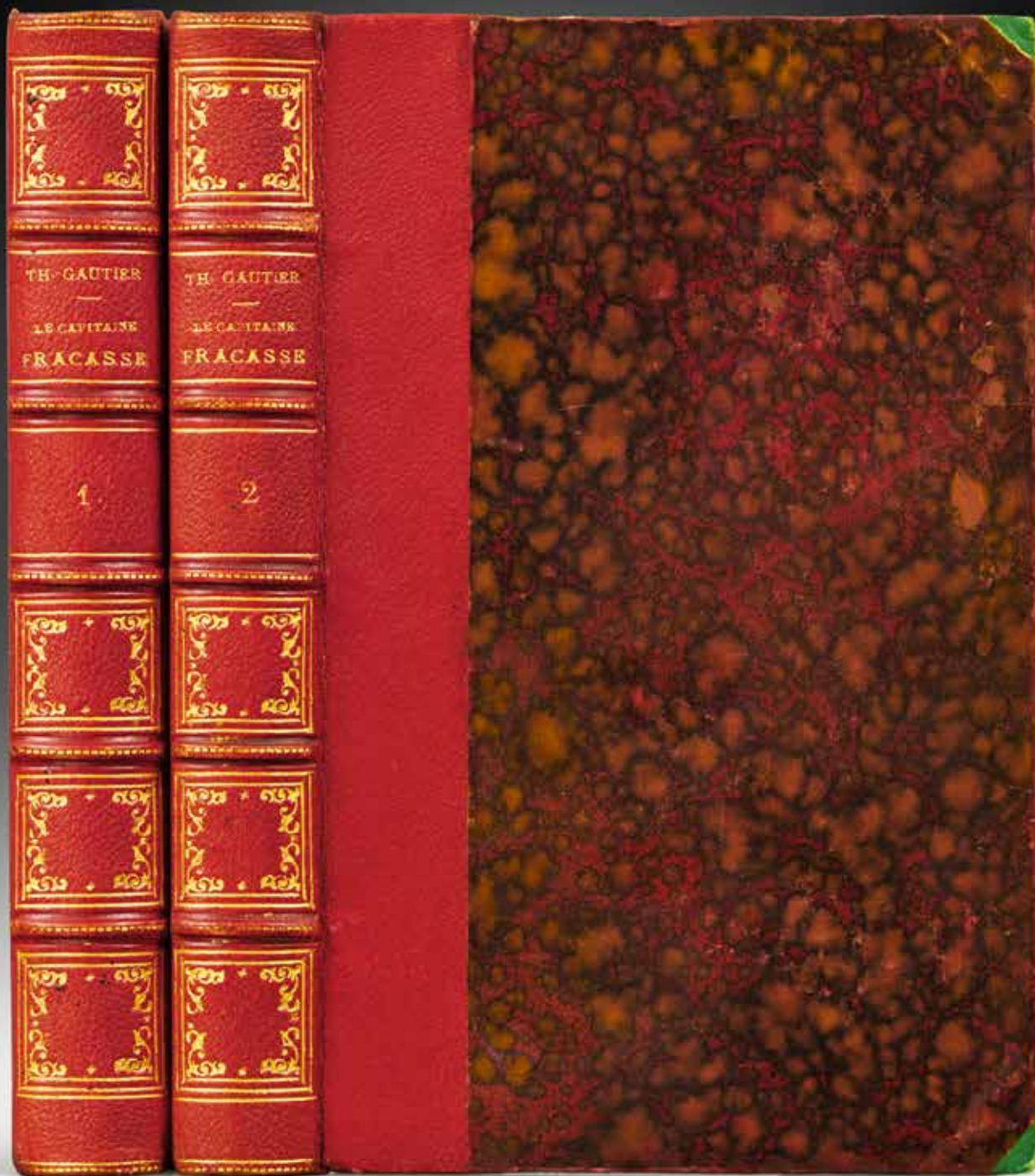
Il nous présente d'abord un château abandonné en Gascogne, dans la première moitié du XVII^e siècle, où le dernier héritier des Sigognac vit mélancoliquement dans la misère, avec la seule compagnie d'un vieux valet, d'une haridelle et d'un chat. Une troupe de neuf comédiens errants interrompt sa solitude pleine de paresse en lui demandant l'hospitalité pour une nuit. Ces gens étranges, accompagnés de quatre femmes, avec leur enjouement, leur langage gracieusement maniéré, avec leur bonne humeur sans arrière-pensée, enchantent le baron de Sigognac et le persuadent de se joindre à eux, au moins pour rejoindre Paris où il trouvera meilleure fortune. Ensuite, le jeune homme finit par se lier d'amitié avec ces braves gens et, à la mort du pauvre Matamore, accepte de prendre sa place, en prenant le nom de Capitaine Fracasse...

Il est clair que cette œuvre dérive du Roman comique de Scarron. Une fois de plus, la meilleure inspiration de Théophile Gautier est d'ordre descriptif : il a ici dessiné et colorié une belle série d'estampes Louis XIII, comme il avait cherché à faire une collection d'exquis tableaux de la fin du XVII^e siècle dans *Mademoiselle de Maupin*.

Ce livre doit être considéré comme l'œuvre en prose la mieux réussie et la plus caractéristique de cet écrivain pittoresque (Dictionnaire des Œuvres).

Théophile Gautier est l'un des grands écrivains français et aussi l'un des plus personnels et des plus marquants par l'ensemble des dons du poète, du conteur, du romancier, du critique et du journaliste. Soutien de l'École romantique à ses débuts, il devait sur la fin de sa vie en devenir le chef. Il en est en tous cas l'esprit le plus représentatif, et c'est à ce titre que son influence a été considérable sur un grand nombre d'écrivains.

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES EN DEMI-CHAGRIN DE L'ÉPOQUE.



Le Capitaine Fracasse en élégante reliure de l'époque.

Très rare édition originale du premier roman de Jules Verne.

Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

58 **VERNE**, Jules. CINQ SEMAINES EN BALLON. Voyage de découvertes en Afrique. Par trois Anglais. Rédigé sur les Notes du docteur Fergusson.

Paris, J. Hetzel, s. d. (1863).

In-8 de (2) ff., 354 pp.

Demi-basane olive, plats de papier marbré, dos lisse orné de filets dorés, titre doré au dos, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

178 x 111 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ROMAN DE JULES VERNE.

Gondolo della Riva, 6 ; Clouzot, 269.

Elle est conforme à la description de Gondola della Riva : les pages 247, 317, 337 et 342 sont chiffrées 47, 17, 37 et 42 et les initiales J H sont bien présentes au centre de la page de titre.

En 1905 disparaît la figure dominante du roman scientifique du XIX^e siècle, Jules Verne, « homme d'incommensurable génie » selon les termes de Raymond Roussel.

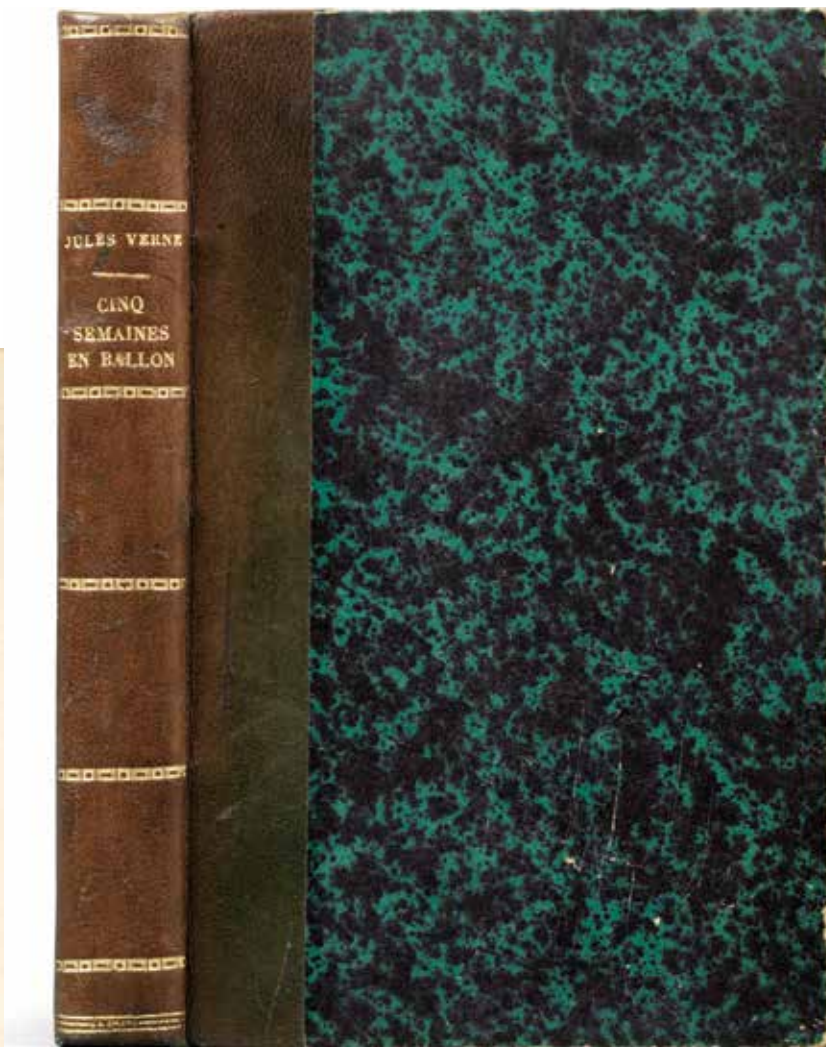
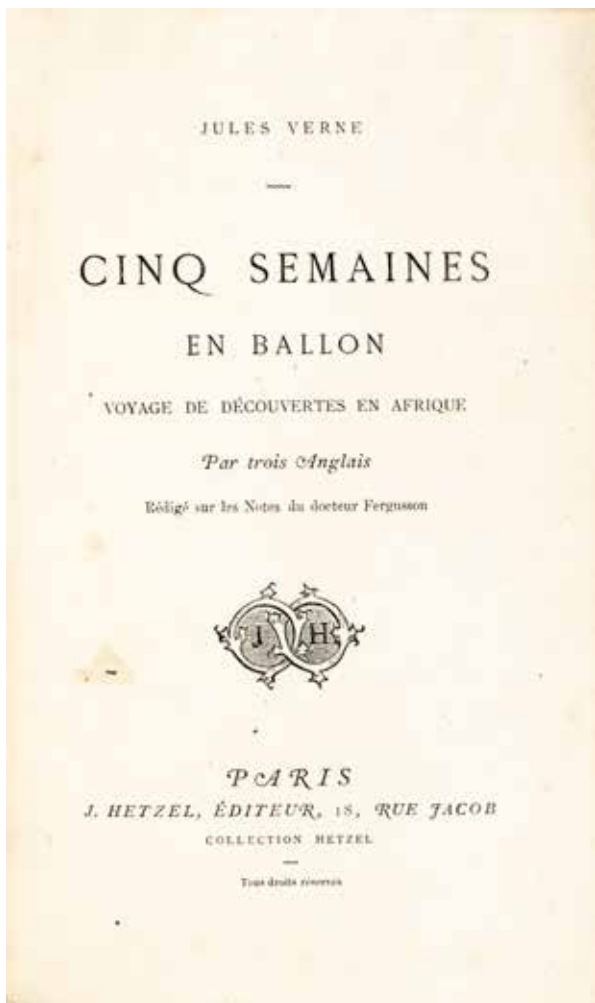
« Jules Verne est le père de la science-fiction ; son but est de résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre, l'histoire de l'univers » (Pierre-Jules Hetzel).

« Le 24 décembre 1862, Cinq semaines en ballon, le premier des cinquante-six récits de Voyages extraordinaires qu'en l'espace de quarante-cinq ans allaient produire l'imagination et les surprenantes prévisions de Jules Verne, paraissait à la librairie de la rue Jacob. Le succès fut tel qu'Hetzel s'empessa de s'attacher l'auteur par un contrat. Les deux hommes ne devaient jamais se séparer.

Les livres de Jules Verne n'ont pas été, pendant un demi-siècle, dévorés seulement par les Français, enfants et adultes. Traduits en beaucoup de langues ils ont, à leur apparition, amusé ou passionné les gens de maints pays et de tout âge. Par eux, des millions d'hommes ont été initiés aux prodigieuses trouvailles des savants de leur époque et eu quelque idée des glaces polaires et des terres vierges ou peu connues jusqu'alors. En un temps où l'on ne se déplaçait guère, ils ont pu, grâce à ces livres et sans quitter le coin du feu, faire des croisières sur toutes les mers et, conduits par César Cascabel, parcourir en roulotte l'Amérique du Nord depuis le Far-West jusqu'au-delà du détroit de Behring » (A. Parménie, C. Bonnier de La Chapelle).

« Mondialement connue de son vivant et traduite en de nombreuses langues, l'œuvre de Jules Verne continue à bénéficier d'une large audience » (En Français dans le texte).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Hauteur réelle : 182 mm

Très rare édition originale du premier roman de Jules Verne en reliure de l'époque.

Édition originale du « *chef-d'œuvre de Verlaine* » (Carteret).

Bel exemplaire conservé broché, tel que paru.

59 **VERLAINE**, Paul. POÈMES SATURNIENS.
Paris, Alphonse Lemerre, 1866.

In-12 de (3) ff. bl., (6) pp., 163 pp., (1) p., (2) ff. bl.
Couverture jaune imprimée de l'éditeur. Chemise et étui en demi-marouquin rouge.

182 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE DE VERLAINE, « *l'un de ses meilleurs livres* » (Carteret), TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES SEULEMENT.
Carteret, II, 413 ; Vicaire, VII, 989 ; Clouzot, 266.

Dans ses *Confessions*, Verlaine précise qu'il écrit son premier grand recueil de poèmes saturniens au lycée.

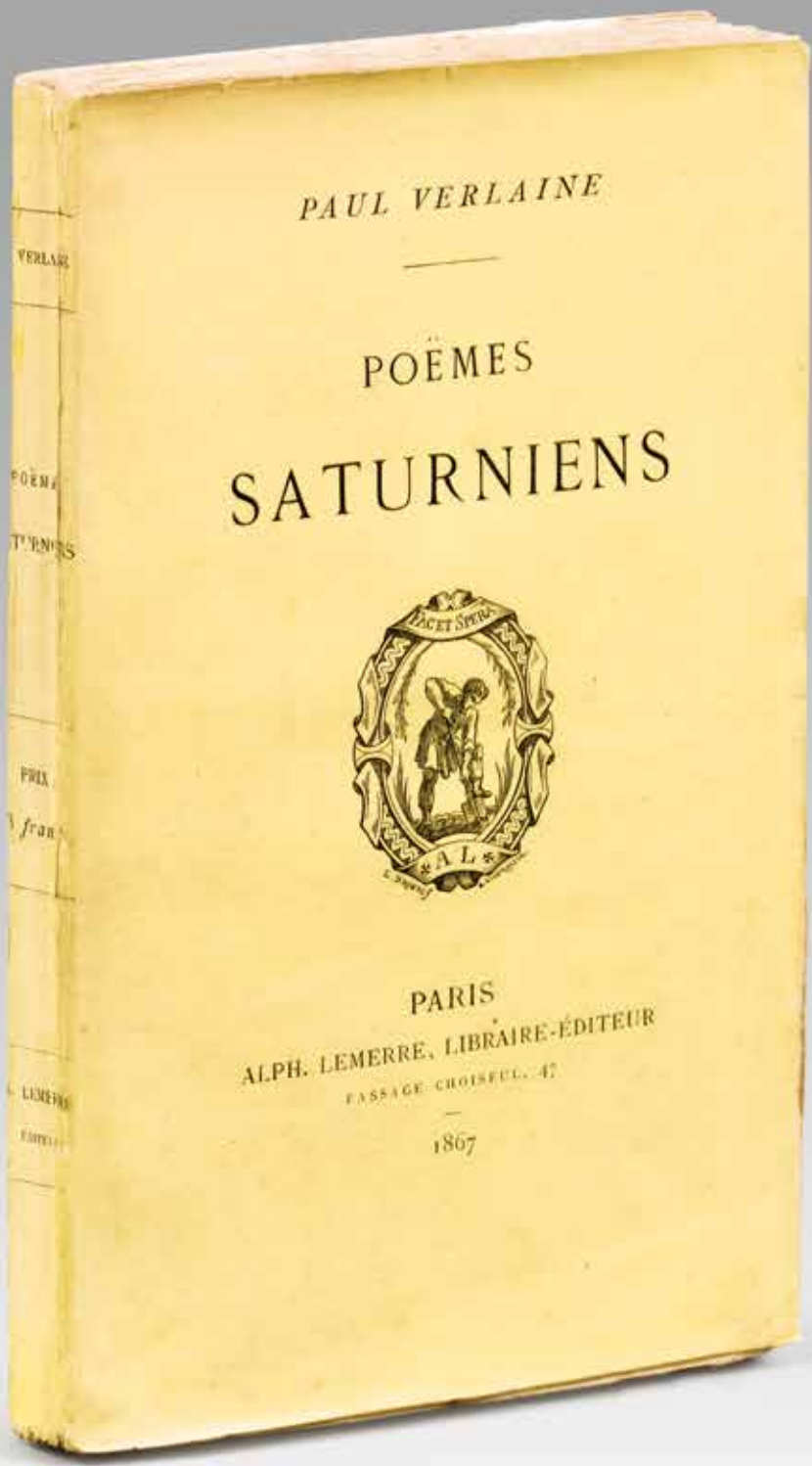
« *L'auteur avait vingt-deux ans. Ce recueil contient d'excellents poèmes... Cet ensemble restera comme un de ses meilleurs livres ; d'ailleurs, lors de la publication, Sainte-Beuve, Leconte de Lisle, Mallarmé et Anatole France se montrèrent très enthousiastes.*

L'édition originale 1866, in-12, couverture jaune datée 1867 fut publiée par l'éditeur Lemerre aux frais du poète avec l'argent que lui avait offert sa cousine Elisa : 5 exemplaires sur papier de Chine, 9 sur papier de Hollande et un tirage restreint sur parchemin, qui n'a pas paru » (Carteret).

Stéphane Mallarmé écrit à Verlaine : « *À présent je n'aurai pas le courage de vous réciter tous les vers que je sais par cœur des Poèmes saturniens, aimant mieux, tant que je suis hors de moi encore, me suspendre à la volupté qu'ils me donnent que de l'expliquer* ».

« *Les prix de cette belle œuvre accusent une progression constante* » (Carteret).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE CONSERVE BROCHÉ SOUS COUVERTURE JAUNE IMPRIMÉE DE L'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.



« Les prix de cette belle œuvre accusent une progression constante » (Carteret).

« Guerre et Paix »,
« La plus grande œuvre de littérature russe et une des plus importantes de la littérature universelle »
(Dictionnaire des Œuvres, Laffont-Bompiani).

Rare édition originale de la première traduction française du chef-d'œuvre de Tolstoï.

Bel exemplaire conservé dans ses reliures de l'époque.

60 **TOLSTOÏ. LA GUERRE ET LA PAIX.** Roman historique traduit avec l'autorisation de l'auteur par une russe.
Paris, Librairie Hachette et C^{ie} [Saint-Pétersbourg, Imprimerie Trenké et Fusnot], 1879.

3 tomes en 3 volumes in-16 de : I/ (2) ff., 530 pp. ; II/ (2) ff., 450 pp. ; III/ (2) ff., 468 pp.
Demi-veau bleu nuit, dos lisse avec filets et titre dorés, tanches jaspées. *Reliure de l'époque.*

176 x 120 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DU CHEF-D'ŒUVRE DE TOLSTOÏ.
(Vicaire décrit l'édition de 1885 comme étant l'originale).
Vicaire, VII, 850 ; Boutchik V., *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français*, p. 133.

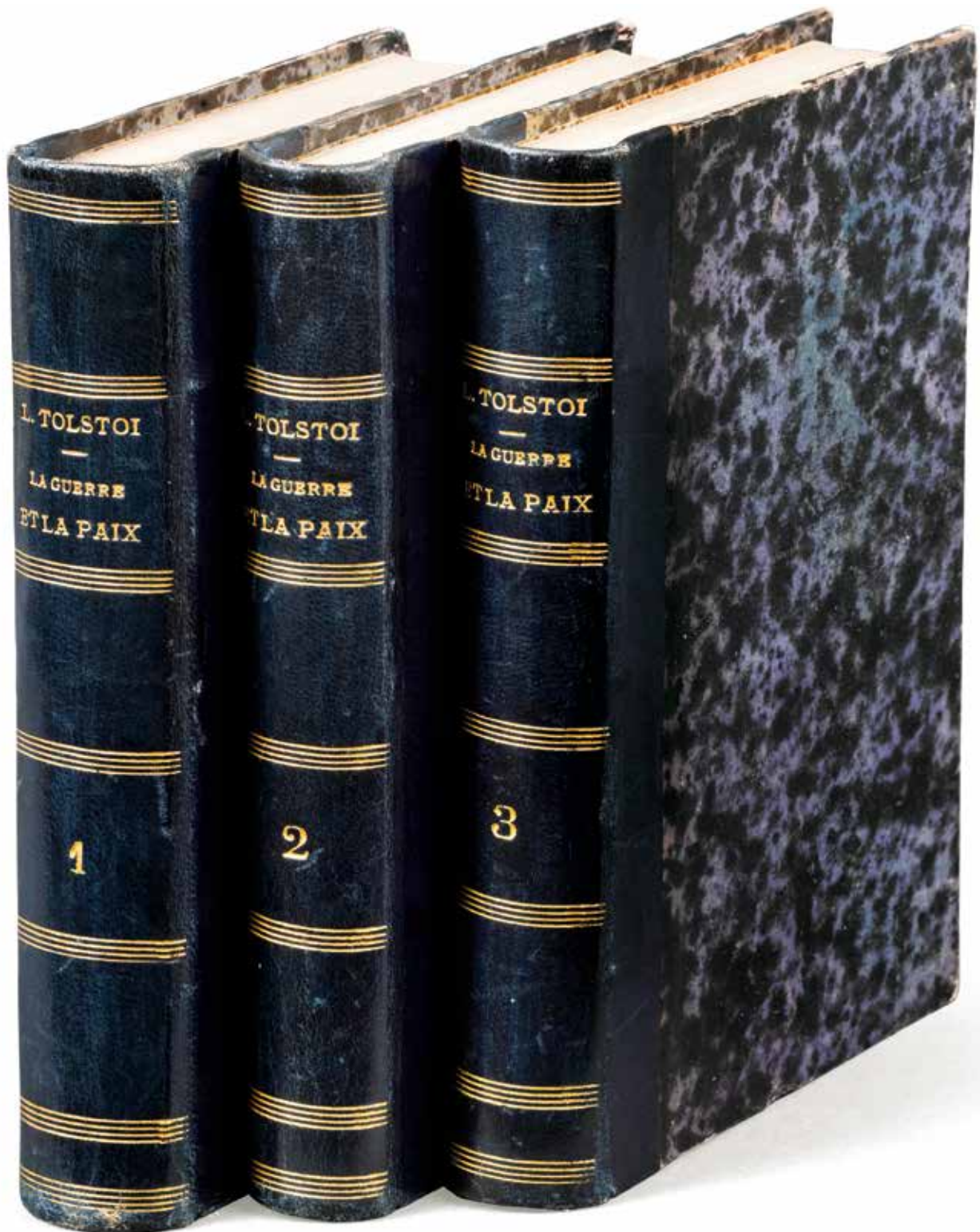
Imprimée à Saint-Pétersbourg, cette traduction fut donnée par la princesse Irène Ivanovna Paskevitch, née Vorontsov-Dachkov.

C'est à partir de cette première traduction française que Clara Bell fera la première traduction anglaise de *Guerre et Paix*, qui sera publiée pour la première fois en 1886.

Dans une lettre à Tolstoï datée du 12 janvier 1880, Tourgueniev écrit que 500 exemplaires seulement furent envoyés en France et commercialisés par Hachette.

« *La plus grande œuvre de littérature russe et une des plus importantes de la littérature universelle. En effet, la vie russe y est décrite d'une façon si complète et placée sur un plan d'une si haute humanité que ce roman peut être considéré comme un des plus beaux monuments de la civilisation européenne. Sur le fond des grands événements historiques du début du XIX^e siècle s'inscrivent les aventures de deux familles appartenant à la noblesse russe, les Bolkonsky et les Rostov. Ce roman est, en quelque sorte, la chronique des deux familles. L'importance de La Guerre et la Paix s'explique non seulement par la grandeur du cadre et l'ampleur de la vision de l'artiste, mais aussi par ce que d'aucuns ont appelé l'« élément moral » et d'autres l'« élément philosophique ». L'élément universel, c'est la philosophie de l'histoire propre à Tolstoï. Selon lui, ce n'est ni l'esprit de pénétration des généraux et des dirigeants ni la tactique des états-majors qui doivent être considérés comme les facteurs décisifs dans les grands événements historiques ; c'est l'esprit des masses populaires, la force de volonté des âmes pures, unies dans un commun effort. D'autre part, l'auteur est convaincu que cette philosophie trouve sa meilleure expression dans l'âme populaire russe. La Guerre et la Paix prend rang parmi les œuvres épiques, plus proche de l'Iliade que de toutes les œuvres de la littérature européenne moderne » (Dictionnaire des Œuvres).*

« *Vous devez lire « La Guerre et la Paix » de Léon Tolstoï. C'est un de mes livres de chevet, j'y reviens pendant les loisirs de vacance, à la campagne, chaque année. Je cherchai à me procurer ce livre rare. Il était épuisé depuis longtemps et les éditeurs hésitaient à refaire les frais de la publication d'une traduction en trois volumes. Pourtant ils se décidèrent. Le livre eut le succès que l'on sait. On l'acheta comme un évangile nouveau » (Extrait d'une lettre d'Alphonse Daudet adressée au critique Hugues le Roux en 1882).*



BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE TEXTE CAPITAL DE LA LITTÉRATURE RUSSE, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

Der Judenstaat, the Manifesto of Zionism.

The very rare first Hebrew edition.

“That a Jewish State was created in Palestine within fifty years of his death was due to the vision and the practical methods of Herzl, expressed in his manifesto of 1896” (PMM).

- 61 Herzl, Theodor. *Medinat Ha Yehudim*. [Der Judenstaat]. [The Jewish State, An Attempt at a Modern Solution to the Jewish Question]. Halter And Eisenstadt for Toshiah, 1896.

In-12 de (1) f., 82 pp.

Demi-toile noire à coins, plats de papier marbré, dos lisse. Reliure de l'époque.

170 x 123 mm.

Very rare first Hebrew edition of Herzl Manifesto leading to the creation of the Jewish State.

Très rare première édition en hébreux du manifeste fondateur du sionisme, à l'origine de la création de l'État d'Israël, parue la même année que l'originale.

PMM, 381.

On February 15th, 1896 a slim volume appeared in the shopwindow of M. Breitenstein's Verlags-Buchhandlung in Vienna: *Der Judenstaat. Versuch einer Modernen Lösung der Judenfrage*.

It was by Theodor Herzl.

On 17 January 1896 the London Jewish Chronicle carried a synopsis of the pamphlet : 'A Solution of the Jewish Question' by Dr. Theodor Herzl. This led to a meeting with a fairly obscure publisher, Breitenstein. Herzl noted that he was enthusiastic about certain passages, and a definitive title, *Der Judenstaat*, was decided upon then and there. By February the proofs were ready, but Herzl was clearly disappointed that only 3,000 copies would be printed - Breitenstein did not expect a commercial success.

Four so-called Auflagen appeared during 1896, no real distinction being made between Auflage, Edition and Druck. In April 1896 another printing was under way. Der Judenstaat was printed in Latin and not, like Herzl's other writings, in German type. A transcription of the German text into Hebrew characters and translations into English, Hebrew, Russian, Romanian and Bulgarian also, no doubt, reduced the demand for the Breitenstein editions.

Reactions to the *Judenstaat* were not long in coming.

Unreserved acclaim came from the Zionists on the margins of Viennese Jewish society. These were the people who catapulted Herzl to the leadership of the nascent movement. By the summer of 1896 Herzl was becoming a man of action : Zionism had acquired a leader. This was the most significant, immediate result of the publication of *Der Judenstaat*. (Michael Heymann).

“It was Herzl's book which really crystallized the idea of a national home for the Jews. By his work, he transformed the Jewish people from a passive community into a positive political force. (...)

That a Jewish State was created in Palestine within fifty years of his death was due to the vision and the practical methods of Herzl, expressed in his manifesto of 1896” (PMM).

ד"ר תיאודור הרצל .

מדינת היהודים

(Der Judenstaat)

דרך חדשה בפתרון שאלת היהודים.

מתרגם כרשיון מיוחד מאת המחבר ע"י

מיכל בערקאוויטש .

הוצאת „תושיה” .



ווארשא. תרנ"ו.

בדפוס האלמער ואייזענשטאדט, גאלעווקי 7.



МЕДИНАТЪ ГАІЕГУДИМЪ

т. е. Еврейскій штатъ

Соч. Д-ра Т. Герцля

Пер. М. БЕРКОВИЧА

Издание „ТУШІЯ”

ВАРШАВА.

Тип. М. И. Гальтера и М. Айзенштадта, Налевки 7.

1896

Der Judenstaat. The very rare first Hebrew edition.

Der Judenstaat, le manifeste du sionisme, seconde édition parue l'année de l'originale.

“By his work, he transformed the Jewish people from a passive community into a positive political force. (...) That a Jewish State was created in Palestine within fifty years of his death was due to the vision and the practical methods of Herzl, expressed in his manifesto of 1896” (PMM).

- 62 **HERZL**, Theodor. *Der Judenstaat*. Versuch einer modernen losung der judenfrage. Leipzig und Wien, Breitenstein, 1896.

In-4 de 86 pp.

Demi-toile verte à coins, plats de papier marbré, dos lisse, titre doré, tranches marbrées.
Reliure de l'époque.

220 x 148 mm.

SECONDE ÉDITION DU MANIFESTE FONDATEUR DU SIONISME, À L'ORIGINE DE LA CRÉATION DE L'ÉTAT D'ISRAËL, PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE.
PMM, 381.

On February 15th, 1896 a slim volume appeared in the shopwindow of M. Breitenstein's Verlags-Buchhandlung in Vienna: *Der Judenstaat*. *Versuch einer Modernen Lösung der Judenfrage*.

It was by Theodor Herzl.

The Jewish question had occupied Herzl with increasing intensity since reading Eugen Dühring's *Die Judenfrage als Racen-, Sitten- und Culturfrage* in 1882.

In France between 1891 and 1895 as Paris correspondent of the *Neue Freie Presse*, his experience of the mass hysteria surrounding the Dreyfus case had convinced him that legal emancipation had come too late for assimilation to be feasible.

The 22 pages of notes which he made for his meeting with Baron de Hirsch on 2 June 1895, formed the first draft of the *Judenstaat*.

After the meeting he spent several days elaborating these ideas. By mid-January it was complete.

However, Siegfried Cronbach, publisher of a Jewish weekly, rejected it, objecting to its content, as did the reputable firm of Duncker and Humblot, which had recently published his *Palais Bourbon* but insisted that they never produced anything on 'this question'.

Four so-called *Auflagen* appeared during 1896, no real distinction being made between *Auflage*, *Edition* and *Druck*. They were virtually identical, except for the vignettes on the soft cover and on the last page ; those used for the first unnumbered edition differed from those used for the second, third and fourth editions.

In April 1896 another printing was under way. *Der Judenstaat* was printed in Latin and not, like Herzl's other writings, in German type. A transcription of the German text into Hebrew characters and translations into English, Hebrew, Russian, Romanian and Bulgarian also, no doubt, reduced the demand for the Breitenstein editions.

Reactions to the *Judenstaat* were not long in coming.

The well-to-do Jewish middle class of Vienna was aghast, as Hermann Bahr told Herzl at the time and Stefan Zweig recalled in his memoirs. The *Neue Freie Presse* kept silent ; for the rest the liberal press rejected the scheme. Encouragement came from Zionist groups in Berlin and Sofia, and the Russian Hoveve Zion cautiously took note. Unreserved acclaim came from the Zionists on the margins of Viennese Jewish society. These were the people who catapulted Herzl to the leadership of the nascent movement. By the summer of 1896 Herzl was becoming a man of action : Zionism had acquired a leader. This was the most significant, immediate result of the publication of *Der Judenstaat*. (Michael Heymann).



“Der Judenstaat, unlike other utopian models popular at the time, offered, so Herzl thought, a realizable model for planning, carrying out and establishing the Jewish state. Der Judenstaat outlines how to do this, what is needed and what the state will look like once it is established. The pamphlet-long book is divided into two sections ; in the first section Herzl discusses anti-Semitism ; in the second part he outlines a practical model for establishing a homeland. For Herzl, “the Jewish Question” is neither a social nor a religious one. It is a national question and to solve it we must first of all establish it as an international political problem which will have to be settled by the civilized nations of the world in council” (Leah Garrett).

“It was Herzl's book which really crystallized the idea of a national home for the Jews. By his work, he transformed the Jewish people from a passive community into a positive political force. (...) That a Jewish State was created in Palestine within fifty years of his death was due to the vision and the practical methods of Herzl, expressed in his manifesto of 1896” (PMM).

EXEMPLAIRE CONSERVE DANS SA RELIURE DU TEMPS.

- 63 **PROUST**, Marcel. À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU.
Paris, Grasset, Nouvelles Revue Française, Gallimard 1913-1927.

13 volumes brochés, tels que parus.

ÉDITION ORIGINALE DE LA *Recherche*, LE CHEF-D'ŒUVRE DE MARCEL PROUST ET L'UN DES CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE.

En Français dans le texte, 342.

Du côté de chez Swann possède toutes les caractéristiques du premier tirage : couverture datée de 1913, faute à Grasset sur la page de titre, sans table des matières et complet du catalogue de l'éditeur.

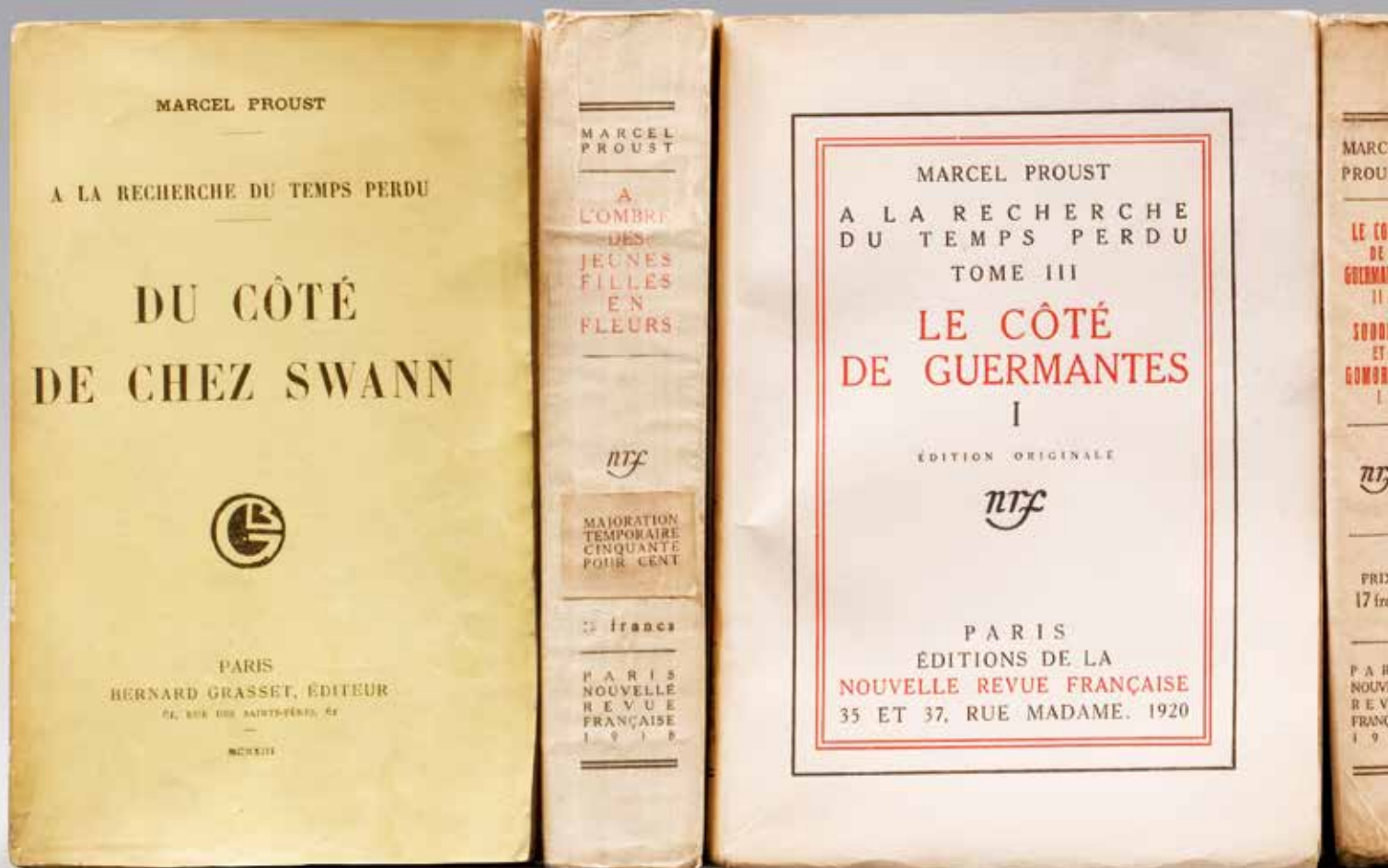
À *l'ombre des jeunes filles en fleurs*, récompensé par le prix Goncourt, possède l'achevé d'imprimé du 30 novembre 1918 et une mention fictive de sixième édition sur la couverture.

Du côté de Guermantes, *Sodome et Gomorrhe*, *La Prisonnière*, *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé*, sont numérotés sur vélin pur-fil Lafuma-Navarre.

Albertine disparue est complet de la rarissime bande de parution.

Parmi le tirage sur pur-fil Lafuma-Navarre, les deux volumes d'*Albertine disparue* font partie des 14 exemplaires hors-commerce marqués de A à N, (exemplaire C). Ils furent offerts par Robert Proust comme le précise la carte insérée : « De la part de Robert Proust en souvenir de son frère Marcel ».

Ils possèdent aussi le rarissime bandeau de parution « vient de paraître » sur papier rose, illustré d'une photo de l'auteur et annonçant le prix des deux volumes (18 fr.).



Ce fragile bandeau, ici en parfait état, était retiré lors de l'achat des ouvrages comme le suggère le texte imprimé sur son verso : « Avis à MM. les Libraires : Si vous venez de vendre l'exemplaire d'Albertine la disparue d'où a été détachée cette bande, rapprovisionnez-vous sans tarder aux Éditions de la N.R.F. 3, rue de Grenelle, Paris (2 vol.... 18 fr.) ».

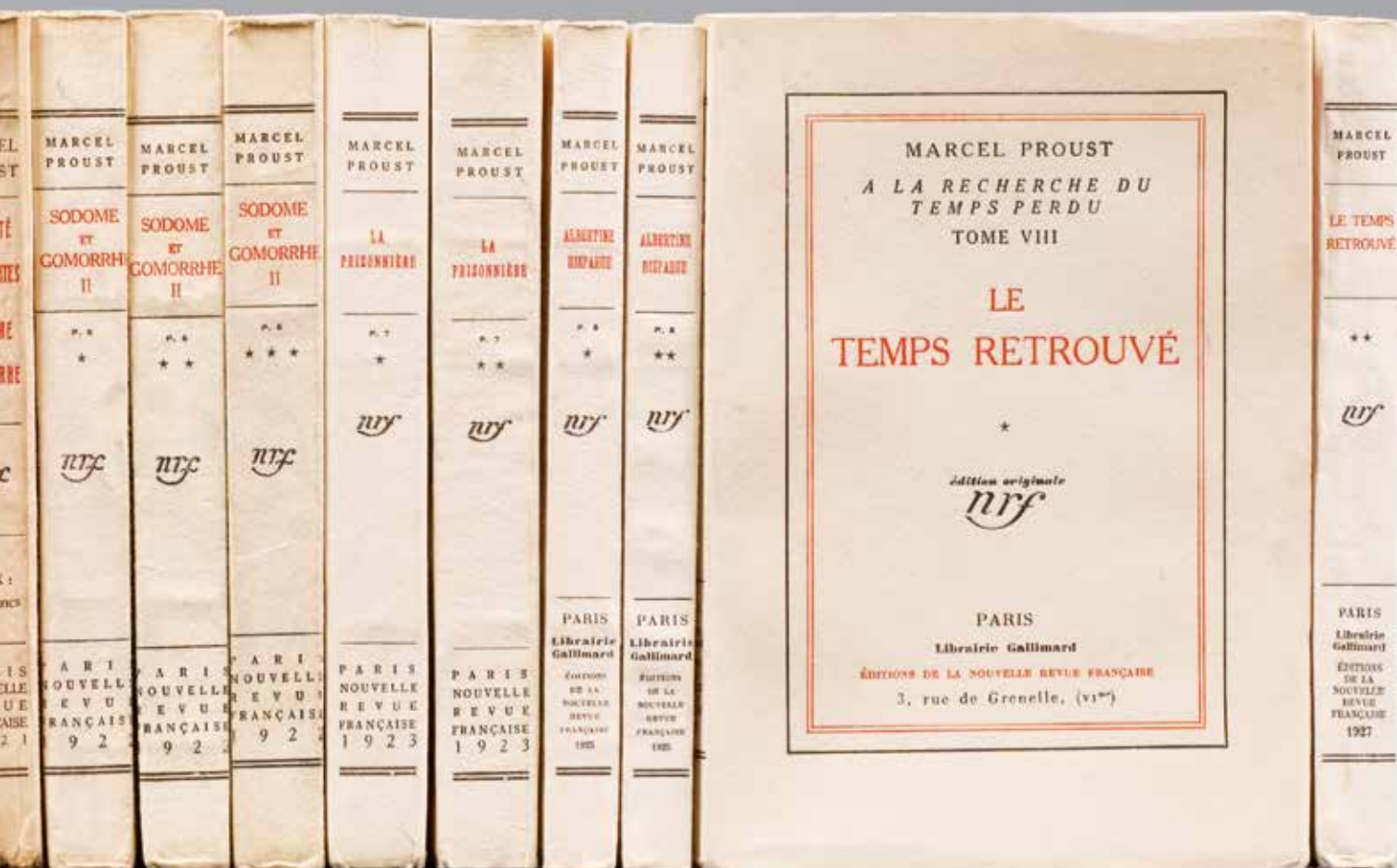
Le Temps retrouvé est à l'état de neuf et complet du *Prière d'insérer*.

Les deux volumes du *Temps Retrouvé* comportent aussi la carte imprimée : « De la part de Robert Proust en souvenir de son frère Marcel » et le fragile prière d'insérer sur papier rose dont le texte de présentation débute ainsi : « *Jamais peut-être une œuvre n'a été plus attendue, plus impatiemment désirée que le dernier tome d'À la Recherche du Temps Perdu. L'on sait déjà qu'il comble largement l'attente et les désirs. Qu'il s'agisse d'Odette, de Madame de Verdurin, de Saint-Loup, de M. de Charlus, de Gilberte du duc de Guermantes, de Bloch, le Temps Retrouvé nous offre de chaque personnage un état à la fois définitif et inattendu, dans une forme dont la perfection peut donner à penser que le Temps Retrouvé était achevé depuis longtemps, et s'il n'eût pas été soumis aux mêmes révisions impitoyables des manuscrits précédents...* »

« Cette vertigineuse rétrospection nous en accompagnons le développement en voyant comment, des « Plaisirs et les jours » à « Jean Santeuil » et à « Contre Sainte-Beuve », se prépare la « Recherche », en assistant au travail d'amplification d'une œuvre qui ne devait d'abord compter que deux ou trois volumes.

Enfin, cette alchimie capable de faire communiquer le moi profond du narrateur et le monde, nous en approchons le secret lorsque nous écoutons la phrase de Proust : « La mémoire et l'oubli cessent d'y être deux forces antagonistes pour participer d'une même dynamique d'écriture, assez libre de soi, assez mouvante pour extraire des méandres et des plis du temps les signes les plus étrangers les uns aux autres, et pour les conjoindre dans la profusion infinie de l'œuvre » (Gilles Quinsat, *En Français dans le texte*).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES BROCHURES D'ORIGINE, TEL QUE PARU.



Véritable édition originale de *La Symphonie pastorale*, à la date de 1919.

Bel exemplaire, conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

64 **GIDE**, André. LA SYMPHONIE PASTORALE.
Paris, Éditions de la Nouvelle revue Française, 1919.

In-12 de 145 pp., (3) ff.
Broché, couverture imprimée.

168 x 110 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE.

La couverture, la page de titre, le dos portent la date de 1919 contrairement aux différents retirages qui mélangent les dates de 1919 et 1920.

Naville, *Bibliographie des écrits d'André Gide*, n°98 ; Talvart, VII, 46.

Cette originale à la bonne date est très rare puisque la quasi-totalité du tirage fut détruite à la demande d'André Gide à l'exception de quelques exemplaires qu'il avait conservés.

Quelques critiques ont voulu faire de *La Symphonie pastorale*, de *L'Immoraliste* et de *La Porte étroite* une sorte de triptyque, chacun de ces livres représentant une des étapes de la pensée de Gide. La poésie et la délicate atmosphère dans lesquelles baigne l'œuvre contribuent à l'enchantement du lecteur et ne tendent à s'évanouir que vers la fin, lorsque cette déconcertante histoire sombre dans le tragique.

Le pasteur d'un petit pays du Jura, âme délicate et sensible qui tend à la sainteté, tient son journal. Il recueille chez lui, au sein de sa propre famille, la petite Gertrude, une pauvre orpheline, aveugle de naissance ; le pasteur se voue passionnément à son éducation et la guide sur la voie spirituelle. Mais en réalité, au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'amour que lui porte son père adoptif perd de sa pureté ; le pasteur, aussi incapable de voir le mal en lui que chez les autres, ne s'aperçoit pas d'un sentiment qu'ont deviné sa femme et son fils Jacques. Jacques est lui aussi amoureux de Gertrude. Il s'efface après avoir provoqué le courroux de son père ; le pasteur voit enfin clair en lui-même mais ne sait comment réagir en face des marques d'affection que lui prodigue Gertrude, et l'idée que la jeune fille pourra retrouver la vue après une opération ne fait qu'ajouter à son trouble. L'opération réussit et Gertrude revient au village. Mais avant d'arriver à la maison du pasteur elle se jette dans la rivière.

« Les pages de cette « symphonie » sont imprégnées de ferveur et pleines de découvertes. La poésie et la délicate atmosphère dans lesquelles baigne l'œuvre contribuent à l'enchantement du lecteur » (Dictionnaire des Œuvres).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.



ANDRÉ
GIDE

LA SYMPHONIE PASTORALE

4FR.50

PARIS
NOUVELLE
REVUE
FRANÇAISE
1919

ANDRÉ GIDE

LA
SYMPHONIE
PASTORALE

nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, RUE MADAME. 1919

Véritable édition originale à la date de 1919.

Édition originale des *Réflexions sur la question juive*,
cette œuvre de Sartre qui « *fit effraction dans le silence convenu de l'époque* » (Shmuel Trigano).

L'un des 120 exemplaires numérotés du tirage de tête,
conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

65 **SARTRE**, Jean-Paul. RÉFLEXIONS SUR LA QUESTION JUIVE.
Paris, Paul Moribien, 1946.

In-16 de 199 pp.

Broché, couverture imprimée, exemplaire non rogné. *Brochure de l'éditeur.*

186 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES *Réflexions sur la question juive*, CETTE ŒUVRE DE SARTRE QUI « *fit effraction dans le silence convenu de l'époque* » (Shmuel Trigano).

L'un des 120 exemplaires numérotés du tirage de tête, imprimés sur pur fil Lafuma.
Notre exemplaire porte le numéro 83.

« *Les Réflexions sur la question juive marquent un moment important. C'est l'œuvre la plus proche de la guerre. Elle fit effraction dans le silence convenu de l'époque* » (Shmuel Trigano).

« *Cet essai est d'abord dirigé contre l'antisémitisme, puisque Sartre y affirme que le Juif est créé par l'antisémitisme car « si le Juif n'existait pas, l'antisémite l'inventerait ». Seule une modification radicale de la société pourra détruire l'antisémitisme* » (Dictionnaire des œuvres).

« *Comment agir sur l'antisémitisme ?* », demande Sartre qui, au cours de l'été 1939, donne un entretien sur cette question à Arnold Mandel pour la *Revue juive de Genève*.

Alors que la prise de conscience de l'extermination des Juifs pendant la guerre se fait lentement, Sartre consacre très tôt une étude à l'antisémitisme européen. Entre octobre 1944 et novembre 1946, il rédige les *Réflexions sur la question juive*, à la fois écrit de combat, essai d'existentialisme appliqué et description phénoménologique.

Ainsi qu'il l'affirme à Benny Lévy, « *La Question Juive est une déclaration de guerre aux antisémites* ».

Ses *Réflexions* suivent le schéma de quatre personnages : l'antisémite, le démocrate, le Juif inauthentique et le Juif authentique, et visent deux cibles : d'une part l'antisémite dont il dresse un portrait dévastateur ; d'autre part le démocrate qui prétend régler le problème par l'assimilation.

Angoissé d'une existence vide, l'antisémite se persuade que « *sa place a toujours été marquée dans le monde, qu'elle l'attendait et qu'il a, de tradition, le droit de l'occuper. L'antisémite, en un mot, c'est la peur devant la condition humaine* » ; « *cette phrase : « Je hais les Juifs », est de celle qu'on prononce en groupe ; en la prononçant, on se rattache à une tradition et à une communauté : celle des médiocres* ».

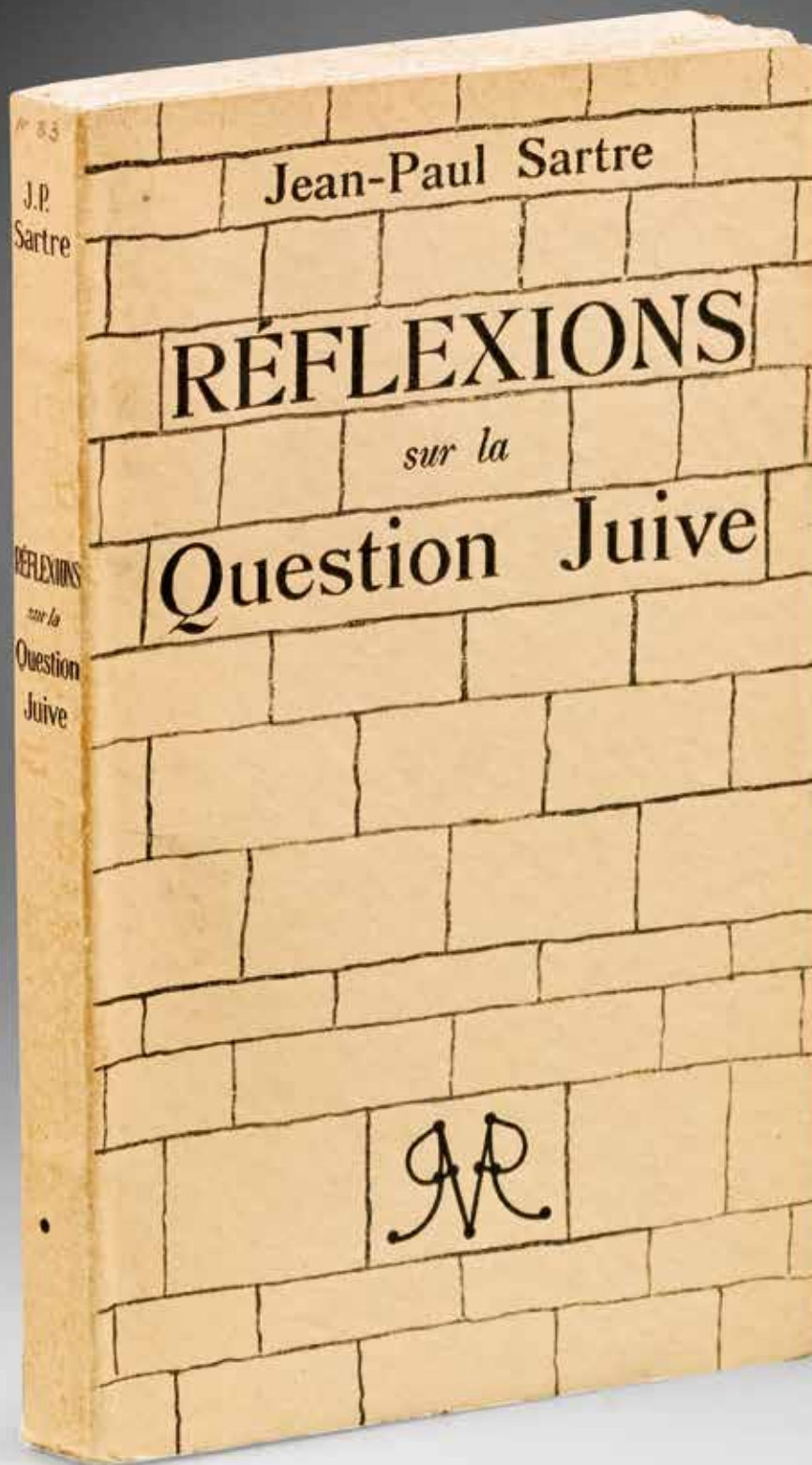
Confrontée à l'antisémitisme, poursuit Sartre, quelle est la situation des Juifs en France ?

Le livre se termine par un appel à la lutte, par un cri d'alerte et d'alarme audacieux et retentissant.

Sartre lance : « *Pas un Français ne sera libre tant que les Juifs ne jouiront pas de la plénitude de leurs droits. Pas un Français ne sera en sécurité tant qu'un Juif, en France et dans le monde entier, pourra craindre pour sa vie* » (Aliocha Wald Lasowski).

L'UN DES 120 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DU TIRAGE DE TÊTE, IMPRIMÉ SUR PUR FIL LAFUMA, CONSERVÉ
DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.

Rare et recherché des bibliophiles dans cette belle condition.



L'un des 120 exemplaires numérotés du tirage de tête.

Édition originale des *Poètes* d'Aragon.

L'un des 30 exemplaires du tirage de tête sur vélin de Hollande.

Très bel exemplaire, non coupé, conservé broché, tel que paru.

66 **ARAGON**, Louis. LES POÈTES.
Paris, nrf, 1960.

In-4 de 216 pp., (1) f., (1) f. bl.

Broché, non coupé, tel que paru, étui signé J. Lauricella..

234 x 186 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

L'un des 30 exemplaires du tirage de tête sur vélin de Hollande.

C'est d'abord une évocation discontinue d'un certain nombre de poètes ; mais, plus que des poètes eux-mêmes, c'est du pouvoir étrange de la poésie qu'il s'agit, de ce perpétuel recommencement du monde et de l'histoire à travers l'invention des rythmes et des images.

La dernière partie, « *Le Discours à la première personne* », nous ramène au poète du XX^e siècle pris entre lui-même et l'histoire d'aujourd'hui, pour s'achever par un appel à ceux qui vont venir, aux jeunes poètes, aux écrivains futurs.

L'œuvre marie le vers libre, les vers comptés de dix-huit à vingt syllabes, les octosyllabes, les alexandrins, les passages en prose, voire des dialogues ou des commentaires où ne manquent pas, côte à côte avec le lyrisme, l'humour et l'ironie sur soi-même.

Les Poètes inscrit dans trois textes différents le nom de l'auteur des *Fleurs du Mal* : ce recueil de 1960 marque le moment où la référence poétique est le plus nettement affirmée.

Cette affirmation coïncide avec l'hommage rendu indirectement au poète de la ville, celui des *Tableaux parisiens*. Dans *Les Poètes*, « Quai de Béthune » et « Les Feux de Paris » associent le décor calme et mélancolique de l'île Saint-Louis au souvenir nostalgique de Baudelaire.

La poésie d'Aragon est avant tout lyrique ; c'est un chant qui s'élève de ces vers, un chant multiple qui joue sur tous les registres et se décline à l'infini: chanson, romance, bel canto, vibrato magique du ténor, rengaine, messe, oratorio, ballade, etc.; le lyrisme, c'est donc ce qui chante dans cette poésie ; c'est aussi l'aventure d'un sujet qui reconfigure par « le chant noir et blanc des vers rimés » (*Les Poètes*) son existence. Il est peu d'œuvres poétiques qui, autant que celle d'Aragon, nous donne la certitude que nous entendons une voix par-delà les évolutions et les ruptures ; une voix qui fait l'unité d'un ensemble.

Avec la parole testamentaire des *Poètes*, écrits dans le coup sur coup caractéristique des grandes périodes de création aragonienne, tout à la fois s'élargit : le poème a pris les dimensions d'un livre entier où Aragon déploie un « grand spectacle » ; le vers traditionnel entre en concurrence avec ce déploiement d'un vers nouveau, trop césuré et rimé pour qu'il soit réellement permis de parler ici de verset.

À force de manier le code poétique, la voix a enfin trouvé le moyen de le déborder.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, L'UN DES 30 DU TIRAGE DE TÊTE SUR VÉLIN DE HOLLANDE, DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE, NON COUPÉ, CONSERVÉ BROCHÉ, TEL QUE PARU.

||

ARAGON — LES POÈTES

||

ARAGON

LES POÈTES

POÈME

nrf

GALLIMARD

L'un des 30 exemplaires du tirage de tête.

« *Le Fou d'Elsa, c'est ce que j'ai écrit de mieux* » (Aragon).

Édition originale, l'un des 35 sur vélin de Hollande, tirage de tête,

Très bel exemplaire, non coupé, conservé broché, tel que paru.

67 **ARAGON**, Louis. LE FOU D'ELSA.
Paris, nrf, 1963.

Grand in-8 de 459 pp., (2) ff.
Broché, non coupé, tel que paru.

236 x 188 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

L'un des 35 exemplaires du tirage de tête sur vélin de Hollande.

« Lorsqu'on a fêté en 1997 le centenaire d'Aragon et qu'il s'est agi de célébrer l'auteur aux visages les plus divers du siècle dernier, l'image la plus employée pour désigner l'écrivain aux facettes multiples aura été le titre de son « poème » de 1963, Le Fou d'Elsa. Il est vrai que l'ampleur et le souffle de l'œuvre, son foisonnement culturel, son hybridité littéraire, sa richesse thématique et, osons le mot, la portée de son discours « politique » font de loin de cette épopée l'œuvre la plus caractéristique de l'activité littéraire d'Aragon. Aragon inaugure avec Le Fou d'Elsa le premier exemple de « poème à thèses » de la littérature occidentale.

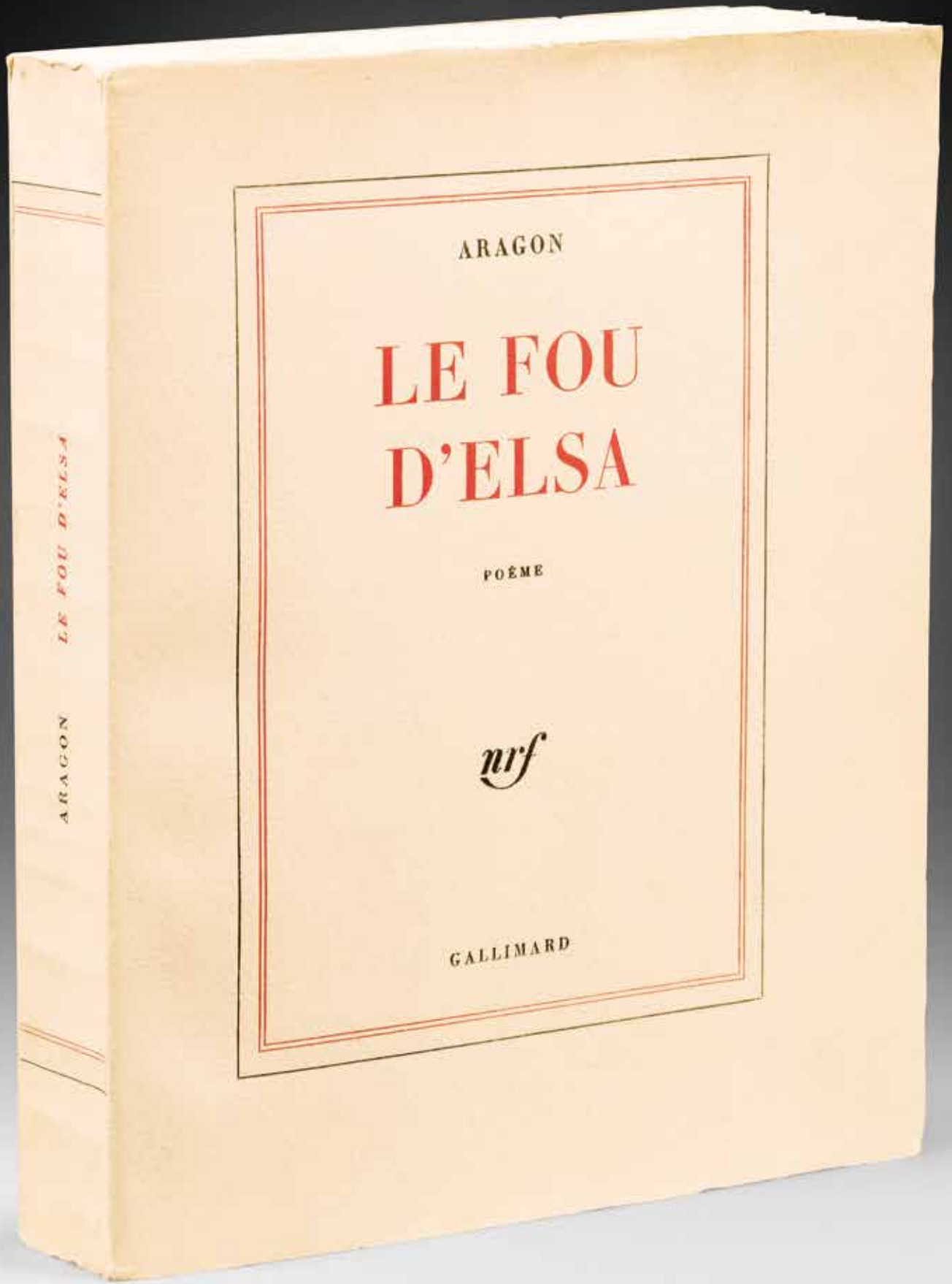
Le Fou d'Elsa occupe une place particulière à la fois dans l'œuvre d'Aragon et dans l'histoire de la poésie française. L'ampleur de l'ouvrage et la portée des ambitions du plus monstrueux des cinq poèmes écrits par Aragon à partir de 1954 l'apparentent aux grandes épopées romantiques dont il serait le dernier avatar » (Hervé Bismuth).

« Le Fou d'Elsa est tiré du cœur. Le couple archétypique que forment Aragon et Elsa ouvre l'immense poème à la triple célébration de l'unité humaine, de l'amour, de la poésie. Le Fou d'Elsa, ce testament à nous légué avant l'heure, est un poème de la fraternité, du métissage. Aragon y renouvelle sa protestation contre la guerre, contre son cortège de violences, contre les pogroms et les pillages qu'elle engendre, contre les mensonges et les manipulations qui l'accompagnent » (Pierre Juquin).

« Ce livre qui dans ses abîmes contient, comme une fleur jamais séchée, un ressouvenir du plus douloureux d'autrefois » (Aragon) est une méditation lyrique sur le temps, ou plutôt les temps différents que vit l'homme, c'est encore la mélodie de la patrie trahie et vendue, c'est enfin le drame pathétique d'un homme, d'un roi, dont les historiens du pays vainqueur ont donné une image dérisoire, le Boabdil qui voudrait sauver Grenade et ne sait pas comment.

« Ce chef-d'œuvre qui confond avec virtuosité poésie et prose constitue le texte de la maturité d'Aragon » (Suzanne Ravis).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, L'UN DES 35 SUR VÉLIN DE HOLLANDE, TIRAGE DE TÊTE, DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE, NON COUPÉ, CONSERVÉ BROCHÉ, TEL QUE PARU.



ARAGON

LE FOU
D'ELSA

POÈME

nrf

GALLIMARD

LE FOU D'ELSA

ARAGON

*« Ce livre qui dans ses abîmes contient comme une fleur jamais séchée,
un resouvenir du plus douloureux d'autrefois » (Aragon).*

“The glowing spirit and the sharp insights of Martin Luther King Jr. are embodied in this book. I hope that it will be seen as a testament” (Coretta King).

Edition originale du dernier écrit de Martin Luther King.

Exemplaire à l'état de neuf, signé et conservé dans sa reliure d'éditeur, avec sa jaquette, tel que paru.

68 **KING JR.**, Martin Luther. WHERE DO WE GO FROM HERE: CHAOS OR COMMUNITY?
Harper & Row publishers, New York, 1967.

In-8 de (6) ff., 209 pp.
Demi-toile de l'éditeur, jaquette conservée.

212 x 144 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU DERNIER ÉCRIT DE MARTIN LUTHER KING JR.

FIRST EDITION OF DR. MARTIN LUTHER KING JR.'S LAST BOOK.

Where Do We Go from Here is Dr. King's analysis of the state of American race relations and the movement after a decade of U.S. civil rights struggles.

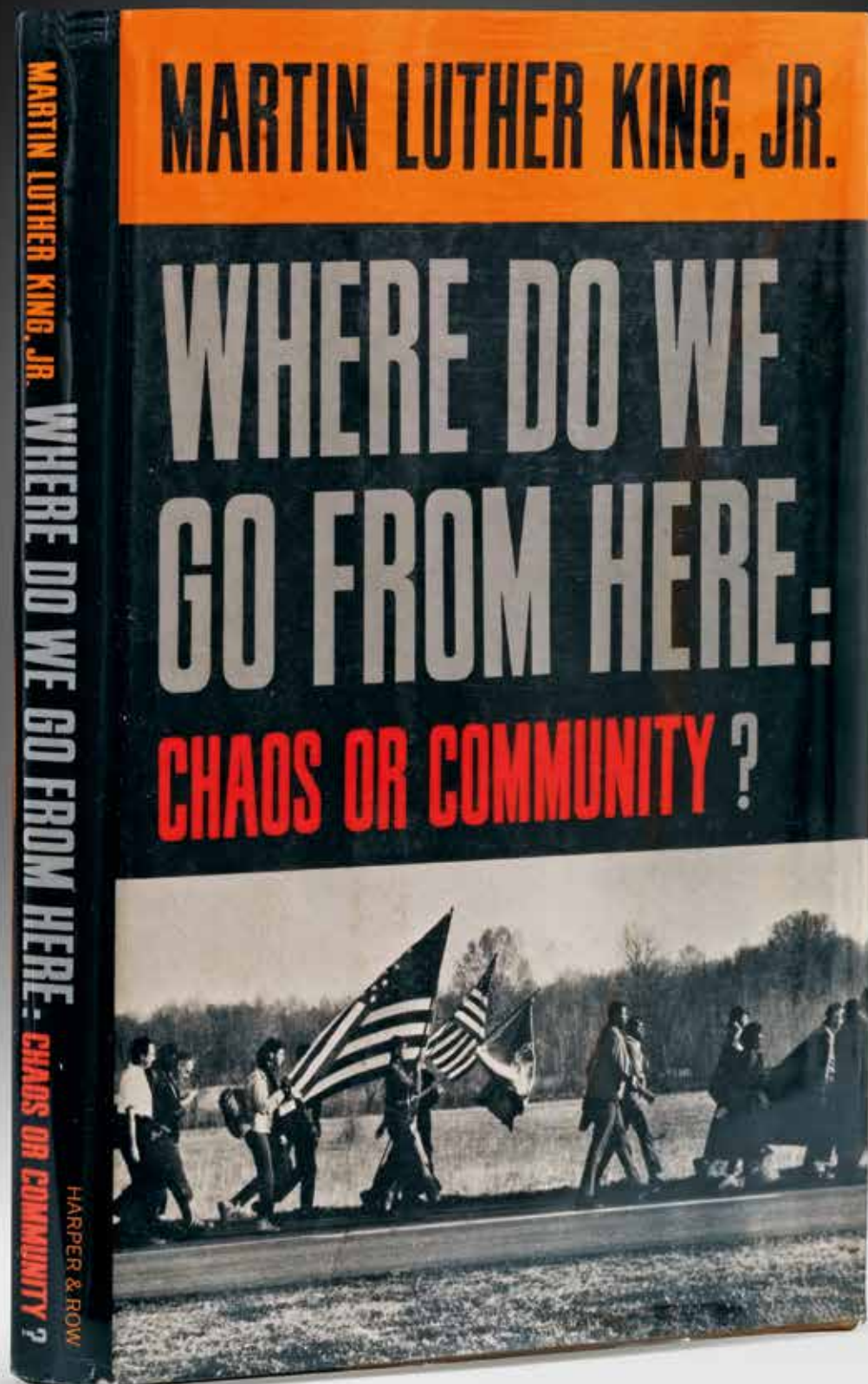
King believed that the next phase in the movement would bring its own challenges, as African Americans continued to make demands for better jobs, higher wages, decent housing, an education equal to that of whites, and a guarantee that the rights won in the Civil Rights Act of 1964 and the Voting Rights Act of 1965 would be enforced by the federal government.

Dr. King wrote this book during a reclusive trip to Jamaica in early 1976.

The work reflects on the previous decade of the Civil Rights Movement and next steps. The text is partly based upon his August 1967 address as President of the Southern Christian Leadership Conference. In it, Dr. King addresses issues raised by race riots, white backlash, and the assassination of James Meredith.

“First and foremost was my recollection of how determined Martin was to be fully and creatively engaged with the living history of his time, a history he did so much to help create but also a dangerous and tumultuous history that shaped and transformed his own amazingly brief yet momentous searching life. From this position of radical engagement it would have been relatively easy for King, if he chose, to confine his published writing to telling the powerful stories of the experiences he shared almost daily with the magnificent band of women, men and children who worked at the black led Southern freedom movement, recounting how they struggled to transform themselves, their communities, this nation and our world. Instead, going beyond the stories, King insisted on constantly raising and reflecting on the basic questions he posed in the first chapter of this work: “Where Are We?” and in the overall title of the book itself: “Where do we go from Here: Chaos or Community?”. Sparked by the young men of Watts, informed by the streets he walked in Chicago, inspired by the magnificently ordinary organizers and community members who faced white rage and fear-filled violence in the Windy City and its suburbs, King was constantly teaching, learning, urging, admonishing – reminding Americans not only the powerful obstacles in our histories, our institutions and our hearts, but also calling our attention to the amazing hope represented by Thomas Paine, one of the few really radical, grassroots-oriented “founding fathers”, who dared to proclaim “We have the power to begin the world over again”. I rejoice to consider the strong possibility that this King had opened the way for Barack Obama.

When the late Coretta King wrote her brief and thoughtful preface to the post-assassination Beacon paperback she closed with these words: “The glowing spirit and the sharp insights of Martin Luther King Jr. are embodied in this book. The solutions he offered can still save our society from self-destruction. I hope that it will be seen as a testament, and that the grief that followed his death will be transmitted to a universal determination to realize the economic and social justice for which he so willingly gave his life”. (Vincent Harding).



EXEMPLAIRE À L'ÉTAT DE NEUF, SIGNÉ ET CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ÉDITEUR, AVEC SA JAQUETTE, TEL QUE PARU.

A NICE AND BRIGHT COPY, SIGNED AND KEPT IN ITS ORIGINAL PUBLISHER'S CLOTH BINDING, WITH ITS ORIGINAL DUST JACKET, AS ISSUED.

Édition originale et tirage de tête pour les 8 volumes du chef-d'œuvre romanesque de Robert Sabatier.

Très bel ensemble en parfait état, en tirage de tête
d'un des grands succès romanesques de la seconde moitié du XX^e siècle.

69 **SABATIER**, Robert. LE ROMAN D'OLIVIER.
Albin Michel, 1969-2007.

8 tomes en 8 volumes in-8 brochés, tels que parus.

213 x 138 mm et 235 x 150 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET TIRAGE DE TÊTE POUR LES 8 VOLUMES DU CHEF-D'ŒUVRE ROMANESQUE DE
ROBERT SABATIER.

Les Allumettes suédoises : l'un des 25 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, seul grand papier ; exemplaire non coupé.

Trois sucettes à la menthe : l'un des 100 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, seul grand papier ; exemplaire signé de la main de l'auteur et non coupé.

Les Noisettes sauvages : l'un des 100 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, seul grand papier ; exemplaire signé de la main de l'auteur.

Les Fillettes chantantes : l'un des 100 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, seul grand papier ; exemplaire signé et non coupé.

David et Olivier : l'un des 100 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, seul grand papier ; exemplaire signé de la main de l'auteur et portant un envoi autographe signé de l'auteur.

Olivier et ses amis : l'un des 60 exemplaires sur vergé blanc de Hollande Van Gelder Zonen, seul grand papier ; exemplaire non coupé.

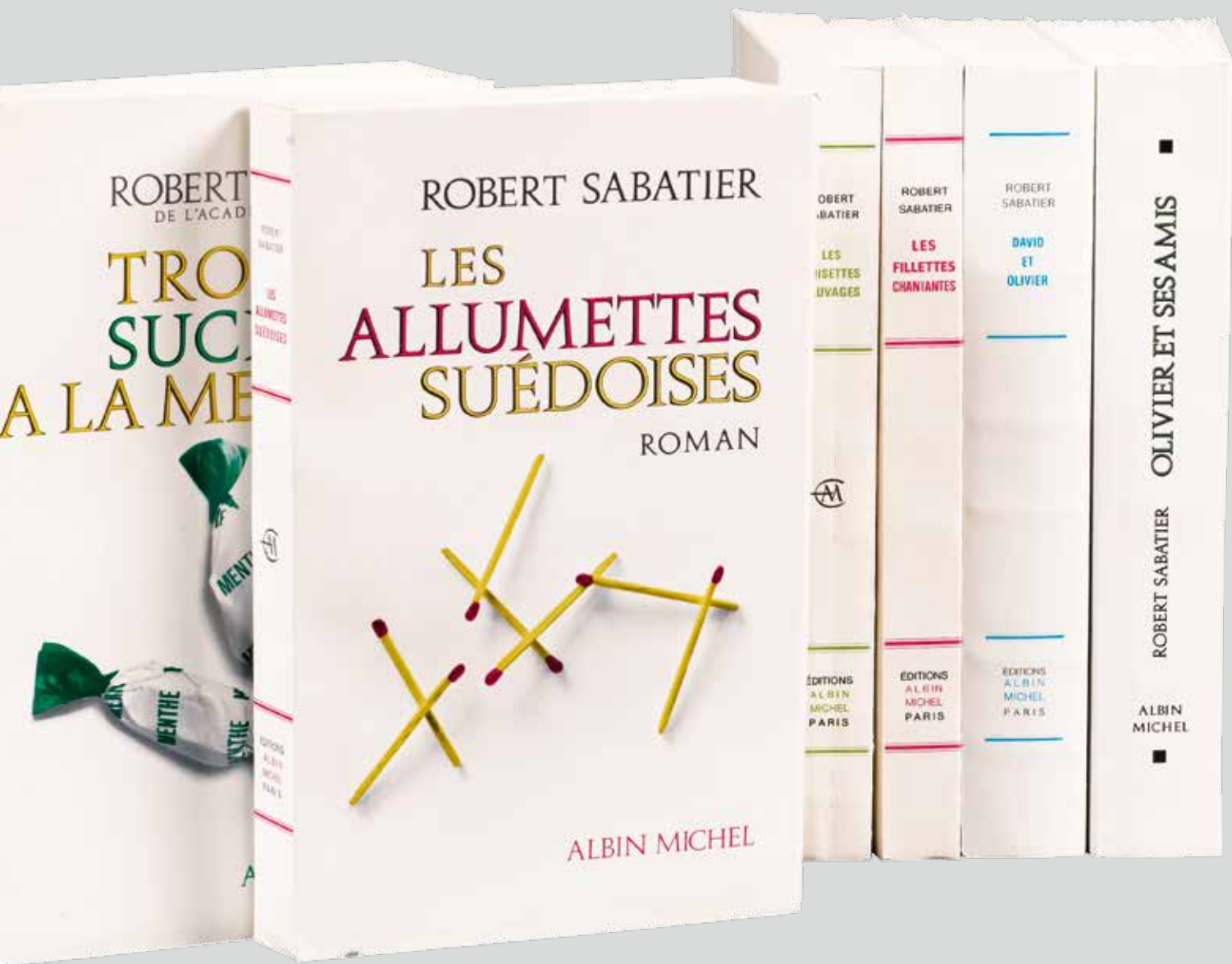
Olivier 1940 : l'un des 20 exemplaires sur vergé pur chiffon de Hollande Van Gelder Zonen, premier grand papier ; exemplaire non coupé.

Les trompettes guerrières : l'un des 20 exemplaires sur vergé pur chiffon de Hollande Van Gelder Zonen, premier grand papier ; exemplaire non coupé.

« Cette autobiographie romancée est consacrée à l'enfance parisienne et à la jeunesse de l'auteur. David et Olivier retrace la vie insouciante du petit garçon auprès de sa mère, la belle mercière, et l'amitié qui le lie à David Zober, le fils du tailleur, dans le Montmartre d'autrefois. Mais Olivier se retrouve orphelin dans *Les Allumettes suédoises*. Il erre jour et nuit dans la rue et il en découvre la féerie. Puis Olivier est adopté par des oncle et tante plus riches, et nous le retrouvons dans *Trois sucettes à la menthe*, où il s'intègre dans cette famille bourgeoise. Il découvre une nouvelle existence auprès d'elle et pénètre dans de nouveaux quartiers. Après la ville, c'est la découverte de la campagne dans *Les Noisettes sauvages*, lors des vacances à Saugues, chez ses grands-parents paternels. Olivier grandit et il est âgé de seize ans dans *Les Fillettes chantantes*. Il se partage entre son travail d'apprenti imprimeur et ses courses dans Paris, ses vacances en Touraine, à Montrichard et à Saugues. Il ne cesse d'être amoureux et flâne dans l'île Saint-Louis au quartier Latin ou à Montparnasse. Il lit beaucoup et écrit des vers. La plupart des personnages rencontrés au cours du cycle se retrouvent dans ce tome. C'est une fête de l'adolescence où se décèlent inquiétudes, contradictions et exaltations. Olivier se fait donc le messager d'un monde perdu et oublié dans cette œuvre où le lyrisme du romancier se manifeste dans de nombreuses pages, ainsi que son amitié pour les humbles, les déclassés et les originaux de toutes sortes »
(Christine de Clinchamps, Dictionnaire des Œuvres).

Les innombrables lecteurs de son « roman d'Olivier » ont d'emblée reconnu en Robert Sabatier un écrivain populaire, au sens le plus généreux du terme. Dans ce cycle, l'auteur ne déserte jamais un réalisme solide fondé sur les souvenirs vécus. L'émotion directe y affleure sans insistance. Les personnages de Robert Sabatier fleurent l'authenticité, d'autant plus que l'auteur se veut la mémoire exacte d'une époque révolue.





TRÈS BEL ENSEMBLE EN PARFAIT ÉTAT, EN TIRAGE DE TÊTE D'UN DES GRANDS SUCCÈS ROMANESQUES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE.

« ...Car il n'est qu'un acte sur lequel ne prévale ni la négligence des constellations,
ni le murmure éternel des fleuves : c'est l'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort ».

Édition originale des *Oraisons funèbres* de Malraux.

L'un des 80 exemplaires imprimés sur Hollande, tirage de tête.

Très bel exemplaire, très pur, non coupé, conservé broché, tel que paru, à l'état de neuf.

70 **MALRAUX**, André. ORAISONS FUNÈBRES.
Gallimard, 1971.

In-8 de 143 pp.

Brochure de l'éditeur, exemplaire non coupé.

206 x 141 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

L'un des 80 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande, premier papier.

Dans sa préface aux *Oraisons funèbres*, Malraux établit quelques rapprochements historiques soit avec des personnages soit avec des événements, à travers lesquels il entend situer ces discours dans leur dimension propre, qui transcende le circonstanciel pour lui donner la force du destin.

« *Les cloches qui sonnent lorsque les cendres de Jean Moulin entrent au Panthéon semblent répondre à celles qui sonnaient lorsque les chars de Leclerc entraient dans Paris* ».

L'écrivain voyait dans ce livre non pas une réunion de discours épars, sans rapport les uns avec les autres, mais un ensemble unique de son œuvre : les discours qu'il fallait à tout prix sauver de la dispersion, de l'oubli.

« *Les Oraisons funèbres sont une œuvre littéraire à part entière, où l'histoire devient l'un des ferments d'une création* »
(Michael de Saint-Chéron).

« *Dernier genre inauguré par l'écrivain, les oraisons funèbres forment aussi comme l'aboutissement de sa vie.*

Elles sont la clef de voûte de son existence, dont un grand pan touche à l'art, dont un autre, non moins important, touche à l'action. L'unicité profonde de l'homme-Malraux nous vient des oraisons funèbres.

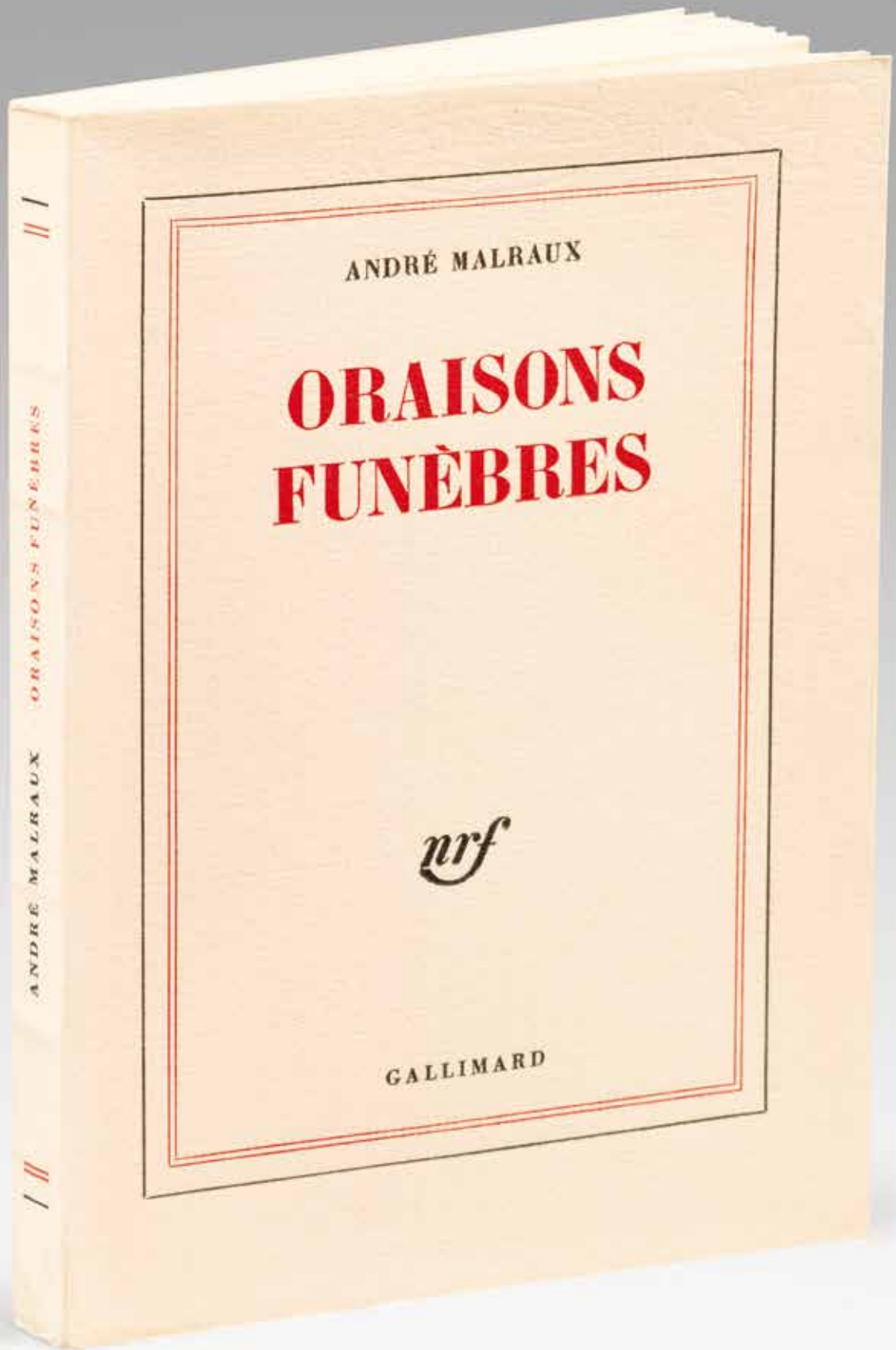
L'auteur des Oraisons funèbres donne à ses discours une portée similaire à ceux de Bossuet ; mais dans le même temps, il les adapte à la modernité, puisqu'il y énonce des idées résolument novatrices.

Les oraisons constituent l'acte par excellence de survie : elles deviennent un pur acte de révolte contre l'absurdité qui guette la condition humaine : un « acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort ». Les oraisons funèbres célèbrent la vie, et surtout, les hommes, eux qui savent la faire triompher »

(Gérard Marie, *L'oraison funèbre selon Malraux, ou comment concilier l'art et l'action*).

« *L'unité de tous ces textes réside dans « une certaine idée de la France » qui doit autant à Michelet qu'à Charles de Gaulle, dans une certaine idée de l'art aussi. Le livre permet de retrouver, quels que soient les prétextes de l'éloquence, un accent inimitable : celui d'un orateur qui dit la légende de l'art et du siècle, d'un agnostique qui veut, malgré le temps et la mort, avoir foi en l'homme* » (Marius-François Guyard).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, NON COUPÉ, L'UN DES 80 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS IMPRIMÉS SUR HOLLANDE, CONSERVÉ BROCHÉ, TEL QUE PARU.



ANDRÉ MALRAUX

**ORAISONS
FUNÈBRES**

nrf

GALLIMARD

L'un des 80 exemplaires du tirage de tête.

« *J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire* » (Marguerite Duras).

Édition originale de *L'Amant de la Chine du Nord*.

Très bel exemplaire, l'un des 70 du tirage de tête,
conservé dans sa brochure d'éditeur, à l'état de neuf, tel que paru.

70 bis **DURAS**, Marguerite. L'AMANT DE LA CHINE DU NORD.
Paris, Gallimard, juin 1991.

In-8 de 237 pp., (3) pp.

Brochure de l'éditeur, exemplaire non rogné et non coupé, tel que paru.

215 x 145 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

L'un des 70 exemplaires numérotés imprimés sur vélin pur chiffon de Rives Arjomari-Prioux, seul grand papier.

Dans *L'Amant de la Chine du Nord*, Marguerite Duras raconte son adolescence lorsqu'elle aima, à quatorze ans, son amant chinois ; elle évoque les souvenirs qui la submergèrent lors de la rédaction du livre.

« J'ai appris qu'il était mort depuis des années. C'était en mai 90 (...) Je n'avais jamais pensé à sa mort. On m'a dit aussi qu'il était enterré à Sadec, que la maison bleue était toujours là, habitée par sa famille et des enfants. Qu'il avait été aimé à Sadec pour sa bonté, sa simplicité.

J'ai abandonné le travail que j'étais en train de faire. J'ai écrit l'histoire de l'amant de la Chine du Nord et de l'enfant : elle n'était pas encore là dans l'Amant, le temps manquait autour d'eux. J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire. Je suis restée un an dans ce roman, enfermée dans cette année-là de l'amour entre le Chinois et l'enfant »

(Marguerite Duras).

« L'Amant de la Chine du Nord se présente dès la première page comme l'Amant recommencé. Effectivement l'histoire semble être identique puisqu'il s'agit de « retrouver l'âge de la traversée du Mékong dans le bac de Vinh-Long ». Mais l'est-elle vraiment ? (...)

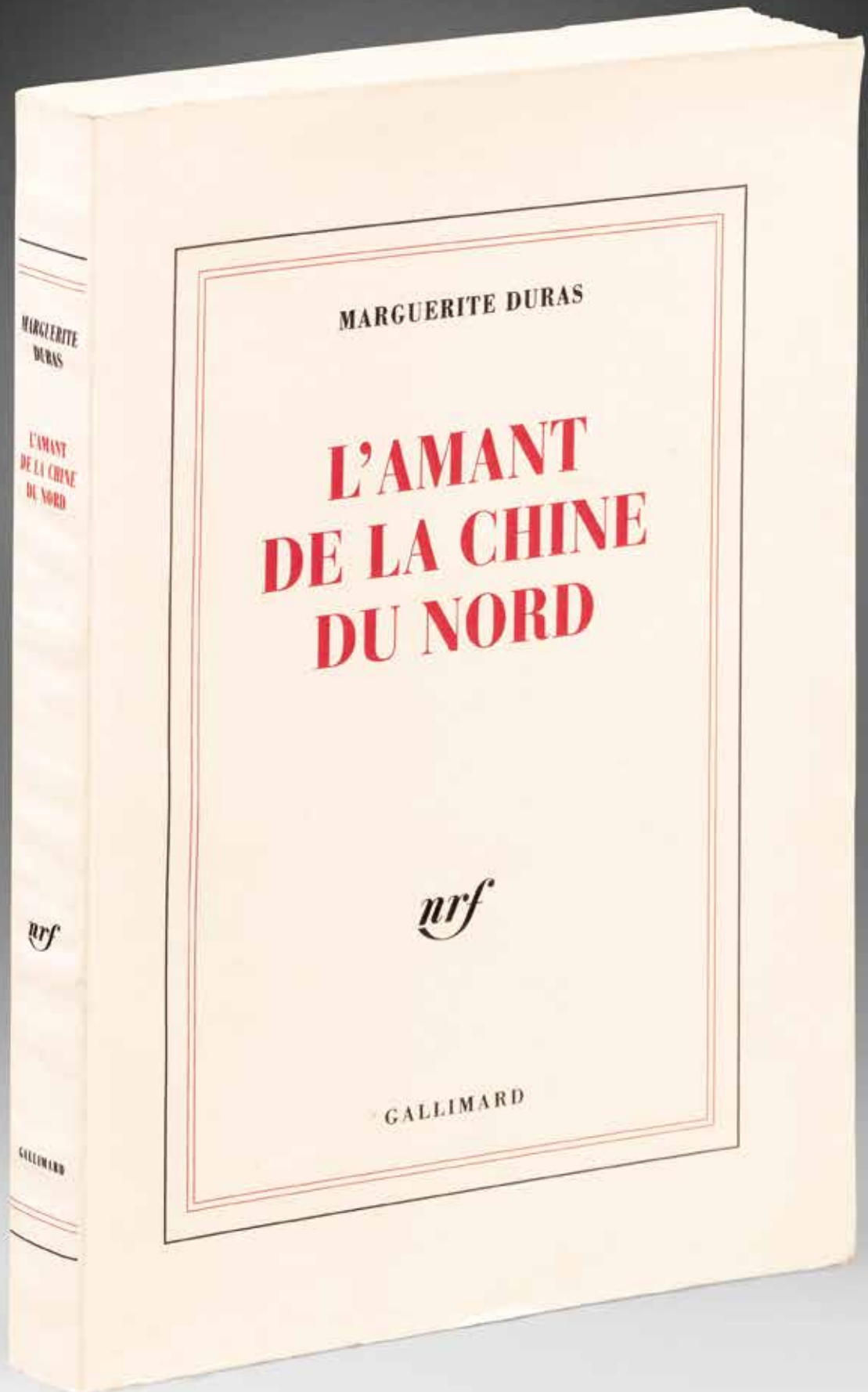
L'Amant de la Chine du Nord serait la reprise approfondie de l'Amant.

L'Amant de la Chine du Nord se substituerait à L'Amant pour devenir à son tour la bible de l'enfance.

Dès les premières pages, Un barrage contre le Pacifique, L'Amant et L'Amant de la Chine du Nord sont réunis en une trilogie désignée comme le noyau des textes sur l'enfance (...)

L'Amant de la Chine du Nord se présente donc comme l'achèvement du périple qui conduirait aux couches les plus approfondies de la mémoire, aux souvenirs les plus authentiques, et plus encore permettrait de réunir en un tout cohérent l'ensemble des textes s'inspirant de l'enfance » (Anne Cousseau).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, L'UN DES 70 DU TIRAGE DE TÊTE, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, À L'ÉTAT DE NEUF, TEL QUE PARU.



« J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire » (M. Duras).

Index

ALCIAT, Omnia Emblemata, 1618	20
ARAGON, Le fou d'Alsa, 1963	67
ARAGON, Les poètes, 1960	66
BALZAC, Splendeurs et misères des courtisanes, 1845	54
BEAUXAMIS, Enquête et griefs, 1572	9
BERGOMENSIS, Chronica, 1490	2
BILLARD, Tragédies, 1610	19
BIRGITTA, Revelationes, 1502	4
BOCH, Descriptio, 1595-1602	17
BOSSUET, Discours, 1681	30
BOSSUET, Divers écrits, 1698	33
CASTEL DE ST-PIERRE, Mémoires, 1712	35
CASTEL DE ST-PIERRE, Projet, 1712	34
[CERVANTES-AVELLANEDA], Histoire de Sancho Pansa, 1741	39
CHEFFONTAINE, Chrestien en confutation, 1586	14
COLONNA, Hypnerotomachie, 1554	7
COOPER, Le dernier des mohicans, 1826	53
CORNEILLE, Théâtre, 1764	47
COSTE, Les éloges, 1630	23
DE LA FAYE-VIGENERE, Les decades de tite-live, 1583	13
DEL RIO, Commentaires, 1593-1594	16
DESMOULINS, Le vieux cordelier, 1793-1794	50
DU CHOUL, Discours de la religion, 1556	10
DURAS, L'amant de la Chine du nord, 1991	70 bis
FIELDING, Tom Jones, 1767	48
FONTENELLE, MIRABEAU..., Nouvelles libertés, 1743	40
FONTENELLE, Théorie des tourbillons, 1752	43
GAUTIER, Le capitaine fracasse, 1863	57
GIDE, La symphonie pastorale, 1919	64
GOULARD, Recueil, 1586-1589	15
HELVETIUS, De l'esprit, 1758	45
HERZL, Der judenstaat, 1896	62
HERZL, Medinat ha yehudim, 1896	61
HUGO, Les misérables, 1862-1866	56
JOURNAL DE LA FRONDE, 1648-1649	26
KING JR., Where do we go, 1967	68
LA BOETIE, Discours de la servitude volontaire	12
LA CHAMBRE, L'art de connoistre les hommes, 1659	27
LA CHAMBRE, Traité de la connoissance des animaux, 1648	25
LE SAGE, Le bachelier, 1738	38
LOPE DE VEGA, Pièces du théâtre espagnol, 1770	49
LUBERT, Manuscrit, XVIII ^e siècle	44
LUBERT, Nouveau recueil de contes de fées, 1731-1743	36
LUDOLPHUS DE SAXONIA, Vita christi, 1478	1
MACHIAVELLI, Tutte le opère, 1550	8
MACHIAVELLI, Tutte le opère, 1747	41
MALRAUX, Oraisons funèbres, 1971	70
MARIVAUX, La vie de Marianne, 1734-1745	37
MERCATOR, Atlas, 1619	21
MOLIERE, Le sicilien, 1668	29
MOLIERE, Les œuvres, 1697	32
MONSTRELET, Chroniques, 1603	18
POUCHKINE, La fille du capitaine, 1853	55
PROUST, La recherche, 1913-1927	63
RABELAIS, Les œuvres, 1626	22
RACINE, Alexandre le Grand, 1666	28
[RICHELIEU], Le siège de la Rochelle, 1644	24
ROSNY, Les infortunes, 1798	51
ROUSSEAU, Extrait, 1761	46
SABATIER, Le roman d'Olivier, 1969-2007	69
SAINT-PIERRE, Harmonies, 1815	52
SARTRE, Réflexions, 1946	65
[LE] TOCSAIN CONTRE LES MASSACREURS, 1577	11
TOLSTOI, La guerre et la paix, 1879	60
VAN DER MUELLEN, Campagnes du roi louis XIV, 1675	31
VERLAINE, Poèmes saturniens, 1867	59
VERNE, Cinq semaines en ballon, 1863	58
VILLON, Les œuvres, 1532	5
VILLON-MAROT, Les œuvres, 1541	6
VIRGILE, Publii Virgilii Maronis Opera, 1502	3
VOLTAIRE, Zadig, 1748	42